

CA1  
YC27  
-E55

38  
Government  
Publications



Second Session  
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

## SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Energy, the Environment and Natural Resources

*Chair:*  
The Honourable TOMMY BANKS

Thursday, May 8, 2008  
Tuesday, May 13, 2008  
Thursday, May 15, 2008

### Issue No. 9

**Ninth and tenth meetings on:**  
Emerging issues related to its mandate

#### Third meeting on:

Bill S-206, An Act to amend the Food and Drugs Act  
(clean drinking water)

**WITNESSES:**  
(See back cover)



Deuxième session de la  
trente-neuvième législature, 2007-2008

## SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de l'*

# Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

*Président :*  
L'honorable TOMMY BANKS

Le jeudi 8 mai 2008  
Le mardi 13 mai 2008  
Le jeudi 15 mai 2008

### Fascicule n° 9

**Neuvième et dixième réunions concernant :**  
De nouvelles questions concernant son mandat

#### Troisième réunion concernant :

Le projet de loi S-206, Loi modifiant la  
Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine)

**TÉMOINS :**  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
ENERGY, THE ENVIRONMENT  
AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Tommy Banks, *Chair*

The Honourable Pierre Claude Nolin, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Adams	McCoy
Brown	Milne
Cochrane	Mitchell
* Hervieux-Payette, P.C. (or Tardif)	Sibberson
Kenny	Spivak
* LeBreton, P.C. (or Comeau)	Trenholme Counsell

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Dawson substituted for that of the Honourable Senator Mitchell (*May 7, 2008*).

The name of the Honourable Senator Mitchell substituted for that of the Honourable Senator Dawson (*May 8, 2008*).

The name of the Honourable Senator Oliver substituted for that of the Honourable Senator Nolin (*May 12, 2008*).

The name of the Honourable Senator Nolin substituted for that of the Honourable Senator Oliver (*May 14, 2008*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE  
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT  
ET DES RESSOURCES NATURELLES

*Président : L'honorable Tommy Banks*

*Vice-président : L'honorable Pierre Claude Nolin*  
et

Les honorables sénateurs :

Adams	McCoy
Brown	Milne
Cochrane	Mitchell
* Hervieux-Payette, C.P. (ou Tardif)	Sibberson
Kenny	Spivak
* LeBreton, C.P. (ou Comeau)	Trenholme Counsell

\*Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Dawson est substitué à celui de l'honorable sénateur Mitchell (*le 7 mai 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Mitchell est substitué à celui de l'honorable sénateur Dawson (*le 8 mai 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Oliver est substitué à celui de l'honorable sénateur Nolin (*le 12 mai 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Nolin est substitué à celui de l'honorable sénateur Oliver (*le 14 mai 2008*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Thursday, May 8, 2008  
(25)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 8:33 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Tommy Banks, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Banks, Brown, Cochrane, Dawson, Milne, Sibberson, Spivak and Trenholme Counsell (9).

*In attendance:* Lynne Myers, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 15, 2007, the committee continued its examination of emerging issues related to its mandate. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

**WITNESSES:**

*ArcticNet:*

Martin Fortier, Executive Director;

Bernie Boucher, President of JF Boucher Consulting Ltd. and Chair of the Board of Directors.

*NWT and Nunavut Chamber of Mines:*

Mike Vaydik, General Manager.

Mr. Fortier made a presentation and, together with Mr. Boucher, answered questions.

At 9:35 a.m., the committee suspended.

At 9:39 a.m., the committee resumed.

Mr. Vaydik made a presentation and answered questions.

At 10:36 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Tuesday, May 13, 2008  
(26)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 5:34 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Tommy Banks, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Banks, Kenny, Milne, Mitchell, Oliver and Spivak (7).

*Other senator present:* The Honourable Senator Gustafson (1).

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le jeudi 8 mai 2008  
(25)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 8 h 33, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Tommy Banks (président).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Banks, Brown, Cochrane, Dawson, Milne, Sibberson, Spivak et Trenholme Counsell (9).

*Également présente:* Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Lynne Myers, analyste.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 novembre 2007, le comité poursuit son examen de nouvelles questions concernant son mandat. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS:**

*ArcticNet:*

Martin Fortier, directeur exécutif;

Bernie Boucher, président, JF Boucher Consulting Ltd., et président du conseil d'administration.

*NWT and Nunavut Chamber of Mines:*

Mike Vaydik, directeur général.

M. Fortier fait une déclaration puis, aidé de M. Boucher, répond aux questions.

À 9 h 35, la séance est interrompue.

À 9 h 39, la séance reprend.

M. Vaydik fait une déclaration puis répond aux questions.

À 10 h 36, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

OTTAWA, le mardi 13 mai 2008  
(26)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 17 h 34, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Tommy Banks (président).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Banks, Kenny, Milne, Mitchell, Oliver et Spivak (7).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Gustafson (1).

*In attendance:* Frédéric Beauregard-Tellier, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 15, 2007, the committee continued its examination of emerging issues related to its mandate. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

**WITNESSES:**

*Office of the Auditor General of Canada:*

Ronald Thompson, FCA, Interim Commissioner of the Environment and Sustainable Development;

Andrew Ferguson, Principal.

*Privy Council Office:*

Jacques Paquette, Assistant Secretary to the Cabinet, Economic and Regional Development Policy.

*Treasury Board of Canada Secretariat:*

George Redling, Assistant Secretary, Regulatory Affairs;

Mohan Denetto, Acting Director, Regulatory Affairs Division.

*Environment Canada:*

Suzan Bowser, Director General, Sustainability Policy.

*Public Works and Government Services Canada:*

Ellen Burack, Director General, Office of Greening Government Operations.

Mr. Thompson and Ms. Bowser each made a presentation and, together with Messrs. Paquette, Redling, Denetto and Ms. Burack, answered questions.

At 7:17 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Thursday, May 15, 2008

(27)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 8:34 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Tommy Banks, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Banks, Brown, Cochrane, Kenny, Milne, Mitchell and Trenholme Counsell (8).

*Other senator present:* The Honourable Senator Grafstein (1).

*In attendance:* Sam Banks, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Aussi présent:* Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Frédéric Beauregard-Tellier, analyste.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 novembre 2007, le comité poursuit son examen de nouvelles questions concernant son mandat. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.)

**TÉMOINS :**

*Bureau du vérificateur général du Canada :*

Ronald Thompson, FCA, commissaire intérimaire à l'environnement et au développement durable;

Andrew Ferguson, directeur principal.

*Bureau du Conseil privé :*

Jacques Paquette, secrétaire adjoint du Cabinet, Politique du développement économique et régional.

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :*

George Redling, secrétaire adjoint, Affaires réglementaires;

Mohan Denetto, directeur par intérim, Affaires réglementaires.

*Environnement Canada :*

Suzan Bowser, directrice générale, Politique sur la durabilité.

*Travaux publics et Services gouvernementaux Canada :*

Ellen Burack, directrice générale, Bureau de l'écologisation des opérations gouvernementales.

M. Thompson et Mme Bowser font chacun une déclaration puis, aidés de MM. Paquette, Redling et Denetto et de Mme Burack, répondent aux questions.

À 19 h 17, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le jeudi 15 mai 2008

(27)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 8 h 34, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Tommy Banks (président).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Banks, Brown, Cochrane, Kenny, Milne, Mitchell et Trenholme Counsell (8).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Grafstein (1).

*Également présent:* Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Sam Banks, analyste.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 3, 2008, the committee continued its examination of Bill S-206, An Act to amend the Food and Drugs Act (clean drinking water). (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.)

**WITNESSES:**

*Health Canada:*

John Cooper, Director, Water, Air and Climate Change Bureau, Healthy Environments and Consumer Safety Branch.

*Public Health Agency of Canada:*

Paul Sockett, Director, Environmental Issues Division, Centre for Food-borne, Environmental and Zoonotic Infectious Diseases.

Mr. Cooper and Mr. Sockett each made a presentation and answered questions.

At 10:41 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

*Le greffier du comité,*

Eric Jacques

*Clerk of the Committee*

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 3 avril 2008, le comité poursuit son examen du projet de loi S-206, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine). (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.)

**TÉMOINS :**

*Santé Canada :*

John Cooper, directeur, Bureau de l'eau, de l'air et des changements climatiques, Direction générale de la santé environnementale et de la sécurité des consommateurs.

*Agence de la santé publique du Canada :*

Paul Sockett, directeur, Division des questions en matière d'environnement, Centre des maladies infectieuses d'origine alimentaire, environnementale et zoonotique.

MM. Cooper et Sockett font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 10 h 41, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

*Le greffier du comité,*

Eric Jacques

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Thursday, May 8, 2008

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 8:33 a.m. to examine and report on emerging issues related to its mandate.

**Senator Tommy Banks (Chair)** in the chair.

[*English*]

**The Chair:** My name is Tommy Banks and I am a senator from Alberta. I have the honour to be the chair of Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

Before we begin, I should like to briefly introduce the members of the committee with us this morning. Senator Dennis Dawson is from Quebec; Senator Ethel Cochrane, from Newfoundland and Labrador; Senator Bert Brown, from Alberta — the only sort of elected senator who we have in the Senate. From the Northwest Territories we have Senator Nick Sibberson; from Nunavut, Senator Willie Adams; from Manitoba, Senator Mira Spivak; and from Ontario, Senator Lorna Milne.

We are continuing our study today so that we can be better informed for our forthcoming visit to Canada's North, during which we will be studying two subjects: First, climate change adaptation and the environmental impact of economic development in the North; and second, climate change adaptation in the North in general.

To continue assisting us in our preparation we have the pleasure of welcoming today Dr. Martin Fortier, Executive Director of ArcticNet, and Mr. Bernie Boucher, President of JF Boucher Consulting Ltd. and Chair of the Board of Directors of ArcticNet.

Thank you for taking the time to appear before our committee today. We would appreciate hearing opening remarks and we hope you would be susceptible to questions by senators thereafter.

**Martin Fortier, Executive Director, ArcticNet:** Thank you, senators, for inviting us to speak to this committee. I have been reading the minutes of the recent meetings you have had with people I know well who are part of ArcticNet and this is an important and timely issue for you to tackle.

I will begin by explaining ArcticNet and what we do and then it would be a pleasure for us to answer any questions you may have.

ArcticNet is a network of centres of excellence of Canada. These networks are funded by the three granting councils of Canada. There are only 18 of them in Canada tackling all kinds of issues, from vaccines to cancer to automobiles, and we are the only one tackling the Arctic issue.

We are funded for seven years with a potential to renew funding for another seven. We have a 14-year window to tackle those issues. This is an unprecedented amount of time for

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le jeudi 8 mai 2008

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 8 h 33 pour étudier et faire rapport sur de nouvelles questions concernant son mandat.

**Le sénateur Tommy Banks (président)** occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Je m'appelle Tommy Banks et je suis un sénateur venant de l'Alberta. J'ai l'honneur d'être le président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Avant de commencer, j'aimerais rapidement présenter les membres du comité qui sont ici ce matin. Le sénateur Dennis Dawson est du Québec; le sénateur Ethel Cochrane de Terre-Neuve et Labrador; le sénateur Bert Brown vient de l'Alberta — c'est le seul sénateur en quelque sorte élu qui siège au Sénat. Des Territoires du Nord-Ouest, nous avons le sénateur Nick Sibberson; du Nunavut, le sénateur Willie Adams; du Manitoba, le sénateur Mira Spivak; et de l'Ontario, le sénateur Lorna Milne.

Nous poursuivons aujourd'hui notre étude en vue d'être mieux informés lors de notre visite prochaine du Nord canadien, pendant laquelle nous étudierons deux sujets : d'abord, l'adaptation au changement climatique et l'incidence du développement économique dans le Nord canadien sur l'environnement; et de deuxièmement, l'adaptation au changement climatique dans le Nord en général.

Pour continuer de nous aider dans nos préparatifs, nous avons le plaisir d'accueillir le Dr Martin Fortier, directeur exécutif d'ArcticNet, et M. Bernie Boucher, président de JF Boucher Consulting Ltd. et président du conseil d'administration d'ArcticNet.

Nous vous remercions de bien vouloir prendre le temps de témoigner aujourd'hui devant notre comité. Nous aimerions entendre vos observations préliminaires, et nous espérons que vous voudrez bien ensuite répondre aux questions des sénateurs.

**Martin Fortier, directeur exécutif, ArcticNet :** Nous vous sommes reconnaissants, sénateurs, de nous avoir invités à témoigner devant votre comité. J'ai lu les procès-verbaux des rencontres récentes que vous avez eues avec des gens que je connais bien, qui font partie d'ArcticNet, et c'est un sujet important et tout à fait à propos pour vos délibérations.

Je vais commencer par expliquer ArcticNet et ce que nous faisons, et ensuite nous répondrons avec plaisir à vos questions.

ArcticNet est un réseau de centres d'excellence du Canada. Ces réseaux sont financés par trois conseils de subvention du Canada. Il n'y en a que 18 au pays qui se penchent sur toutes sortes d'enjeux, des vaccins au cancer en passant par les automobiles, et notre réseau est le seul à s'intéresser à l'Arctique.

Nous avons obtenu un financement pour une période de sept ans, avec possibilité de renouvellement pour une autre période de sept ans. Cela nous donne 14 ans pour étudier ces enjeux. C'est

university funding in Canada, but it is what is allowing us to develop all these partnerships and relationships with stakeholders to tackle the issues of climate change.

Last month, you were presented with the contents of this report, the recent assessment by Natural Resources Canada on the latest scenarios on impacts and adaptation, especially on the northern chapter. Therefore I will not be making the formal presentation that I usually do on climate change in the Arctic. You have been well briefed by members of ArcticNet, Chris Furgal and Terry Prowse, the co-authors of those chapters, as well as Mark Corey, the ADM of Natural Resources Canada. They are all part of ArcticNet, either as board members or researchers.

These impacts of climate change and modernization on the Arctic are really the raison d'être of ArcticNet. ArcticNet was funded in 2004 when the Arctic Climate Impact Assessment was released. It had a huge impact and was an important piece of work that summarized the circumpolar impacts of climate change, especially for Canada. Since then, we have witnessed many more impacts and causes of climate change, especially in Northern Canada.

The objectives of ArcticNet are broad. We are a large network. One of our main goals is to build a synergy among the different science sectors. Natural science, health science and social science all need to work together to tackle the issues. These are large ecosystem issues we are facing in the North and everywhere else.

One of our main challenges is to change the way research has been done in the Arctic by involving the stakeholders in that research. That change will begin in northern communities, Inuit organizations and Inuit communities. As you will see, ArcticNet focuses mainly on the coastal Canadian Arctic, which is predominantly the territory of Inuit in Canada. Also, we try to establish bridges with industry and government organizations to try to work together to tackle these issues.

One of the main challenges not only of ArcticNet but of the Canadian Arctic community is to start to increase observations. As you know, the Canadian Arctic is a huge area, about 40 per cent of our country, and is larger than most countries. We have very few observations right now to be able to follow the changes that are actually occurring in the Arctic. This has been increasing with recent investments in research in recent years but we need to do much more in the future if we really want to tackle this issue.

une période d'une durée sans précédent de financement universitaire au Canada, mais ainsi cela nous permet d'établir tous ces partenariats et ces rapports avec les intervenants qui s'intéressent au changement climatique.

Le mois dernier, on vous a exposé la teneur de ce rapport, l'évaluation qu'a récemment faite le ministère des Ressources naturelles du Canada des scénarios les plus récents d'impacts et d'adaptation, particulièrement dans le Nord. Je ne vous ferai donc pas l'exposé formel que je présente généralement sur le changement climatique en Arctique. Vous avez déjà été bien renseignés par des membres d'ArcticNet, Chris Furgal et Terry Prowse, les coauteurs de ces chapitres, ainsi que par Mark Corey, le sous-ministre adjoint de Ressources naturelles Canada. Ils font tous partie d'ArcticNet, à titre soit de membres du conseil d'administration, soit de chercheurs.

Cette incidence du changement climatique et de la modernisation de l'Arctique est la véritable raison d'être d'ArcticNet. ArcticNet a été financé en 2004 quand ont été diffusés les résultats de l'évaluation de l'impact du changement climatique dans l'Arctique. Cette étude a eu d'énormes répercussions et s'est révélée un important ouvrage qui résume les effets circumpolaires du changement climatique, particulièrement pour le Canada. Depuis lors, nous avons observé d'autres effets et causes du changement climatique, surtout dans le Nord du Canada.

ArcticNet a de vastes objectifs. Nous sommes un énorme réseau. L'un de nos buts principaux est de créer une synergie entre les divers secteurs scientifiques du pays. Les secteurs des sciences naturelles, des sciences de la santé et des sciences sociales doivent s'unir pour s'attaquer aux problèmes. Ce sont là de grands enjeux pour l'écosystème, auxquels nous sommes confrontés dans le Nord et partout ailleurs.

L'un des plus grands défis qui se posent à nous est de changer la manière dont la recherche se fait en Arctique en faisant participer les intervenants à cette recherche. Ce changement s'amorcera dans les collectivités du Nord, les organisations et les communautés. Comme vous allez le constater, ArcticNet se concentre surtout sur l'Arctique canadien côtier, dont la plus grande partie est le territoire inuit du Canada. Nous nous efforçons aussi d'établir des ponts entre l'industrie et les organismes publics dans une optique de collaboration pour faire face à ces enjeux.

L'un des plus grands défis, non seulement pour ArcticNet mais pour la communauté canadienne de l'Arctique dans son ensemble, consiste à entreprendre d'augmenter les observations. Vous savez bien que l'Arctique canadien est une région gigantesque, qui compte pour environ 40 p. 100 de la superficie de notre pays, et qui est plus vaste que la plupart des pays. Nous n'avons pour l'instant que très peu d'observations qui nous permettraient de faire un suivi des changements qui sont en train de survenir en Arctique. Ces observations ont augmenté ces dernières années grâce à des investissements récents dans la recherche, mais il nous faudra faire beaucoup plus dans le futur si nous voulons contrer ce problème.

One of our big challenges in building research capacity is that during the 1980s and 1990s we did not train new, young scientists; it was a tough time for Arctic research. The costs, as you may know if you are planning a trip to the Arctic, are huge. It is difficult for young scientists to be kept within science. There are great issues but they are costly and it is easier to make a name for oneself outside of Arctic science. We need to change this environment to help keep those new people who we are training in Arctic research.

Finally, our major goal is to truly contribute to the development of that knowledge and to try to disseminate the knowledge to policy-makers and decision makers to try to prepare for the changes in the Arctic.

ArcticNet is a research network. We now fund 30 research programs covering the entire coastal Canadian Arctic in all fields of Arctic research. We now have over 110 researchers who are university professors or government scientists. They are connected and operate out of 27 universities all across Canada and in five federal government departments. These scientists are training over 450 graduate students, which we call "highly qualified personnel" in the jargon of the granting councils. It is refreshing to see those young graduate students and future researchers. We are building the capacity to address the issues of the changing Arctic, but we really need to create the environment to try to keep them and encourage them to do so.

When we talk about Arctic change and climate change, it is an international issue and not a Canadian issue only. We must look at it internationally and we do have large international collaborations, especially this year with the International Polar Year where Canada has made major investments and ArcticNet is involved substantially.

In relation to infrastructure and accessing the coastal Canadian Arctic, as you know the Arctic is huge. If you were to try to access it by air alone it is almost impossible. The Canada Foundation for Innovation provided us with funding to refit a Canadian research icebreaker, which is the Canadian research icebreaker *Amundsen*. Since 2004 it has been our main research infrastructure and has greatly increased our presence in the North, at least in the maritime Arctic and not only for natural scientists but also for health research.

This slide shows an example of the breadth of the research program and the different types of projects we have. Theme 1 is focused on the High Arctic. We have researchers from Manitoba, for example, Dave Barber, working on the question of sea ice and the dramatic changes in the northern hemisphere, specifically in some regions of the Arctic. Then we have researchers working on the effects of contaminants on the coastal fisheries and on the

L'une des grandes difficultés que pose l'augmentation de la capacité de recherche vient du fait que pendant les années 1980 et 1990, nous n'avons pas formé de nouveaux et jeunes scientifiques; ce fut une période difficile pour la recherche en Arctique. Les coûts, comme vous devez le savoir si vous planifiez un voyage en Arctique, sont prohibitifs. Il est difficile pour les jeunes chercheurs de rester dans le domaine scientifique. Il y a des enjeux énormes, mais ils sont coûteux et il est plus facile de se bâtir une réputation dans le domaine scientifique hors de l'Arctique. Nous devons changer cette conjoncture pour contribuer à garder ces nouveaux scientifiques qui sont formés en recherche sur l'Arctique.

Enfin, notre but principal est de réellement contribuer au développement de ces connaissances et d'essayer de les disséminer aux responsables des politiques et des décisions pour essayer de nous préparer aux changements qui surviennent dans l'Arctique.

ArcticNet est un réseau de recherche. Nous finançons maintenant une trentaine de programmes menés dans l'intégralité de l'Arctique côtier canadien, dans tous les domaines de la recherche concernant l'Arctique. Nous avons désormais plus de 110 chercheurs, qui sont professeurs d'université ou scientifiques du gouvernement. Ils communiquent entre eux et sont employés dans 27 universités du pays et cinq ministères fédéraux. Ces scientifiques assurent la formation de plus de 450 étudiants de cycles supérieurs, que nous appelons le « personnel hautement qualifié » dans le jargon des conseils de subvention. Il est rassurant de voir ces jeunes diplômés et futurs chercheurs. Nous créons la capacité de faire face aux enjeux du climat changeant en Arctique, mais nous avons réellement besoin de créer l'environnement qui favorisera leur maintien en poste et les incitera à rester.

Quand on parle de changement de l'Arctique et de changement climatique, c'est un enjeu international et non l'affaire du Canada seulement. Nous devons l'aborder selon une perspective internationale et nous avons pour cela établi des rapports de collaboration à l'échelle internationale, particulièrement cette année avec la tenue de l'Année polaire internationale, dans laquelle le Canada a fait d'importants investissements et ArcticNet s'est largement engagé.

En ce qui concerne l'infrastructure et l'accès à l'Arctique canadien côtier, vous connaissez l'ampleur de l'Arctique. Si on voulait tenter d'y aller par voie aérienne seulement, ce serait quasiment impossible. La Fondation canadienne pour l'innovation nous a versé une subvention pour réaménager le brise-glace de recherche du Canada, l'*Amundsen*. Depuis 2004, il constitue notre principale infrastructure de recherche et il a nettement accru notre présence dans le Nord, du moins en Arctique maritime, non seulement pour les chercheurs en sciences naturelles, mais aussi pour ceux du domaine de la santé.

Cette diapositive illustre un exemple de l'ampleur du programme de recherche et des différents types de projets que nous menons. Le premier thème est centré sur l'Extrême-Arctique. Nous y avons des chercheurs du Manitoba, par exemple, Dave Barber, qui travaillent sur les aspects de la glace marine et des changements phénoménaux qui surviennent dans l'hémisphère Nord, particulièrement dans certaines régions de

health of northerners. There are also people like Michael Byers looking on sovereignty issues, as well as people working on the exact mapping of the Northwest Passage. It is a multidisciplinary, trans-sectoral research network that we are working on.

I mentioned the *Amundsen*. That was a large investment by the federal government through CFI and the Department of Fisheries and Oceans since 2003, which allowed us to increase our capacity to research the Arctic.

This slide illustrates the breadth of ArcticNet's presence in the last four years. We cover a huge area. Each of these lines indicates annual expeditions, which range from 15,000 to 25,000 kilometres, to give you an idea of the size of the country that we must cover.

The stars on the map indicate our long-term research or observatory sites. We have some on land, stretching from the northern most tip of Canada on Ward Hunt Island, where we are seeing dramatic changes in the ice shelves and in the sea. We have some observatories all the way around Hudson Bay, and we are now active in Nunatsiavut or Northern Labrador. In addition, researchers make annual trips to most Arctic communities to look at social sciences and social issues. We are gaining a huge amount of research results and have over 1,000 publications in scientific journals, but we need to transform this information and make it available to policy-makers.

One of the strategies we are adopting is we are forming integrated regional impact studies to provide input and guidance at the regional level and, eventually, the community level. The Arctic Climate Impact Assessment that you were presented with, which is a national assessment, is great. The northern chapter is also fine, but at the community and regional levels, want us to downscale those predictions and projections. As we know, there is large scale heterogeneity in the impacts in different regions of the Arctic, and we want to tackle that as part of ArcticNet, working in collaboration with the regions.

Finally, on the research effort, this year is International Polar Year, which started last March and will end in 2009. Canada invested about \$156 million in those programs, the most of any country and many of the programs are led by or involve ArcticNet researchers. It is a huge influx of research effort in Canada in an international context. There are currently no plans to continue this afterward, or there is no real legacy identified for IPY, apart from the recent announcement of a High Arctic research station in the latest Speech from the Throne.

l'Arctique. Ensuite nous avons des chercheurs qui se penchent sur les effets des contaminants sur les pêches côtières et sur la santé des habitants du Nord. Il y a aussi des gens comme Michael Byers, qui s'intéressent aux enjeux de la souveraineté, ainsi que des gens qui tentent de cartographier précisément le passage du Nord-Ouest. C'est un réseau de recherches multidisciplinaires et intersectorielles que nous nous efforçons d'amplifier.

J'ai parlé de l'*Amundsen*. Il a constitué un important investissement du gouvernement fédéral, par l'intermédiaire de la FCI et du ministère des Pêches et des Océans depuis 2003, qui nous a permis d'accroître notre capacité de recherche en Arctique.

Cette diapositive illustre l'ampleur de la présence d'ArcticNet depuis quatre ans. Nous couvrons un énorme territoire. Chacune de ces lignes indique les expéditions annuelles, qui sont de l'ordre de 15 000 à 25 000 kilomètres, pour vous donner une idée de l'envergure du territoire que nous devons couvrir.

Les étoiles, sur la carte, indiquent nos activités de recherche à long terme, ou observatoires. Nous avons des observatoires terrestres, notamment sur la pointe septentrionale du Canada, sur l'île Ward Hunt, où nous observons la désintégration des plateformes de glace dans la mer. Nous avons des observatoires partout autour de la baie d'Hudson, et nous sommes maintenant actifs au Nunatsiavut, ou le Labrador du Nord. De plus, les chercheurs se rendent chaque année dans la plupart des collectivités de l'Arctique pour étudier les enjeux sociaux et des sciences sociales. Nous récoltons d'énormes quantités de données de recherche et avons publié plus de 1 000 articles dans des revues scientifiques, mais nous devons transformer ces données pour les mettre à la portée des responsables des politiques.

L'une des stratégies que nous adoptons consiste à former des études intégrées d'impact régional pour offrir un apport et un encadrement au niveau régional et, éventuellement, au niveau communautaire. L'évaluation de l'impact du changement climatique dans l'Arctique qu'on vous a présentée, qui est une évaluation nationale, est excellente. Le chapitre du Nord est aussi très bien, mais aux niveaux communautaire et régional, on nous demande de réduire ces prédictions et projections. On sait qu'il y a hétérogénéité à grande échelle des impacts dans les diverses régions de l'Arctique, et nous voulons nous pencher sur eux dans le cadre des travaux d'ArcticNet, en collaboration avec les régions.

Enfin, au sujet de l'effort de recherche, cette année est l'Année polaire internationale; elle a commencé en mars dernier et prendra fin en 2009. Le Canada a investi quelque 156 millions de dollars dans ces programmes, soit plus que tout autre pays, et une grande partie des programmes sont dirigés par des chercheurs d'ArcticNet, ou encore ils y participent. C'est une énorme poussée de l'effort de recherche au Canada dans le contexte international. Rien n'est actuellement prévu pour qu'il y en ait d'autres, ou on n'a pas défini d'héritage réel de l'API, à part l'annonce récente, dans le discours du Trône, d'un poste de recherche en Extrême-Arctique.

We are working hard to ensure that this much needed investment in Arctic research is continued in the future to allow for a legacy for these people and young researchers that Canada is now forming.

In conclusion, and to lead to questions, there is no doubt that climate change and industrial development, especially in recent times, are already having major impacts, both positive and negative, on the environment and on the people of the North. These impacts will surely increase rapidly in the near future.

The recent investment in Arctic research, whether it is ArcticNet, the *Amundsen* or IPY have rejuvenated our Canadian Arctic research presence, but much more is needed to prepare for the Arctic of tomorrow.

The networking approach that we are preaching and developing in partnership with industry and regions and international collaboration is the way to go. That has been proven now in many countries, and Canada needs to follow on and address this in a collaborative networking environment.

One thing that is lacking, especially when you talk about climate change and industrial development, is the creation of better links between industry and the research sector. Industry normally will hire consultant firms, while the best research is being done in university or in the government sector. There is no reason why we should not be working more together for the common good of planning and development in the North. This needs to be worked on. We are trying hard to work on that in ArcticNet, but it needs to be encouraged.

If we are to tackle the issues of climate change, we also need to make major investments in the way we monitor climate change in the Arctic. There are few weather stations in the Arctic and little research effort. All of the modeling efforts in Canada are in the southern area; there is little in the North. That must change if we want to know what is happening in the North and maybe plan for adaptation. We need to know what to adapt to. Right now, our capacity is limited on that subject.

Regarding DFO, NRCAN and Environment Canada, these federal departments need to start reinvesting in Arctic research. They have been witnessing divestment in Arctic research, and it needs to stop quickly.

We need to find a way to create a legacy for Arctic research. Canada has regained its role as a leader in Arctic research, given our responsibility as one of the largest Arctic countries. We need to be more present not only in Canada but also in the international effort to try to understand the changes taking place on the planet.

I will leave it at that. You have been provided with our latest annual report. There is much more information in this and also all the links and websites that are available.

Nous travaillons fort pour faire en sorte que cet investissement indispensable dans la recherche en Arctique soit renouvelé dans le futur pour laisser un héritage à ces gens et aux jeunes chercheurs que le Canada est en train de former.

Pour terminer, et pour orienter les questions, il ne fait aucun doute que le changement climatique et l'évolution industrielle, particulièrement ces derniers temps, ont déjà d'énormes répercussions, tant positives que négatives, sur l'environnement et sur les habitants du Nord. Ces répercussions vont sûrement s'accélérer dans un proche avenir.

L'investissement récent dans la recherche en Arctique, que ce soit par l'intermédiaire d'ArcticNet, de l'*Amundsen* ou de l'API, ont ranimé notre présence scientifique dans l'Arctique canadien, mais il faudra beaucoup plus pour nous préparer pour l'Arctique de demain.

L'approche de réseautage que nous prônons, l'établissement de partenariats avec l'industrie et les régions et la collaboration internationale sont la solution. Cela a été prouvé dans bien des pays, et le Canada doit suivre leur exemple et aborder la question dans un contexte de collaboration.

Une chose manque, surtout quand on parle de changement climatique et d'évolution industrielle, et c'est la création de meilleurs liens entre l'industrie et le secteur de la recherche. L'industrie embauche normalement des sociétés d'experts-conseils, tandis que le meilleur de la recherche se fait dans les universités ou le secteur public. Il n'y a pas de raison de ne pas plus collaborer dans l'intérêt commun de la planification et du développement dans le Nord. Il faudra y voir. Nous faisons de notre mieux sur ce plan à ArcticNet, mais ces efforts doivent être encouragés.

Si nous devons nous attaquer aux enjeux du changement climatique, nous devons aussi faire d'importants investissements dans nos modes d'observation du changement climatique en Arctique. Il n'y a là que peu de stations météorologiques et peu d'efforts de recherche y sont déployés. Tous les efforts de modélisation, au Canada, se concentrent sur la région du Sud; il y en a peu dans le Nord. Il faut que cela change si nous voulons savoir ce qui se passe dans le Nord et, peut-être, dresser des plans pour l'adaptation. Nous devons savoir à quoi nous devrons nous adapter. Pour l'instant, notre capacité est limitée à ce chapitre.

À propos du MPO, de RNCAN et d'Environnement Canada, ces ministères fédéraux devront se remettre à investir dans la recherche en Arctique. Ils se sont retranchés de la recherche en Arctique, et ce mouvement doit vite cesser.

Nous devons trouver un moyen de créer un héritage pour la recherche en Arctique. Le Canada a repris son rôle de chef de file en matière de recherche en Arctique, compte tenu de notre responsabilité en notre qualité de l'un des plus vastes pays de l'Arctique. Nous devons assurer plus de présence non seulement au Canada, mais aussi sur la tribune internationale pour tenter de comprendre les changements que connaît la planète.

Je n'en dirai pas plus. Vous avez reçu notre plus récent rapport annuel. Il contient encore bien plus de renseignements, et aussi tous les liens et les sites web qui existent.

We would be happy to answer questions in any language — not Inuktitut, sorry — but in French or in English.

**The Chair:** Soon you will be able to receive translation in Inuktitut if our project proceeds.

**The Chair:** Before I go to the list of questioners, we always hear about the bad stuff such as the sky is falling, the ill effects of climate change and the environmental disasters that are sure to come. You mentioned there are beneficial effects of climate change in the North. What are they?

**Mr. Fortier:** There are economic effects, and again, you must always weigh them. Some people would think that economic development is great for jobs and employment. At the same time, you will find people saying, that is fine, but everyone is working in the mines and we have job shortages in other areas. There is also increased tourism. Depending on how you see it, there are positive aspects of climate change for the North and elsewhere. However, what is changing, especially in the North, is the traditional way of life. It is not only being changed by climate change. Climate change is one of the factors affecting the traditional way of life of northern peoples. People who are realistic know it is coming, and they are preparing for it. One of the mandates of the committee is to ensure that development is done for the greater good of the northern population and that they take advantage of it.

**Senator Dawson:** I can understand Senator Adams' frustration on the question of translation. Here I am, a guy from Quebec City, from Laval University, talking to a guy who comes from Laval University. For practical purposes, I could speak French and make a message of it, but I want to recognize what a frustration it can be for people who have to communicate to make things practical. Pragmatism is always useful. Yesterday, Senator Spivak was a witness at the Standing Senate Committee on Transport and Communications and we had translation issues. I spoke in English and I will do the same today.

**Senator Spivak:** That was only because of my ear. I speak French very well.

**Senator Dawson:** I know, but I am being practical. I will be practical again today. I wish to welcome Mr. Fortier.

All politics is local. I studied at Laval University. I pass in front of their research centre every day when I am in Quebec.

*[Translation]*

I am proud of my university, of my city and of the people there. I am also proud of this research project that the Université Laval has been doing over the past few years. What concerns me most is the funding.

Nous répondrons volontiers à vos questions, dans la langue de votre choix — pas l'inuktitut, je suis désolé — mais en français ou en anglais.

**Le président :** Vous devrez bientôt pouvoir recevoir une traduction en inuktitut si notre projet se réalise.

**Le président :** Avant de passer à la liste des personnes qui veulent poser des questions, nous entendons toujours parler du pire, du genre le ciel nous tombe sur la tête, les effets désastreux du changement climatique et les catastrophes environnementales qui ne manqueront pas de survenir. Vous avez dit qu'il y a des avantages au changement climatique dans le Nord. Quels sont-ils?

**M. Fortier :** Il y a des effets économiques et, encore une fois, il faut toujours les pondérer. Il y a des gens qui pensent que le développement économique est fabuleux pour l'emploi. En même temps, il y en a aussi qui disent que c'est bien beau, mais tout le monde travaille dans les mines et il y a pénurie d'emplois dans d'autres secteurs. Il y a aussi l'accroissement du tourisme. Selon l'angle sous lequel on voit les choses, il y a des aspects positifs au changement climatique pour le Nord et ailleurs. Toutefois, ce qui change, particulièrement dans les Nord, c'est le mode de vie traditionnel. Il n'est pas modifié seulement par le changement climatique. Le changement climatique n'est que l'un des facteurs qui influent sur le mode de vie traditionnel des peuples nordiques. Les réalistes savent que c'est inévitable et ils s'y préparent. L'un des mandats du comité est de s'assurer que le développement se fasse au mieux des intérêts de la population nordique et qu'elle en tire parti.

**Le sénateur Dawson :** Je peux comprendre la frustration du sénateur Adams à propos de la traduction. Me voici, qui viens de Québec, de l'Université Laval, en train de parler avec quelqu'un d'autre de l'Université Laval. À toutes fins utiles, je pourrais m'exprimer en français et m'arranger pour passer un message, mais je tiens à reconnaître la frustration que peuvent ressentir les gens qui doivent communiquer de devoir faire que ce soit pratique. Il est toujours utile d'être pragmatique. Hier, le sénateur Spivak témoignait devant le Comité sénatorial permanent des transports et des communications et nous avons eu des problèmes de traduction. Je me suis exprimé en anglais et j'en ferai tout autant aujourd'hui.

**Le sénateur Spivak :** C'était seulement à cause de mon oreille. Je parle très bien le français.

**Le sénateur Dawson :** Je sais, mais je suis une personne pratique. Je le serai encore aujourd'hui. Je tiens à souhaiter la bienvenue à M. Fortier.

Tout ce qui est politique est local. J'ai fait mes études à l'Université Laval. Je passe tous les jours devant son centre de recherche quand je suis à Québec.

*[Français]*

Je suis fier de mon université, de ma ville et des gens de mon milieu. Je suis également fier de ce projet de recherche au cours des dernières années à l'Université Laval. Ce qui me préoccupe plus particulièrement est le financement.

## [English]

This is a practical project. You have seven years to do your work. That is what is important. Normally, all of these research projects have short-term funding, and you start getting somewhere and then you spend more time getting to the next phase of your funding instead of doing the research for which you are being funded. If I understand it, in 2011, which for you, in practical terms, is tomorrow, the funding stops.

**Mr. Fortier:** To clarify, we are funding for seven years. We have a mid-term review in the middle of that term. We just went through a successful mid-term review that released the last three years. In 2011, we can apply for another seven years, so we have the possibility of funding until 2018.

What you said about always having to write a grant proposal instead of doing research is true. We just received our mid-term review approval, but already we are preparing for renewal in 2011, which we must provide by 2010. That is not only for ArcticNet. As you know, it is part of the entire research agenda here in Canada, especially university research. Actually, we are lucky. Seven years is very long in university research. I used to run research networks from Natural Sciences and Engineering Research Council of Canada and they were five years. Again, we had mid-term reviews and reporting; and we spent a lot of time doing reporting and writing proposals, instead of doing the research. I guess some people have to focus more on this and others have to focus more on the research.

The difficulty in trying to build these programs is that you do not know if you will be funded tomorrow. We worked hard to establish relationships with Mary Simon, Duane Smith, and other Inuit leaders who sit on our board of directors.

It is the same with industry. You need to show that we will be around tomorrow; that it is worth putting the effort into establishing those relationships and collaborations. You need to have this long-term funding. That is difficult to get now in the actual context in Canada.

**Senator Dawson:** Mr. Fortier, can you tell the committee which department funds the *Amundsen*.

**Mr. Fortier:** That is a good question. The Canada Foundation for Innovation funds infrastructure, but not the operations of the infrastructure. We received \$30 million to refit the *Amundsen*, but we are still scrambling every year to get funding to run it. We deal with fuel costs too. We have two million litres of fuel in the ship every year and we must pay for that out of our research money.

## [Traduction]

C'est un projet pratique. Vous avez sept ans pour vous en acquitter. C'est ce qui compte. Normalement, tous ces projets de recherche ne sont financés qu'à court terme, et quand on commence seulement à obtenir des résultats, on doit consacrer plus de temps à assurer la transition à la phase suivante du financement plutôt que de faire la recherche pour laquelle on a obtenu un financement. Si je comprends bien, en 2011, ce qui pour vous est demain en termes pratiques, le financement prendra fin.

**M. Fortier :** Pour être précis, le financement est pour une période de sept ans. Un examen est fait à mi-parcours. Nous venons seulement de passer avec succès cet examen, qui portait sur les trois dernières années. En 2011, nous pouvons faire une demande pour une autre période de sept ans, alors il y a possibilité de financement jusqu'en 2018.

Ce que vous avez dit est vrai, sur le fait qu'il faut toujours rédiger une proposition de subvention au lieu de faire de la recherche. Nous venons à peine de recevoir les résultats positifs de l'examen de mi-parcours, mais nous nous préparons déjà pour la demande de renouvellement de 2011, que nous devons déposer d'ici à 2010. Ce n'est pas le cas seulement d'ArcticNet. Vous savez que cela fait partie intégrante de tout le programme de recherche ici, au Canada, surtout de recherche universitaire. En fait, nous avons de la chance. Sept ans, c'est très long en recherche universitaire. J'ai déjà dirigé des réseaux de recherche pour le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, et c'était pour des périodes de cinq ans. Là aussi, il y avait examen à mi-parcours et présentation de rapports; et là encore, nous avons passé beaucoup de temps à présenter des rapports et rédiger des propositions au lieu de faire de la recherche. Je suppose que certaines personnes doivent plus se concentrer sur cet aspect, et d'autres doivent se consacrer à la recherche.

La difficulté, quand on essaie de créer ces programmes, vient de ce qu'on n'est jamais sûrs d'avoir des fonds le lendemain. Nous avons travaillé fort pour établir des relations avec Mary Simon, Duane Smith et d'autres dirigeants inuits qui siègent à notre conseil d'administration.

C'est pareil avec l'industrie. Il faut montrer qu'on sera là demain; que cela vaut la peine de fournir l'effort pour établir ces relations et des rapports de coopération. Il faut avoir ce financement à long terme. C'est difficile à faire en ce moment, dans la conjoncture actuelle au Canada.

**Le sénateur Dawson :** Monsieur Fortier, pouvez-vous dire au comité quel ministère finance l'*Amundsen*?

**M. Fortier :** C'est une bonne question. La Fondation canadienne pour l'innovation finance l'infrastructure, mais pas l'exploitation de l'infrastructure. Nous avons reçu 30 millions de dollars pour rafraîchir l'*Amundsen*, mais nous éprouvons encore des difficultés, chaque année, à trouver les fonds nécessaires à son exploitation. Nous sommes, nous aussi, aux prises avec le coût du carburant. Nous mettons deux millions de litres de carburant dans le navire chaque année, et nous devons le payer à même notre budget de recherche.

The ship is there; they provide the money. It is a different budget and different competition but ArcticNet is the main client of that ship now, except this year, where the ship is in the Western Arctic as part of the IPY program. It is a big challenge for us to try to find the money every year to be able to take that ship north and do our research.

**Senator Dawson:** I am sure you can the count on this committee when the time comes that you feel you need to apply pressure. Whether it is this government or any other government in the past, you need political support for these projects to succeed.

I would be interested in a progress report on these questions. If you feel at any time that we should be informed, perhaps through the chair, you can tell us that you have received a favourable report, instead of waiting too long to ask for help.

I want to offer my support and I think that most of the people around the table at the end of this meeting will be there to do the same thing.

**Senator Spivak:** Hear, hear.

**Mr. Fortier:** I appreciate that. Funding and long-term funding is a big issue for us, as well as most large research infrastructures in Canada. Even though they are extremely successful, it is difficult to find funding and to plan for the future.

**The Chair:** Before we go on, I would like us all to be better informed about the funding part of the ship.

Obviously, you cannot do serious research in the North without an icebreaker. The icebreaker is a Coast Guard icebreaker, but you are talking about getting the money to operate the Coast Guard ship. Explain it, please.

**Mr. Fortier:** It is a complex issue, I suppose. To answer your question about not being able to do serious research without an icebreaker, I have colleagues who would be angry at that suggestion. You can still do very good terrestrial research and we are lacking in that area too. For the marine effort, however, we need a Coast Guard icebreaker; they are the only icebreakers we have. We have the *Louis St-Laurent*, which is the largest icebreaker, but most icebreakers in Canada are not adapted for research. The *Amundsen* is the only icebreaker that received specific funding to completely transform it — equip it and mobilize it for scientific research. It is one of the best research icebreakers in the world now. That icebreaker was left for scrap by the Coast Guard. It was named *Sir John Franklin* and it was decommissioned. Because of CFI money and our request to CFI — the \$30 million — they brought it back into the fleet. They invested also to completely refurbish, modernize and equip it for science. We have a cost-sharing agreement with the Coast Guard. They still use it for their winter operations in the Quebec region — seals and de-icing. From May to October, however, the operation of the ship is controlled by the scientists. We need to pay 100 per cent of the cost for those days to operate the ship. We pay for the salaries, the fuel, the food, everything. This year,

Le navire est là; ils fournissent les fonds. C'est un autre budget et un autre concours, mais ArcticNet est le principal client de ce navire maintenant, sauf cette année, parce que le navire est dans l'ouest de l'Arctique dans le cadre du programme de l'API. C'est un énorme défi chaque année que de trouver l'argent pour pouvoir envoyer ce navire au Nord faire nos activités de recherche.

**Le sénateur Dawson :** Je suis sûr que vous pourrez compter sur ce comité quand viendra le moment où vous estimerez qu'il faut exercer des pressions. Que ce soit l'actuel gouvernement ou tout autre gouvernement du passé, il faut toujours un appui politique pour assurer le succès de ces projets.

J'aimerais bien recevoir un rapport d'étape sur ces questions. Si vous pensez, n'importe quand, que nous devrions être informés, peut-être par l'intermédiaire du président, vous pourrez nous annoncer que vous avez eu un rapport favorable au lieu d'attendre trop longtemps pour nous appeler à l'aide.

Je tiens à offrir mon soutien, et je pense que la plupart des personnes qui sont ici, autour de cette table, iront vous offrir le leur à la fin de la réunion.

**Le sénateur Spivak :** Bravo, bravo!

**M. Fortier :** Je l'apprécie. Le financement, et le financement à long terme, est un grand défi pour nous, tout comme pour la plupart des grandes infrastructures de recherche au Canada. Même quand on remporte de grands succès, il est très difficile de planifier pour l'avenir.

**Le président :** Avant de continuer, j'aimerais que nous soyons tous mieux informés sur l'aspect du financement du navire.

De toute évidence, on ne peut faire de recherche sérieuse dans le Nord sans brise-glace. Le brise-glace appartient à la Garde côtière, mais vous parlez de trouver les fonds nécessaires pour exploiter un navire de la Garde côtière. Veuillez vous expliquer.

**M. Fortier :** C'est une question complexe, je suppose. Pour répondre à votre question sur l'impossibilité de faire de la recherche sérieuse sans brise-glace, j'ai des collègues qui seraient vexés rien que par cette suggestion. On peut encore mener d'excellentes recherches terrestres, et nous avons des lacunes sur ce plan aussi. Pour l'effort maritime, cependant, nous avons besoin d'un brise-glace de la Garde côtière; ce sont les seuls dont nous disposons. Nous avons le *Louis St-Laurent*, le plus gros, mais la plupart des brise-glace du Canada ne sont pas adaptés pour la recherche. L'*Amundsen* est le seul brise-glace qui ait bénéficié d'un financement spécifique pour une transformation complète — pour l'équiper et le mobiliser pour la recherche scientifique. C'est maintenant l'un des meilleurs brise-glace de recherche du monde. La Garde côtière n'en voulait plus. Il s'appelait *Sir John Franklin* et il avait été déclassé. Grâce à l'argent de la FCI et notre demande à la FCI — les 30 millions de dollars — il a réintégré la flotte. Ils ont aussi investi pour complètement le ragger, le moderniser et l'équiper pour la science. Nous avons conclu une entente de partage des coûts avec la Garde côtière. Elle l'utilisera pour les opérations hivernales dans la région du Québec — les phoques et le déglaçage. De mai à octobre, toutefois, le navire est sous le contrôle des scientifiques.

it cost about \$45,000 a day. Science must come up with that money to operate the icebreaker. That is extremely difficult and a challenge for us. There is no base funding for operating those ships for research within the Coast Guard or anywhere within government. Other countries have this baseline funding, so their scientists can focus on getting the money to do their research, not also putting fuel in the ship. As an organization, we now have both challenges.

**The Chair:** You are paying the salaries of the Coast Guard officers. Is that correct?

**Mr. Fortier:** We pay their salaries during the summer months only, because the ship was not in the plans for the Coast Guard. They added that ship to their budget. That is an agreement we have. In the summer, if anyone wants to charter the *Amundsen*, they must come up with \$45,000 a day, which is a challenge. This ship was funded through the international initiative, so we have international collaborators. ArcticNet has core funding for operating the ship — about \$2 million a year — but that is not enough. We must get partners and that is a lot of work for us.

**Senator Spivak:** Which department does that Coast Guard ship fall under during the summer? Does it fall under the Department of Fisheries and Oceans? Where is the mandate for that summer operation?

**Mr. Fortier:** The mandate is with the science consortium that received the grant to refit the *Amundsen*. The consortium consists of about 20 universities and some departments, including DFO, which is a large department. The ship is still owned by the Coast Guard but the mandate to operate it is within the research consortium that received the grant to do the research on board the *Amundsen*. It involves many departments. As with ArcticNet, federal departments do not lead the research done on the *Amundsen*, university-funded researchers lead the work in partnership with departments such as DFO and others.

**Senator Spivak:** Has there been any work or advocacy done to look at that, because this should be government funding?

**Mr. Fortier:** There is a lot of pressure within the granting councils to get better input from some of the departments that are collaborating with us to pay for the ship time. As you know, other departments have other issues and funding issues to deal with. There are also other ships doing research in the North that they are mostly operating. The *Amundsen* is perhaps the exception. In the summer months, it is apart from the actual cost of the fleet of the Coast Guard and it is operated by science.

Nous devons payer l'intégralité des coûts pendant la période où nous exploitons le navire. Nous payons les salaires, le carburant, la nourriture, tout. Cette année, tout cela a coûté environ 45 000 \$ par jour. Le secteur scientifique doit trouver cet argent pour exploiter le brise-glace. C'est extrêmement difficile, et un défi pour nous. La Garde côtière, pas plus qu'aucun ministère, n'a le financement de base nécessaire à l'exploitation de ces navires pour la recherche. D'autres pays ont ce financement de base, pour que leurs scientifiques puissent se concentrer sur l'obtention de fonds de recherche, pas rien que pour ravitailler le navire en carburant. En tant qu'organisation, nous sommes maintenant confrontés à ces deux défis.

**Le président :** Vous payez les salaires des agents de la Garde côtière, n'est-ce pas?

**M. Fortier :** Nous ne les payons que pendant les mois d'été, parce que la Garde côtière n'avait pas prévu d'exploiter ce navire. Elle l'a ajouté à son budget. C'est une entente que nous avons conclue. En été, quiconque veut affréter l'*Amundsen* doit pouvoir payer 45 000 \$ par jour, ce qui est un défi. Ce navire a été financé grâce à l'initiative internationale, alors nous avons des collaborateurs à l'étranger. ArcticNet reçoit le financement de base pour exploiter le navire — soit environ 2 millions de dollars par année — mais ce n'est pas assez. Nous devons trouver des partenaires, et cela représente pour nous beaucoup de travail.

**Le sénateur Spivak :** De quel ministère est-ce que le navire de la Garde côtière relève en été? Est-ce que c'est le ministère des Pêches et des Océans? Qui a le mandat de son exploitation en été?

**M. Fortier :** Le mandat est détenu par le consortium scientifique qui a reçu la subvention pour remettre l'*Amundsen* en état. Ce consortium est composé d'une vingtaine d'universités et de quelques ministères, dont le MPO, qui est un gros ministère. Le navire appartient encore à la Garde côtière, mais le mandat de son exploitation est détenu par le consortium de recherche qui a reçu la subvention pour faire de la recherche à bord de l'*Amundsen*. Bien des ministères en font partie. Tout comme pour ArcticNet, les ministères fédéraux ne dirigent pas la recherche menée sur l'*Amundsen*, ce sont les chercheurs financés par les universités qui dirigent les travaux en partenariat avec les ministères, comme le MPO et d'autres.

**Le sénateur Spivak :** Est-ce qu'il y a eu des démarches de défense ou de promotion pour attirer l'attention sur cette question, parce ce devrait être financé par le gouvernement?

**M. Fortier :** Dénormes pressions sont exercées au sein des conseils de subvention pour avoir une plus grande participation de certains ministères qui collaborent avec nous pour payer le temps-navire. Vous savez bien que d'autres ministères ont d'autres problèmes, et leurs propres problèmes de financement. Il y a aussi d'autres navires qui font de la recherche dans le Nord, qu'ils exploitent en grande partie. L'*Amundsen* est peut-être l'exception. Pendant l'été, le coût de son exploitation est à part du coût réel de la flotte de la Garde côtière et il est exploité par le secteur scientifique.

**Senator Sibbston:** I am glad to hear that there are Inuit people involved and on your board of directors. People of the North always feel that the people in the South do things to them politically. That is why the first question that I asked you this morning is where are you situated?

I am glad to hear that there is Inuit involvement. Obviously, that gives them an opportunity to state their concerns and maybe influence the type of research and where it is done. That is positive.

My specific question relates to the oil sands development and its effect down the river. Eventually, the waters from that area get into the Mackenzie River and up into the Beaufort Sea area. I understand that a couple of years ago, there was some research done by your ship which showed that there was a higher level of mercury than ever before.

Certainly, for the western part of the Northwest Territories, apart from the general issue of climate change, the biggest concern was the pollution from a big project like the oil sands. What effect is it having and is it going to have on the Northwest Territories — the Mackenzie River basin and the Beaufort delta area? Is that something you are looking at in your research work?

**Mr. Fortier:** Yes. In Canada, apart from ArcticNet, we closely collaborate with the Northern Contaminants Program, which is under the Department of Indian Affairs and Northern Development. That is one of the world's best programs. It is a 15-year long program and we work closely with them.

To answer your questions, we focus on the coastal Arctic. However, as you mentioned, we are downstream of the Mackenzie River, which is the largest river flowing in Canada, and it has a large impact on the Beaufort Sea. The Beaufort Sea is and has been a large part focus of our research.

Some people in Fisheries and Oceans Canada lead the research. They did not directly link it to the tar sands. For the Mackenzie River, the issues are coastal erosion climate change, permafrost melt and more input of sediment into the rivers being flushed into the Beaufort Sea. They have witnessed that. They are also working specifically on incorporation of contaminants in marine mammals, specifically beluga whales that are in the Western Arctic, and they have seen anomalous increase in beluga contaminant relative to what is in the environment.

This is very recent work, which has just been published. We are looking at this. Right now, as you may know, the *Amundsen* is actually frozen in the Beaufort Sea. It spent the entire year there as part of the largest program of IPY in the world, led by a Manitoba professor, Dave Barber. You must know about that. It got a lot of press. They are looking at these issues on a year long

**Le sénateur Sibbston :** Je suis heureux d'entendre que des peuples inuits sont impliqués et siègent à votre conseil d'administration. Les peuples du Nord ont toujours l'impression que ceux du Sud leur jouent des tours politiques. C'est pourquoi la première question que je vous ai posée ce matin, c'est où vous situez-vous?

Je suis heureux d'apprendre la participation des Inuits. Bien évidemment, c'est une occasion pour eux d'exprimer leurs préoccupations et, peut-être, d'influencer le type de recherche et où elle se fait. C'est positif.

La question précise que j'ai à poser concerne l'exploitation des sables bitumineux et son incidence en aval. Les eaux de cette région finiront un jour dans le fleuve Mackenzie et en haut, dans la région de la mer de Beaufort. J'ai appris qu'il y a deux ou trois ans, votre navire a effectué de la recherche, laquelle a conclu à un plus haut niveau de mercure que jamais auparavant.

Certainement, pour la partie occidentale des Territoires du Nord-Ouest, à part le problème général du changement climatique, le plus grand problème est la pollution émanant d'un grand projet comme l'exploitation des sables bitumineux. Quel effet cela a-t-il et aura-t-il sur les Territoires du Nord-Ouest — le bassin du fleuve Mackenzie et la région du delta de Beaufort? Est-ce un aspect de votre recherche?

**M. Fortier :** Oui. Au Canada, à part ArcticNet, nous collaborons étroitement avec le Programme de lutte contre les contaminants dans le Nord, que mène le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. C'est l'un des meilleurs programmes du monde. Il est d'une durée de 15 ans, et nous collaborons étroitement avec eux.

Pour répondre à vos questions, nous nous concentrerons sur l'Arctique côtier. Toutefois, comme vous l'avez signalé, nous sommes en aval du fleuve Mackenzie, le plus grand fleuve qui soit au Canada, et il a une incidence énorme sur la mer de Beaufort. La mer de Beaufort est et a été en grande partie le point de mire de notre recherche.

Certaines personnes du ministère des Pêches et des Océans dirigent la recherche. Ils n'ont pas directement de lien avec les sables bitumineux. Pour le fleuve Mackenzie, les problèmes viennent de l'érosion des berges provoquée par le changement climatique, la fonte du permafrost et un plus grand apport de sédiments dans les rivières qui se déversent dans la mer de Beaufort. Ils l'ont constaté. Ils travaillent aussi spécifiquement sur l'incorporation de contaminants dans les mammifères marins, particulièrement les bélugas qui vivent dans l'Arctique de l'Ouest, et ils ont observé une augmentation anormale de contaminants chez les bélugas, comparativement à ce qui se trouve dans l'environnement.

C'est un travail très récent, dont les résultats viennent seulement d'être publiés. Nous les étudions. Pour l'instant, vous le savez peut-être, l'*Amundsen* est littéralement pris dans les glaces de la mer de Beaufort. Il y a passé toute l'année dans le cadre du plus important programme de l'API du monde, sous la direction d'un professeur du Manitoba, Dave Barber. Vous devez le savoir.

cycle. In Canada, we do not have the capacity to study the Arctic for a full year. Northerners call the scientists geese because we come up in the spring and leave in the fall, and they are right. Your initial comments are certainly true, and we have to work more on better involvement and better presence in the North.

For your specific questions on the Beaufort Sea, it is true there are increases. I certainly cannot say it is because of the tar sands. I am not aware of a link.

**Senator Trenholme Counsell:** I thank you for being here today and for bringing forth this very informative discussion. I would like to ask about the Inuit health survey that you did. It was one of the perhaps as many as eight or ten you have conducted as part of your ArcticNet research and monitoring effort. I am a physician, so I am very interested in that study.

**Mr. Fortier:** I am not a physician, but I will elaborate as best I can. This is certainly one of the great successes of ArcticNet and the *Amundsen* and the collaboration so far. In 2004, in partnership with the Quebec Ministry of Health and Social Services and the regional organizations, some ArcticNet researchers led by a university professor from Laval took the *Amundsen* as a floating clinic or laboratory and visited all 14 Nunavik communities. As you know, almost all Inuit communities are on the coast, so the ship is the best way to visit and to have these large facilities. We had clinical trials, blood sampling, carotid thickness, everything. The ship was transformed into a floating lab with analysis being done on the spot, and there were services provided like breast cancer screening tests, which is not available in some communities. That was not the focus of the study, but a service that was also provided.

It was a huge success concerning participation. We had over 1,200 adult participants out of a population of about 14,000, and it was a big sample size. The results have just been published in 17 thematic reports, and I can provide the link for that, on all kinds of issues — not only on illness or emerging diseases but also on mental illness, over-housing and effects of contaminants. They did not conduct just clinical tests but conducted interviews on habits, food habits and changing habits. The teams learned that Inuit are not accessing traditional foods because of change of culture and climate change. They observed the benefits of traditional food such as fish, seal and muktuk for some of them, and obviously the real inconvenience of drinking three Cokes a day for kids.

Les médias en ont beaucoup parlé. Ils étudient ces aspects pendant un cycle de toute une année. Au Canada, nous n'avons pas les moyens d'étudier l'Arctique toute une année. Les Nordistes appellent les scientifiques des oies parce que nous arrivons au printemps et repartons à l'automne, et ils ont bien raison. Vos observations initiales sont certainement justes, et nous devons faire plus pour avoir une plus grande participation et une plus grande présence dans le Nord.

En ce qui concerne vos questions sur la mer de Beaufort, il est vrai qu'on observe des hausses. Je ne peux en tout cas pas affirmer que c'est à cause des sables bitumineux. Je ne suis au courant d'aucun lien.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je vous remercie de votre présence ici aujourd'hui et d'avoir suscité cette discussion des plus informatives. J'aimerais vous interroger au sujet de l'étude que vous avez faite sur la santé des Inuits. C'est l'une de peut-être huit ou dix études que vous avez faites dans le cadre de la recherche que mène ArcticNet et de vos démarches de monitoring. Je suis médecin, alors je m'intéresse beaucoup à cette étude.

**M. Fortier :** Je ne suis pas médecin, mais je m'expliquerai de mon mieux. C'est certainement l'un des grands succès d'ArcticNet et de l'*Amundsen*, et de la collaboration jusqu'à maintenant. En 2004, en partenariat avec le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec ainsi que des organisations régionales, quelques chercheurs d'ArcticNet, sous la direction d'un professeur de l'Université Laval, ont fait de l'*Amundsen* une clinique ou un laboratoire flottant et on rendu visite aux 14 collectivités de Nunavik. Comme vous le savez, presque toutes les collectivités inuites sont sur la côte, alors le bateau est le meilleur moyen pour leur rendre visite et d'avoir ces vastes installations. Nous avons mené des essais cliniques, prélevé des échantillons sanguins, mesuré l'épaisseur de la carotide, tout. Le navire est devenu un laboratoire flottant, les analyses se faisaient sur place et des services étaient fournis, comme des tests de dépistage du cancer du sein, qui ne sont pas offerts dans certaines collectivités. Ce n'était pas l'objet de l'étude, mais un service qui a aussi été fourni.

Cette initiative a remporté un énorme succès, à en juger par la participation. Nous avons eu plus de 1 200 participants adultes sur une population d'environ 14 000 habitants, et cela a constitué un important échantillon. Les résultats viennent seulement d'être publiés dans 17 rapports thématiques, et je peux vous donner le lien pour les consulter, sur toutes sortes de sujets — pas seulement la maladie ou les nouvelles maladies, mais aussi la maladie mentale, la surpopulation des logements et les effets des contaminants. Ils ne se sont pas contentés de faire des essais cliniques, mais ils ont aussi mené des entrevues sur les habitudes, les habitudes alimentaires et le changement d'habitudes. Les équipes ont appris que les Inuits ne consomment plus autant leurs aliments traditionnels à cause de l'évolution de la culture et du changement climatique. Elles ont observé les bénéfices des aliments traditionnels, comme le poisson, le phoque et le muktuk pour certains, et évidemment les méfaits de la consommation de trois Coke par jour pour les enfants.

This was part of an international cohort study, and we showed that performing the work on the ship was a great way to go. Now, Denmark has followed with a ship and a survey of their own on the East Coast of Greenland. This year, as part of the International Polar Year, the second largest project is funded on the *Amundsen*, and the health survey is expanding to all regions of the North. Starting last October, the ship visited all of Nunavut. They started in Churchill, did Rankin Inlet and Fox Basin, Baffin Island, all the way to Grise Fiord, and they stopped in Resolute, and now the ship is over-wintering. Starting this September, they will do all the coastal communities of the Inuvialuit and do the Northwest Passage communities of Nunavut again, and in October 2008, they will also do the Nunatsiavut communities.

In the last four years, because of the *Amundsen* and the investment in health research, we will have had surveys of all coastal Inuit communities in Canada, which is something we should be proud of. It is a huge effort, and we need to continue it because it is a cohort study. They want to repeat this every five to seven years to follow the evolution of the health of northern Canadians.

As to specific results, I could lead the committee to the actual reports.

**The Chair:** If they exist, could you let the clerk have a copy?

**Mr. Fortier:** Yes. They were presented to the communities themselves first for ethics reasons, and they were approved and are now available in 17 different reports available online in both official languages.

**Senator Cochrane:** What are the specific results coming out of this work that you are doing over the four-year period? What action is being taken as a result of what you found?

**Mr. Fortier:** Obviously, the results are just out, and they need to be fed into the policy sector and different governmental levels. For example, there are many misconceptions with contaminants and the safety of country food in the North, and people will not eat food that they should be eating that is very beneficial to their health. Past studies have recommended that pregnant woman eat Arctic char. Tobacco has made a large impact on the people of the North and an equally large publicity campaign is trying to limit that intake. One of the most striking situations is suicide in the North. The suicide rate for young males is three or four times higher than in the rest of Canada. That is a huge issue that relates to health and mental health.

As far as programs, we can feed these results, but sometimes the capacity to intervene in some of these remote communities is not there. Even if they are informed, they are overwhelmed, so that is certainly a challenge. The results, specifically when they come in these reports that are not scientific jargon, are aimed and

Cela s'inscrivait dans le cadre d'une étude internationale de cohortes, et nous avons démontré que l'exécution du travail sur le navire était un excellent mode de fonctionnement. Maintenant, le Danemark a suivi l'exemplé avec un navire et une étude de sa propre côte Est du Groenland. Cette année, à l'occasion de l'Année polaire internationale, le deuxième projet en importance est financé sur l'*Amundsen*, et l'étude sur la santé s'élargit à toutes les régions du Nord. Depuis octobre dernier, le navire est allé partout au Nunavut. Il a commencé à Churchill, a fait Rankin Inlet et Fox Basin, l'île de Baffin, est allé jusqu'à Grise Fiord, et il s'est arrêté à Resolute, et maintenant le navire hiverne. Dès septembre, prochain, il ira dans toutes les collectivités côtières d'Inuvialuit et repassera encore par les collectivités du Nunavut situées aux abords du passage du Nord-Ouest, et en octobre 2008, il ira aussi dans les collectivités du Nunatsiavut.

Ces quatre dernières années, grâce à l'*Amundsen* et à l'investissement dans la recherche en santé, nous aurons étudié toutes les collectivités côtières inuites du Canada, ce dont nous pouvons être fiers. C'est une énorme démarche, et nous devons continuer sur notre lancée, parce que c'est une étude de cohortes. Ils veulent la refaire tous les cinq ou sept ans pour faire un suivi de l'évolution de la santé des Canadiens du Nord.

Pour ce qui est des résultats précis, je pourrais orienter le comité vers les rapports eux-mêmes.

**Le président :** S'ils existent, pourriez-vous en remettre un exemplaire au greffier?

**M. Fortier :** Oui. Les résultats ont été présentés d'abord aux collectivités elles-mêmes pour des raisons d'éthique, ils ont été approuvés et maintenant ils figurent dans 17 rapports distincts accessibles en ligne dans les deux langues officielles.

**Le sénateur Cochrane :** Quels sont les résultats spécifiques de ce travail que vous menez sur une période de quatre ans? Quelles mesures sont prises en conséquence des conclusions de vos observations?

**M. Fortier :** Évidemment, les résultats sont récents, et il faudra les communiquer au secteur des politiques et à divers niveaux de gouvernement. Par exemple, il circule bien des idées fausses sur les contaminants et la salubrité des aliments du pays dans le Nord, et la population ne veut pas manger les aliments qu'elle devrait consommer et qui sont très bons pour sa santé. Des études antérieures se sont conclues par une recommandation aux femmes enceintes de manger de l'omble chevalier. Le tabac a eu de grandes répercussions sur les peuples du Nord, et une campagne de publicité toute aussi importante s'efforce de limiter l'adoption de l'habitude de fumer. L'une des situations les plus frappantes est le suicide dans le Nord. Le taux de suicide chez les jeunes hommes est trois ou quatre fois plus élevé que dans le reste du Canada. C'est un problème très grave, lié à la santé et à la santé mentale.

En ce qui concerne les programmes, nous pouvons transmettre ces résultats, mais parfois la capacité d'intervenir dans certaines de ces collectivités isolées est inexistante. Même s'ils sont informés, ils sont dépassés, alors il est certain que cela pose problème. Les résultats, surtout quand ils sont fournis dans ces

have recommendations and policy recommendations. They need to be fed into the system. There is obviously a lag in doing that. It is the same for climate change. We have seen the impacts of climate change and we have reported our observations, but this committee knows better than I do how long it is before action is taken; however, we need to keep on acting.

**Senator Cochrane:** There is no point in doing research unless it generates some action.

**Mr. Fortier:** I agree.

**Senator Cochrane:** Who are your stakeholders? You spoke about the training of the next generation of young Arctic specialists. Who are the next generation of Arctic specialists, and how many northerners are engaged in this training? What outreach is taking place to attract the northerners to careers of specialists like yourself?

**Mr. Fortier:** That is an excellent question, and it is one of our major efforts. Our co-chair, Mary Simon, is the president of ITK, and that is her main goal. Her main message is education and youth. As far as ArcticNet is concerned, we are a university-based network, and there are no universities in the North, which has a very high dropout rate. This issue is not only for ArcticNet to tackle, but we do try to encourage involvement of northerners and try to entice them into Arctic research. We developed a program called Schools on Board, where we bring high school students on board the *Amundsen* for periods of about two weeks. Out of the six or seven schools, we have always had three or four from the North. Over 20 students have now come on board. I am normally chief scientist there and can see how it opens their eyes and how putting them in front of the situation and giving them the environment would really help them. That is what is needed but support is lacking in the North.

We are making efforts through different types of programs to increase participation of northerners into a southern-based style of education but that may not be the way to go. Encouraging them to attend Arctic colleges would be a good first step. Again, until recently, the government funding did not support funding for colleges so they could not apply for NSERC-type scholarships, for CFI money. If they can, it is still difficult for them to compete with professional grant writers in the South, so that is something we have to increase. As a research organization, we are working hard towards that but there are limitations. The entire education system needs to be looked at in the North and not only the research. Very few young Inuit have a B.Sc. in Canada; you can probably count them on one hand. That is either because the system is not well adapted or because we should be

rapports qui ne sont pas rédigés dans un jargon scientifique, sont ciblés et s'accompagnent de recommandations, notamment en matière de politiques. Il faut les entrer dans le système. Il est évident que nous avons des lacunes, sur ce plan. C'est la même chose avec le changement climatique. Nous avons constaté les effets du changement climatique et nous avons transmis nos observations, mais ce comité sait mieux que moi combien de temps peut s'écouler avant que des mesures soient prises; quoi qu'il en soit, nous devons continuer d'agir.

**Le sénateur Cochrane :** Il ne sert à rien de faire de la recherche si elle n'engendre pas l'action.

**M. Fortier :** J'en conviens.

**Le sénateur Cochrane :** Qui sont vos intervenants? Vous avez parlé de la formation de la prochaine génération de jeunes spécialistes de l'Arctique. Qui compose la prochaine génération de spécialistes de l'Arctique, et combien de nordistes participent à cette formation? Quelles mesures de sensibilisation ont été entreprises pour inciter les nordistes à embrasser une carrière de spécialiste, comme vous-même?

**M. Fortier :** C'est une excellente question, et c'est l'un des grands thèmes de nos efforts. Notre coprésidente, Mary Simon, est la présidente de l'ITK, est c'est son principal objectif. Son message central porte sur l'éducation et les jeunes. En ce qui concerne ArcticNet, nous sommes un réseau universitaire, et il n'y a pas d'université dans le Nord, où le taux d'abandon scolaire est très élevé. Ce n'est pas qu'à ArcticNet qu'il revient de s'attaquer à ce problème, mais nous essayons d'encourager la participation des Nordistes et de les intéresser à la recherche en Arctique. Nous avons conçu un programme intitulé Schools on Board, en vertu duquel nous faisons monter des élèves du secondaire à bord de l'*Amundsen* pendant une période d'environ deux semaines. Sur les six ou sept écoles participantes, nous en avons toujours eu trois ou quatre du Nord. Plus d'une vingtaine d'étudiants sont maintenant montés à bord. Je suis normalement le scientifique en chef, là-bas, et je peux voir combien l'expérience leur ouvre les yeux et comment le fait de les mettre devant la situation et dans l'environnement peut vraiment les aider. C'est ce qu'il faudrait, mais le soutien est déficient, dans le Nord.

Nous déployons des efforts dans le cadre de différents programmes pour encourager les habitants du Nord à participer à un système d'éducation inspiré de ce qui se fait au Sud, mais ce n'est peut-être pas la meilleure façon de procéder. La première chose à faire serait sans doute de les inciter à s'inscrire aux centres d'études arctiques. Encore là, jusque tout récemment, le financement accordé par le gouvernement ne permettait pas à ces centres de demander des bourses comme celles qu'offrent le CRSNG et la FCI. Et quand ils arrivent à présenter une demande, il est difficile pour eux de concurrencer les rédacteurs professionnels de demandes de subventions du Sud du pays; c'est donc un point à améliorer. En tant qu'organisme de recherche, nous travaillons à atteindre ces objectifs, mais la tâche n'est pas des plus faciles. L'ensemble du système

looking at some other means of training scientists in the North other than going to university.

**Senator Cochrane:** Some of these young Inuit are at our universities now. Are we looking at the ones who are there and maybe we can encourage them to get into a project like this?

**Mr. Fortier:** Yes, and some have; Jason Akearok, for example, from Iqaluit, is now working with Fisheries and Oceans Canada and he is a great person. He is a hero to have reached that level. It is extremely difficult. The hurdles are huge.

**Senator Cochrane:** We need heroes.

**Mr. Fortier:** Yes, we do. We certainly do.

**Senator Adams:** You are obviously familiar with our work here and I thank you for that comment. We have questions about the research operations in Nunavut, especially on the *Amundsen*. It came into Rankin late last fall from Quebec and had to go back to Ottawa and then back its regular work in September.

I think you are doing good things; however, my concern lies with more work for the Inuit people in Nunavut, Inuvialuit, Nunatsiavut and Nunavik regions. I am familiar with the beginning of the research and I am aware that the University of British Columbia started the process for future work. Some scientists have been in the Arctic, especially on Ellesmere Island working on climate change issues. Every time I talk to them they say they do not have enough funds or equipment to do their work. There are mostly foreigners from other countries up there who help them out because they do not have any equipment themselves from the Government of Canada.

Are you concerned about the government not funding for research on climate change in the Arctic?

**Mr. Fortier:** Yes, and I am probably in a conflict of interest because I am asking for more money for research. From all the witnesses you have heard that this is the age of the Arctic, and I could say that too. We are not putting enough effort and we are sort of waking up. Unfortunately, it is because of the sovereignty issue that we are waking up and putting more money into it. Indirectly this may be putting more money into research and that is good. Any way we go at it, whether it is because climate change is happening or because we want a

d'éducation doit être revu dans le Nord, et pas seulement la portion recherche. Très peu de jeunes Inuits détiennent un baccalauréat en sciences au Canada; on peut probablement les compter sur les doigts d'une seule main. Une situation qui est peut-être attribuable à un système d'éducation mal adapté ou au manque d'options autres que l'université pour la formation de scientifiques dans le Nord.

**Le sénateur Cochrane :** Certains de ces jeunes Inuits vont à l'université en ce moment. Est-ce que nous concentrons nos efforts sur ces derniers pour les encourager à prendre part à un projet comme celui-là?

**Mr. Fortier :** Oui, et certains ont accepté d'y participer; par exemple, Jason Akearok, originaire d'Iqaluit, travaille maintenant pour Pêches et Océans Canada; c'est un garçon extraordinaire. Je lui lève mon chapeau d'avoir atteint ce niveau. C'est extrêmement difficile. Les obstacles sont énormes.

**Le sénateur Cochrane :** Nous avons besoin de gens de cette trempe.

**Mr. Fortier :** En effet, nous en avons grandement besoin.

**Le sénateur Adams :** Il m'apparaît évident que vous connaissez bien le travail que nous faisons et je vous remercie pour ce commentaire. Nous avons quelques questions à vous poser au sujet des activités de recherche au Nunavut, particulièrement celles réalisées sur le brise-glace *Amundsen*. Il est parti de Québec pour arriver à Rankin à la fin de l'automne dernier, avant de retourner à Ottawa. Le calendrier normal de travail reprendra en septembre.

Je crois que vous faites du bon travail; toutefois, je crains qu'il faille en faire plus pour les Inuits du Nunavut, de l'Inuvialuit, du Nunatsiavut et du Nunavik. Je suis au courant du début des recherches et je sais que l'Université de la Colombie-Britannique a entamé le processus pour effectuer de nouveaux travaux. Certains chercheurs se sont rendus en Arctique, notamment à l'île d'Ellesmere, pour étudier les changements climatiques. Chaque fois que je m'entretiens avec eux, ils me répètent qu'ils manquent d'argent et de matériel pour faire leur travail. Ce sont majoritairement des chercheurs arrivés d'autres pays qui les aident là-bas, car le gouvernement du Canada ne leur fournit pas tout ce dont ils ont besoin.

Trouvez-vous inquiétant que le gouvernement ne finance pas adéquatement la recherche sur les changements climatiques dans l'Arctique?

**Mr. Fortier :** Oui, et je me trouve probablement en conflit d'intérêts, parce que je demande moi-même plus de fonds de recherche. Tous les témoins vous l'ont dit, nous sommes dans l'ère arctique, et je peux répéter la même chose. Nous n'y consacrons pas suffisamment d'efforts et nous commençons à peine à prendre conscience du travail qui nous attend. Malheureusement, il a fallu la question de la souveraineté pour nous réveiller et nous inciter à investir davantage de ce côté. Indirectement, cela permet d'injecter plus de fonds dans la recherche, ce qui est une bonne

greater presence for sovereignty impact, we need more investment in the North.

In the latest Speech from the Throne there were about two pages on the Arctic, and some on Arctic research, and for research scientists who are much older than me that was a first. With the interest in the Arctic and the mention of building a new High Arctic research station to serve the world; those phrases were very exciting for Arctic scientists. Now there are all kinds of issues, do they want a big, shiny building or disburse real investment in an Arctic capacity. That debate is taking place now and we are involved in that too.

It is a great initiative and even though it was not in the latest budget, it was in the Speech from the Throne, and I think there is a cross-party will to invest in Arctic research. There is a process now going on to establish it, but given our responsibility and the richness of our country we do invest less than some very small countries like Norway and others that have much larger capacity in the Arctic even though they are a much smaller country. However, they are also much more advanced than us in oil and gas exploration. I see Norway as a bit of an example for things to come in the future for Arctic Canada.

There is a lack of money. We need more investment. We have had good recent investment. I am worried about the legacy. We need to continue this investment.

**Senator Adams:** NASA has researchers up on Devon Island. I know they have a few Inuit employees studying how to live on Mars. I hope the Inuit people will be able to become scientists and work on the Mars research. I was there a couple of years ago and they said this year they are going to build a greenhouse where they can grow plants that might survive on Mars. Are any Canadians involved in that research, or is it mostly Americans?

**Mr. Fortier:** No, it is a NASA-led program. However, there are many Canadians working in this program, and not only on Devon Island. There is also the McGill Arctic Research Station on Axel Heiberg Island, which is run by Wayne Pollard who is also part of ArcticNet. They also do work for them on that program for preparation for exploration on Mars.

In relation to the whole Canadian Arctic, it is a huge part of the Arctic and is extremely attractive to many countries and to not only the other circumpolar countries, but also countries such as Japan and China. Whether these countries are investing because of oil and gas or because it is an important area to understand the global earth system, they are investing a lot of money to come to the Arctic. Canada needs to welcome them, given all the regulations that need to be done. Canada needs to

chose. Peu importe sous quel angle nous considérons la situation, que ce soit en réaction aux changements climatiques ou pour assurer une plus grande présence à des fins de souveraineté, il est nécessaire d'investir davantage dans le Nord.

Dans le dernier discours du Trône, deux pages étaient consacrées à l'Arctique, et on parlait notamment de la recherche en Arctique; pour les chercheurs qui sont là depuis beaucoup plus longtemps que moi, c'était une première. Les chercheurs travaillant en Arctique ont été très heureux d'entendre qu'on s'intéresse davantage au Grand Nord et qu'on y construira une station de recherche qui servira le monde entier. Maintenant, cela soulève différentes questions : veut-on bâtir un immeuble grandiose ou faire un réel investissement visant à renforcer les capacités de l'Arctique? C'est le débat qui a lieu en ce moment et nous prenons également part aux discussions.

Il s'agit d'une importante initiative; même si elle ne paraissait pas dans le dernier budget, on en a fait mention dans le discours du Trône, et je crois que tous les partis sont d'accord pour investir dans la recherche qui se fait en Arctique. On a entrepris de mettre en œuvre cette initiative, mais notre investissement demeure modeste malgré les responsabilités et la richesse de notre pays, surtout si on se compare à d'autres beaucoup plus petits, comme la Norvège, qui investissent davantage et qui ont une capacité bien supérieure à la nôtre en Arctique. Toutefois, ils ont également une bonne longueur d'avance sur nous en ce qui a trait à l'exploration pétrolière. J'estime que la Norvège peut donner un avant-goût de ce que l'avenir réserve à l'Arctique canadien.

On manque d'argent. Il faut investir davantage. Nous avons injecté un bon montant récemment, mais je m'inquiète de ce qui arrivera plus tard. Nous devons poursuivre dans la même voie.

**Le sénateur Adams :** La NASA a détaché des chercheurs à l'île Devon. Je sais qu'ils ont quelques employés inuits qui étudient la vie sur Mars. J'espère que ces employés inuits pourront devenir des scientifiques et qu'ils travailleront au projet de recherche portant sur Mars. Je suis allé à l'île Devon il y a quelques années, et on m'a dit qu'on y construira cette année une serre où seront cultivées des plantes susceptibles de survivre sur Mars. Est-ce que des Canadiens participent à ces recherches ou s'agit-il, pour la plupart, de chercheurs américains?

**M. Fortier :** Non, c'est un programme mené par la NASA. Par contre, beaucoup de Canadiens y travaillent, et pas seulement à l'île Devon. Il y a également le Centre de recherche sur l'Arctique de l'Université McGill à l'île Axel Heiberg, dirigé par Wayne Pollard, qui fait également partie d'ArcticNet. Ils travaillent également au programme de la NASA en préparation aux missions d'exploration sur Mars.

L'Arctique canadien occupe une grande partie du territoire polaire et est ainsi extrêmement attrayant pour bien des pays, et pas seulement pour les autres pays circumpolaires, mais aussi pour des nations comme le Japon et la Chine. Ces pays investissent des sommes considérables en Arctique, que ce soit pour faire de l'exploration pétrolière ou pour mieux comprendre l'ensemble du système terrestre, car l'Arctique est l'endroit tout indiqué pour le faire. Le Canada doit les accueillir, compte tenu

encourage this international participation because we cannot tackle this issue alone. We need to open our borders to international collaboration in the Arctic.

**Senator Spivak:** First, I am really happy to see you here because Canada has a fabulous resource and it is called brains; it is not just oil and gas. What is your time frame? When looking at research — and the chair asked about the positive aspects of climate change — long term, let us say 20 years, there are not very many positive aspects that are out there that are being discussed in the journals and press that I read. Is your research oriented to various time frames in terms of how the climate change issue is being addressed? Of course, I know there are variable factors, business as usual or not. That is my major question.

**Mr. Fortier:** The time frame is the thing. As we mentioned, the time frame for conducting research, because of the funding environment, sometimes is pretty short-lived. When we talk about climate change, any scenario, whether it is the IPCC, we always have to look to the future at a much longer time frame.

I believe you heard from Rob Huebert last week. I do not know how in-depth he went into this, but the most striking factor of Arctic climate change is the sea ice because we can actually see it with our own satellites for the last 30 years. When talking about the impacts of climate change, sea ice and opening sea routes, we are talking 20, 30, 40 years. We are talking about a century, whereas politicians are normally talking about four years. Therefore it is difficult to convince people that in the next three years there will be impact but the major impacts are coming in my lifetime, maybe not in everyone's lifetime, but in my kids' lifetime, and we always plan that way for climate change impact and adaptation because we have to think long term. It is the same with development. Development is coming very quickly and it is increasing.

**Senator Spivak:** The sea ice is melting twice or three times as quickly as they thought.

**Mr. Fortier:** Even the most pessimistic scientists were completely awed by the loss of sea ice last year. We have been losing about 10 per cent sea ice per decade; last year we lost 25 per cent in one single season and things are not looking much better for this season.

You may have heard that the ice this winter grew again to its normal extent but that is thin, first-year ice. The multi-year ice, the ice cap that does not melt, is even less than last year. According to the world's leading experts, they expect a 60 per cent, so we will break the record again.

de tous les règlements qui doivent être établis. Nous devons favoriser la participation des autres pays, car nous ne pouvons tout simplement pas y arriver seuls. Il nous faut ouvrir nos frontières à la collaboration internationale dans l'Arctique.

**Le sénateur Spivak :** D'abord, je tiens à dire que je suis très heureuse que vous ayez accepté notre invitation. Le Canada possède une ressource formidable : nous avons des cerveaux, pas seulement de l'huile et du pétrole. Quel échéancier vous êtes-vous fixé? Si on pense aux résultats à long terme de la recherche — et le président a demandé des détails quant aux aspects positifs des changements climatiques —, disons dans 20 ans, on ne parle pas beaucoup de retombées positives dans les revues et les journaux que je consulte. Avez-vous établi différents échéanciers pour les questions qui seront étudiées à propos des changements climatiques? Évidemment, il y a des facteurs variables, qu'on se trouve dans des conditions normales ou non. C'est ma principale question.

**M. Fortier :** La question des échéanciers est primordiale. Comme nous l'avons indiqué, le temps prévu pour la recherche, à cause du contexte de financement, est parfois de très courte durée. Toutefois, quand on parle de changements climatiques, avec le GIEC, par exemple, il faut toujours voir à plus long terme, peu importe le scénario.

Je crois que vous avez entendu le témoignage de Rob Huebert la semaine dernière. Je ne sais pas à quel point il est entré dans les détails, mais l'indicateur le plus évident des changements climatiques en Arctique, c'est la glace marine, parce que nous pouvons l'observer à l'aide de nos propres satellites depuis une trentaine d'années. Lorsqu'on parle des effets des changements climatiques, la glace marine et l'élargissement des routes maritimes, il faut se projeter 20, 30 ou 40 ans dans l'avenir. On parle d'un siècle, alors que les politiciens parlent généralement de quatre années. Il est donc difficile de convaincre les gens qu'on en verra les répercussions au cours des trois prochaines années. Toutefois, je vivrai certainement pour voir les impacts majeurs des changements climatiques; ce ne sera peut-être pas le cas pour tout le monde, mais ce le sera pour mes enfants. C'est donc dans cette optique qu'il faut planifier nos interventions, parce qu'il est important de penser à long terme. Le même principe va pour le développement, une question que l'on devra aborder avant longtemps et qui s'avère de plus en plus importante.

**Le sénateur Spivak :** La glace marine fond deux ou trois fois plus vite que ce que nous avions prévu.

**M. Fortier :** Même les chercheurs les plus pessimistes ont été complètement abasourdis de constater à quelle vitesse la glace marine avait fondu l'an dernier. Nous perdons environ 10 p. 100 de la glace de mer par décennie. L'an dernier, nous en avons perdu 25 p. 100 en une seule saison, et les choses ne semblent pas s'améliorer pour la saison qui vient.

Vous avez peut-être entendu que la glace s'est reformée cet hiver pour revenir à son état initial; mais il s'agit là d'une glace mince de première année. La vieille glace, la calotte glaciaire qui ne fond pas, a même perdu du terrain par rapport à l'an dernier. Selon les grands experts du monde, on s'attend à en perdre 60 p. 100; on brisera donc encore une fois le record.

We are going in a very steep decline in sea ice, with all the major implications for economic development and sovereignty. Basically, in the long term, we are looking at a new ocean. There will be a new open ocean north of Canada. We say from coast to coast to coast and that will be true. The northern coast of Canada, which is protected now by the thickest, heaviest ice in the world, will be ice-free in many people's lifetimes. We have to deal with that; that is long term and we have to address this change.

To answer your question, the specific research and observations are short term. We are putting a lot of pressure to government to establish these monitoring stations because we need these types of monitoring to be able follow the changes. If we had not invested in these satellites 30 years ago, we would not know what has been a catastrophic change in sea ice. We need more investment in monitoring, in addition to basic research.

**Bernie Boucher, President of JF Boucher Consulting Ltd. and Chair of the Board of Directors, ArcticNet:** From an economic perspective, five years, ten years and fifteen years from now, it will be very different. The Inuit population will have new opportunities in economic development. Certainly, there will be challenges to that; for example, the sailing season will change.

In northern Manitoba, it is now totally different. Last year, they had the first ship in from Murmansk. It always takes the first one and it will forever change things in the global economy. There will be huge pressures in mining, exploration, gas and the shipping lanes. Everyone will be in the game and they are already preparing for that. It will be a total change; we need to be prepared for that. The policy-makers need to look at it very quickly.

**Senator Milne:** Very briefly, you have \$6.4 million per year for seven years; that is all you can depend on, and then another after that, hopefully.

**Mr. Fortier:** To clarify, that is the base funding given to us by the NCE program. Individual researchers may have separate grants that they put toward ArcticNet, but the core funding is \$6.4 million. As you will see in our annual report, we do attract in kind and cash contributions but that is the base funding without which ArcticNet would not exist.

**Senator Milne:** That \$156 million to the International Polar Year, does that come out of your funding?

**Mr. Fortier:** No, it is in addition; this is new money and that is why Canada has been making a good effort. Canada invested new money. Out of that, about \$100 million was invested in research. Given our large participation, we can say that maybe about

Nous sommes témoins d'une diminution radicale de la glace de mer, et de toutes les graves répercussions que cela implique pour le développement économique et la souveraineté. Fondamentalement, à long terme, on aura un nouvel océan ouvert au Nord du Canada. L'expression « d'un océan à l'autre » prendra vraiment un tout nouveau sens. La côte nord du Canada, qui est protégée à l'heure actuelle par la couche de glace la plus épaisse et la lourde au monde, sera dénudée de glace avant longtemps, un phénomène que beaucoup pourront voir de leur vivant. C'est un problème à long terme que nous devons veiller à résoudre.

Pour répondre à votre question, les recherches et les observations précises sont à court terme. Nous exerçons beaucoup de pression sur le gouvernement pour qu'il établisse des centres d'observation, parce que nous devons assurer ce genre de surveillance pour être en mesure de suivre l'évolution de la situation. Si nous n'avions pas investi dans ces satellites il y a 30 ans, nous n'aurions aucune idée des changements catastrophiques qui se sont produits pour ce qui est de la glace marine. Il faut investir davantage dans la surveillance, en plus de la recherche fondamentale.

**Bernie Boucher, président, JF Boucher Consulting Ltd., président du conseil d'administration d'ArcticNet :** Du point de vue économique, ce sera bien différent dans cinq, dix ou 15 ans. De nouvelles occasions de croissance économique s'offriront à la population inuite. Certainement, cela entraînera aussi de nouveaux défis; par exemple, la saison de navigation ne sera plus la même.

Au Nord du Manitoba, c'est déjà très différent. L'an dernier, un premier navire est arrivé de Mourmansk. Il n'en faut qu'un pour partir le bal, et cela changera à jamais l'économie mondiale. Il y aura de fortes pressions dans les domaines de l'exploitation minière, de l'exploration et de l'exploitation pétrolière, et les routes de navigation seront plus achalandées que jamais. Tout le monde voudra sa part du gâteau, et on s'y prépare déjà. Les choses vont changer de façon radicale; nous devons être prêts à réagir. Les décideurs doivent se pencher là-dessus très rapidement.

**Le sénateur Milne :** Très brièvement, on vous a alloué 6.4 millions de dollars par année pendant sept ans; c'est ce à quoi se limitent vos ressources, et on espère qu'on vous en accordera d'autres plus tard.

**M. Fortier :** Pour être plus précis, c'est le financement de base que nous a fourni le programme des Réseaux des centres d'excellence. Les différents chercheurs peuvent avoir obtenu des subventions individuelles qui serviront à ArcticNet, mais le montant de base est de 6.4 millions de dollars. Comme vous pouvez le voir dans notre rapport annuel, nous obtenons aussi des contributions en nature et en argent, mais cet investissement de base permet à ArcticNet d'exister.

**Le sénateur Milne :** Les 156 millions de dollars investis dans l'Année polaire internationale sont-ils puisés dans vos fonds?

**M. Fortier :** Non, c'est un montant distinct; c'est pourquoi nous disons que le Canada a déployé des efforts notables, car il a investi de nouvelles sommes. De ce nombre, environ 100 millions de dollars ont été investis dans la recherche. Étant donné notre

\$50 million will be directly or indirectly related to ArcticNet. The data will come into our database and we are really involved. However, it is a short-term, one-year investment.

**Senator Milne:** What percentage of your grant monies goes into preparing for the review that you have had, your four-year review, and now your reapplication and running a ship like the *Amundsen*? What percentage actually goes into real live research?

**Mr. Fortier:** Running the ship, I would argue, is research. In the Arctic, you need to calculate the cost of actually operating, but the ship costs about \$2 million a year. We have about \$3 million a year for directly funded research programs and research activities. It leaves about \$1 million a year out of \$6.4 million to run the administration centre, my salary — it is not \$1 million a year — the entire staff and some other partners that we need to invest. The effort of doing the renewal is not really monetary; it is the effort of having people like me and Louis Fortier, who is the head of our network, involved in it.

**Senator Milne:** You are losing your time on research.

**Mr. Fortier:** You are losing scientific minds that could do research, who are writing proposals instead. That is the name of the game, unfortunately, not only for us, but for Arctic research in Canada — or research in general in this country.

The problem with the Arctic research community is that it has very few members. Most of them are well-established people and they are being asked to serve on all committees. They are the expert on this and that. I am sitting on about six or seven different panels — for IPY, et cetera — and it is the same for others. The community is small and it is overstretched.

That is why it is so refreshing to see this new generation of people coming. If you come to our annual meeting, there are about 400 people every year. There are young students, mostly female now — over 60 per cent, which is a big change. The older scientists come to our meetings and they are in awe. It is not the old boys' club of research scientists that used to characterize Arctic research. Now you have this really dynamic group, and they also have a much different way of doing research, trying to involve Northerners.

**Senator Milne:** This is very encouraging, but I would still like to get a breakdown on what percentage of your grant monies goes into scientific research.

**Mr. Fortier:** At least 80 per cent, if you think about the ships also being research money and if you think about fuel being research money. The thing is that without the fuel, the ship does

vaste participation à l'initiative, nous pouvons dire qu'environ 50 millions de dollars proviendront directement ou indirectement d'ArcticNet. Les données seront consignées dans nos bases, et nous participons activement à cet effort. Toutefois, il s'agit d'un investissement à court terme, valable pour un an seulement.

**Le sénateur Milne :** Quel pourcentage de vos fonds de subvention sont consacrés à la préparation d'un examen comme celui que vous avez mené, l'examen de quatre ans, et maintenant au processus de présentation d'une nouvelle demande et à l'exploitation d'un navire comme l'*Amundsen*? Quel pourcentage des fonds sont réellement voués à la recherche proprement dite?

**M. Fortier :** Je dirais que l'exploitation du bateau fait partie des frais de recherche. Dans l'Arctique, vous devez calculer les frais réels de fonctionnement, mais le navire entraîne des dépenses d'environ 2 millions de dollars par année. Pour les programmes et les activités de recherche financés directement, nous disposons d'à peu près 3 millions de dollars annuellement. Cela nous laisse environ 1 million, sur 6.4 millions, pour gérer le centre administratif, payer mon salaire — qui, rassurez-vous, n'est pas d'un million de dollars par année — et celui de tout le personnel, ainsi que pour couvrir les dépenses d'investissement pour d'autres partenaires. Ce qui est difficile, dans la préparation du renouvellement, ce n'est pas tant l'aspect financier que le fait que des gens comme Louis Fortier, qui dirige notre réseau, et moi doivent s'y consacrer.

**Le sénateur Milne :** Vous perdez du temps de recherche.

**M. Fortier :** Nous nous privons de scientifiques qui préparent des propositions au lieu de faire de la recherche. C'est la règle du jeu, malheureusement, pas seulement pour nous, mais aussi pour la recherche nordique au Canada — ou la recherche en général dans ce pays.

Le problème, c'est que la communauté de chercheurs sur l'Arctique compte très peu de membres. La plupart d'entre eux sont des personnes bien établies à qui on demande de siéger à tous les comités. Ce sont des spécialistes dans plusieurs domaines. Je fais partie d'environ six ou sept groupes d'experts — pour l'API, et cetera —, et c'est la même chose pour les autres. La communauté est petite et ses membres sont très sollicités.

C'est pourquoi il est si agréable de voir poindre cette nouvelle génération. À notre réunion annuelle, on compte habituellement environ 400 personnes. Il y a de jeunes étudiants, dont la plupart sont des filles — plus de 60 p. 100, ce qui représente un changement important. Les scientifiques plus âgés qui assistent à nos réunions sont très étonnés. Ce n'est plus le club des bons vieux scientifiques qui effectuaient des recherches sur l'Arctique. Nous avons maintenant un groupe très dynamique, qui a aussi une façon très différente de faire de la recherche, en tentant de faire participer les habitants du Nord.

**Le sénateur Milne :** C'est très encourageant, mais j'aimerais tout de même savoir quel pourcentage de vos subventions va à la recherche scientifique.

**M. Fortier :** Au moins 80 p. 100, si l'on considère que les frais afférents aux navires et les dépenses en carburant sont compris dans les fonds consacrés à la recherche. En fait, sans le carburant,

not go to the North and then we do not do the research. It depends how you see it. The actual research grants that we give are more than 50 per cent and then there is the ship, which is a big chunk of it. However, that allows a lot of the research to be conducted.

**The Chair:** We are talking about what sounds like a lot of money — \$6.4 million and \$136 million. However, in the scheme of things — and I know I am asking a biased question — relative to what other countries are doing, you have mentioned that we are really not pulling our weight in this respect, or in respect of the burgeoning things that are going to happen there. To use Mr. Boucher's words, are we going to be at the table? Are we going to be in the game; are we players?

**Mr. Fortier:** I think we are. I do not want to paint too grim a picture. If we would not have invested in IPY, we would have missed the boat. The recent investment in the International Polar Year really showed leadership. Even though \$150 million may not look like a lot of money, when you look at the general involvement, Canada took back sort of a leadership position in Arctic research through the International Polar Year. However, this is a one-shot investment for two years of research. It is the basis that needs to be there.

ArcticNet is not the answer to everything. It is a research network that focuses on some aspects but there is much more investment needed. I am rather positive that things are going the right way, and Canada is certainly at the table. In my young career, I used to walk into meetings with my tail between my legs and now I can walk in with my chest pumped up. That has changed dramatically in the last 10 years.

**The Chair:** We have to keep it that way.

**Mr. Fortier:** Yes, because other countries are starting to invest. Other countries like China are going at it in a big way. Russia obviously does not invest as much in their research as they should. They were a powerhouse before, but when you go to Russia now and visit their research institute, you can see a real crumbling taking place. Nevertheless, they own a lot of data and have access to a lot of the regions, so that is a challenge for us and the international community.

It is also an advantage for Canada. Russia is not accessible to international science. They close the borders to international science and Canada does not. If you want a lab to study the Arctic, Canada is it now. We should take advantage of this, build this station and attract the world to Canada.

**Senator Trenholme Counsell:** Picking up on what you said about Russia, you mentioned "crumbling." Could you elaborate on that to give us a bit more information about how you see Russia's participation in Arctic research?

**Mr. Fortier:** There is a great history of Arctic research in Russia. However, I was in St. Petersburg last year at the Arctic and Antarctic Scientific Research Institute and it was like a ghost

le bateau ne peut se rendre dans le Nord et nous ne pouvons faire de la recherche. Cela dépend de quelle façon vous le voyez. Nous utilisons en réalité plus de 50 p. 100 de la subvention pour la recherche, et il y a aussi le bateau, qui nous coûte cher. Toutefois, cela permet d'effectuer beaucoup de travaux de recherche.

**Le président :** Nous parlons de beaucoup d'argent — 6,4 millions et 136 millions de dollars. Cependant, et je sais que ma question est délicate... Vous avez mentionné que nous ne faisons pas vraiment notre part comparativement à d'autres pays et en ce qui concerne les nouvelles initiatives prévues là-bas. Pour reprendre les paroles de M. Boucher, aurons-nous notre part du gâteau?

**M. Fortier :** Je crois que oui. Je ne veux pas brosser un tableau trop sombre. Si nous n'avions pas investi dans l'API, nous aurions manqué le bateau. Nous avons fait preuve de leadership en investissant dans l'Année polaire internationale. Même si 150 millions de dollars semblent peu, lorsqu'on regarde la participation générale, on se rend compte que le Canada a repris une certaine position de chef de file dans la recherche sur l'Arctique grâce à l'Année polaire internationale. Toutefois, c'est un investissement unique pour deux ans de recherche, qui nous servira d'assise.

ArcticNet n'est pas la réponse à tout. C'est un réseau qui se concentre sur certains aspects de la recherche, mais on a besoin de beaucoup plus d'investissements. Je suis convaincu que nous sommes sur la bonne voie, et le Canada fait sa part. Au début de ma carrière, j'arrivais aux réunions la mine basse, mais maintenant, je peux garder la tête haute. Un changement radical s'est produit depuis dix ans.

**Le président :** Nous devons faire en sorte que cela demeure ainsi.

**M. Fortier :** Oui, car d'autres pays commencent à investir. La Chine, notamment, y travaille fortement. La Russie n'investit manifestement pas autant dans la recherche qu'elle le devrait. Elle était une grande puissance auparavant, mais lorsqu'on se rend en Russie maintenant et qu'on visite leurs instituts de recherche, on peut voir une réelle dégradation. Néanmoins, ce pays possède de nombreuses données et a accès à beaucoup de régions, et cela représente un défi pour nous et pour la communauté internationale.

C'est aussi un avantage pour le Canada. En outre, la Russie ferme ses frontières aux scientifiques internationaux, mais pas le Canada. Si vous voulez un laboratoire pour étudier l'Arctique, c'est au Canada. Nous devrions en profiter, construire cette station et attirer ici les scientifiques du monde entier.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** J'aimerais revenir sur ce que vous avez dit à propos de la Russie; vous avez parlé de « dégradation ». Pourriez-vous nous exposer plus en détail votre point de vue sur la participation de la Russie dans la recherche sur l'Arctique?

**M. Fortier :** La Russie a une longue tradition de recherche dans cette région. Pourtant, l'année dernière, lorsque je suis allé à l'Institut de recherche sur l'Antarctique et l'Arctique de Saint-

building. There is very little recent investment in Arctic research. Then you would open a door at the end of a very grim, dark corridor with people smoking and stuff, and walk into modernity and a beautiful lab. This lab was funded by Germany and Norway through international collaboration. That is probably how they are trying to do it again. They have a huge amount of research and capacity infrastructure. They have nuclear icebreakers. As far as infrastructure, Russia is way ahead of anyone else. We think we have trouble with training a new generation; they certainly have a large problem with that as well.

We are trying to increase their involvement. For example, with the current project on the *Amundsen*, we have asked for money from Canada to be able to invite Russians to participate. If we do not pay their way, they will not be able to come. They do not have the money to do that type of research. When we go to international forums, Russia is always absent. They have a huge amount of mostly grey, unpublished knowledge that is very difficult to access.

ArcticNet is collaborating with Russians to look at circumarctic changes, but we go through offices in Alaska, which comes with money. It is very rare that a Russian-led and paid-for initiative will attract international collaboration.

Perhaps I used the word “crumbling.” I do not want to sound negative. However, they play such a huge role, and, with oil and gas, they are the ones now. We need to make efforts to try to bring Russia onboard this international effort.

**The Chair:** We must stop here. As you can tell, gentlemen, we would like to be with you for another hour, but, unfortunately, we cannot. Mr. Boucher and Mr. Fortier, thank you very much for being it with us. We may have more questions. I hope you will allow us to contact you with those questions.

**Mr. Fortier:** Please do so. Thank you very much. Good luck with your trip to the North.

**The Chair:** Senators, continuing our information for our own benefit on the North, and dealing now with climate change and environmental impact of economic development in the North, is our guest is Mike Vaydik, General Manager of the NWT and Nunavut Chamber of Mines.

**Mike Vaydik, General Manager, NWT and Nunavut Chamber of Mines:** Thank you. I am happy to see two northern friends here. Senator Sibberson and Senator Adams. Both are old friends.

The Chamber of Mines represents about 1,000 members who are engaged in exploration and mining in the North. These include the operators of the mines, the junior exploration companies, most of which are based in Toronto and Vancouver, and the service sector that provides the mines with all kinds of services. We get right down to individual prospectors and other entrepreneurs who participate in the mining industry.

Pétersbourg, j'ai trouvé qu'il ressemblait à un édifice fantôme. Il y a eu très peu d'investissements récemment dans la recherche sur l'Arctique. Au bout d'un corridor très sombre dans lequel des personnes fumaient, on entrait dans un beau laboratoire moderne, financé par l'Allemagne et la Norvège grâce à la collaboration internationale. C'est probablement de cette façon qu'elle tente de s'y remettre. La Russie a beaucoup d'infrastructures de recherche. Elle possède des brise-glace à propulsion nucléaire. Sur le plan des infrastructures, elle a une nette longueur d'avance. Nous trouvons difficile de former la nouvelle génération, mais c'est certainement un grand problème pour la Russie également.

Nous essayons de la faire participer davantage. Par exemple, dans le cadre du projet en cours sur l'*Amundsen*, nous avons demandé des fonds au gouvernement du Canada pour être en mesure d'inviter les Russes à y prendre part. Si nous ne payons pas leurs frais, ils ne pourront pas venir. Ils n'ont pas l'argent nécessaire pour faire ce type de recherche. Lorsque nous nous rendons à des forums internationaux, la Russie est toujours absente. Elle possède beaucoup de connaissances non publiées qu'il est très difficile d'obtenir.

ArcticNet collabore avec les Russes pour examiner les changements circumarctiques, mais nous passons par les bureaux de l'Alaska, qui disposent de fonds. Il est très rare qu'une initiative dirigée et financée par la Russie suscite la collaboration internationale.

J'ai peut-être utilisé le mot « dégradation », mais je ne veux pas donner l'impression d'être négatif, car la Russie joue un rôle très important et c'est une grande puissance dans les secteurs pétrolier et gazier. Nous devons nous efforcer de faire participer la Russie à cet effort international.

**Le président :** Nous devons nous arrêter. Comme vous pouvez le constater, messieurs, nous aimerais continuer encore une heure, mais c'est impossible, malheureusement. Messieurs Boucher et Fortier, nous vous remercions beaucoup d'être venus. Nous aurons peut-être d'autres questions. J'espère que vous nous permettrez de vous les transmettre.

**M. Fortier :** Bien entendu. Je vous remercie beaucoup. Je vous souhaite bonne chance pour votre voyage dans le Nord.

**Le président :** Honorables sénateurs, nous allons poursuivre notre séance d'information sur le Nord en nous penchant maintenant sur le changement climatique et l'incidence du développement économique dans le Nord canadien sur l'environnement, avec notre invité, Mike Vaydik, directeur général de la NWT and Nunavut Chamber of Mines.

**Mike Vaydik, directeur général, NWT and Nunavut Chamber of Mines :** Je vous remercie. Je suis heureux de revoir ici deux vieux amis du Nord, les sénateurs Sibberson et Adams.

La Chamber of Mines représente environ 1 000 membres qui travaillent dans l'exploration et l'exploitation minières dans le Nord. Cela comprend les exploitants de mines, les petites entreprises d'exploration minière, dont la plupart ont leur siège à Toronto et à Vancouver, ainsi que le secteur des services qui fait affaire avec les mines. Cela englobe même les prospecteurs et autres entrepreneurs qui œuvrent dans l'industrie minière.

The mining industry today is quite different from the one that we see in the pictures of people digging a hole in the ground with water dripping on their hat with a light. We do have underground mines, but they are much different than the ones that we too often see in the popular press.

Mines do have a finite life. Our diamond mines have about 15-20 years left. They are bringing incredible benefits to the generation that is working there now and to those who service those businesses. We need to grow that to a multi-generational industry that can provide community economies for the future.

Mining relies on exploration to sustain it. Mines all close some day, and the only way we can have a sustainable mining industry is to continue our exploration efforts.

This is a risky business. It takes considerable time to find a mine, and the best recipe for overcoming the challenges that we have is to ensure that we have lots of exploration going on to increase our odds of discovery.

Attracting lots of exploration requires an attractive investment and operating climate. Unfortunately, in the North today, we face a combination of land claims uncertainty, alienation of too much land for protected areas and parks, and regulatory concerns that hamper orderly development.

I want to give the committee a snapshot of the economic performance of the diamond mines and a bit of history. The mining industry has led the modern economy of the North since the 1930s when the development of reliable aircraft made exploration possible.

Port Radium Mine on Great Bear Lake, along with the development of the oil wells at Norman Wells, saw the beginning of the industrial age for the North. All of these mines that operated in the past, with the exception of the diamond mines, are now closed. They go back to the gold mines in the Yellowknife area, the Rankin Inlet nickel mine, Pine Point lead-zinc mine south of Great Slave Lake, and Nanisivik and Polaris, which operated in the High Arctic.

I thought I would put in my pitch for the mining industry's role in northern sovereignty. The largest Canadian flags that ever flew in the Arctic were on the roof of the Polaris and Nanisivik concentrate shed. They were a huge symbol that Canada was there. There were ordinary people there doing fairly ordinary things.

These mines, while they are closed now, provided generations of us with training and business opportunities, and revenues to government through royalties and taxes, and had some spinoff benefits that may not be as apparent. The barge system on the Mackenzie River that we all use today was the result of a requirement to ship oil from Norman Wells and supplies and concentrate in and out of Port Radium. Our electrical power generation — really all the hydro power that we have in the

L'industrie minière d'aujourd'hui diffère beaucoup de celle que l'on voit sur les photos, montrant des gens en train de creuser un trou dans le sol, de l'eau tombant sur leur casque muni d'une lampe. Nous avons des mines souterraines, mais elles sont très différentes de celles que nous voyons trop souvent dans la presse populaire.

Les mines ont une durée de vie limitée. Nos mines de diamant seront fermées d'ici environ 15 à 20 ans. Elles sont incroyablement profitables à la génération qui travaille là-bas actuellement et à ceux qui servent ces entreprises. Nous devons en faire une industrie multigénérationnelle qui dynamisera le tissu économique des communautés pour l'avenir.

L'industrie minière dépend de l'exploration. Toutes les mines ferment un jour, et la seule façon d'avoir une industrie minière durable, c'est de maintenir nos efforts d'exploration.

Cela comporte des risques. Il faut beaucoup de temps pour trouver une mine et la meilleure méthode pour surmonter les difficultés, c'est de s'assurer qu'il y a beaucoup d'exploration, afin d'améliorer les chances de découvertes de filons.

Pour ce faire, il faut des conditions propices à l'investissement et à l'exploitation. Malheureusement, dans le Nord, nous sommes confrontés aujourd'hui à l'incertitude liée aux revendications territoriales, à l'aliénation d'une trop grande étendue de terre pour les zones protégées et les parcs, et à des préoccupations relatives à la réglementation qui nuisent au développement.

J'aimerais donner au comité un aperçu de la performance économique des mines de diamant et parler un peu d'histoire. L'industrie minière domine l'économie moderne du Nord depuis les années 1930, époque où la construction d'avions sécuritaires a rendu l'exploration possible.

L'exploitation de la mine de Port Radium, sur le Grand lac de l'Ours, et le forage des puits de pétrole, à Norman Wells, ont marqué le début de l'ère industrielle du Nord. Toutes les mines exploitées dans le passé, à l'exception de celles de diamant, sont maintenant fermées. Je vous parle des mines d'or dans la région de Yellowknife, de la mine de nickel de Rankin Inlet, de la mine de plomb-zinc de Pine Point, au sud du Grand lac des Esclaves, ainsi que de Nanisivik et Polaris, qui étaient exploitées dans l'Extrême-Arctique.

J'ai pensé souligner le rôle important de l'industrie minière pour la souveraineté dans le Nord. Les plus grands drapeaux canadiens ayant flotté dans l'Arctique se trouvaient sur le toit de l'entrepôt de concentrés de Polaris et Nanisivik. Ils étaient un symbole puissant de la présence du Canada. Il y avait là des gens ordinaires qui faisaient des choses tout à fait banales.

Ces mines, même si elles sont fermées aujourd'hui, ont offert des possibilités de formation et d'affaires à plusieurs générations, générant des revenus pour le gouvernement par l'entremise de redevances et d'impôts, et ont eu des retombées bénéfiques qui ne sont peut-être pas visibles. Le système de barges sur le fleuve Mackenzie, que nous utilisons tous aujourd'hui, a été implanté en raison de la nécessité de transporter le pétrole de Norman Wells, ainsi que le matériel et les concentrés de Port Radium. Nous

North — comes from the requirement to service the mine at Pine Point and those in Yellowknife. That low emission type of power generation was driven by the mining industry.

Referring to the ocean-going vessels that we heard about from your last witness, the only ocean-going cargo icebreaker that we are aware of was developed to service the mines at Nanisivik and Polaris. It has since gone on to service other mines. The port at Nanisivik will be converted into a military base to sustain our sovereignty. The railway into Hay River, which allows cheap goods for all the Northwest Territories and the western half of Nunavut, was the result of the Pine Point mine.

Since the discovery of diamonds in 1991, the buzz has been about the incredible performance of the mines and the unprecedented exploration efforts to find additional deposits. The latest Statistics Canada release about a week ago shows that diamond mining contributed \$1.2 billion to the economy of the Northwest Territories in 2007. This allowed the Northwest Territories to post the best GDP growth in Canada, at 13.1 per cent, followed by Nunavut at 13 per cent. These are figures that we could not have imagined 10 years ago.

Northerners know that the mining industry has also driven the construction and transportation industry. It has been responsible for an unprecedented growth of non-government capital investment. Over \$7 billion of investment by the diamond mining industry has provided a boost to businesses throughout the North. About one third of that investment has gone to northern Aboriginal business, one third to other northern business, and about one third to southern business. You can see there is quite an impact throughout the country, but mostly the positive impact has been for northerners.

Cumulative employment in 2006 as a result of the diamond industry has been about 10,000 person years, so there have been incredible employment opportunities also.

Exploration plays a major role in the northern economy. Last year, over \$500 million was spent in both territories, \$322 million in Nunavut and \$178 million in the Northwest Territories. These are spent on goods that northerners can provide: aircraft and helicopter charters, drilling contracts, consulting contracts of all types, camp services and a plethora of other employment and business opportunities. These sectors employ many northerners at all skill levels.

Next, I will speak a bit about environmental performance. We know that some senators of this committee and some other senators have been on a tour of Diavik and the Ekati diamond mines and have seen first-hand the care that is taken on the environmental front at those operations. We are proud of the record of our modern mines. While we admit to the mistakes of

avons développé la production d'énergie électrique — toute la puissance hydroélectrique que nous avons dans le Nord — pour alimenter la mine de Pine Point et celles de Yellowknife. Ce type de production d'énergie peu polluante existe grâce à l'industrie minière.

En ce qui concerne les navires océaniques dont votre dernier témoin a parlé, le seul brise-glace de haute mer que nous connaissons a été construit pour desservir les mines de Nanisivik et Polaris. Il dessert maintenant d'autres mines. Le port de Nanisivik sera converti en base militaire pour protéger notre souveraineté. Le chemin de fer allant vers Hay River, qui permet l'acheminement de marchandises bon marché vers les Territoires du Nord-Ouest et l'ouest du Nunavut, a été construit grâce à la mine de Pine Point.

Depuis la découverte de diamants en 1991, on parle du rendement incroyable des mines et des efforts d'exploration sans précédent pour trouver de nouveaux gisements. Le dernier communiqué de Statistique Canada, publié il y a environ une semaine, révèle que l'exploitation des mines de diamant a permis d'injecter 1,2 milliard de dollars dans l'économie des Territoires du Nord-Ouest en 2007, de sorte que les Territoires du Nord-Ouest ont enregistré la plus forte croissance du PIB au Canada, soit 13,1 p. 100, suivis du Nunavut, avec 13 p. 100. Ce sont des chiffres que nous n'aurions pu imaginer il y a 10 ans.

Les gens du Nord savent que l'industrie minière a également stimulé les secteurs de la construction et du transport. Elle est à l'origine d'une croissance sans pareil de l'investissement privé. L'industrie minière du diamant a en effet investi plus de 7 milliards de dollars, engendrant des retombées pour toutes les entreprises du Nord. Les sociétés autochtones nordiques, les autres sociétés de la région et les entreprises du Sud en ont bénéficié à parts égales. On constate donc un effet positif considérable pour l'ensemble du pays, mais surtout pour les habitants du Nord.

Grâce à l'industrie diamantaire, la croissance cumulative de l'emploi en 2006 équivalait à environ 10 000 années-personnes, ce qui montre combien les possibilités d'embauche étaient nombreuses aussi.

L'exploration minière joue un rôle important dans l'économie du Nord. L'année dernière, plus de 500 millions de dollars ont été dépensés dans les deux territoires, soit 322 millions au Nunavut et 178 millions dans les Territoires du Nord-Ouest, pour acheter des biens et services fournis par les gens du Nord : des avions et des hélicoptères nolisés, des contrats d'exploitation ou des services d'experts-conseils en tous genres, des services dans les camps et autres, offrant ainsi une multitude de débouchés commerciaux et professionnels. Ces secteurs emploient de nombreux habitants du Nord à tous les niveaux de spécialisation.

Ensuite, je vais vous parler un peu de la performance environnementale. Nous savons que certains sénateurs siégeant à ce comité, et d'autres, ont visité les mines de diamant Diavik et Ekati et constaté de visu les précautions qu'on y prend au chapitre de l'environnement. Nous sommes fiers des réalisations des mines modernes. Nous reconnaissons nos erreurs du passé, mais savons

the past, we know that the industry today is very different from the one that gave us the legacy of the Giant Mine, which will require a huge cleanup.

The diamond mines today operate to the highest environmental criteria — the international ISO 14001 standard. There is no higher standard to operate to.

In spite of our climate, isolation and other challenges, the companies operating the northern mines are meeting the highest standards for industrial safety. The safety records of our modern mines have set a new awareness of what is possible and other sectors are being challenged to follow suit. Two of the diamond mines were recognized last week with Canada's highest safety award: The John T. Ryan award.

I would also like to talk about Aboriginal involvement because you do not do anything in the North without involving Aboriginal people. The Tlicho government — these are the communities to the west of Yellowknife — have realized incredible benefits from the diamond mining business. In 2007, Tli Cho Logistics — one of their companies — passed \$60 million in business with the diamond mines. They employ over 300 people. This is in communities that, 10 years ago, had almost no hope of steady employment or well-paid, full-time jobs. These companies have branched out to work on many different projects, including the Colomac mine cleanup. Their safety record is impressive, too. They have passed one million hours without a lost-time injury.

An example of the positive secondary effects of development — and this is one that I have noticed — is the post-secondary school enrolment rate in the Tlicho communities last year. In 1998, when the Ekati diamond mine opened, there were three people from the Tlicho communities in post-secondary school. This year, there are over 150. That is an incredible increase. We credit that incredible increase to strong community leadership, education commitment by the community, scholarships provided by the industry, and, very important, the opportunity of having a real chance at a real job.

Baker Lake in Nunavut has seen the benefits of development at an early stage of mine construction with Meadowbank Gold Project. During construction of a road to the mine, many local people were trained and hired to participate.

In answer to a question at a recent public forum on the impacts and benefits of development, the President of Nunavut Tunngavik Incorporated, the manager of the Nunavut Land Claims, said, "Bring it on. We are ready."

The Government of Nunavut and the Nunavut Arctic College are constructing a new trade school in Rankin Inlet to assist in providing new training opportunities. The industry is already in discussions with them about some programs.

que l'industrie d'aujourd'hui est très différente de celle qui nous a légué la mine Giant, où une énorme opération de nettoyage s'impose.

Les mines de diamants respectent maintenant les critères environnementaux les plus stricts — les normes internationales ISO 14001. Il n'y en n'a pas de plus élevées.

Malgré le climat, l'isolement et les autres difficultés qu'elles doivent surmonter, les entreprises minières du Nord appliquent des normes sévères en matière de sécurité industrielle. Dans ce domaine, les exploitations modernes ont relevé la barre, et les autres secteurs se voient contraints d'emboîter le pas. Deux mines de diamants ont d'ailleurs reçu la semaine dernière le plus important prix canadien en matière de sécurité, le trophée John T. Ryan.

Permettez-moi d'aborder également la participation autochtone, parce que dans le Nord, elle est automatique. Le gouvernement tlicho — qui représente les communautés à l'ouest de Yellowknife — a grandement bénéficié de l'exploitation des mines de diamants. En 2007, Tli Cho Logistics — l'une de ses sociétés — a conclu avec des mines de diamants des contrats d'une valeur de 60 millions de dollars. L'entreprise emploie plus de 300 personnes. Il y a 10 ans, les membres de ces communautés n'avaient aucun espoir d'obtenir un poste à temps plein bien rémunéré. Ces sociétés se sont lancées dans différents projets, y compris le nettoyage de la mine Colomac. Leur bilan en matière de sécurité est également impressionnant : elles ont dépassé le million d'heures travaillées sans absence résultant de blessure.

Voici un exemple des effets secondaires positifs du développement minier que j'ai pu constater : la hausse du taux d'inscription à des établissements d'enseignement postsecondaire dans les communautés tlicho l'année dernière. En 1998, à l'ouverture de la mine de diamants Ekati, trois membres des communautés tlicho suivaient des études postsecondaires. Cette année, on en compte plus de 150. C'est une augmentation incroyable. On l'attribue à un fort leadership communautaire, un engagement des collectivités envers l'éducation, des bourses d'études offertes par l'industrie et, ce qui est très important, la possibilité réelle d'obtenir un emploi digne de ce nom.

Au lac Baker, au Nunavut, on a ressenti les bienfaits du développement minier dès la mise en chantier du Meadowbank Gold Project. Pour construire une route menant jusqu'à l'exploitation, on a formé et engagé de nombreuses personnes sur place.

En réponse à une question posée récemment dans une tribune publique au sujet des répercussions et des avantages de la mise en valeur des mines, le président de Nunavut Tunngavik Incorporated, gestionnaire des revendications territoriales du territoire, a répondu : « Allez-y. Nous sommes prêts. »

Le gouvernement du Nunavut et le Nunavut Arctic College ont entamé la construction d'une nouvelle école de métiers à Rankin Inlet, afin d'offrir de nouvelles possibilités de formation. L'industrie a déjà engagé des discussions avec eux au sujet de certains programmes.

Another example of the northerners' readiness to meet the challenges of development is the engagement of the Nunavik Tunngavik Incorporated, NTI, on the uranium issue. In the 1980s, in a response to concerns about uranium mining near Baker Lake, a moratorium was put on uranium development in the Kivalliq region. Since then, the land claim has been settled and a new regulatory system is in place to help communities feel empowered to make their own informed decisions about uranium. NTI developed a discussion paper and held a series of consultation meetings to openly discuss the issues surrounding uranium development. The result was a vote lifting the moratorium and a willingness to engage in strategies to enable uranium exploration and mining, provided always that it is done in a safe and environmentally sensitive manner.

Mining and advanced exploration have had a major impact on the employment and business climate in the Kitikmeot region also, with the Hope Bay gold mine development. In Baffin region, we have been reading about Baffinland Iron Mines Inc. at Mary River. That mine has the potential to provide the northern part of the Baffin region with jobs for many, many generations. It is a fabulous resource that needs to be developed. Once you start an iron mine, it lasts for several generations.

I want to highlight the Mine Training Society of the Northwest Territories, which has trained many Aboriginal northerners for jobs in mining that are also transferable to other sectors. This was done with Aboriginal Skills and Employment Partnership funds. I participated in the strategy development, and we are very proud of the fact that it was actually used as a template for other funding initiatives right across Canada. The North led a national program in terms of setting out the criteria. We are training people for real jobs. Too many youth have been through rotating training programs, and when they come out the other end, there are still no jobs. We focused our efforts on jobs that we knew would exist. We think it has been very successful. We know that similar projects are underway in Nunavut with mining and exploration companies already in discussion with the training people.

One of the challenges that we are facing in the North, in particular in the Northwest Territories, is the development of national parks. I want to talk a bit about that. The Nahanni National Park Reserve, which started life at about 4,700 square kilometres — and we know that the Prime Minister of the day was very instrumental in its formation — has now grown to over 42,600 square kilometres. This expanded area is almost 10 times what it started out to be. This makes it about 77 per cent the size of Nova Scotia. This would alienate from development forever an area of known high mineral potential along the Yukon/Northwest Territories border. The recent mineral and energy resource assessment identifies these areas of high potential but it has been inadequately discussed with members of our industry who

Un autre exemple qui prouve que les gens du Nord sont prêts à relever les défis du développement minier est celui de Nunavik Tunngavik Incorporated, NTI, et de sa participation au dossier de l'uranium. Dans les années 1980, en réaction aux préoccupations soulevées par l'extraction minière d'uranium près du lac Baker, on a imposé un moratoire sur les projets d'extraction de ce métal dans la région de Kivalliq. Depuis, la revendication territoriale a été réglée et un nouveau système réglementaire est en place pour aider les communautés à prendre elles-mêmes des décisions éclairées au sujet de l'uranium. NTI a rédigé un document de travail et tenu une série de réunions de consultation afin de discuter ouvertement des questions entourant l'extraction d'uranium. Par la suite, la communauté a voté en faveur de la levée du moratoire et s'est montrée disposée à mettre en œuvre des stratégies favorisant la prospection et l'extraction d'uranium, pour autant que ce soit fait d'une façon sécuritaire et écologique.

L'extraction et la prospection poussée ont eu une énorme incidence sur le taux d'emploi et le climat des affaires dans la région de Kitikmeot également, grâce à la mise en valeur d'une mine d'or à Hope Bay. Dans la région de Baffin, on a entendu parler de Baffinland Iron Mines Inc., à Mary River. Cette mine pourrait garantir de l'emploi dans la région septentrionale de Baffin à de nombreuses générations à venir. Une mine de fer est une ressource extraordinaire qu'il faut exploiter, et qui peut durer plusieurs générations.

J'aimerais souligner le travail de la Mine Training Society des Territoires du Nord-Ouest, qui a assuré la formation de nombreux Autochtones du Nord pour des emplois dans le secteur minier, mais dont les compétences sont transférables à d'autres domaines. Ce projet a été mis sur pied grâce au Partenariat pour les compétences et l'emploi des Autochtones. J'ai participé à l'élaboration de la stratégie, et nous sommes très fiers qu'elle ait servi de modèle à d'autres initiatives de financement partout au Canada. C'est dans le Nord que nous avons établi les critères de ce programme national. Nous offrons de la formation aux gens pour qu'ils puissent décrocher de vrais emplois. Trop de jeunes ont participé à des programmes de formation par rotation, pour se retrouver, au bout du compte, sans travail. Nous concentrons nos efforts sur des postes existants. L'initiative a remporté beaucoup de succès. Nous savons que d'autres projets semblables sont en cours au Nunavut, et que des entreprises d'extraction et de prospection ont déjà engagé des discussions avec des responsables de la formation.

L'une des difficultés auxquelles nous nous heurtons dans le Nord, surtout dans les Territoires du Nord-Ouest, c'est le développement minier dans les parcs nationaux. Au début, la réserve du parc national Nahanni — nous savons que le premier ministre de l'époque avait joué un rôle majeur dans son établissement — s'étendait sur une superficie d'environ 4 700 kilomètres carrés, mais elle en couvre maintenant plus de 42 600. C'est dix fois sa superficie initiale, et environ 77 p. 100 celle de la Nouvelle-Écosse. La création officielle de ce parc empêcherait à jamais l'exploitation d'une zone pourtant reconnue pour son fort potentiel minier, le long de la frontière entre le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest. La récente évaluation des ressources minières et énergétiques révèle que ces régions sont

have the knowledge to understand the geological concepts, which are often quite difficult for non-technical people to understand, with the communities and with other parties in the North who are interested in the economic future of the North. A socio-economic assessment, which would translate those geological things into the things that people can understand, for example, jobs, business and training opportunities, and maybe infrastructure development, has not been completed. Yet, the government seems in a hurry to establish a park boundary and declare a park. We think there is time to have that fulsome discussion with informed decision making along the way. The interim withdrawal is in place. There is no development in the proposed park area. There does not seem to be any rush to keep development out, so why not take a little more time to have an informed discussion about it?

Another park reserve that has grown incredibly over the past year is the east arm park proposal on the east arm of the Great Slave Lake. This grew from a land withdrawal of 7,400 square kilometres in 1970 to 33,000 in the last year. In addition to the land forever alienated from development within the park — and we know there are considerable mineral resources within the park — because of park rules concerning roads and power lines and so on going through parks, it would alienate another area of the Northwest Territories from development just because of its location. Developers would not be able to get by it efficiently or economically to develop beyond its limits. It really does alienate not only the area in the park but has some implication outside of it.

In addition to the park proposals already discussed, there are a number of protected area proposals of various sizes that total 275,000 square kilometres. Admittedly, the Northwest Territories has lots of land, but it would put about 28 per cent of our land in parks and protected areas. The next jurisdiction in Canada in terms of protected areas is British Columbia with 11 per cent and the Yukon with 10 per cent. There is an equity situation here.

The other conservation zones in addition to those parks and protected areas, which are a result of the regional land use planning process, put another 43,000 square kilometres beyond the reach of exploration. This means that, with that 28 per cent of the land in parks and protected areas, the total land alienated in the Northwest Territories is 318,000 square kilometres. For comparison, the three Maritime provinces comprise about 134,000 square kilometres. We are over twice the size of the three Maritime provinces.

These are the areas where geologists and prospectors will no longer be able to look for mineral deposits. We want to emphasize that exploration requires a lot of land to look for deposits which might be mined, but only about one in 10,000 good mineral showings ever results in a mine. Exploration itself is low impact. Most of the operations today are helicopter-supported, and they

extrêmement prometteuses, mais il n'y a pas eu de véritable discussion entre les membres de l'industrie qui comprennent bien ces concepts géologiques — souvent difficiles à saisir pour les profanes —, les collectivités et les autres intervenants du Nord qui s'intéressent à l'avenir économique de cette région. On n'a pas effectué d'évaluation socioéconomique, qui pourtant traduirait ces concepts géologiques en notions plus faciles à comprendre, comme des possibilités d'emploi, d'affaires, de formation et de construction d'infrastructures. Toutefois, le gouvernement semble pressé de délimiter le parc et de le rendre officiel. Nous croyons qu'il est temps de tenir de bonnes discussions pour assurer la prise de décisions éclairées. L'aliénation provisoire des terres demeure valide. Il ne se fait aucune exploration dans la zone proposée du parc. Rien ne presse pour empêcher l'exploitation de la région, alors pourquoi ne pas prendre un peu plus de temps pour en discuter de façon éclairée?

Une autre réserve de parc qui a connu une expansion incroyable au cours de la dernière année, c'est le projet de parc au bras est du Grand Lac des Esclaves. La terre déclarée inaliénable est passée d'une superficie de 7 400 kilomètres carrés en 1970 à 33 000 l'année dernière. En plus de la zone exclue à jamais des projets de mise en valeur à l'intérieur du parc — et nous savons que le parc regorge de ressources minières — à cause des règles du parc concernant les routes, les lignes de transport d'électricité, et cetera, qui traversent les parcs, une autre zone des Territoires du Nord-Ouest serait exclue des projets de mise en valeur, juste à cause de son emplacement. Les promoteurs ne pourraient pas y accéder de façon efficace ou économique pour faire de la mise en valeur au-delà des limites du parc. En fait, non seulement ce projet isole la zone à l'intérieur du parc, mais il entraîne aussi des répercussions à l'extérieur du parc.

Outre les projets de parc déjà mentionnés, il existe plusieurs projets d'aires protégées de diverses tailles qui totalisent 275 000 kilomètres carrés. Sans conteste, les Territoires du Nord-Ouest occupent une grande superficie, mais dans le cadre de cette stratégie, environ 28 p. 100 de nos terres deviendraient des parcs et des zones protégées. La deuxième entité en importance au Canada pour ce qui est des aires protégées, c'est la Colombie-Britannique avec 11 p. 100, suivie du Yukon avec 10 p. 100. Il y a donc une question d'équité.

Les autres zones de conservation, en plus de ces parcs et aires protégées, découlent du processus de planification de l'aménagement régional du territoire, et elles retirent 43 000 autres kilomètres carrés des projets d'exploration. Cela signifie qu'avec ces 28 p. 100 de terres réservées pour les parcs et les aires protégées, la superficie inaliénable totale dans les Territoires du Nord-Ouest se chiffre à 318 000 kilomètres carrés. À titre comparatif, les trois provinces maritimes couvrent environ 134 000 kilomètres carrés. Notre zone est plus de deux fois supérieure à la superficie des trois provinces maritimes.

Il s'agit de zones où les géologues et les prospecteurs ne pourront plus faire des recherches pour repérer des gisements minéraux. Nous tenons à souligner qu'il faut explorer une grande superficie de terres avant de découvrir des gisements exploitables, mais que seulement environ un sur 10 000 indices positifs de minéralisation devient une mine. L'exploration en tant que telle a

move the drill with a helicopter so they are not dragging things through the bush. There are few areas to cut lines through the trees and even less disturbance of the land on the tundra.

Mining which does impact the land takes very little area. All of the mines that exist or ever existed in the Northwest Territories and Nunavut occupy only one three-thousandth of 1 per cent of the land. That is a pretty small dot. Admittedly, the impact is significant, but we are doing better at environmental performance all the time. However, we do need room to look, and there is very little impact from looking. When we see the benefits that mining can bring, northerners and the federal government also need to be concerned about the amount of land withdrawn from exploration.

Another impediment to orderly development is our regulatory system in the North. The current system is the MacKenzie Valley Resource Management Act in the Northwest Territories. There were 17 boards created under this act and various land claims in the North to govern the regulatory process in a territory of 40,000 people.

**The Chair:** Mr. Vaydik, can you tell us if the act to which you just referred is an act of the Northwest Territories?

**Mr. Vaydik:** No this is a federal act. It is about 10 years old and even obtaining the board appointments has been proven to be very difficult. The Minister of Indian Affairs and Northern Development appoints board members, and it is difficult to find people from such a small talent pool who are interested, have the time, and are qualified for the job.

Overlapping and confusing systems result because of these regional regulatory authorities and overarching environmental assessment authority. We have had cases where explorers have a permit from a regional land and water board and were told that they still could not do any work by the environmental impact review board. There is confusion.

We have just participated in a review of the regulatory system. We have been asking for a review for 10 years. Our 70-page brief is available on our website, miningnorth.com. I will not go into what is in it. Mr. Neil McCrank is the special representative for the minister, and he is expected to release a report any day now. We are hopeful that it will be useful.

That review, while it was about the whole North, really focused on the Northwest Territories, because that was seen as the greatest challenge. In Nunavut the problems are a bit different. Nine years after Nunavut was created, key components of the legislation are not in place. The legislation to enable the Nunavut Impact Review Board and the Nunavut Planning

peu d'incidence. Aujourd'hui, la plupart des opérations se font par hélicoptère; par exemple, on déplace les trépans par hélicoptère au lieu de les traîner dans les broussailles. Il y a peu d'endroits où défricher des bandes à travers les arbres, et encore moins de perturbation de la toundra.

L'exploitation minière, qui a un impact sur la terre, se limite à une très petite superficie. Toutes les mines qui existent ou qui ont déjà existé dans les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut n'occupent que trois millièmes de 1 p. 100 du territoire. Ce n'est qu'un tout petit point. Il est vrai que les répercussions sont importantes, mais nous améliorons sans cesse notre rendement environnemental. Par contre, nous avons besoin d'une grande superficie pour les recherches, qui n'ont que très peu d'incidence. Lorsqu'on tient compte des avantages que peut procurer l'exploitation minière, les habitants du Nord et le gouvernement fédéral doivent également se préoccuper de la superficie des terres exclues des projets d'exploration.

Un autre obstacle à la mise en valeur ordonnée, c'est notre système de réglementation dans le Nord. Dans les Territoires du Nord-Ouest, le système actuel est régi par la Loi sur la gestion des ressources de la vallée du Mackenzie. Dix-sept commissions ont été créées en vertu de cette loi, et il y a eu diverses revendications territoriales dans le Nord pour régir le processus de réglementation sur un territoire de 40 000 personnes.

**Le président :** Monsieur Vaydik, pouvez-vous nous dire si la loi que vous venez de mentionner est une loi des Territoires du Nord-Ouest?

**Mr. Vaydik :** Non, c'est une loi fédérale. Elle existe depuis environ dix ans, et même la nomination des commissaires s'est avérée très difficile. C'est le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien qui les nomme, et il est difficile de repérer des gens intéressés, disponibles et qualifiés à partir d'une réserve de talents si petite.

On se retrouve avec du chevauchement et des systèmes qui prêtent à confusion à cause de ces organismes de réglementation régionaux et de l'autorité générale d'évaluation environnementale. Dans certains cas, des prospecteurs qui avaient obtenu un permis d'un office régional des terres et eaux ont quand même essayé un refus de la part du Bureau d'examen des répercussions environnementales. Il règne donc une confusion.

Nous venons tout juste de participer à un examen du système de réglementation. Cela fait dix ans que nous le demandons. Notre rapport de 70 pages est affiché sur notre site web, à miningnorth.com. Je ne vais pas aborder son contenu. M. Neil McCrank est le représentant spécial du ministre, et il devrait rendre public un rapport sous peu. Nous espérons que ce sera utile.

Même s'il portait sur tout le Nord, l'examen s'est vraiment concentré sur les Territoires du Nord-Ouest parce qu'ils étaient considérés comme le plus gros défi. Au Nunavut, les problèmes sont un peu différents. Neuf ans après la création du Nunavut, les principales composantes de la loi ne sont toujours pas en place. À notre connaissance, on n'a pas encore rédigé une loi

Commission to carry out its mandate has not been drafted, to our knowledge.

This causes uncertainty for regulators and developers alike. The rapid pace of exploration in Nunavut is really outstripping the abilities of the existing boards to respond to requests for reviews and licences and permits. Staff training and capacity are always major issues in Nunavut.

In the North, we need a vision that provides northerners with the certainty that mining can provide meaningful benefits in jobs, training and ongoing opportunities for our children and grandchildren. We need a system and a vision that guarantees public and Aboriginal governments' commitments to create an attractive regulatory environment to provide support for public education and training programs and that clarifies which land is open to exploration and development and which is not.

We are hoping that together we can build an approach that has been taken by our diamond mines. We hope to create tangible and meaningful opportunities and benefits for northerners; create trust by bringing governments, communities, and industry into solid, meaningful dialogue; create opportunities by investing in critical transportation and other infrastructure; and invest in geoscience to encourage the discovery of new mineral resources that can be developed for the benefit of all Canadians.

**Senator Milne:** Mr. Vaydik, you spoke about the impact upon Tlicho teens where in 10 years attendance has gone from three in high school to 150 in attendance.

**Mr. Vaydik:** Those numbers concern colleges, technical schools, universities; post-secondary institutions.

**Senator Milne:** Have any studies been done on the suicide rate in Tlicho communities to see if that has dropped in comparison?

**Mr. Vaydik:** To my knowledge, the Tlicho communities have not had a significant problem with suicide. It seems to be accepted in other cultures. I would not be aware of that statistic.

I have been doing some work with a PhD candidate who is doing a thesis on the impacts of the diamond mines on the communities in that area. She has defended her thesis but it is not published yet. There will be some in-depth study. She followed workers and their families through two and one half years, to get to know the challenge of working at a remote mine site, being away for two weeks and then coming home. It is a challenge for families, no question.

permettant à la Commission du Nunavut chargée de l'examen des répercussions et à la Commission d'aménagement du Nunavut de s'acquitter de leur mandat.

Cette situation provoque de l'incertitude aussi bien chez les organismes de réglementation que chez les promoteurs. Le rythme rapide de l'exploration au Nunavut dépasse vraiment les capacités des commissions actuelles de répondre aux demandes d'examens, de licences et de permis. La formation du personnel et la capacité posent toujours des problèmes de taille au Nunavut.

Dans le Nord, nous avons besoin d'une vision qui fournit aux résidents la certitude que l'exploitation minière peut procurer des avantages significatifs en matière d'emplois, de formation et de débouchés réguliers à leurs enfants et à leurs petits-enfants. Nous avons besoin d'un système et d'une vision qui garantissent les engagements des pouvoirs publics et ceux des gouvernements autochtones pour créer un contexte de réglementation attrayant, à l'appui des programmes d'éducation publique et de formation et qui précise quelles zones sont ouvertes à l'exploration et à la mise en valeur et lesquelles ne le sont pas.

Nous espérons qu'ensemble, nous pourrons élaborer une approche du genre de celle adoptée pour nos mines de diamants. Nous espérons obtenir des débouchés et des retombées tangibles et valables pour les habitants du Nord; instaurer la confiance en amenant les gouvernements, les communautés et l'industrie à participer à un dialogue solide et constructif; créer des possibilités en investissant dans des moyens de transport essentiels et dans d'autres infrastructures; et investir dans les géosciences pour encourager la découverte de nouvelles ressources minières qui peuvent être mises en valeur au profit de tous les Canadiens.

**Le sénateur Milne :** Monsieur Vaydik, vous avez parlé de l'impact sur les jeunes Tlichos; en dix ans, leur fréquentation scolaire au niveau secondaire est passée de trois à 150.

**M. Vaydik :** Ces chiffres concernent les collèges, les écoles techniques, les universités, bref les établissements d'enseignement postsecondaire.

**Le sénateur Milne :** Y a-t-il eu des études sur le taux de suicide dans les communautés tlichos pour voir si ces chiffres ont baissé en comparaison?

**M. Vaydik :** À ma connaissance, les communautés tlichos n'ont pas été aux prises avec un important problème de suicide. Ce problème semble être accepté dans d'autres cultures. Je ne connais pas cette statistique.

J'ai travaillé un peu avec une aspirante au doctorat qui fait sa thèse sur les répercussions des mines de diamants sur les communautés dans cette région. Elle a défendu sa thèse, mais celle-ci n'a pas encore été publiée. Il y aura une étude approfondie. Elle a suivi des travailleurs et leurs familles pendant deux ans et demi pour en savoir plus sur le défi qui consiste à travailler dans un site minier éloigné, à partir pendant deux semaines, puis à revenir chez soi. C'est un défi pour les familles, il n'y a pas de doute.

**Senator Milne:** That leads right into a question about expanded social problems in these communities where there is higher employment now because of mines. Is the mining industry doing anything to follow through on that, to do any sort of outreach into the communities to help solve social problems that might arise?

**Mr. Vaydik:** As part of the licensing requirement for the diamond mines, they were required to enter into impact-benefit agreements with the communities. These are private arrangements between the company and the community, so I really do not know the details; no one does. I am aware that the communities affected have a considerable amount of funding to run their own programs. I know the communities, particularly in the Tlicho region, have spent a lot of time and attention on things like cultural pursuits and the preservation of the Aboriginal language. While the companies do not directly do it, they fund it through the impact-benefit agreements.

**Senator Milne:** How is climate change affecting the way mining is being conducted in the North?

**Mr. Vaydik:** I think it is twofold. Obviously the technical aspect of planning for reduced levels of permafrost is a technical engineering consideration taken into the design of the mines. I think an ice-free Northwest Passage opens markets to mining projects. There probably will be an increase in interest in base metals, particularly, in the Arctic islands and along the Arctic coast.

**The Chair:** Will the costs of developing operating mines — not of exploration but of actual mining — be substantially impacted by the reduction, or maybe the disappearance, of ice roads?

**Mr. Vaydik:** Yes, we have had our problems with ice roads at the diamond mines. The shorter season two years ago caused a failure of the ice-road system to supply the mines with fuel and explosives, which are two of their major supplies.

**The Chair:** They have to have those things.

**Mr. Vaydik:** I believe the freight bill was in the order of \$130 million to fly fuel, equipment and explosives into some of the mines. It is a major concern and will be addressed through planning for a road from the Bathurst Inlet region in the central Arctic, south to the mines. That is the Bathurst Inlet Port and Road Project. There is another road under a feasibility study, which would go north along the route of the existing ice road, but it would be on land. It would be a seasonal road; not used year round, but for the winter only. The major crossings would not be put in; it would only be ice crossings to get across some of the bodies of water. The idea would be to extend the road on land from the south until we get to the barren lands where there is a longer ice season.

**Le sénateur Milne :** Cela m'amène tout droit à une question sur les problèmes sociaux répandus dans ces communautés où il y a maintenant un taux de chômage plus élevé à cause des mines. L'industrie minière fait-elle quelque chose pour y donner suite, sous forme d'une action sociale dans les communautés afin d'aider à résoudre les problèmes sociaux qui pourraient survenir?

**Mr. Vaydik :** Pour pouvoir obtenir la licence pour les mines de diamants, les entreprises étaient tenues de conclure des ententes sur les retombées et les avantages avec les communautés. Il s'agit d'ententes privées entre une entreprise et la communauté, donc je ne connais vraiment pas les détails; personne ne les connaît. Je sais que les communautés touchées reçoivent un financement considérable pour administrer leurs propres programmes. Je sais que les communautés, en particulier dans la région des Tlichos, ont consacré beaucoup de temps et d'attention à des activités comme les initiatives culturelles et la préservation de la langue autochtone. Même si les entreprises ne le font pas directement, elles accordent un financement par le biais d'ententes sur les retombées et les avantages.

**Le sénateur Milne :** Quelle est l'incidence du changement climatique sur les activités minières dans le Nord?

**Mr. Vaydik :** Je crois qu'elle est double. Bien entendu, l'aspect technique de l'aménagement en fonction des niveaux réduits de pergélisol est un facteur que les ingénieurs prennent en considération dans la conception des mines. Je crois qu'un passage du Nord-Ouest sans glace ouvre des marchés aux projets miniers. Les métaux de base susciteront probablement un intérêt accru, particulièrement dans les îles de l'Arctique et le long des côtes arctiques.

**Le président :** Les coûts liés aux mines en exploitation — non pas les coûts d'exploration, mais d'exploitation minière proprement dite — seront-ils considérablement touchés par la réduction, et peut-être même la disparition, des routes de glace?

**Mr. Vaydik :** Oui, nous avons eu notre lot de problèmes avec les routes de glace pour les mines de diamants. La courte saison que nous avons connue il y a deux ans a causé une défaillance du réseau de routes de glace qui sert à acheminer vers les mines deux de leurs principales denrées : le carburant et les explosifs.

**Le président :** Elles en ont absolument besoin.

**Mr. Vaydik :** Je crois que la facture de fret a été de l'ordre de 130 millions de dollars pour le transport aérien du carburant, de l'équipement et des explosifs dans certaines des mines. C'est un grave sujet de préoccupation qui sera réglé par l'aménagement d'une route à partir de la région de Bathurst Inlet au centre de l'Arctique, au sud des mines. Il s'agit du projet de port et de route de Bathurst Inlet. Une autre route fait l'objet d'une étude de faisabilité : elle traverserait le Nord, le long de la route de glace actuelle, mais ce serait sur une voie terrestre. Autrement dit, ce serait une route saisonnière, qui ne serait pas utilisée à l'année longue, mais seulement l'hiver. Les principaux points de passage ne seraient pas inclus; la route comprendrait uniquement des traverses de glace pour traverser certaines masses d'eau. L'idée serait de prolonger la route terrestre à partir du Sud jusqu'à ce que nous atteignions les terres stériles, où la saison des glaces est plus longue.

**Senator Sibbston:** I agree with Mr. Vaydik in some of his views, particularly concerning the Nahanni National Park Reserve. I think if southern environmentalists and park people had their way, all of the North would be a big park. Honestly, this is what they think. They have wrecked the South and now look to the North as a place where that could be kept environmentally clean, pristine and preserved for the future, but not conscious of the fact that people in the North need work.

On the issue of the Nahanni expansion, I have written letters to the people in the Dehcho First Nation, warning them to be very careful. I have warned them not to give away the land to Parks Canada, because once that department has the land it will control it like a little fiefdom. They become kings and princesses of these lands that no one else can use except them and people from the South who come in to the North for a few weeks every year.

Unfortunately, the park expansion is continuing, and I tell our people we have to think about the future because some day we will need these resources for our own development. We will need the resources and monies to run our own government when we have control, when we have self-government and control of everything in our area. Unfortunately, people have not thought ahead IN that way. There is still a bit of an anti-development mentality in some areas of the North.

I know Mr. Vaydik was born in the North and has been around a long time. Has the mining industry seen a change in attitude of the people of the North towards mining and such development, endorsing it and benefiting from that activity in the last years?

**Mr. Vaydik:** I believe it is happening, but it is happening slowly. As an example, the federal and territorial governments set up the Northwest Territories Protected Areas Strategy. That strategy is run out of the environment and conservation part of the government, so we know what the government people are going to say when they go to the meeting. There are no representatives from the economic development or mineral resource development side of the government at those meetings. The responsibility falls to my little organization, which until very recently had two people and now has three. I cannot attend all the meetings. Our organization cannot afford to be at them.

The pressure is there. The southern-based environmental NGOs — World Wildlife, Canadian Parks and Wilderness, Ducks Unlimited, et cetera — are at the meetings; they are well funded. Do not get me wrong, these are well-meaning, committed people and good organizations, but my issue is that the communities often are only hearing one side of the story. We are trying to get that out. It is taking a while, but we are seeing some turnarounds in maybe some surprising places such as Deline, which went through a long period of uncertainty over what health affects the Port Radium uranium mine had on them.

**Le sénateur Sibbston :** Je suis d'accord avec M. Vaydik sur certains points, surtout en ce qui concerne la réserve du parc national Nahanni. Je crois que s'il n'en tenait qu'aux environnementalistes et aux responsables de parcs du Sud, toute la région septentrionale deviendrait un grand parc. Honnêtement, c'est ce qu'ils pensent. Ils ont détruit le Sud, et maintenant ils considèrent le Nord comme un endroit qui pourrait être gardé propre et en parfait état, bien préservé pour l'avenir, mais ils ne sont pas conscients du fait qu'il y a des gens dans le Nord qui ont besoin de travailler.

Pour ce qui est de l'expansion de Nahanni, j'ai écrit aux gens des Premières nations Dehcho, pour les avertir de faire bien attention. Je leur ai déconseillé de céder les terres à Parcs Canada parce que dès que le ministère en prendra possession, il le contrôlera comme un petit fief. Le ministère devient le roi de ces terres : personne ne peut les utiliser, sauf lui et les gens du Sud qui se rendent dans le Nord quelques semaines par année.

Malheureusement, l'expansion du parc se poursuit, et je demande à notre peuple de penser à l'avenir parce qu'un jour, nous aurons besoin de ces ressources pour notre propre développement. Nous aurons besoin des ressources et des fonds pour gérer notre propre gouvernement lorsque nous aurons le contrôle, l'autonomie gouvernementale et la mainmise sur tout ce qui se trouve sur notre territoire. Malheureusement, les gens n'ont pas fait preuve de prévoyance. On trouve encore des vestiges de la mentalité anti-développement dans certaines régions du Nord.

Je sais que M. Vaydik est né dans le Nord et qu'il y habite depuis longtemps. L'industrie minière a-t-elle constaté un changement d'attitude chez les gens du Nord à l'égard de l'exploitation minière et d'une telle mise en valeur, c'est-à-dire sont-ils parvenus à endosser cette activité et à en tirer profit ces dernières années?

**M. Vaydik :** Je crois que c'est ce qui se produit, mais lentement. À titre d'exemple, les gouvernements fédéral et territorial ont établi la Stratégie des zones protégées des Territoires du Nord-Ouest. Cette stratégie est administrée sous le volet environnement et conservation du gouvernement; nous savons donc ce que disent les représentants gouvernementaux lorsqu'ils vont à la réunion. Par contre, on ne trouve pas de représentants gouvernementaux du développement économique ou de la mise en valeur des ressources minérales dans ces réunions. La responsabilité incombe à ma petite organisation qui, jusqu'à très récemment, comptait deux personnes et qui en compte maintenant trois. Je ne peux pas assister à toutes les réunions. Notre organisation n'en a pas les moyens.

La pression est là. Les ONG environnementales établies dans le Sud — le Fonds mondial pour la nature, la Société pour la nature et les parcs du Canada, Canards Illimités, et cetera — participent aux réunions; elles sont bien financées. Comprenez-moi bien : ce sont des gens bien intentionnés et dévoués et de bonnes organisations, mais mon problème, c'est que les communautés n'entendent souvent qu'une seule version des faits. Nous essayons de transmettre ce message. Ça prend du temps, mais nous observons des revirements peut-être dans des endroits surprenants comme à Deline, où les résidents ont traversé une longue période

The federal government conducted a study and they became aware of the real impacts on their community, which were very tiny if any, and they now are embracing an exploration sector in or around their community. There is quite a bit of activity there. Again, it is not without debate. The latest thing was that there is a moratorium on new uranium exploration, so we will be engaging those communities.

One thing I found most incredible and frustrating, and it did not really revolve around my industry, was when the pipeline discussions were happening up and down the Mackenzie Valley. There was a young group that showed up at virtually every community hearing. I believe it was called the indigenous peoples youth committee. At every meeting they would say, "We do not want the pipeline but we want jobs and business and training opportunities." I was very frustrated, and it is very short-sighted of us not to be engaging those youth. We need to be there and talk to them and try to come to some understanding with them. One of my big frustrations in terms of engaging the youth is that we just cannot be everywhere at once.

**The Chair:** While we are on the youth question and you mentioned the Mackenzie Valley, does your organization, Northwest Territories and Nunavut Chamber of Mines, represent oil and gas explorers and extractors?

**Mr. Vaydik:** No.

**The Chair:** They are separate.

**Senator Adams:** I am not a stranger to Mr. Vaydik. We worked together in Rankin Inlet. I am not sure whether it was the Department of Public Works.

**Mr. Vaydik:** Yes and local government and the executive. I got around.

**Senator Adams:** That was before I had grey hair. Thank you for coming. I have known Mike for over 40 years.

I glad you are talking about parks. You did not mention Tuktut Nogait National Park. I tried to help Falconbridge. They wanted extra for the oil they found. He knew it once spanned up to Nunavut and we said you have enough; and the caribou, we do not go there every year, maybe once in a while. Have you an idea what is going on there?

**Mr. Vaydik:** There is continued interest in exploring in that area of the Tuktut Nogait National Park that spans the Northwest Territories/Nunavut border on the Arctic coast. It really could almost represent a microcosm of the park's issue. The park was under development for a number of years. My predecessor at the chamber of mines wrote a number of letters to the Inuvialuit about the fact that the largest gravity anomaly in Canada underlies that area. No one knew what this gravity anomaly represented. We still do not, but it has the potential to be

d'incertitude avant de connaître les effets que la mine d'uranium de Port Radium avait sur leur santé. Le gouvernement fédéral a réalisé une étude et les membres ont pris connaissance des conséquences réelles pour leur communauté, qui étaient très minimes, voire inexistantes. Ils préconisent maintenant un secteur d'exploration dans leur communauté et les environs. Il y a beaucoup d'activité là-bas. Là encore, ce n'est pas sans débat. La dernière chose, c'était qu'un moratoire est imposé sur l'exploration de nouvelles mines d'uranium; nous ferons donc participer ces communautés.

Une chose que j'ai trouvé des plus incroyables et frustrantes, et elle ne concernait pas vraiment mon industrie, s'est produite lors des discussions sur le gazoduc tenues un peu partout dans la vallée du Mackenzie. Un groupe de jeunes se présentait pratiquement à chaque audience communautaire. Je crois qu'il s'appelait le comité des jeunes autochtones. À chaque réunion, ils disaient : « Nous ne voulons pas de gazoduc; nous voulons des emplois et des occasions d'affaires et de formation. » J'étais très frustré, et nous avons manqué de vision en ne faisant pas participer ces jeunes. Nous devons aller leur parler et tâcher d'en arriver à une entente avec eux. L'une de mes grandes frustrations concernant la participation des jeunes, c'est que nous ne pouvons tout simplement pas être partout en même temps.

**Le président :** Puisque nous traitons de la question des jeunes et que vous avez parlé de la vallée du Mackenzie, votre organisation, la Northwest Territories and Nunavut Chamber of Mines, représente-t-elle les prospecteurs et les spécialistes de l'extraction de pétrole et de gaz?

**Mr. Vaydik :** Non.

**Le président :** Ils sont séparés.

**Le sénateur Adams :** Je connais bien M. Vaydik. Nous avons travaillé ensemble à Rankin Inlet. Je ne suis pas certain si c'était au ministère des Travaux publics.

**Mr. Vaydik :** Oui, et le gouvernement local et l'exécutif. J'ai fait le tour.

**Le sénateur Adams :** C'était avant que j'aie les cheveux gris. Merci d'être venu. Je connais Mike depuis plus de 40 ans.

Je suis ravi que vous parliez des parcs. Vous n'avez pas mentionné le parc national Tuktut Nogait. J'ai essayé d'aider Falconbridge. Elle en voulait plus pour le pétrole qu'elle découvrait. Il savait déjà que la zone s'étendait jusqu'au Nunavut et nous avons dit que c'était assez; et pour ce qui est du caribou, nous n'y allons pas chaque année, mais de temps en temps peut-être. Avez-vous une idée de ce qui se passe là-bas?

**Mr. Vaydik :** On est toujours intéressé à explorer dans cette région du parc national Tuktut Nogait qui s'étend jusqu'à la frontière des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut sur la côte arctique. En réalité, ce pourrait presque constituer un microcosme du problème. L'établissement du parc s'est fait sur un certain nombre d'années. Mon prédecesseur à la chambre des mines a envoyé plusieurs lettres aux Inuvialuit sur le fait que cette région repose sur la plus grande anomalie gravimétrique au Canada. Personne ne savait ce que cette anomalie représentait. Nous ne le

10 times larger than the Sudbury Basin. This is huge. You know how many people have lived their lives in the Sudbury area because of the mining business there.

However, through the decision-making process it was determined where the park boundary would be, and it was only at the very last minute when a company expressed some interest in exploring to the people in the nearest community to the park, which is Paulatuk, that suddenly some second thoughts were had about that park boundary. The community asked that the park boundary be moved I think 20 kilometres, which would tend to take it out of where this huge gravity anomaly was. It still would protect the caribou, to the best of anyone's imagination, but at that time it was too late. The park went ahead, and I think the people of that community got a little lesson in not rushing into things: make sure you have all the information and understand it. Our challenge is to ensure that the information gets out there.

**Senator Sibbston:** Also park lines are forever. Once park lines are shown on maps, they are like diamonds: they are forever.

**The Chair:** There is a precedent. Banff National Park, the first national park and the jewel, was originally contemplated to be considerably larger than it ended up being because a mountain of limestone was found. You and I drive past it all the time. Senator Brown. There are two mountains of limestone, so the park boundary was moved to accommodate that, but there were not any people there at the time.

**Senator Adams:** I have a couple more questions. There is gold mine at Baker Lake. Fifteen years ago people at Baker Lake — that mine was once owned by a Japanese company, and now it looks like it will go ahead and be approved and there will be mining there in the future. It is an open mine, is it not?

**Mr. Vaydik:** It would be mostly underground. I think, but there are some areas that would be open pit. The company told me they would hope to file their project description so their project can go to an environmental assessment some time this year. That would probably be in the fall.

**Senator Adams:** At Pond Inlet, the ore mine had a little trouble that the RCMP straightened out. Some of the contractors working for the company brought in a lot of drugs. I think the RCMP put a sniffer dog at the airport to check the people coming in.

**Mr. Vaydik:** I do not know the details, but I can report on what is going on at the operating mines in the Northwest Territories. They have a very strict no alcohol or drug policy, zero tolerance, at their mine sites. The result of infractions is instant dismissal. There are no questions asked. This is for safety considerations, as well as others.

We have all heard the stories that if there is more money in the communities, there will be more drugs and alcohol. The drugs and alcohol are there now, whether there are jobs or not. I think we all

savons toujours pas, mais elle a le potentiel d'être dix fois plus grande que le bassin de Sudbury. C'est énorme. Vous savez combien de gens ont vécu dans la région de Sudbury en raison de l'exploitation minière.

Toutefois, dans le cadre du processus décisionnel, on a établi les limites du parc, et ce n'est qu'à la toute dernière minute, quand une société a fait part de son intérêt pour l'exploration aux résidents de la communauté située la plus près du parc, qui est Paulatuk, qu'on a commencé à se poser des questions sur les limites du parc. La communauté a demandé qu'elles soient déplacées de 20 kilomètres, je crois, de façon à l'éloigner de cette énorme anomalie gravimétrique. Le caribou serait toujours protégé, du mieux qu'on puisse l'imaginer, mais c'était trop tard à ce moment-là. On est allé de l'avant avec le parc, et je crois que les résidents de cette communauté ont tiré une petite leçon, à savoir qu'il ne faut pas être trop pressés; assurez-vous d'avoir tous les renseignements et de les comprendre. Notre défi consiste à veiller à diffuser cette information publique.

**Le sénateur Sibbston:** De plus, les limites des parcs sont éternelles. Une fois qu'elles sont tracées sur des cartes, elles sont comme des diamants : éternelles.

**Le président :** Il existe un précédent. Le parc national Banff, le joyau et le premier parc national, était censé être à l'origine beaucoup plus grand qu'il n'a fini par l'être, car on a découvert une montagne de calcaire. Vous et moi passons tout le temps devant, sénateur Brown. Puisqu'il y a deux montagnes de calcaire, les limites du parc ont été modifiées en conséquence, mais personne n'habitait là à l'époque.

**Le sénateur Adams :** J'ai une ou deux autres questions. Il y a une mine d'or au lac Baker. Il y a 15 ans, les résidents de Baker Lake — cette mine a déjà appartenu à une entreprise japonaise, et on dirait maintenant que le projet ira de l'avant et sera approuvé, et que la mine sera exploitée dans l'avenir. C'est une mine à ciel ouvert, n'est-ce pas?

**M. Vaydik :** Je crois qu'elle sera principalement souterraine, mais certaines zones seront à ciel ouvert. La société m'a dit qu'elle espère présenter la description de son projet pour que celui-ci puisse faire l'objet d'une évaluation environnementale au cours de l'année. Elle sera probablement réalisée à l'automne.

**Le sénateur Adams :** À Pond Inlet, la mine de fer a eu quelques difficultés que la GRC a corrigées. Certains des entrepreneurs qui travaillaient pour l'entreprise avaient fait entrer beaucoup de drogue. Je crois que la GRC s'est servi d'un chien renifleur à l'aéroport pour vérifier les bagages des gens à leur arrivée.

**M. Vaydik :** Je ne connais pas les détails, mais je peux raconter ce qui se passe dans les mines en exploitation dans les Territoires du Nord-Ouest. On y applique une politique très rigoureuse en matière de consommation d'alcool ou de drogue, la tolérance zéro. Une infraction entraîne le congédiement immédiat. On ne pose aucune question. C'est pour des raisons de sécurité et d'autres.

Nous avons tous entendu des histoires voulant que s'il y a plus d'argent dans les communautés, il y aura plus de drogue et d'alcool. La drogue et l'alcool y sont présents maintenant, qu'il y

know that drugs and alcohol are a huge problem in certain communities in the North. We hope that with the development of our industry and the development of a trained and educated workforce, it will help to alleviate some of those problems rather than magnify them.

**The Chair:** Is there any evidence of that happening? You have talked about employment, people are working. Among those folks who are working, is there less of a drug and alcohol problem?

**Mr. Vaydik:** I do not know that there are any statistics on it, but my friend that is doing the family research indicated that, in her experience with the two-week in, two-week out, it sometimes did increase the binge drinking when the worker got home for a couple of days; but that overall, drug use had gone down because people tested for it. The result of having a positive drug test is you do not get to work.

**Senator Cochrane:** Do you know something about the management of the parks? They are managed by Parks Canada. Do you know whether the management and requirements for Banff National Park are the same as the requirements for Nahanni and Paulatuk up North?

**Mr. Vaydik:** I could not comment on that directly. Banff is a whole different thing. It is really not a pristine wilderness anymore, it is full of tourists. Their management problems might be quite different there than in an isolated park like Tuktut Nogait or Nahanni. Probably Senator Sibbeston knows the numbers, but there are very few people that visit these parks. They tend to be wealthy foreign tourists, Germans and Japanese, and some southern Canadians.

The parks people like it that way. I do not ever see a road or highway going through them. Once they are parks, I think they will stay that way. I suspect Banff would not have a road through it unless the road was there before the park was created.

**Senator Cochrane:** In other words, there is not much activity in those parks.

**Mr. Vaydik:** That is true.

**Senator Cochrane:** I think it was about 15 years ago when Senator Christensen, Senator Sibbeston and I —

**Senator Sibbeston:** It was six or seven years ago.

**Senator Cochrane:** I am older than I thought. At that time, the requirements for Banff were the same as for the parks up North even though there was no activity in them. We were told there may be four or five visitors to these parks in a year. At that time, they were trying to get Parks Canada to look at these parks to see how ridiculous it was.

ait des emplois ou non. Je pense que nous savons tous que les drogues et l'alcool représentent un énorme problème dans certaines communautés du Nord. Nous espérons que le développement de notre industrie et d'une main-d'œuvre formée et instruite contribuera à atténuer certains de ces problèmes plutôt qu'à les amplifier.

**Le président :** Y a-t-il des preuves que cela arrive? Vous avez parlé de l'emploi, du fait que les gens travaillent. Les problèmes de toxicomanie et d'alcoolisme touchent-ils moins les travailleurs?

**M. Vaydik :** J'ignore s'il existe des statistiques à ce sujet, mais mon amie qui réalise des recherches auprès des familles a indiqué que, d'après son expérience, le travail par roulement aux deux semaines contribuait parfois à augmenter la consommation occasionnelle excessive quand le travailleur retournait à la maison pour quelques jours; mais que dans l'ensemble, la consommation de drogue avait diminué car on faisait subir des tests aux gens. Si les résultats sont positifs, vous ne pouvez pas travailler.

**Le sénateur Cochrane :** Savez-vous une chose sur la gestion des parcs? Ils sont gérés par Parcs Canada. Savez-vous si la gestion et les exigences du parc national Banff sont les mêmes que celles de Nahanni et de Paulatuk dans le Nord?

**M. Vaydik :** Je ne pourrais pas me prononcer là-dessus directement. Banff est une tout autre histoire. Ce parc n'est vraiment plus à l'état sauvage, il regorge de touristes. Ses problèmes de gestion pourraient être tout à fait différents de ceux d'un parc isolé comme Tuktut Nogait ou Nahanni. Le sénateur Sibbeston connaît probablement les chiffres, mais il y a très peu de gens qui visitent ces parcs. Il s'agit habituellement de riches touristes étrangers, allemands et japonais, et de quelques Canadiens du Sud.

Les responsables des parcs aiment que ce soit ainsi. Je ne vois jamais de route ou d'autoroute qui traverse les parcs. Une fois qu'ils sont désignés comme tels, les parcs le restent pour toujours. Je soupçonne qu'aucune route ne traverserait Banff, à moins d'y avoir existé avant la création du parc.

**Le sénateur Cochrane :** Autrement dit, il y a peu d'activité dans ces parcs.

**M. Vaydik :** C'est vrai.

**Le sénateur Cochrane :** Si je me rappelle bien, il y a 15 ans environ, le sénateur Christensen, le sénateur Sibbeston et moi...

**Le sénateur Sibbeston :** Ça fait six ou sept ans.

**Le sénateur Cochrane :** Je suis plus vieille que je ne le croyais. À l'époque, les exigences pour Banff étaient les mêmes que pour les parcs dans le Nord, même s'il n'y avait aucune activité. On nous a dit que quatre ou cinq personnes peut-être visitaient ces parcs dans une année. À l'époque, ils essayaient d'amener Parcs Canada à se pencher sur ces parcs pour voir combien c'était ridicule.

You, sir, said the exact words. How can you compare Banff to Nahanni? They are different altogether. I cannot understand why we have the same regulations for Banff as we have for Nahanni. Has that changed?

**Mr. Vaydik:** No, the Parks Act is federal legislation and it is pretty strident about what you can and cannot do.

**The Chair:** A park is a park is a park.

**Senator Sibbston:** They do the same thing in the south as in the North. In one park, they had six visitors one year, but Parks Canada officials still do the same thing. They dress up their park officials in nice uniforms and they act as if there is going to be a big banquet but no one comes. They have the same process of touring around, checking on the boundary of the park as if there would be a mass intrusion. They operate on southern management styles that do not work in the North.

**Senator Cochrane:** My concern, senator, is that we are trying to help the Northern people to have investment, to better themselves, to educate themselves, to have industry where they can provide for themselves. I cannot see expanding the boundaries of the park. As you said, it is unbelievable — 28 per cent parkland in the Northwest Territories.

**The Chair:** When did that expansion occur? It used to be called Headless Valley when Nahanni was first established. When did that expansion occur?

**Mr. Vaydik:** The land withdrawal was within about the last year and a half in terms of Nahanni, and east arm was within the last year. These were quite a surprise to us all. Both of the original land withdrawals, the park reserves, have been known about for a long time and were accepted by industry; but the new expanded areas were quite a surprise to us all, particularly when you are looking at a known area of high mineral potential. It is listed in the geological report as either high or very high. We are not talking about what we in the mining industry call "moose pasture" that maybe does not have anything; these are areas that we know have high mineral potential.

**Senator Cochrane:** I have made my point. That is my concern, because I want the people of the North to become self-sufficient. That, to me, is a great objective. I want our youth to stay there. I have a feeling that this is the way of the future; the North is expanding and I like to think of it as a place that I will go to.

**The Chair:** Actually, you are going to the Eastern Arctic.

**Senator Cochrane:** I know; I should not say I am going to go. I would like people to say, I am going to go up North. We are going to have tourists and the people will have flights going in and out. It will be very productive. It may be far out, but I do have a vision of the North.

Voilà exactement ce que vous avez dit, monsieur. Comment peut-on comparer Banff à Nahanni? Ces parcs sont complètement différents. Je ne peux pas comprendre pourquoi nous avons le même règlement pour les deux. Cela a-t-il changé?

**M. Vaydik :** Non, la Loi sur les parcs est une loi fédérale et elle est très stricte sur ce qu'on peut ou ne peut pas faire.

**Le président :** Un parc, c'est un parc, voilà tout.

**Le sénateur Sibbston :** On fait la même chose, que ce soit dans le Sud ou dans le Nord. Une année, il y a eu six visiteurs dans un parc, mais les représentants de Parcs Canada font toujours la même chose. Ils donnent à leurs agents de parc de beaux uniformes et agissent comme s'il allait y avoir un grand banquet, mais personne ne vient. Ils suivent le même processus de patrouille, surveillant les limites du parc comme s'il allait y avoir une intrusion massive. Ils utilisent des styles de gestion du Sud qui ne fonctionnent pas dans le Nord.

**Le sénateur Cochrane :** Ce qui me préoccupe, sénateur, c'est que nous essayons d'aider les habitants du Nord à obtenir de l'investissement, à améliorer leur sort, à s'instruire et à travailler pour l'industrie pour pouvoir subvenir à leurs besoins. Je ne peux pas concevoir qu'on repousse les limites du parc. Comme vous l'avez dit, c'est incroyable — 28 p. 100 des terres des Territoires du Nord-Ouest sont réservées pour les parcs.

**Le président :** Quand cette expansion a-t-elle eu lieu? Cela s'appelait Headless Valley avant la création de Nahanni. Quand cela s'est-il produit?

**M. Vaydik :** La déclaration d'inaliénabilité des terres a été effectuée au cours de la dernière année et demie pour ce qui est de Nahanni, et celle du bras est, au cours de la dernière année. Cela a été une grande surprise pour nous tous. Les deux terres déclarées inaliénables à l'origine, les réserves de parcs, sont connues depuis longtemps et ont été acceptées par l'industrie, mais les nouvelles zones d'expansion nous ont causé toute une surprise, étant donné plus particulièrement qu'il s'agit d'une région connue comme ayant un potentiel minéral élevé. Elle est répertoriée dans le rapport géologique comme ayant un potentiel élevé ou très élevé. Nous ne parlons pas de ce que nous appelons, dans l'industrie minière, une « concession minière inexploitée » qui n'en a peut-être aucun; ce sont là des régions dont nous savons que le potentiel minéral est élevé.

**Le sénateur Cochrane :** Je pense m'être faite comprendre. C'est ce qui me préoccupe, car je veux que les gens du Nord deviennent autonomes. C'est un grand objectif, selon moi. Je veux que nos jeunes restent ici. Je crois que c'est la voie de l'avenir; le Nord prend de l'expansion et je me plaît à penser que c'est un endroit où j'irai.

**Le président :** En réalité, vous allez dans l'Est de l'Arctique.

**Le sénateur Cochrane :** Je sais; je ne devrais pas dire que je vais y aller. J'aimerais que les gens disent qu'ils iront dans le Nord. Nous allons accueillir des touristes et les gens prendront l'avion aller-retour. Ce sera très productif. C'est peut-être loin, mais j'ai une vision pour le Nord.

**Senator Adams:** You did not mention that some of the organizations want to get into more investment, with shareholders and so on. I believe NTI bought some shares at Baker Lake. It would be better for our committee to know how the mining system works in the North. Canada needs to join forces with investment people in the community.

**Mr. Vaydik:** The Government of Nunavut has been very supportive of the mining industry as a way to build its economy. The government does not see many other opportunities. By definition, it will never be in the forestry business, although global warming might have an effect. The tourism industry requires significant investment and, typically, provides mostly seasonal jobs. There is a big challenge to develop a tourism industry in the North that can operate year-round and provide sustainable, well-paying jobs for people. Obviously, it is a major component of the future of Nunavut.

The Government of Nunavut sees mining, and possibly oil and gas, as the future industries to sustain the government. Certainly, the premier and other people have spoken highly of the potential in the mining industry. We are quite buoyed by the fact that the premier is so supportive.

**The Chair:** Before we adjourn, I wish to ask you the rude question: You talked about the fact that the current mines have a small ecological impact, if any, and that they are left in good shape when they are closed down.

We have heard from the previous Commissioner of the Environment and Sustainable Development, and you referred to it in respect of the Giant mine, for example, about the devastation left behind and the clear and present danger posed by tailing ponds left overflowing from mines that have been closed and abandoned without a recovery effort. There is no one left to address the issue because the mines have gone out of business and therefore, it becomes a public undertaking. You will agree that there quite a number of them across the North. Is it the case today with respect to mines in the North that, before the undertaking is made and the work is done, there is an understanding and contractual responsibility on the part of the mining company when it closes to pay for the cleanup so that the public is not left footing the bill for the cleanup?

**Mr. Vaydik:** Yes, the Mackenzie Valley Resource Management Act and the supporting regulations lay out the terms of security deposits that must be posted before a mine opens. These are quite stringent requirements. The security deposit for the Diavik diamond mines was \$127 million, which is cash available for the cleanup. The figures are based on the worst-case scenarios that the government develops before the mine opens in case something goes wrong and the company walks away. We all understand the reasons for that because there are about 350 orphaned and abandoned mines across the country. Our industry must try to do better in the future.

**Le sénateur Adams :** Vous n'avez pas dit que certaines des organisations veulent investir davantage avec des actionnaires, entre autres. Je crois que la NTI a acheté des actions à Baker Lake. Il serait préférable que notre comité sache comment le système d'exploitation minière fonctionne dans le Nord. Le Canada doit unir ses efforts avec des investisseurs de la communauté.

**M. Vaydik :** Le gouvernement du Nunavut a beaucoup soutenu l'industrie minière pour bâtir son économie. Le gouvernement ne voit pas beaucoup d'autres possibilités. Par définition, ce ne sera jamais dans le secteur forestier, même si le réchauffement de la planète risque d'avoir une incidence. L'industrie du tourisme nécessite un investissement important et crée d'habitude surtout des emplois saisonniers. Il y a un défi de taille à relever pour développer une industrie du tourisme dans le Nord qui peut fonctionner à l'année longue et créer des emplois durables et bien rémunérés. C'est de toute évidence une composante importante pour l'avenir du Nunavut.

Le gouvernement du Nunavut considère l'industrie minière, et l'industrie pétrolière et gazière peut-être, comme étant les industries de l'avenir pour soutenir le gouvernement. Le premier ministre et d'autres gens ont certes fait l'éloge du potentiel de l'industrie minière. Nous sommes très encouragés du fait que le premier ministre y soit si favorable.

**Le président :** Avant de lever la séance, je souhaite vous poser la question inconvenante. Vous avez dit que les mines actuelles ont peu d'incidence écologique, voire aucune, et qu'elles sont laissées en bonne état à leur fermeture.

L'ancien commissaire à l'environnement et au développement durable nous a parlé, et vous y avez fait allusion en ce qui a trait à la mine Giant, de la dévastation laissée derrière, par exemple, et le danger clair et présent que posent les bassins de décantation qui débordent dans les mines qui ont été fermées et abandonnées sans qu'on ait déployé d'efforts pour remettre en état les lieux. Il n'y a plus personne pour régler le problème, car les mines ont fait faillite et, par conséquent, cela devient une entreprise publique. Vous conviendrez que les mines sont très nombreuses dans le Nord. Dans celles du Nord à l'heure actuelle, avant qu'un engagement soit pris et que le travail soit réalisé, la société minière comprend-elle qu'elle a la responsabilité contractuelle de payer pour le nettoyage de la mine à sa fermeture pour que ce ne soit pas la population qui en paie la note?

**M. Vaydik :** Oui, la Loi sur la gestion des ressources de la vallée du Mackenzie et le règlement d'application énoncent les modalités relatives aux dépôts de garantie qui doivent être versés avant l'ouverture d'une mine. Ce sont des exigences très strictes. Le dépôt de garantie pour la mine de diamants Diavik s'élevait à 127 millions de dollars, ce qui représente des fonds disponibles pour le nettoyage. Les chiffres sont établis en tenant compte des pires scénarios qu'élabore le gouvernement avant qu'une mine ouvre, dans l'éventualité où quelque chose tourne mal et que la société se dérobe à son obligation. Nous en comprenons tous les raisons, car il y a environ 350 mines désaffectées et abandonnées partout au pays. Notre industrie doit essayer de faire mieux à l'avenir.

**The Chair:** Mr. Vaydik, you have been most informative and helpful. If we have additional questions, I hope you will permit us to write to you for your response.

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, May 13, 2008

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 5:34 p.m. to examine and report on emerging issues related to its mandate. The topic was the federal strategy on sustainable development.

**Senator Tommy Banks (Chair)** in the chair.

[*English*]

**The Chair:** It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. My name is Tommy Banks. I am a senator from Alberta and I have the honour to chair this committee.

I would like to introduce the members of the committee. We have Senator Adams from Nunavut who is the dean of the Senate, Senator Mitchell from Alberta, Senator Oliver from Nova Scotia, and Senator Gustafson from Saskatchewan.

Today, we will conduct a follow-up meeting on the government's commitment to develop a federal sustainable development strategy. We have the pleasure of welcoming this evening Ronald Thompson, FCA, Interim Commissioner of the Environment and Sustainable Development from the Office of the Auditor General. He is accompanied by Andrew Ferguson, Principal from the Office of the Auditor General. We also have Jacques Paquette, Assistant Secretary to the Cabinet for Economic and Regional Development Policy in the Privy Council Office; George Redling, Assistant Secretary, Regulatory Affairs for the Treasury Board of Canada Secretariat; Suzan Bowser, Director General, Sustainability Policy for Environment Canada; and Ellen Burack, Director General, Office of Greening Government Operations with Public Works and Government Services Canada.

We last heard from Mr. Thompson on the topic of a federal strategy for sustainable development on November 26, 2007. We have had the pleasure of Mr. Thompson being with us since then on other subjects. That was a year after he tabled his annual report on sustainable development in the Senate on October 30, 2006. That report was divided into two chapters dealing with sustainable development on the part of the government and with environmental petitions on the part of the Office of the Auditor General.

I thank you all for appearing before us today. Considering the size of the panel, I would appreciate it if you would keep your opening remarks as concise as possible in order to allow questioning from members. I suspect there will be a great deal of questions.

**Le président :** Monsieur Vaydik, votre témoignage a été des plus instructifs et utiles. Si nous avons d'autres questions, j'espère que vous nous permettrez de vous écrire.

La séance est levée.

OTTAWA, le mardi 13 mai 2008

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 17 h 34 pour étudier et faire rapport sur de nouvelles questions concernant son mandat. Le sujet de la réunion est la stratégie fédérale sur le développement durable.

**Le sénateur Tommy Banks (président)** occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Je suis heureux de vous accueillir au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Je m'appelle Tommy Banks, je suis sénateur de l'Alberta et j'ai l'honneur de présider ce comité.

Permettez-moi de vous présenter les membres du comité. Le sénateur Adams, qui vient du Nunavut, est le doyen du Sénat. Le sénateur Mitchell vient de l'Alberta, le sénateur Oliver, de la Nouvelle-Écosse, et le sénateur Gustafson, de la Saskatchewan.

Le gouvernement s'est engagé à élaborer une stratégie fédérale de développement durable, et la rencontre d'aujourd'hui a pour but de faire un suivi sur cet engagement. Nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous cet après-midi Ronald Thompson, FCA, commissaire intérimaire à l'environnement et au développement durable, au Bureau de la vérificatrice générale du Canada. Il est accompagné d'Andrew Ferguson, directeur principal au Bureau du vérificateur général. Nous accueillons également Jacques Paquette, secrétaire adjoint du Cabinet, Politique du développement économique et régional, au Bureau du Conseil privé; George Redling, secrétaire adjoint des Affaires réglementaires, au Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada; Suzan Bowser, directrice générale, Politique sur la durabilité, à Environnement Canada; et Ellen Burack, directrice générale, Bureau de l'écologisation des opérations gouvernementales, à Travaux publics et Services gouvernementaux.

Notre dernière rencontre avec M. Thompson au sujet de la stratégie fédérale de développement remonte au 26 novembre 2007, mais depuis, nous avons eu le plaisir de l'accueillir parmi nous sur d'autres questions. Le 26 novembre 2007, c'était exactement un an après le dépôt de son rapport annuel sur le développement durable au Sénat, le 30 octobre 2006. Ce rapport était divisé en deux chapitres, le développement durable et le gouvernement fédéral, d'une part, et les pétitions environnementales du Bureau du vérificateur général, d'autre part.

Je vous remercie d'être venus aujourd'hui. Étant donné que vous êtes nombreux, je vais vous demander de limiter vos remarques liminaires, afin qu'il nous reste du temps pour les questions qui, je pense, seront nombreuses.

Mr. Thompson, I will ask you to begin.

**Ronald Thompson, FCA, Interim Commissioner of the Environment and Sustainable Development, Office of the Auditor General of Canada:** We are delighted to be here today to discuss our October 2007 audit of departmental sustainable development strategies or SDSs. As you mentioned, joining me at the table is Andrew Ferguson who is familiar with that audit and related issues.

Sustainable development strategies were introduced by Parliament a decade ago. They are intended to identify for parliamentarians and Canadians the key environmental, social and economic risks, and opportunities associated with federal policies, programs and activities. In their strategies, departments are expected to provide clear, concrete action plans that they will implement to address the risks and seize the opportunities for more sustainable development. The latest and fourth round of SDSs was tabled in December 2006, with the next round due in December 2009.

*[Translation]*

We have been monitoring sustainable development strategies for more than a decade. Unfortunately, we have found little evidence that they have encouraged departments to integrate environmental protection objectives with economic and social policy objectives in a substantive or meaningful way. Last October, we called on the government to carry out a thorough review of what needs to be done to get the SDS process back on track.

After consultation with Privy Council Office, the Treasury Board Secretariat and Public Works and Government Services Canada, Environment Canada agreed to carry out this review on the government's behalf, and to have it completed by October of this year.

We are pleased that department officials are here today for a good discussion of how the SDS review is coming along.

Committee members may wish to ask the officials about the nature, scope and deliverables of the review in relation to the specifics set out in our recommendation at paragraph 1.76 of our report, as well as the current status of work and emerging findings.

It would be important to know whether or not a set of goals for the government as a whole is being developed and if so, how departmental SDSs will fit with and contribute to the overarching plan or strategy. In 2005, we recommended that an overarching federal SDS be established, and the Privy Council Office committed to having one in place by mid 2006.

Monsieur Thompson, vous avez la parole.

**Ronald Thompson, FCA, commissaire intérimaire à l'environnement et au développement durable, Bureau du vérificateur général du Canada :** Nous sommes très heureux d'être ici aujourd'hui pour discuter de notre vérification d'octobre 2007 portant sur les stratégies de développement durable. Je suis accompagné aujourd'hui, comme vous l'avez dit, de M. Andrew Ferguson, qui connaît bien cette vérification et les questions connexes.

Il y a une dizaine d'années, le Parlement a établi l'exigence pour les ministères de préparer des stratégies de développement durable. Ces stratégies ont pour objet d'informer les parlementaires et la population canadienne des principaux risques et possibilités que pourraient présenter les activités, les politiques et les programmes fédéraux sur les plans environnemental, social et économique. Dans leurs stratégies, les ministères doivent présenter des plans d'action clairs et concrets qu'ils doivent mettre en oeuvre pour atténuer les risques et tirer parti des possibilités offertes afin d'assurer un développement plus durable. Les ministères ont déposé leur quatrième stratégie en décembre 2006. Les prochaines stratégies seront déposées en décembre 2009.

*[Français]*

Nous surveillons les stratégies de développement durable depuis plus de dix ans. Malheureusement, nous avons trouvé très peu d'éléments de preuve indiquant que les stratégies ont incité les ministères à intégrer véritablement et de façon constructive la protection de l'environnement aux enjeux socio-économiques. En octobre dernier, nous avons invité le gouvernement à effectuer un examen complet de ce qu'il faut corriger pour que le processus des stratégies de développement durable procure les avantages escomptés.

Après avoir consulté le Bureau du Conseil privé, le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada et Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Environnement Canada a accepté de réaliser cet examen au nom du gouvernement et s'est engagé à le terminer d'ici octobre prochain.

Nous sommes heureux que les représentants du ministère soient ici aujourd'hui pour discuter de l'avancement de cet examen.

Les membres du comité voudront peut-être interroger les représentants du ministère sur la nature, la portée et les résultats attendus de l'examen pour ce qui est des points précis visés par la recommandation que nous avons faite au paragraphe 1.76 du rapport, ainsi que sur l'état des travaux et les constatations préliminaires.

Il serait important de savoir si une série de buts a été établie pour le gouvernement dans son ensemble et, le cas échéant, de quelle manière les stratégies de développement durable des ministères s'inscriront dans le plan ou la stratégie d'ensemble du gouvernement et y contribueront. En 2005, nous avons recommandé qu'une stratégie soit établie pour l'ensemble du gouvernement fédéral et le Bureau du Conseil privé s'était engagé à ce qu'elle soit en place au milieu de 2006.

*[English]*

In addition, committee members may wish to explore with officials the roles and responsibilities of the Privy Council Office, PCO, the Treasury Board Secretariat and Public Works and Government Services Canada in the review, and perhaps more importantly, in the ongoing SDS process.

We noted in our 2007 report that the government needs to determine whether sufficiently powerful motivators and levers are in place to make sustainable development thinking a standard operating practice in all departments. It would be important to determine what measures will be introduced to ensure that senior management is motivated to achieve the government's expectations for sustainable development strategies.

This hearing is particularly timely, given that guidance for the December 2009 round of SDSs will likely have to be finalized this calendar year. Senators may wish to ask departmental officials how the results of the review of the SDS process will be incorporated into this next round of sustainable development strategies.

Last March, we provided to Parliament the results of an audit of strategic environmental assessments, or SEAs. As was the case with SDSs, we found that the SEA process was also not working.

Strategic environmental assessments were put in place by cabinet directive in 1990 to ensure that the government would assess the potential environmental impacts of its policies, plans and programs before approving them. The directive was amended in 2004 to require public statements.

The Canadian Environmental Assessment Agency is beginning an evaluation of the SEA process in order to determine what needs to be done to get that important management tool on track. A separate hearing on that evaluation would be helpful in that regard.

In conclusion, Mr. Chair, the SDS and the SEA processes are two fundamental tools that the government put in place some years ago to help the government understand and manage environment and sustainable development issues. Unfortunately, both tools are broken; both need to be fixed. Interest and encouragement by this committee can certainly help bring this about.

Thank you, Mr. Chair. At the appropriate time, we would be happy to answer any questions the committee may have.

*[Traduction]*

De plus, les membres du comité voudront peut-être explorer avec les représentants du ministère les rôles et les responsabilités du Bureau du Conseil privé, du Secrétariat du Conseil du Trésor et de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada dans l'examen et, ce qui est peut-être encore plus important, dans le processus permanent des stratégies de développement durable.

Dans notre rapport de 2007, nous avions indiqué que le gouvernement devait se demander si les incitatifs et les leviers mis en place étaient suffisamment puissants pour faire en sorte que tous les ministères intègrent systématiquement à leurs pratiques les considérations visant le développement durable. Il serait important de déterminer quelles mesures seront prises pour donner à la haute direction la motivation nécessaire pour réaliser les attentes du gouvernement à l'égard des stratégies de développement durable.

Cette audience a lieu à un moment propice, car les directives pour les stratégies de développement durable qui doivent être déposées en décembre 2009 devront probablement être parachevées au cours de la présente année civile. Les membres du comité voudront peut-être demander aux représentants du ministère comment ils comptent intégrer les résultats de l'examen en cours à la prochaine série de stratégies de développement durable.

En mars dernier, nous avons fourni au Parlement les résultats d'une vérification des évaluations environnementales stratégiques. Comme dans le cas des stratégies de développement durable, nous avons trouvé que le processus des évaluations environnementales stratégiques ne donnait pas les résultats escomptés.

Les évaluations environnementales stratégiques ont été instaurées par une directive du Cabinet en 1990, pour garantir que le gouvernement évalue l'impact environnemental que peuvent avoir ses politiques, ses plans et ses programmes avant de les approuver. La directive a été modifiée en 2004 pour exiger des déclarations publiques.

L'Agence canadienne d'évaluation environnementale entreprend une évaluation du processus des évaluations environnementales stratégiques afin de déterminer ce qu'il faut faire pour que cet important outil de gestion soit remis dans la bonne voie. Une audience sur cette évaluation serait très utile à cet égard.

En conclusion, monsieur le président, les processus des stratégies de développement durable et des évaluations environnementales stratégiques sont deux outils fondamentaux que le gouvernement a instaurés, il y a quelques années, pour mieux comprendre et mieux gérer les questions liées à l'environnement et au développement durable. Malheureusement, ces outils ne sont pas utilisés comme ils devraient l'être. Il faut donc corriger la situation. L'intérêt manifesté par le comité et son encouragement peuvent y contribuer.

Je vous remercie, monsieur le président. Lorsque ce sera le moment, nous serons heureux de répondre aux questions des membres du comité.

**The Chair:** Thank you, commissioner. Which of our guests would like to proceed?

**Suzan Bowser, Director General, Sustainability Policy, Environment Canada:** I am pleased to be here today to assist the committee in its consideration of sustainable development strategies.

I will begin by providing some context on the government's current approach to sustainable development planning and reporting. As you know, government departments have been required since 1997 to produce sustainable development strategies every three years in compliance with the 1995 amendments to the Auditor General Act. As the Interim Commissioner of the Environment and Sustainable Development pointed out in his remarks, there is scope to improve the effectiveness of the strategies as drivers of change.

*[Translation]*

Some progress has already been made. In 2006, prior to the fourth round of strategies, Environment Canada led federal efforts to improve the coordination and did achieve consensus on a set of federal goals. Future efforts will build on this foundation.

In December of 2006, on tabling the fourth round of sustainable development strategies, the Minister of the Environment specifically noted the Commissioner's observation in 2005 that the failure to develop a federal sustainable development strategy

will leave Canadians and parliamentarians without a clear idea of the government's overall plan for sustainable development, how it will get there, and what progress it has made.

This is what the minister said.

I am aware that this committee also recommended a federal strategy in an interim report tabled in 2005. The minister noted that the government agreed with the commissioner that more needs to be done to improve sustainable development reporting, and indicated that a range of options would be examined, including legislation, with a view to making further progress toward putting sustainability at the heart of the government's activities.

*[English]*

Environment Canada began a review at that time with a view to developing options for improvements for the fifth round of strategies beginning in 2009. Subsequently, the commissioner undertook a 10-year retrospective evaluation of the existing approach and recommended that the government undertake a thorough review by October 2008.

**Le président :** Merci, commissaire. Lequel des témoins veut être le suivant?

**Suzan Bowser, directrice générale, Politique sur la durabilité, Environnement Canada :** J'ai le plaisir d'être ici aujourd'hui pour aider le comité dans sa réflexion sur les stratégies de développement durable.

Je propose de commencer en vous décrivant le contexte qui entoure l'approche actuelle du gouvernement concernant la planification et l'élaboration de rapports en matière de développement durable. Comme vous le savez, les ministères doivent élaborer des stratégies de développement durable tous les trois ans depuis 1997, conformément aux modifications de 1995 à la Loi sur le vérificateur général. Comme le commissaire intérieur à l'environnement et au développement durable l'a souligné dans ses commentaires, nous avons la latitude nécessaire pour rendre ces stratégies plus efficaces et les transformer en catalyseurs de changement.

*[Français]*

Des progrès ont déjà été réalisés depuis 2006. Avant le dépôt de la quatrième série de stratégies, Environnement Canada a mené de front les efforts du fédéral en vue d'améliorer la coordination et en est venu à un consensus sur une série d'objectifs fédéraux. C'est sur cet accomplissement que reposent les efforts futurs.

En décembre 2006, lors du dépôt de la quatrième série de stratégies de développement durable, le ministre de l'Environnement a soulevé l'observation du commissaire faite en 2005 selon laquelle, à défaut d'élaborer une stratégie nationale de développement durable :

Les Canadiens et les parlementaires ne pourront se faire une idée juste du plan d'ensemble du gouvernement en matière de développement durable, des modalités de mise en œuvre de ce plan ni des progrès qui ont été réalisés.

C'est ce qu'a dit le ministre.

Je suis au courant que ce comité a recommandé l'élaboration d'une stratégie fédérale dans un rapport provisoire déposé en 2005. Le ministre a fait remarquer que le gouvernement était d'accord avec l'avis du commissaire qu'il faut s'employer davantage à améliorer l'élaboration de rapports en matière de développement durable. Il a par ailleurs mentionné qu'une série d'options seraient examinées y compris la législation en vue de faire progresser les efforts visant à faire de la durabilité une question fondamentalement associée aux activités du gouvernement.

*[Traduction]*

Environnement Canada a amorcé un examen à cette époque en vue d'établir des options d'amélioration pour la cinquième série de stratégies, dont la mise en œuvre débutera en 2009. Par la suite, le commissaire a amorcé une évaluation rétrospective décennale de l'approche existante et a recommandé au gouvernement de procéder à un examen rigoureux d'ici octobre 2008.

As you know, the government accepted that recommendation and work is under way. Environment Canada is working collaboratively with the commissioner and his staff throughout this process. The current review has several areas of focus, including examining options for a strengthened overarching strategy with clear goals and indicators. In the past, although broad goals and objectives have been established, those goals have often been defined very broadly. As a consequence, monitoring and reporting on progress has been difficult.

I am confident that the current review will be completed by the October deadline set by the commissioner. Clearly, however, the government will need to make the final decisions on any modifications to the existing approach.

I — and my colleagues from the other departments — would be pleased to respond to any questions you may have.

**The Chair:** Would anyone else like to make addresses or do you want to go directly to questions? We will go to questions.

I should forearm you that there is a sense of frustration among certain members of this committee. Over the years, we are so used to hearing about how things are being examined, how things will be moved forward, we will look at many options and how we might implement, et cetera. I am talking about successive governments of different colours; I am not talking about the present government only.

Regardless, so far, it has been a lot of fluff on everyone's part. We are hopeful that we will see in October, and shortly after that by way of some implementation based on what the government decides to do — based, I presume to a degree on the report — that concrete action with respect to sustainable development strategies on the part of every government department will be taken, and in some concrete way that we will all be able to see.

It is a fair thing to tell you that is the context of this situation. You referred, Ms. Bowser, to a report of this committee in 2005 which recommended that this should be done and here we are.

Are there questions for our witnesses, senators? I have a short list so far.

**Senator Mitchell:** Thank you to each of you for being here. I am glad that the chair put it in perspective because I feel a profound sense of frustration about this. I have a sense — and I hope you do, too — that each of you are in positions of significant responsibility with respect to one of the most significant issues facing this country, period. It is certainly the issue of the 21st century. It must be profoundly frustrating for you to spend your careers in these important roles and find out years later that almost nothing seems to have been done. Currently, in fact, you are confronted with a government that has not wanted to do anything though now says it does, yet nothing seems to be happening. As an aside, I am partisan.

Comme vous le savez, ce dernier a approuvé la recommandation, et le travail est en cours. J'aimerais souligner qu'Environnement Canada travaille de concert avec le commissaire et son personnel tout au long de ce processus. L'examen en cours comporte plusieurs points d'intérêt, notamment l'examen des options qui permettraient d'élaborer une stratégie générale améliorée, c'est-à-dire proposant des objectifs et des indicateurs bien définis. Même si, dans le passé, il y a eu des buts et des objectifs généraux élaborés, ceux-ci ont souvent été très généraux. En conséquence, il a été difficile de procéder à la surveillance et à la mesure des progrès.

Je suis convaincue que l'examen en cours sera terminé d'ici octobre, délai fixé par le commissaire. Cependant, il est évident que le gouvernement devra prendre les décisions finales quant aux modifications à apporter à l'approche existante.

Tout comme mes collègues des autres ministères, je suis disposée à répondre aux questions que vous voudrez me poser.

**Le président :** Un autre témoin a-t-il une déclaration à faire ou pouvons-nous passer directement aux questions? Bien, nous allons passer aux questions

Je dois vous prévenir qu'il y a beaucoup de frustration chez certains membres du comité. Au cours des années, on nous a tellement dit que les choses allaient se faire, qu'elles avançaient, que toutes sortes d'options seraient envisagées, que tout cela serait mis en oeuvre, et cetera. Je parle des différents gouvernements qui se sont succédé, quelle que soit leur allégeance politique; je ne parle pas seulement du gouvernement actuel.

Quoi qu'il en soit, jusqu'à présent, il y a eu beaucoup d'espérance. Nous espérons qu'en octobre, ou peu après, en fonction de ce que le gouvernement aura décidé compte tenu principalement de votre rapport, chaque ministère prendra des mesures concrètes en ce qui concerne les stratégies de développement durable, et quand je dis concrètes, cela signifie visibles par chacun de nous.

J'ai jugé bon de vous dire cela pour replacer les choses dans leur contexte. Madame Bowser, vous avez parlé d'un rapport de notre comité de 2005, qui recommandait déjà que cela se fasse, et voyez où nous en sommes aujourd'hui.

Chers collègues sénateurs, avez-vous des questions pour nos témoins? Ma liste est courte, pour l'instant.

**Le sénateur Mitchell :** Merci à chacun d'entre vous d'être ici aujourd'hui. Je suis content que le président ait replacé les choses dans leur contexte, car, personnellement, je suis très frustré. J'estime, et j'espère que vous aussi, que chacun d'entre vous occupe un poste à responsabilités importantes dans un dossier qui est crucial pour notre pays. C'est sans doute le dossier du XXI<sup>e</sup> siècle. Ce doit être extrêmement frustrant pour vous de passer de nombreuses années de votre carrière dans ces fonctions importantes et de constater, des années plus tard, que rien ou presque ne semble avoir été fait. À l'heure actuelle, vous devez composer avec un gouvernement qui n'a jamais rien voulu faire mais qui prétend aujourd'hui qu'il agit, alors que rien ne semble se passer. Soit dit en passant, je suis partisan.

I would like to start with Mr. Paquette from the Privy Council Office. I am always struck by how this government argues, and how it seems that we have accepted this myth from the ether, that attacking climate change will hurt an economy. At the same time, they will announce billions of dollars to be spent on tanks, helicopters and transport planes for a war halfway around the world, which may not be worthwhile. There are arguments around that validity. There is never talk about how that will hurt an economy. Do you know why? It will not. During the Second World War, we fundamentally restructured our economy. That did not hurt our economy either. In fact, it created an economy that sustained a western, modernized, industrialized economy that has supported this country for 60 years.

Can you tell me from your perspective what you recommend to this government when it comes to climate change initiatives? Do you say it will hurt an economy or do you see it as I do — that it is, in fact, the next economic or clean industrial revolution? Do you argue that, if we continue to do what we are doing, we will hurt our economy?

**Jacques Paquette, Assistant Secretary to the Cabinet, Economic and Regional Development Policy, Privy Council Office:** You are asking a very simple question, of course.

**Senator Mitchell:** Yes, it is a little bit pointed. I will tell you it is on my mind.

**Mr. Paquette:** Part of your question I cannot really answer. Some of the issues you have raised require the government itself — the Prime Minister and the ministers — to provide some of these responses regarding the type of policies the government would adopt — for example, on issues like climate change.

Just to situate a few elements regarding the development of the policy or the approach on climate change, the lead is with the Minister of the Environment on this. As you know, the release recently of the framework on the GHG, greenhouse gas, emissions was done by Minister Baird; that is where the policy lead resides.

The role of the Privy Council Office is not to develop policies. We have three roles, as you might expect. One of them is to provide advice to the Prime Minister on some issues but the lead, in terms of developing policies, resides with the department.

Second, we also support the committee system. That is probably a little bit of the question you are asking as well; we play a challenge function. When we look at some of the proposals being put on the table, the Prime Minister will ask us what we think — what are the pros and cons?

I would say that the framework on the greenhouse gas emissions issued recently was the illustration of what the government is trying to do, which is to balance the need to

J'aimerais commencer par poser une question à M. Paquette. du Bureau du Conseil privé. Je suis toujours étonné par les arguments du gouvernement actuel, et par la façon dont nous semblons accepter ce mythe complètement loufoque selon lequel la lutte contre le changement climatique nuira à l'économie. Dans le même souffle, le gouvernement annonce des investissements de plusieurs milliards de dollars dans des chars, des hélicoptères et des avions de transport pour une guerre à l'autre bout du monde, qui n'en vaut peut-être pas la peine. Qu'on soit pour ou contre cette guerre, personne ne dit que ces investissements vont nuire à l'économie. Et pourquoi? Parce que ce ne sera pas le cas. Pendant la Seconde Guerre mondiale, nous avons fondamentalement restructuré notre économie. Cela n'a pas nui à notre économie non plus. En fait, cela a favorisé l'avènement d'une économie occidentale, moderne et industrialisée qui assure le développement de notre pays depuis 60 ans.

De votre perspective, quelles initiatives recommanderiez-vous au gouvernement de prendre en ce qui concerne le changement climatique? Pensez-vous que cela nuira à l'économie ou, au contraire comme moi, que cela entraînera une révolution industrielle vers une économie plus propre?

**Jacques Paquette, secrétaire adjoint du Cabinet, Politique du développement économique et régional, Bureau du Conseil privé :** Votre question est d'une simplicité.

**Le sénateur Mitchell :** Oui, je sais où je veux venir.

**M. Paquette :** Il y a une partie de votre question à laquelle je ne peux pas vraiment répondre. En effet, pour certains aspects que vous avez mentionnés, seul le gouvernement, c'est-à-dire le premier ministre et les ministres, peut donner des réponses quant au genre de politique qu'il est prêt à adopter en matière de changement climatique, en l'occurrence.

Pour mieux vous situer les différentes étapes de l'élaboration d'une politique ou d'une approche en matière de changement climatique, j'aimerais vous dire que c'est le ministre de l'Environnement qui pilote ce dossier. Comme vous le savez, c'est le ministre Baird qui a récemment publié la politique cadre sur les émissions des gaz à effet de serre, car c'est lui qui pilote ce dossier.

Ce n'est pas le rôle du Bureau du Conseil privé d'élaborer des politiques. Comme vous le savez, nous avons trois rôles à jouer, notamment celui de donner des conseils au premier ministre sur certaines questions, mais c'est le ministère qui pilote l'élaboration des politiques qui le concernent.

Deuxièmement, nous appuyons aussi le système des comités. C'est sans doute un peu la question que vous posez. Nous jouons un rôle de critique. Lorsque des propositions lui sont soumises, le premier ministre nous demande ce que nous en pensons, les arguments pour et contre.

La politique cadre sur les émissions des gaz à effet de serre, qui a été annoncée récemment, illustre bien ce que le gouvernement essaie de faire, à savoir trouver un équilibre entre la nécessité de

maintain economic growth with the need to address significantly the challenges that climate change is creating in Canada among other countries. This is a global issue.

The main question perhaps should be asked to the Minister of the Environment who has the lead on this policy issue.

**Senator Mitchell:** Then I will ask Environment Canada.

**The Chair:** I want to be sure we are talking about sustainable development strategies here.

**Senator Mitchell:** If a climate change initiative is not part of a sustainable development strategy, then we do not have a strategy. I know that is what you want me to clarify. I also am pretty sure we do not have a climate change strategy that is of any consequence whatsoever. What I like to say is the minister is spinning so hard on this initiative that he is perpetually dizzy.

I would like to pursue it then with Environment Canada. You have announced that the target will be 20 per cent of 2006 levels —

**The Chair:** I am sorry, Senator Mitchell. We are talking about sustainable development strategies. I am not sure it is fair to ask about emissions levels in terms of sustainable development.

**Senator Mitchell:** My question is — is it sustainable? What science have you used to determine that the reduction of 20 per cent of 2006 levels by 2020 represents a sustainable strategy, when every last credible scientific conclusion in the world is that Canada has to be 26 per cent of 1990 levels?

If we are going to build a sustainable development strategy, I assume it would be on some form of science that makes sense. Could you tell me, Ms. Bowser, what science, reports and analysis were used by the minister, by that government, to come up with 20 per cent of 2006 levels by 2020?

**Ms. Bowser:** I would really like to respond to your question but I am not well placed to do so. That is not my area of responsibility. I have to respectfully say that, with regard to the efficacy of the policy, that would be up to the minister or ministers to respond.

When the turning-the-corner plan came out, detailed emissions modeling work was done, which I could certainly ensure is shared with the committee. It may give you more information in that regard.

**Senator Mitchell:** Great. Clearly, your department would work on that kind of thing. What is your role in developing a sustainable development strategy? Do you feel that you have a leadership role? Should you be dealing with each of these departments? Should you be dealing with Public Works and

maintenir la croissance économique et la nécessité d'agir pour faire face aux changements climatiques qui affectent le Canada et bien d'autres pays. C'est un problème planétaire.

Pour ce qui est de votre question principale, c'est au ministre de l'Environnement que vous devriez la poser car c'est lui qui pilote ce dossier.

**Le sénateur Mitchell:** Dans ce cas, je m'adresserai à Environnement Canada.

**Le président:** Je veux m'assurer que nous parlons des stratégies de développement durable.

**Le sénateur Mitchell:** Si une initiative relative au changement climatique ne fait pas partie d'une stratégie de développement renouvelable, alors il n'y a pas de stratégie. Je sais que c'est ce que vous voulez que je précise. Je suis convaincu que nous n'avons pas de stratégie sur le changement climatique qui se tienne, et je dirais même qu'à force de se livrer à toutes sortes de gesticulations médiatiques, le ministre ne sait plus où donner de la tête.

Je m'adresserai donc à Environnement Canada. Vous avez annoncé que la cible sera de 20 p. 100 des niveaux de 2006...

**Le président:** Je suis désolé, sénateur Mitchell, mais nous parlons aujourd'hui des stratégies de développement durable. Je ne pense pas qu'il soit pertinent de poser des questions sur les niveaux d'émissions à propos de développement durable.

**Le sénateur Mitchell:** Je voudrais simplement savoir s'il s'agit d'une stratégie durable. Sur quelles données scientifiques vous êtes-vous fondés pour déterminer qu'une réduction de 20 p. 100 des niveaux de 2006, d'ici à 2020, constitue une stratégie durable, alors que, selon d'innombrables études scientifiques du monde entier, le Canada devrait se donner une cible de 26 p. 100 par rapport aux niveaux de 1990?

Si nous voulons élaborer une stratégie de développement durable, il faut nous fonder sur des données scientifiques valables. Madame Bowser, pouvez-vous me dire sur quels rapports et analyses scientifiques le ministre et le gouvernement actuel se sont fondés pour en arriver à une réduction de 20 p. 100 des niveaux de 2006, d'ici à 2020?

**Mme Bowser:** J'aimerais bien répondre à votre question, mais je suis mal placée pour le faire car ce n'est pas mon secteur de responsabilité. Quand il s'agit de l'efficacité d'une politique, c'est au ministre ou à d'autres ministres de répondre.

Le programme Prendre le virage, qui vient d'être annoncé, repose sur des simulations d'émissions très poussées. Je peux les faire parvenir à votre comité, car cela vous aidera à comprendre.

**Le sénateur Mitchell:** Parfait. Il est logique que votre ministère travaille à ce dossier. Quel est votre rôle dans l'élaboration d'une stratégie de développement durable? Avez-vous l'impression que c'est vous qui pilotez le dossier? Est-ce vous qui devriez le coordonner avec les autres ministères? Est-ce vous qui devriez

Government Services Canada, PWGSC, or Treasury Board or whoever else? Or is it PWGSC that should take the lead role?

Which minister feels the deep responsibility, the need to see this happen, and which minister will be embarrassed — if that would be possible for these people — when it does not happen three or four years from now? Again, we will be in a place where this has not happened — I know it and you probably know it.

Where is the initiative coming from? Who is driving it? Has your minister told you, "Get this done, I am embarrassed about it and it is important for this country and the children of this country that we do something about it?"

**Ms. Bowser:** At the time when the commissioner's report came out, the government decided that Environment Canada would lead in doing this review. Yes, we are in a leadership role in terms of doing this review to improve the way that sustainable development strategies are done.

**Senator Mitchell:** You will get to October, you will make your recommendations and somehow someone will drive this — I assume your department — and there will be consequences if it does not happen. Is that right? Mr. Thompson has already done the review. We know it is not working. What would it take to make it work? It is 13 years later.

**Ms. Bowser:** That is the important part of the review. The commissioner laid out a number of things that needed to be done in the review. If you look at his recommendation, there are a number of elements associated with it. One was to look at a federal strategy with clear goals and indicators. We are taking the way he laid out his recommendation seriously and tackling each component.

We are looking at not just what took place in the past. The important part of it is what needs to take place for the future. It is not only retrospective because I agree with you that we know a lot about where the issues are.

**Senator Mitchell:** Do you believe we can achieve Kyoto, that it is doable? Does someone, anybody?

**Mr. Paquette:** You are asking a simple question: If you look at the targets and whether they are achievable at this point. I think the government said in the House that it was not possible.

**Senator Mitchell:** I want to make one more point to each of you because you are so instrumental to this. The government says we cannot achieve Kyoto. Kyoto is 250 million tonnes each year from 2008 to 2012. I do not know whether they are generally aware of it, but carbon credits are being sold in Alberta by farmers to real companies that have to meet caps — albeit not aggressive caps — in Alberta for less than \$10, probably significantly less.

traiter avec Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, TPSGC, le Conseil du Trésor, ou qui que ce soit d'autre? Ou bien est-ce TPSGC qui devrait piloter le dossier?

Quel ministre a la responsabilité réelle de ce dossier et veut vraiment que les choses se fassent? Quel ministre va se sentir embarrassé — si ça leur arrive jamais à ces gens-là — de constater que rien n'a été fait, trois ou quatre ans plus tard? Je suis convaincu qu'il n'y aura rien de fait, et vous le savez sans doute aussi.

D'où vient l'initiative? Qui la pilote? Votre ministre vous a-t-il dit : « Il faut régler le problème, cela me tient à cœur, car il est important pour notre pays et nos enfants que nous fassions quelque chose »?

**Mme Bowser :** Au moment où le rapport du commissaire a été publié, le gouvernement a décidé qu'Environnement Canada piloterait le dossier. Donc, c'est nous qui pilotons cet examen, afin d'améliorer le processus d'élaboration des stratégies de développement durable.

**Le sénateur Mitchell :** Le mois d'octobre va arriver, vous allez soumettre vos recommandations, quelqu'un va être responsable de leur suivi, votre ministère je suppose, et va déclarer que si rien n'est fait, cela aura des conséquences. C'est bien cela? Mais nous savons bien que cela ne marche pas. Qu'est-ce qu'il faut faire pour que cela marche? Cela fait 13 ans qu'on attend.

**Mme Bowser :** C'est un élément important de l'examen. Le commissaire a prévu qu'un certain nombre de choses devaient être faites au cours de l'examen. Sa recommandation est liée à un certain nombre d'éléments, dont l'un consiste à avoir une stratégie fédérale assortie d'objectifs et d'indicateurs clairs. Nous suivons donc sa recommandation à la lettre et examinons chaque élément.

Nous examinons non seulement ce qui s'est fait dans le passé, mais surtout ce qui a besoin d'être fait à l'avenir. L'examen n'est donc pas seulement rétrospectif car, comme vous l'avez dit, nous avons une bonne idée des problèmes auxquels nous sommes confrontés.

**Le sénateur Mitchell :** Pensez-vous que nous puissions atteindre les objectifs de Kyoto, que cela soit réalisable? Est-ce que quelqu'un le pense?

**M. Paquette :** Votre question est simple. Vous connaissez les cibles fixées, et pour ce qui est de savoir si elles sont réalisables, je pense que le gouvernement a dit en Chambre qu'elles ne l'étaient pas.

**Le sénateur Mitchell :** J'aimerais insister davantage auprès de chacun d'entre vous, car vous jouez un rôle important. Le gouvernement prétend qu'il ne peut pas atteindre les objectifs de Kyoto. Kyoto, cela représente 250 millions de tonnes chaque année de 2008 à 2012. Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais les agriculteurs de l'Alberta vendent des crédits de carbone pour moins de 10 \$, et peut-être même beaucoup moins, à des entreprises qui ne doivent pas dépasser certains plafonds, lesquels ne sont déjà pas très contraignants.

Let us say it is \$10. That is \$2.5 billion a year for each year if we just bought carbon credits by investing in Canadian farmers. We have cut \$12 billion in the GST, goods and services tax. I just want to leave you with the point that this is not so impossible to do, that this is quite doable. If you get it even cheaper — because it is cheaper there but I cannot go into the actual figures — it could be \$1.5 billion or \$1.75 billion for us to buy credits that are real reductions done by real farmers in Alberta that leave the carbon in the ground and we could achieve Kyoto.

We keep hearing over and over again that it cannot be done and it will ruin our economy. I want someone over there in that bureaucracy and that government — although I expect it will never get through to them — that it is absolutely doable, that it can be done. We have to change the frame of reference and the way we look at this and realize that, not only can we do it for the good of the environment, but if we miss it, we will miss the next industrial revolution. The Americans will be so far past us that we will never catch up. There is urgency to this.

**The Chair:** There is but that was not a question.

**Senator Mitchell:** No, eh?

**The Chair:** With respect, senator, these are not the people to whom we can ask those questions.

**Senator Mitchell:** I just want them to take it back.

**The Chair:** I appreciate that.

**Senator Oliver:** At the outset, I want to state that I do not have a profound sense of frustration on this matter.

The government is a large institution. Let us pretend that there are 240,000 employees in the bureaucracy, something in that area. It is clear to me that very little in terms of government policy will be implemented without some push and direction from PCO so my question is to Mr. Paquette. I would like to know what is in place now in PCO. You said you give advice to the PM and you support cabinet systems but you did not mention the third role.

In terms of supporting cabinet committee systems, does PCO screen proposals put forward to cabinet in order to ensure that they are consistent with Canada's sustainable development objectives? If so, what is in place to do that?

**Mr. Paquette:** Currently, a cabinet directive is in place such that any new policy proposals included in the memorandum to cabinet, MC, and submitted to cabinet for discussion should have an environmental assessment.

**Senator Oliver:** Is that done by PCO?

**Mr. Paquette:** No, it is done by the departments when they develop their proposals. They have a memo that tells them what needs to be included for consideration in the memorandum to cabinet.

Supposons que c'est 10 \$. Si on achetait ces crédits, cela permettrait d'investir 2,5 milliards de dollars par an dans l'agriculture canadienne. À côté de ça, le gouvernement a réduit les revenus de la TPS de 12 milliards de dollars. Je veux simplement montrer que cela est possible. Si les crédits de carbone coûtent moins cher, et je pense que c'est le cas mais je n'arrive pas à avoir les chiffres exacts, on pourrait acheter pour 1,5 ou 1,75 milliard de dollars de crédits, qui correspondent à de vraies réductions par de vrais agriculteurs de l'Alberta, puisque le carbone resterait dans le sol, et nous pourrions atteindre les objectifs de Kyoto.

On ne cesse de nous dire que cela est irréalisable et que cela ruinerait notre économie. Je veux au contraire que quelqu'un, de la bureaucratie ou du gouvernement, même si c'est sans doute un vœu pieux, comprenne que c'est tout à fait réalisable. Nous devons changer nos paradigmes et comprendre que, non seulement ce sera bon pour l'environnement, mais que, si nous ne le faisons pas, nous allons rater la prochaine révolution industrielle. Les Américains nous auront tellement devancés que nous ne pourrons jamais les rattraper. Il y a urgence.

**Le président :** D'accord, mais ce n'était pas une question.

**Le sénateur Mitchell :** Ah bon?

**Le président :** Avec tout le respect que je vous dois, sénateur, j'estime que vos questions ne devraient pas être posées à nos témoins d'aujourd'hui.

**Le sénateur Mitchell :** Je voudrais simplement qu'ils jouent le rôle de messagers.

**Le président :** Je comprends.

**Le sénateur Oliver :** D'emblée, j'aimerais vous dire que cette question ne me frustre pas particulièrement.

Le gouvernement est une grosse machine. Il y a à peu près 240 000 fonctionnaires, et comme il me paraît évident qu'aucune politique gouvernementale ne peut être mise en œuvre sans l'impulsion ou l'orientation du BCP, je vais m'adresser à M. Paquette. J'aimerais savoir comment est structuré le BCP. Vous avez dit que vous donnez des conseils au premier ministre et que vous aviez un rôle de soutien auprès des comités du Cabinet, mais vous n'avez pas parlé de votre troisième rôle.

En ce qui concerne votre rôle de soutien auprès des comités du Cabinet, est-ce que le BCP examine les propositions avant qu'elles ne soient soumises au Cabinet afin de s'assurer qu'elles sont conformes aux objectifs de développement durable du Canada? Si oui, selon quelles procédures?

**M. Paquette :** La directive en vigueur prévoit que toute nouvelle orientation politique proposée dans un mémoire au Cabinet, un MC, doit avoir fait l'objet d'une évaluation environnementale.

**Le sénateur Oliver :** Qui fait cette évaluation? Le BCP?

**M. Paquette :** Non, elle est faite par le ministère qui propose la nouvelle orientation. Les ministères ont des consignes précises sur ce que doit contenir un mémoire au Cabinet.

**Senator Oliver:** When does PCO see that?

**Mr. Paquette:** We receive a draft of the memorandum to cabinet. We look at it to determine the different elements included. We challenge the function and ask questions on different assumptions and the numbers and look for value for money, sound objectives.

**Senator Oliver:** What about sustainable development, which is the issue of this committee?

**Mr. Paquette:** This specific element is done by the department in the form of a self-assessment. They are supposed to say whether it has been done and whether issues were raised. We look to ensure that it was done.

**Senator Oliver:** Are you monitoring it?

**Mr. Paquette:** We monitor it. When we looked at the assessment the commissioner made on this policy, we found that it is not working perfectly. We have seen some improvement over the last few years, including training. Now, many of them are being made public on the website but there are many gaps to be addressed.

The Canadian Environmental Assessment Agency is looking at it now under the recommendation of the commissioner. They are trying to see how we can improve compliance and better identify the outcomes and impacts that these assessments can have on the policy-making decision. We hope to get some proposals and recommendations to make this tool better because it is not working as it should.

**Senator Oliver:** What other mechanisms do you have in PCO to monitor this process with the view to making it stronger and to implementing it better?

**Mr. Paquette:** We are discussing that with the Canadian Environmental Assessment Agency to develop some proposals. Currently, within PCO, the analysts look at the memorandum to cabinet and the entire element. We need to determine how we can ensure that the departments will produce what is needed in quantity as well as quality. As I said, we have some good examples of departments that have done that clearly and have quality products, whereas others have not done so. We are trying to come up with a tool that would be light enough because we do not want to impose bureaucracy on this but, at the same time, we must be able to get the result we are looking for. That is different from the assessment of projects in that it is about policy and programs.

**Senator Oliver:** I was interested in your presentation, Ms. Bowser. You said that one reason reporting progress is difficult is that before things were framed broadly, but now that has changed and you are being much more specific in your approach. Yet, you think that things will change. I quote your comments:

**Le sénateur Oliver :** Quand prenez-vous connaissance du mémoire au Cabinet?

**M. Paquette :** Nous recevons d'abord un projet de mémoire au Cabinet. Nous l'examinons pour voir ce qu'il contient. Nous en évaluons la raison d'être et posons des questions sur les hypothèses de départ et les chiffres qui les accompagnent, et nous essayons de déterminer si l'argent est bien dépensé, si les objectifs sont valables, autrement.

**Le sénateur Oliver :** Qu'en est-il du développement durable, puisque c'est ce qui nous intéresse?

**M. Paquette :** Dans ce cas, l'évaluation est faite par le ministère sous forme d'une autoévaluation. Le ministère est censé indiquer si l'évaluation environnementale a été faite et si des problèmes se sont posés. Nous, nous vérifions si cela a été fait.

**Le sénateur Oliver :** Vous le vérifiez?

**M. Paquette :** Oui. Lorsque nous avons regardé l'évaluation que le commissaire a faite de cette politique en particulier, nous nous sommes rendu compte qu'elle ne donnait pas les résultats escomptés. Certes, il y a eu des améliorations au cours des dernières années, notamment au niveau de la formation. On trouve beaucoup de renseignements là-dessus sur le site web, mais il y a encore beaucoup de lacunes à combler.

L'Agence canadienne d'évaluation environnementale examine actuellement la question, compte tenu de la recommandation du commissaire. Elle essaie de voir comment on peut améliorer la conformité et mieux identifier les résultats et impacts de ces évaluations sur le processus d'élaboration des politiques. Nous espérons que les propositions et recommandations qui nous seront faites nous permettront d'améliorer cet outil, qui n'est pas aussi efficace que nous l'aimerions.

**Le sénateur Oliver :** Avez-vous d'autres mécanismes au BCP pour contrôler ce processus, dans le but de le rendre plus efficace et plus rigoureux?

**M. Paquette :** Nous en discutons justement avec l'Agence canadienne d'évaluation environnementale, afin d'élaborer certaines propositions. À l'heure actuelle, au BCP, les analystes examinent le contenu du mémoire au Cabinet. Nous devons nous assurer que les ministères sont en mesure de produire ce qui est nécessaire, en quantité aussi bien qu'en qualité. Comme je l'ai dit, nous avons des exemples de ministères qui ont su nous donner des produits de qualité, contrairement à d'autres. Nous essayons de mettre au point un outil suffisamment souple, parce que nous ne voulons pas imposer un fardeau trop lourd à la bureaucratie, mais en même temps, nous voulons pouvoir obtenir le résultat que nous recherchons. Il s'agit ici de politiques et de programmes, ce qu'il faut distinguer de l'évaluation des projets.

**Le sénateur Oliver :** Au cours de votre exposé, madame Bowser, vous avez dit que l'une des raisons pour lesquelles il était difficile de mesurer les progrès, c'est qu'auparavant, les objectifs étaient présentés de façon générale, alors que maintenant, vous devez être beaucoup plus précis dans votre approche. Vous pensez toutefois que les choses vont changer, et je vous cite :

In the past, although broad goals and objectives have been established, those goals have often been defined very broadly. As a consequence, monitoring and reporting on progress has been very difficult.

I would like to know what specifically has changed and how has it been narrowed?

**Ms. Bowser:** It is not narrowed or changed yet. It is part of the review that we are undergoing. There are certain things that we know, as Senator Mitchell pointed out. We know the goals set out in the past are so broadly worded, without the underlying specificity, that it is difficult to assess whether someone has achieved motherhood and eaten the apple pie.

**Senator Oliver:** When will we get the specificities?

**Ms. Bowser:** This will come with the October 2008 review. We are working toward that.

**The Chair:** Mr. Paquette, you said words indicative of why the commissioner has concluded that the system is broken and more than just needing to be fixed. You said that, thus far, departments are doing self-assessments and that someone checks on whether they are right. I could be wrong but I believe that during the administration of former Prime Minister Mulroney there was a choke point established. It seems that perhaps we need a choke point — an officer in the cabinet who occupies the same position as Treasury Board on anything going forward. If any initiative from a government department does not pass both Treasury Board muster and environmental sustainability muster, it does not go forward. Is that not the kind of thing we need to have? Mr. Paquette or Ms. Bowser, can you tell us if you are contemplating whether the nature of the change you talked about is some kind of choke point? Is there such a thing in the future? Is that not a necessary device to ensure departments belly up to the bar and jump through the hoops?

**Mr. Paquette:** There are different elements. In the process, there are several steps in the development of the memorandum to cabinet. There are different occasions when we can do that, including at an interdepartmental meeting, whereby all the departments get together, including environment, and look at the MCs from other proposals, from different angles, to ensure it is being covered.

In PCO, we must be careful. We do not want to add another layer to the bureaucracy because sustainable development is an important fact. There are others as well. We want to avoid having a secretary, so to speak, for each of the issues. Every time a proposal comes in, we would have to look at it from several angles. There is likely another way of doing it and we are looking at that with the directive.

One issue we thought would be useful to increase accountability is to ask departments to make their assessments public on a website. That would ensure the department prepares a quality assessment that can be checked not only by us but also by the public. Everything that comes to PCO is checked. We have to

Même si, dans le passé, il y a eu des buts et des objectifs généraux d'élaborés, ceux-ci ont souvent été très généraux. En conséquence, il a été difficile de procéder à la surveillance et à la mesure des progrès.

J'aimerais savoir précisément ce qui a changé et comment ces objectifs ont été mieux ciblés.

**Mme Bowser :** Ils n'ont pas encore été modifiés ou mieux ciblés. Cela fait partie de l'examen que nous avons entrepris. Il y a certaines choses que nous savons, comme l'a fait remarquer le sénateur Mitchell. Nous savons que les objectifs qui avaient été fixés dans le passé étaient tellement généraux, sans spécificité implicite, qu'il était difficile d'évaluer les progrès.

**Le sénateur Oliver :** Quand en arriverons-nous aux spécificités?

**Mme Bowser :** Il y en aura dans le rapport d'examen qui sera présenté en octobre 2008. Nous y travaillons.

**Le président :** Monsieur Paquette, vous nous avez expliqué pourquoi le commissaire a conclu que le système ne marchait pas et qu'il y avait beaucoup de choses à corriger. Vous avez dit que, jusqu'à présent, les ministères font leurs propres évaluations, et que quelqu'un vérifie si celles-ci sont exactes. Je me trompe peut-être, mais il me semble qu'à l'époque de l'ancien premier ministre Mulroney, on avait instauré un point de contrôle obligatoire. Il faudrait peut-être en avoir un, c'est-à-dire un agent du Cabinet qui jouerait le même rôle que le Conseil du Trésor pour tous les mémoires soumis au Cabinet. Si une initiative d'un ministère ne reçoit pas l'approbation du Conseil du Trésor et ne répond pas au critère de la durabilité environnementale, elle ne devrait pas aller plus loin. Ne pensez-vous pas que nous aurions besoin d'un dispositif de ce genre? Monsieur Paquette ou madame Bowser, pourriez-vous nous dire si le genre de changement que vous envisagez ressemble au point de contrôle dont je viens de parler? Est-ce concevable? Ne pensez-vous pas qu'il serait nécessaire d'avoir un dispositif qui oblige les ministères à faire ce qu'on leur dit de faire?

**M. Paquette :** Il y a plusieurs éléments ici. L'élaboration d'un mémoire au Cabinet comporte plusieurs étapes. Nous pouvons exercer ce contrôle à différentes occasions, notamment à des réunions interministérielles lorsque tous les ministères se rencontrent, y compris celui de l'Environnement, pour examiner le mémoire au Cabinet au regard d'autres propositions, sous différents angles, ce qui permet de tout couvrir.

Au BCP, nous devons être prudents. Nous ne voulons pas ajouter une autre couche bureaucratique au processus, car le développement durable est un objectif important. Il y en a d'autres, bien sûr. Nous voulons éviter d'avoir un secrétaire, pour ainsi dire, pour chacun des dossiers. Chaque fois qu'une proposition nous parvient, nous essayons de l'examiner sous tous ses angles. Il y a certainement une autre façon de procéder, et c'est ce que nous essayons de voir.

Nous avons pensé qu'une bonne façon d'accroître la responsabilité, c'était de demander aux ministères de rendre leurs évaluations publiques, sur leur site web. De cette façon, les ministères seraient encouragés à préparer une évaluation de qualité qui peut être vérifiée non seulement par nous mais aussi

improve our dialogue system because the analyst in charge is in constant dialogue with the departments and that happens for several issues at the same time.

**The Chair:** I am sorry to interrupt but when a proposal comes from a government department and moves up the chain, it has to pass Treasury Board muster. The same plethora of things have to be looked at by Treasury Board. Is not the question of sustainable development equally important as whatever other considerations are made by Treasury Board? Is it not as important? Maybe it is not.

**Mr. Paquette:** Are you talking about the strategic assessment for a new policy, a new program?

**The Chair:** Yes.

**Mr. Paquette:** Yes, it is included in the consideration that the cabinet will give to a proposal. If it is included in the memorandum to cabinet, then that means this element is included in the consideration.

**The Chair:** Is the consideration given to that equal to the scrutiny played upon it by Treasury Board? It resides in PCO?

**Mr. Paquette:** That is right. When a document goes to Treasury Board for example, that department will ensure that all the elements that are supposed to be in the Treasury Board submission are included. We do the same thing. We ensure that all the elements that are supposed to be included in the memorandum to cabinet are there and that it is quality material.

**The Chair:** I apologize for having intervened.

**Senator Kenny:** Along the same lines, memory fades a bit but when it was described to this committee that Mr. Mulroney was taking a new approach, we had the impression that if then-Environment-Minister Bouchard's signature was not on the document, it would not go to cabinet. That seemed to us to create almost a new central agency and provide an extraordinary amount of influence to that particular minister. I think it would be fair to say that this committee was delighted at that prospect. We would like to know if anything of that scale is being contemplated.

**Mr. Paquette:** Are you suggesting that a minister would sign every proposal to cabinet?

**The Chair:** Let me be specific. In our 2005 report, our third recommendation was that the minister of finance should chair a permanent cabinet committee on sustainability and the environment, and that the minister should make ecological fiscal reform a priority. That is the nature of the question, I think.

**Senator Kenny:** No. That is another good recommendation but it has nothing to do with what I am talking about. I was party to that report so I still associate myself with it.

par tous les membres du public. Tout ce qui parvient au BCP est vérifié. Nous devons améliorer notre façon de dialoguer car l'analyste responsable est en dialogue constant avec le ministère, et nous avons souvent plusieurs dossiers en même temps.

**Le président :** Excusez-moi d'intervenir, mais lorsqu'une proposition est soumise par un ministère, elle doit recevoir l'approbation du Conseil du Trésor. Ce dernier doit donc lui aussi en examiner tous les différents éléments. Le critère du développement durable n'est-il pas aussi important que n'importe quelle autre considération du Conseil du Trésor? N'est-ce pas aussi important? Peut-être pas?

**M. Paquette :** Parlez-vous de l'évaluation stratégique d'une nouvelle politique, d'un nouveau programme?

**Le président :** Oui.

**M. Paquette :** Oui, cela fait partie des critères qu'utilise le Cabinet pour évaluer une proposition. Si le développement durable fait partie du mémoire au Cabinet, cela signifie que ce critère sera pris en considération.

**Le président :** Le poids de ce critère est-il égal au contrôle exercé par le Conseil du Trésor? Est-ce le BCP qui le détermine?

**M. Paquette :** Oui. Lorsqu'un document est soumis au Conseil du Trésor, par exemple, le ministère doit s'assurer que tous les éléments qui sont censés faire partie de la soumission ont bien été inclus. Nous faisons de même. Nous nous assurons que tous les éléments qui sont censés être inclus dans le mémoire au Cabinet le sont bien, et que le contenu est de bonne qualité.

**Le président :** Je vous prie de m'excuser de vous avoir interrompu.

**Le sénateur Kenny :** Dans le même ordre d'idées, je voudrais dire, même si ma mémoire me fait un peu défaut, que lorsque nous avons appris que M. Mulroney adoptait une nouvelle approche, nous avons eu l'impression que si la signature de M. Bouchard, le ministre de l'Environnement de l'époque, n'était pas sur le document, le document ne serait pas soumis au Cabinet. Nous avons donc eu l'impression que le gouvernement était en train de créer une nouvelle agence centrale, et qu'il donnait une énorme influence à un ministre en particulier. Je pense qu'on peut dire que notre comité, à l'époque, était ravi. Nous aimerions savoir si ce genre de choses est envisagé à l'heure actuelle.

**M. Paquette :** Voulez-vous dire qu'un ministre signerait alors chaque proposition au Cabinet?

**Le président :** Je vais vous expliquer. Dans notre rapport de 2005, à la troisième recommandation, nous proposons que le ministre des Finances préside un comité permanent du Cabinet sur la durabilité et l'environnement, et que le ministre fasse de la réforme écofiscale une priorité. Je pense que c'est à cela que fait allusion le sénateur Kenny.

**Le sénateur Kenny :** Non. C'était une autre excellente recommandation, mais elle n'a rien à voir avec ce dont je parle. J'ai participé à la rédaction de ce rapport, donc je m'en sens toujours solidaire.

We are saying that a cabinet minister was given sufficient authority by the Prime Minister to fundamentally frustrate any other minister if they did not conform to the standards that seemed appropriate to the environment. The message rapidly got lost because the relationship between the two men broke down fairly quickly and there was not a replacement, evidently, that met the Prime Minister's criteria to carry it on. The policy had a shelf life of about two months. Has any form or sort of structure or machinery of government like that been looked at? Are there discussions about things like that? Have you had any indication that this government is putting that sort of priority on the environment?

**Mr. Paquette:** I would give two answers to that. First, as you know, there is a cabinet committee that deals with the environment and energy security. That cabinet committee was established in recognition of the importance of environmental issues. It meets every week and has a substantial agenda. There are many discussions within the government on issues related to the environment because it is a very broad issue.

For the rest, to be honest, there will be a great number of MCs go through the system in one year.

**Senator Kenny:** That is true but you look at them all. If your department has the capacity to look at them all, then Environment Canada surely has the same capacity.

**Mr. Paquette:** At the moment, for each memorandum to cabinet that comes to us for consideration, there must be an interdepartmental committee meeting on the proposal where Environment Canada, for example, will participate. If there are some significant concerns, they will raise them.

**Senator Kenny:** Would you agree that the dynamics of the conversation would be different if, when that interdepartmental meeting took place, one set of players knew that the other set had a minister who could scotch the whole idea?

**Mr. Paquette:** Are you talking about ministers?

**Senator Kenny:** I am saying that, for example, you are having an interdepartmental meeting and you have one group of officials who want to put a proposal forward. Another group of officials are there to see that the environmental part of it is covered off. If the first group of officials understand that this group over here can get their minister not to sign the memorandum, then the dialogue that they have will be quite different. They do not meet as equals then.

**Mr. Paquette:** I will go back to what I was saying earlier. When you look at the number of MCs going through the system, if the requirement is for the Minister of the Environment to approve every MC, for example, then that will be more than a full-time job for the minister. This is big business. I am not sure that is necessarily the best way to achieve the objective you would like to see achieved.

Ce que nous disons, c'est que le premier ministre avait délégué suffisamment de pouvoir à un ministre du Cabinet pour que ce dernier puisse s'opposer à tout autre ministre qui ne se conformait pas aux normes jugées appropriées en matière d'environnement. Cela n'a pas duré car la relation entre les deux hommes s'est détériorée rapidement, et aucune autre personne, manifestement, n'était capable, aux yeux du premier ministre, de reprendre le flambeau. La politique a eu une durée de vie d'environ deux mois. Avez-vous envisagé de mettre en place ce genre de structure ou de dispositif? En est-il question dans les discussions? Avez-vous des raisons de penser que le gouvernement actuel accorde ce genre de priorité à l'environnement?

**M. Paquette :** Je vais vous donner deux réponses. Premièrement, comme vous le savez, il y a un comité du Cabinet qui s'intéresse à l'environnement et à la sécurité énergétique. Ce comité a été créé en raison de l'importance que le gouvernement accorde aux questions environnementales. Il se réunit chaque semaine, avec un ordre du jour bien rempli. On discute beaucoup d'environnement au sein du gouvernement, car c'est une question extrêmement vaste.

Pour ce qui est du reste de votre question, très franchement, un grand nombre de mémoires au Cabinet sont présentés chaque année.

**Le sénateur Kenny :** C'est vrai, mais vous dites que vous les vérifiez tous. Si votre ministère a la capacité de tous les vérifier, Environnement Canada en a certainement autant.

**M. Paquette :** À l'heure actuelle, pour chaque mémoire au Cabinet qui nous est soumis, il faut organiser une réunion d'un comité interministériel, où Environnement Canada, par exemple, est représenté. S'il y a des problèmes importants, ce ministère les soulève.

**Le sénateur Kenny :** Ne pensez-vous pas que la dynamique des discussions serait différente si, à ces réunions du comité interministériel, une délégation de représentants savait qu'une autre délégation relevait d'un ministre qui avait le pouvoir de tout bloquer?

**M. Paquette :** Vous parlez des ministres?

**Le sénateur Kenny :** Supposons, par exemple, que vous ayez une réunion interministérielle avec un groupe de fonctionnaires qui veut présenter une proposition. Un autre groupe de fonctionnaires est là pour s'assurer que les considérations environnementales seront prises en compte. Si le premier groupe de fonctionnaires sait que le deuxième groupe peut convaincre son ministre de ne pas signer le mémoire au Cabinet, le dialogue risque alors d'être fort différent. Les deux groupes n'ont pas le même poids.

**M. Paquette :** Permettez-moi de revenir à ce que je disais tout à l'heure. Étant donné le grand nombre de mémoires au Cabinet qui sont présentés chaque année, le ministre de l'Environnement n'aurait jamais le temps de les signer tous, même s'il ne faisait que ça. C'est beaucoup de travail. Je ne suis pas sûr que ce soit là la meilleure façon d'atteindre l'objectif que vous recherchez.

**Senator Kenny:** We hear over and again that every department should feel responsible for the environment and they should all work together to ensure that we have a clean environment. I do not think it would be unreasonable to staff Environment Canada sufficiently to be able to review every document going to cabinet. The Privy Council Office reviews every document going to cabinet. How many people do you have on your staff? How many people are there in PCO? Are there 500?

**Mr. Paquette:** This is our job, yes.

**Senator Kenny:** No kidding.

**The Chair:** That is the point.

**Senator Kenny:** We are suggesting that we also give that job, from an environmental point of view, to Environment Canada and they review it. Surely, they are just as smart as people from any other department.

**Mr. Paquette:** If you allow me to be more precise, that is why I was asking about the difference between the officials and the minister. At the moment, Environment Canada is looking at all the MCs, like other departments, because this is a process. If you ask if the minister himself must sign every document that goes to cabinet, that is another challenge.

**Senator Kenny:** I hear you. I will not talk about signature machines or anything like that, but I will say that the discussion is often an unequal one. We understand the dynamic when departments talk to each other and we understand that some have more heft in the system than others. It depends directly on the capacity they have to screw up someone else's plans. Treasury Board can leave someone in tears after they are done with a proposal, so can the Department of Finance. Other departments that are there that do not have the same sort of heft or authority in the system are left pleading and begging. "You might want to think about this or to consider that." Or they might ask, "Cannot we adjust the wording so that it would look better when people see it in public?" as opposed to saying, "Change the damn thing or it will be a frosty Friday before we will approve that."

I am talking about the dynamics between departments. We think it is a little uneven at this point and we think that there are ways that can go forward. We are prepared to give credit to our Conservative friends here because it was Mr. Mulroney who came up with the idea in the first place. We are prepared to give them all the credit for it in the world, if we thought there was a proposal like this going forward.

**The Chair:** Mr. Paquette, does an MC go forward without it having received the Good-Housekeeping-Seal-of-Approval of Treasury Board?

**Le sénateur Kenny :** On nous répète constamment que tous les ministères devraient se sentir responsables de l'environnement, et qu'ils devraient travailler tous ensemble pour s'assurer que nous avons un environnement sain. A mon avis, il ne serait pas déraisonnable de recruter du personnel à Environnement Canada pour que ce ministère ait la capacité de vérifier tous les documents qui sont soumis au Cabinet. Puisque le Bureau du Conseil privé le fait, pourquoi le ministère ne pourrait-il pas le faire? Combien êtes-vous dans votre organisation? Quels sont les effectifs du BCP? Cinq cents?

**M. Paquette :** C'est notre responsabilité.

**Le sénateur Kenny :** Sans blague!

**Le président :** Oui, c'est notre responsabilité.

**Le sénateur Kenny :** Eh bien, nous proposons précisément d'en confier aussi la responsabilité, sur le plan environnemental, à Environnement Canada pour que ce ministère puisse examiner toutes ces propositions. Les gens de ce ministère sont certainement aussi intelligents que ceux d'un autre ministère.

**M. Paquette :** Je vais essayer d'être plus précis, car c'est justement la raison pour laquelle je vous demandais si vous parliez des fonctionnaires ou des ministres. À l'heure actuelle, Environnement Canada prend connaissance de tous les mémoires au Cabinet, au même titre que n'importe quel autre ministère, parce que cela fait partie du processus. Par contre, si vous voulez qu'un ministre signe tous les documents qui sont soumis au Cabinet, c'est autre chose.

**Le sénateur Kenny :** Je comprends votre argument. Je ne dis pas qu'il faut utiliser des machines à signer ou quoi que ce soit, mais j'estime que les discussions se déroulent rarement sur un pied d'égalité. Nous savons très bien ce qui se passe dans les réunions interministérielles : il y a toujours un ou deux ministères qui ont plus de poids que les autres, et qui ont le pouvoir de faire échouer les plans des autres. Le Conseil du Trésor est capable d'amener quelqu'un aux larmes, quand ils décident de démolir sa proposition. Le ministère des Finances, c'est la même chose. Les autres ministères savent qu'ils n'ont pas le même pouvoir, et ils en sont réduits à plaider et à mendier : « Pourriez-vous envisager de faire ceci ou cela? », « Pourrions-nous modifier le libellé pour que ça soit plus acceptable à la population? », mais on leur dit plutôt : « Changez-moi ça, sinon nous n'approuverons pas votre proposition de sitôt. »

Je parle donc de la dynamique entre les ministères. Ils n'ont pas tout le même poids, et je crois que nous devrions essayer d'améliorer la situation. Nous devons reconnaître que ce sont les conservateurs qui avaient mis au point ce système, puisque c'est M. Mulroney qui en avait eu l'idée au départ. Nous sommes prêts à leur donner toute la reconnaissance possible, mais nous aimerions bien que ce système soit à nouveau envisagé aujourd'hui.

**Le président :** M. Paquette, un mémoire peut-il être présenté au Cabinet sans avoir reçu l'imprimatur du Conseil du Trésor?

**Mr. Paquette:** The Treasury Board, finance and PCO are at the official level. In terms of a challenge function, if they are talking about money for example, Treasury Board will ensure that it is within the authority that exists. Finance will ensure that there is a source of funds.

**The Chair:** The point is, if Treasury Board says no, it will not happen — is that not correct?

**Mr. Paquette:** It is the same way at PCO if we say no. If it goes against policy authority, of course, yes.

**The Chair:** So the idea that Senator Kenny and Senator Oliver have talked about, the fact that it might be inconvenient or whatever, is not a good argument against doing it since we already do it. We just want you to do it in respect of the environment.

**Mr. Paquette:** Yes. Related to that, one reason we consult departments on the proposal is that, if there is clearly a problem and if Environment Canada has a point to make, they will never shy away; they will make the point. If we consider that this is a valid point, we will ask the department to work to the point. It is not just Environment Canada; I am using that department because we are talking about sustainable development, but it can also be the case for another issue that another department would raise a serious concern. We expect that any proposal coming to cabinet will be supported, or at least there will not be any significant objection raised, and one of the first questions we ask other departments is to ensure that this proposal, new plans, whatever, will not create significant problems.

On the environmental point of view, if there is a proposal that raises concern, we will ensure that it is being solved. Often we will invite departments to work together to find solutions.

**Senator Kenny:** I am sure you do, Mr. Paquette, but what you are telling the committee is that it will be business as usual. Business as usual is not getting the job done.

**The Chair:** That also was not a question.

**Senator Kenny:** Is business as usual not getting the job done?

**Senator Spivak:** I want to go back to the strategic environmental assessments. I questioned a deputy minister at that period — you can see how old I am — and I asked him, because I could not believe it, “Do you mean to tell me that you are going to assess the potential environment impacts of any policy plan and program before approving it?” He said, “Absolutely, trust me, that is what will happen.”

Before I get to my question, I want to say something. I know you are all patriotic Canadians, that you have the best interests of the country at heart, that you work very hard and you are

**M. Paquette :** Le Conseil du Trésor, le ministère des Finances et le BCP sont les organes officiels. Par exemple, si la proposition nécessite un budget, le Conseil du Trésor s'assure que le ministère a le pouvoir d'engager la dépense, et le ministère des Finances s'assure que l'argent est disponible.

**Le président :** Il n'en demeure pas moins que, si le Conseil du Trésor dit non, cela ne se fera pas, n'est-ce pas?

**M. Paquette :** C'est la même chose avec le BPC : si la proposition va à l'encontre de la politique établie, le BPC dira non.

**Le président :** Le sénateur Kenny et le sénateur Oliver proposent un système, mais vous dites qu'il ne serait pas pratique à mettre en place. J'estime que ce n'est pas un très bon argument, étant donné que le système est actuellement en place. Nous aimerais tout simplement qu'il s'applique aussi à l'environnement.

**M. Paquette :** Oui. À ce propos, l'une des raisons pour lesquelles nous consultons les ministères sur la proposition dont nous sommes saisis, c'est que, s'il y a un problème et qu'Environnement Canada a un argument à avancer, il n'hésitera jamais à le faire. Si nous estimons que l'argument est justifié, nous demandons au ministère de revoir sa copie. Cela ne concerne pas seulement Environnement Canada. J'utilise cet exemple parce que nous parlons d'environnement durable, mais il se pourrait qu'une autre proposition concerne un autre ministère, et que cette proposition pose de graves problèmes. Nous partons du principe qu'une proposition soumise au Cabinet sera approuvée, ou que tout au moins elle ne suscitera pas d'objections importantes, et c'est pour cela que l'une des premières questions que nous posons aux autres ministères, c'est de voir si la proposition ou le projet en question ne leur pose pas de graves problèmes.

Sur le plan environnemental, si une proposition suscite des inquiétudes, nous veillons à ce que celles-ci soient écartées. Souvent, nous invitons les ministères à travailler ensemble pour trouver des solutions.

**Le sénateur Kenny :** J'en suis convaincu, monsieur Paquette, mais vous êtes en train de dire au comité que vous allez conserver le même système, alors que ce système ne marche pas.

**Le président :** Ça non plus, ce n'était pas une question.

**Le sénateur Kenny :** Parce que vous croyez que le système actuel marche?

**Le sénateur Spivak :** J'aimerais en revenir aux évaluations environnementales stratégiques. À cette époque, et cela vous donne une idée de mon âge, j'avais demandé au sous-ministre, parce que je n'arrivais pas à le croire : « Voulez-vous dire que vous allez vraiment évaluer l'impact environnemental potentiel de chaque projet ou programme avant de l'approuver? » Et il m'avait répondu : « Absolument. Croyez-moi, c'est ce que nous allons faire. »

Avant de poser ma question, j'aimerais dire quelque chose. Je suis sûre que vous êtes tous des Canadiens patriotes, que vous avez les intérêts du pays à cœur, que vous travaillez très fort et

hopefully adequately compensated, but any ordinary Canadian reading this transcript would have their worst fears reinforced. They would think that the problems of our country are not just the government but the fact that bureaucrats and the bureaucracy are not tough enough and not innovative enough. I think that is the feeling around the country. We need some change.

In terms of policy plans and programs, let us take some examples. Prime Minister Chrétien subsidized the oil sands. I cannot remember how many billions of dollars.

**The Chair:** Lots.

**Senator Spivak:** We have a biofuels bill coming. Biofuels, in the opinion of the best scientific research — and not just recently with the increase in food prices but before that — was not thought to be a sustainable policy. Was that a policy plan or program of the government that, according to the strategic environmental assessment, you were supposed to comment on? It is like those American governments that fund the war but it is not on the books; it is somewhere else. I can give you a number of examples. I want to know. I do not agree with my colleague that changing procedures really would make a hell of a difference. What is needed for change is the mindset and the attitude, not only of the government but of the bureaucrats.

What happened with the biofuels bill and maybe with the oil sands? We are talking about sustainability. Just to digress for a minute — a Swedish company is coming into Alberta. They have technology for carbon capture. They will not be doing business as usual. If the government had put a heavy foot on the pedal, it might have happened in the oil sands.

**Mr. Paquette:** You were talking about the oil sands, for example, and some of these projects.

**Senator Spivak:** I am talking as well about the biofuels bill.

**Mr. Paquette:** In some cases, these will become projects and you will have the environmental assessment. The approval of tar sands projects would be done separately. For example, recently there was approval of a project that was a joint environmental assessment done by Alberta and the federal government. I am talking about different projects so that would be separate. This is the strategic and environmental assessment that would be done for that.

**Senator Spivak:** Let us talk about the biofuels bill. What surrounds the conversation about a policy of government that is going forward?

**Mr. Paquette:** If you have in that case, a bill, one of the steps would be for the minister to develop a proposal for consideration by cabinet. In that case, especially something of that sort, most of the discussion surrounding this issue would include some evaluation of the impact on the environment because, in that context, that is probably part of the driver for coming up with the policy.

que, je l'espère, vous êtes adéquatement rémunérés. Mais un Canadien ordinaire qui lirait la transcription de cette réunion aurait des raisons de craindre le pire. Il en conclurait que les problèmes de notre pays ne sont pas causés seulement par le gouvernement mais aussi par les bureaucraties qui ne sont pas assez fermes et pas assez novateurs. Je crois que c'est ce que les gens pensent. Il faut vraiment que ça change.

Pour ce qui est des projets et programmes, prenons quelques exemples. Le premier ministre Chrétien subventionnait les sables bitumineux. Je ne me souviens plus combien de milliards de dollars cela a coûté.

**Le président :** Beaucoup.

**Le sénateur Spivak :** Aujourd'hui, nous avons un projet de loi sur les biocarburants qui va être présenté. Les meilleures études scientifiques en la matière indiquaient déjà avant l'augmentation des prix de l'alimentation que les biocarburants ne constituaient pas une solution durable. Avez-vous été consultés au sujet de ce projet de loi, comme le veut l'évaluation environnementale stratégique? C'est comme ces gouvernements américains qui financent une guerre dont on ne trouve aucune trace dans les livres, il faut chercher ailleurs. Je vais vous donner des exemples. Contrairement à mon collègue, je ne pense pas que le fait de modifier la procédure changera vraiment les choses. Ce qu'il faut, c'est changer la mentalité et l'attitude non seulement du gouvernement mais aussi des bureaucraties.

Comment cela s'est-il passé avec le projet de loi sur les biocarburants, et peut-être même avec les sables bitumineux? Soit dit en passant, une société suédoise est en train de s'établir en Alberta. Elle dispose de la technologie pour capturer le carbone. Comme quoi il y en a qui innovent plutôt que de conserver les systèmes en place. Si le gouvernement avait mis son poing sur la table, on aurait pu en faire autant avec les sables bitumineux.

**M. Paquette :** Vous parlez des sables bitumineux et des projets de ce genre.

**Le sénateur Spivak :** Je parle aussi du projet de loi sur les biocarburants.

**M. Paquette :** Dans certains cas, ils deviennent des projets et, à ce moment-là, vous avez une évaluation environnementale. L'approbation des projets relatifs aux sables bitumineux se fait séparément. Par exemple, récemment, on a approuvé un projet qui avait fait l'objet d'une évaluation environnementale conjointe par l'Alberta et le gouvernement fédéral. Je parle de projets différents, et l'évaluation environnementale stratégique est faite séparément.

**Le sénateur Spivak :** Parlons du projet de loi sur les biocarburants. De quels enjeux discute-t-on lorsqu'une politique du gouvernement est proposée?

**M. Paquette :** Si un projet de loi a été présenté, comme c'est le cas ici, c'est le ministre qui a la responsabilité de préparer une proposition qui sera soumise au Cabinet. À ce moment-là, la plupart des discussions tournent autour de l'évaluation de l'impact sur l'environnement car, dans ce domaine, c'est souvent ça l'élément déclencheur.

The document, instead of having a reference on the strategic assessment, would be much more elaborated. With some of the proposals or new plans, in fact, you have in the document a significant assessment that is being done, which becomes the justification of the proposal with the pros and cons.

**Senator Spivak:** If I were to go to access to information, I would perhaps be able to get some idea of what the advice was. This is a specific pragmatic thing.

**Mr. Paquette:** Yes.

**Senator Spivak:** I would love to ask you what you said. Did you say, "This is great?" What happened?

**Mr. Paquette:** In that case, for proposals of that sort on biofuels, this is done by several departments, including Environment Canada, Agriculture and Agri-Food Canada, and NRCan, Natural Resources Canada, and that would become part of the basis on which the government would make a decision. Often these are not necessarily only done for this proposal. This is based also on studies done by different groups. Basically, that is how the departments would prepare the proposal.

**Senator Spivak:** Your answers, to put it mildly, are depressing because the ordinary person would expect that, if you were looking at this properly, you would have benefits and impacts. It would be quite obvious in some cases that the impacts would outweigh the benefit and you would say to the government, "We do not think this is a great policy." Of course, the government could go ahead, but at least people would have some idea of what the best thinking is in what is arguably one of the best civil services in the world, how that brain power worked. What you are telling me is just words. It does not seem to address the question properly.

**Mr. Paquette:** I am not sure I am expressing myself well.

Some of these proposals that come in are based on comprehensive studies and evaluation. You are using the example of biofuels where there are a lot of issues.

**Senator Spivak:** That is one that came to mind.

**Mr. Paquette:** However, for such a proposal, there would be significant time spent by departments to do studies, to come up with pros and cons to try to see the impact and, in fact, the proposal that would come forward would be the result of this. What I am saying is that, if you use some of these examples, the entire discussion that would take place in cabinet would be based on the pros and cons and is it the way to proceed, and you look at the shorter-term and longer-term benefits.

Some of the proposals there are not even a question; they are the result of a comprehensive evaluation and studies.

**Senator Spivak:** This, of course, is fraught with politics. I, for years, was witness to how farmers' incomes did not reflect what they were doing. At this particular point in time, farmers are benefiting from increases in world food prices.

Au lieu de se reporter à l'évaluation stratégique, le document est alors beaucoup plus détaillé. Dans le cas de certaines propositions, le document contient une évaluation précise, et cela devient la justification de la proposition, avec le pour et le contre.

**Le sénateur Spivak :** Si je m'adresse au service d'accès à la formation, je réussirai peut-être à avoir une idée du genre de commentaires qui ont été faits.

**M. Paquette :** Oui.

**Le sénateur Spivak :** J'aimerais bien savoir ce que vous avez dit à ce moment-là. Avez-vous dit : « C'est formidable »? Qu'est-ce qui s'est passé?

**M. Paquette :** Une proposition comme celle sur les biocarburants est préparée par plusieurs ministères, notamment Environnement Canada, Agriculture et Agroalimentaire Canada, et Ressources naturelles Canada, et c'est sur cette base que le gouvernement prend une décision. On tient compte aussi souvent d'études faites par d'autres groupes. En substance, c'est à peu près comme cela que ça fonctionne.

**Le sénateur Spivak :** Vos réponses sont déprimantes, c'est le moins que l'on puisse dire, car on pourrait s'attendre à ce que, pour faire un travail sérieux, vous examiniez les avantages et les impacts. Et que, lorsque vous estimatez que les impacts sont manifestement supérieurs aux avantages, vous disiez au gouvernement : « À notre avis, ce n'est pas une bonne politique. » Certes, le gouvernement peut quand même aller de l'avant, mais au moins, les gens auraient une idée des arguments qui ont été avancés par ce qu'on considère souvent comme l'une des meilleures fonctions publiques au monde. Vos réponses ne sont que des mots. Vous ne répondez pas vraiment à ma question.

**M. Paquette :** Je ne me suis peut-être pas bien exprimé.

Certaines des propositions qui sont soumises sont fondées sur des études et des évaluations exhaustives. Vous avez donné l'exemple des biocarburants, qui comportent beaucoup d'enjeux.

**Le sénateur Spivak :** C'est celui qui m'est venu à l'esprit.

**M. Paquette :** Pour ce genre de proposition, les ministères préparent des études approfondies et examinent le pour et le contre pour déterminer l'impact de la proposition; finalement, le document qui est présenté est le résultat de tout ce travail. En d'autres termes, pour reprendre les mêmes exemples, la discussion qui a lieu au Cabinet porte sur le pour et le contre, sur la façon de procéder, et sur les avantages à court terme et à long terme.

Pour certaines propositions, il n'y a même pas de problème, car elles sont le résultat d'évaluations et d'études approfondies.

**Le sénateur Spivak :** Tout cela, bien sûr, est fortement teinté de politique. Pendant des années, j'ai bien vu que les revenus des agriculteurs ne correspondaient pas du tout à ce qu'ils faisaient. À leur actuelle, ils bénéficient des augmentations des prix mondiaux de l'alimentation.

**Senator Gustafson:** That is if the fertilizer companies do not take it all.

**Senator Spivak:** Yes, if the companies do not take it all. That is another policy cabinet did not do anything about.

The point is that I can understand a government wishing to help the farm community. However, the farm community will be helped not necessarily if their grains go to biofuels. They will be helped anyway if their grains go to food. Do those issues get thrown into the mix or is that left to government?

I am really asking this: What is the real story with strategic developmental assessments as opposed to what you are telling us in such beautiful terms?

**Mr. Paquette:** The real story is that it depends on each of the issues. I am saying that, at the end, we are not the government in the sense, we are not ministers. The departments will prepare a proposal and they will evaluate the pros and cons. In some cases, there will be hard choices. As you know, for some issues there are no easy solutions.

Biofuels are certainly a good challenge because, on one side, the government is looking for ways to decrease the emissions and, on the other side, biofuels are based on grain. Cellulosic will be a good solution but we are not there. That is a choice the government will have to make every day. Therefore, it is a cost and benefit.

**Senator Spivak:** The scientific evidence, of course, is heavily weighted on the other side, but I am finished. I just want to say one thing to you: Have some courage; the world depends on it.

**The Chair:** Mr. Paquette, if I can get it down to a nail for a minute, you are describing a situation and saying it is working okay, and we do all this and it is all all right and then the government makes a decision, but the commissioner has said it is not all right. The commissioner from the Office of the Auditor General has said it is not all right, it is not working, and it is not meeting what it was supposed to do. This policy is not working. Do you concur with the commissioner's view?

**Mr. Paquette:** We have had several discussions. Yes, I concur with the fact that we have to improve that strategic assessment. I am saying that, for some of the proposals coming to cabinet, especially when dealing with such issues as biofuels for example, the example we are discussing, there are cases where there is no question, there has been a comprehensive evaluation and assessment done. In fact, that is why the proposal is coming up; that is the result of that assessment. Where we are a challenge, and what we have to work on, is these plans and policies coming to cabinet where the link to the environment is not so obvious to departments. That is where we have to work out to ensure that, even if these links are not obvious, the proper assessments are

**Le sénateur Gustafson :** À condition que les fabricants d'engrais n'empêchent pas tout.

**Le sénateur Spivak :** En effet, s'ils n'empêchent pas tout. C'est une autre question pour laquelle le Cabinet n'a rien fait.

Je veux dire par là que je comprends qu'un gouvernement puisse vouloir aider les agriculteurs, mais on ne les aide pas nécessairement en transformant leurs céréales en biocarburants. Par contre, on les aide inévitablement si leurs céréales servent à l'alimentation. Est-ce qu'on tient compte de toutes ces considérations dans les discussions, ou bien est-ce le gouvernement qui décide tout seul?

En fait, ma question est la suivante : à quoi servent les évaluations environnementales stratégiques par opposition à tout ce que vous nous racontez avec de bien grands mots?

**M. Paquette :** En fait, cela dépend du dossier. Ce que je veux dire, c'est qu'au final, nous ne sommes pas le gouvernement en ce sens que nous ne sommes pas les ministres. Les ministères préparent une proposition et ils en évaluent le pour et le contre. Dans certains cas, les choix sont difficiles. Comme vous le savez, dans certains cas, il n'y a pas de solution facile.

Les biocarburants sont certainement un bon exemple, car, d'un côté, le gouvernement cherche à diminuer les émissions et, de l'autre, les biocarburants proviennent des céréales. La cellulose serait une bonne solution, mais nous n'en sommes pas encore là. C'est le genre de choix que le gouvernement doit faire chaque jour. Par conséquent, il y a toujours des avantages et des inconvénients.

**Le sénateur Spivak :** Sauf que les études scientifiques penchent lourdement d'un autre côté. Mais j'ai terminé. La seule chose que j'aimerais vous conseiller, c'est d'avoir un peu de courage, car le monde en dépend.

**Le président :** Monsieur Paquette, permettez-moi de résumer la situation. Vous avez décrit le système, vous avez dit qu'il marchait bien, que vous vous y preniez de telle façon, que tout marchait bien et qu'au final, le gouvernement prenait une décision. Par contre, le commissaire, lui, il dit que cela ne fonctionne pas. Le commissaire du Bureau du vérificateur général dit que cela ne marche pas, et que le système ne donne pas les résultats escomptés. Bref, que cela ne marche pas, que la politique n'atteint pas ses objectifs. Êtes-vous d'accord avec le commissaire?

**M. Paquette :** Nous avons eu des discussions, et oui, je suis d'accord pour dire qu'il faut améliorer les évaluations stratégiques. J'ai dit aussi que, pour certaines propositions qui sont présentées au Cabinet, notamment celles qui portent sur des questions comme les biocarburants, par exemple, et c'est l'exemple dont nous discutons, pour ces propositions, donc, il n'y a même pas de problème, car des évaluations approfondies ont été faites au préalable. En fait, c'est même la raison pour laquelle la proposition est présentée : la proposition est le résultat de l'évaluation. Là où le problème se pose, et où nous allons devoir améliorer le système, c'est lorsque les projets présentés au cabinet ont un lien avec l'environnement qui n'est pas évident pour les

done when we have the decision by cabinet; we will be sure that all the elements that would need to be assessed have been assessed even if the link is not necessarily evident.

That is where we are facing a challenge because some of the issues are so obvious that there is no need to ask the department to ensure it will be well done because the issue itself is so evidently linked to sustainable development. It is when we have issues that are not so obvious that we have to push more.

**The Chair:** Do you agree that the reporting by government departments on sustainable development strategies at the moment is not meeting the task for which it is set in the case of some government departments?

**Mr. Paquette:** I was talking about the strategic assessment for a member of cabinet. On the sustainable development strategy, our colleague from environment is the lead on that one.

**George Redling, Assistant Secretary, Regulatory Affairs, Treasury Board of Canada Secretariat:** I do not pretend to have a large policy answer, but I did want to provide a smaller example to Senator Spivak on strategic environmental assessment in the context of regulations.

Strategic environmental assessment has at least three pillars — the economic, the social and the environmental perspective. One example that I would offer where all three come together in a regulatory submission is something like mining effluent regulations. Sometimes in the North when a smaller community has a mine coming up close to it, it becomes a question of what the costs and benefits of the strategic environmental assessment in terms of the economic benefits are for that community, for the company that is starting up the mine, et cetera, and what are some of the negative consequences in the form of tailings which can be poisonous in terms of toxic emissions, cyanide and so on. The assessments done look at all three elements and find ways to mitigate, for example, how the tailings are deposited. The best science, we are told, is that you try to deposit those tailings in water even though fish habitat may be harmed. You have to do an environmental assessment on how much habitat is harmed, whether you can recover that habitat later on, or whether or not the company would be obliged to create further fish habitat downstream.

I want to bring up that example that strategic environmental assessment examinations and cost benefit analysis do take place, so there is a practical example of where that is done.

**Senator Spivak:** Is that a success story?

**Mr. Redling:** I would say it is a success story in the sense that all three elements come together, the regulations are pre-published for public comment, and therefore all of the stakeholders can give their views on whether they agree with

ministères. C'est là que nous devons intervenir, pour nous assurer que, même si ces liens ne sont pas évidents, les évaluations ont quand même été faites avant que la proposition ne parvienne au Cabinet. En d'autres termes, nous devons nous assurer que tous les éléments qui doivent être évalués l'ont bien été, même si le lien avec l'environnement n'est pas toujours évident.

Dans certains cas, le lien avec le développement durable est tellement évident que nous n'avons pas besoin de demander au ministère de s'assurer que les évaluations adéquates sont faites. Le problème se pose davantage quand le lien n'est pas aussi évident et que nous devons exercer des pressions.

**Le président :** Reconnaissez-vous que certains ministères du gouvernement ne font pas un très bon travail en ce qui concerne les stratégies de développement durable?

**M. Paquette :** Je parlais de l'évaluation stratégique préparée pour un ministre du Cabinet. Pour ce qui est de la stratégie de développement durable, c'est notre collègue de l'Environnement qui pilote le dossier.

**George Redling, secrétaire adjoint, Affaires réglementaires, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :** Je ne prétends pas vous donner une réponse complète, mais je voudrais prendre un petit exemple pour montrer au sénateur Spivak ce qu'est l'évaluation environnementale stratégique dans le contexte de la réglementation.

L'évaluation environnementale stratégique repose sur au moins trois piliers : la perspective économique, la perspective sociale et la perspective environnementale. Un projet de réglementation sur les effluents miniers est un bon exemple où ces trois perspectives interviennent. Dans le Nord, il arrive qu'une mine veuille s'implanter à côté d'une petite collectivité; l'évaluation environnementale stratégique sert à déterminer les coûts et les avantages du projet, par rapport aux bienfaits économiques que cela apporte à la collectivité, à la société minière, et cetera, ainsi que ses impacts négatifs, comme des résidus toxiques qui peuvent être dangereux, je veux parler d'émissions toxiques, de cyanure, et cetera. Les évaluations tiennent alors compte de ces trois éléments, et essaient de trouver des solutions pour atténuer le dépôt des résidus, par exemple. Au cours du processus, nous apprenons que la meilleure solution est de faire en sorte que ces résidus se déposent dans l'eau, même si cela risque de nuire à l'habitat des poissons. Il faut alors faire une évaluation environnementale pour voir dans quelle mesure cela nuit à l'habitat, si on peut le remettre en l'état par la suite, ou s'il faudra obliger la société minière à aménager un autre habitat en aval.

Je voulais donc vous donner un exemple de la façon dont les analyses de rentabilité et les évaluations environnementales stratégiques se font.

**Le sénateur Spivak :** Votre exemple a-t-il été une réussite?

**M. Redling :** J'estime que c'en est une en ce sens qu'on s'est fondé sur les trois piliers, que les règlements ont été soumis au public avant leur entrée en vigueur, et que par conséquent toutes les parties prenantes ont pu donner leur avis sur les évaluations.

the assessments. A decision is then made based on the recommendation of that minister, taking into account those factors.

**Senator Mitchell:** I want to pursue this process of input and collaboration of various departments which, Mr. Paquette, you are saying seems to be so obvious and must be happening.

In 2006, the government, shortly after being elected, cancelled all climate change programs. They said they were inefficient and they probably literally denied that climate change was occurring. At the same time, we now have evidence from ATIP, access to information and privacy, that the environment department had actually assessed those programs as being very efficient and highly effective and actually going a long way to getting to Kyoto.

Second, Environment Canada and Natural Resources Canada were in the process of preparing what has become a thick document entitled *From Impacts to Adaptation: Canada in a Changing Climate 2007*. It goes region by region on the actual impacts of climate change.

Would Environment Canada and Natural Resources Canada have had input on the basis of that kind of work to tell the government at that time that, yes, there was climate change and something needed to be done? Would Environment Canada have had input to the minister at the time, telling him that these programs should not be cancelled because they are effective, or did that not occur either because they were never asked and the government decided and imposed it from the top? Could they have just decided and imposed from the top and never talked to you at all?

I hope they did because, if they did not, your departments have absolutely no impact whatsoever.

**Mr. Paquette:** I would say at the end of the day the government makes its own decisions. Basically, our role is to provide the best advice we can — non-partisan advice — and then it is up to the ministers of the government to make the decision.

**The Chair:** I had the impression the question was asked of Ms. Bowser.

**Senator Mitchell:** Either department could answer. Both departments would have been involved. In fact, perhaps Mr. Paquette's department would not have been involved at all, but Ms. Bowser's department would have been — I hope.

**Ms. Bowser:** Whenever a new minister starts, of course we provide extensive briefing. There was briefing done in that context.

There had been a review already underway, predating the election, on climate change programming. It was not led by Environment Canada or Natural Resources Canada but by Treasury Board with the Privy Council Office. They looked at the range of climate change programs and each program submitted their information and some assessment was done. Because I was

Une décision est ensuite prise à partir de la recommandation du ministre responsable, décision qui tient compte de tous ces facteurs.

**Le sénateur Mitchell:** Permettez-moi de revenir sur le processus de collaboration entre les différents ministères qui, selon vous, monsieur Paquette, semble si évident et si efficace.

En 2006, le gouvernement, peu après son élection, a aboli tous les programmes d'adaptation aux changements climatiques, au motif que ces programmes ne servaient à rien. Je pense même que le gouvernement niait carrément qu'il y avait un problème de réchauffement climatique. Aujourd'hui, grâce à l'accès à l'information, nous apprenons que le ministère de l'Environnement avait en fait évalué ces programmes et qu'il les avait jugés très efficaces car ils permettaient de nous approcher des cibles de Kyoto.

Deuxièmement, Environnement Canada et Ressources naturelles Canada avaient entrepris la préparation de ce qui allait être un épais document intitulé : *Vivre avec les changements climatiques au Canada : édition 2007*. Le document évalue, région par région, les incidences réelles du changement climatique.

Environnement Canada et Ressources naturelles Canada ont-ils eu la possibilité de dire au gouvernement, à ce moment-là, qu'il y avait bien un problème de changement climatique et qu'il fallait faire quelque chose? Environnement Canada a-t-il eu la possibilité de dire au ministre d'alors que les programmes ne devraient pas être annulés étant donné qu'ils étaient efficaces? L'autre explication est qu'Environnement Canada n'a jamais été consulté et que le gouvernement a décidé d'imposer sa volonté. Le gouvernement a-t-il décidé d'imposer sa décision sans vous consulter?

J'espère quand même qu'ils vous ont consultés car, dans le cas contraire, cela voudrait dire que les ministères n'ont aucune influence.

**M. Paquette :** En dernière analyse, c'est le gouvernement qui prend sa décision. Notre rôle, pour l'essentiel, est de fournir les meilleurs conseils possibles, de façon non partisane, et c'est ensuite aux ministres du gouvernement qu'il appartient de prendre une décision.

**Le président :** Je croyais que la question avait été posée à Mme Bowser.

**Le sénateur Mitchell :** Peu importe qui répond, les deux ministères sont concernés. En fait, celui de M. Paquette ne l'est peut-être pas nécessairement, mais celui de Mme Bowser l'est certainement, en tout cas je l'espère.

**Mme Bowser :** Lorsqu'un nouveau ministre est nommé, nous lui soumettons bien entendu beaucoup de notes de breffage, et nous lui en avons soumis pour ce dossier en particulier.

Une étude avait été entreprise, déjà avant l'élection, sur les programmes d'adaptation aux changements climatiques. Cette étude n'était pas pilotée par Environnement Canada, mais plutôt par le Conseil du Trésor et le Bureau du Conseil privé. Elle portait sur les différents programmes d'adaptation aux changements climatiques, et chacun des responsables avait transmis des

not part of it, I cannot tell you exactly how that information was used. Work was underway looking at climate change programming, to look at its effectiveness, before there was an election.

**Senator Gustafson:** First, I want to address Senator Mitchell with one line. You were not here. You did not get it done.

We cannot make a political football out of this. I spent all of Brian Mulroney's tenure as his parliamentary secretary. I can tell you first-hand, in working with different people, that this was one of the number one things he wanted to put forward — for instance, with Stan Darling and the cleanup of the lakes and so on.

There is a lot of fear out there. I am from a farming background, and I was on the farm last week and will be again this week. Senator Mitchell talked about carbon credits. Our farmers do not know whether they should take carbon credits or not. They do not know who is pushing this or who is behind all of this. Some have joined up, and they also remember when they lost their oil rights when they signed up. They want to know where this thing is coming from. Frankly, there is a lot of fear in the community about these things.

Look at fuels out of grain and so on. I attended the governor's council in the United States. Last year, they built 139 plants without enough corn to service them and they are wondering why they built them all.

**Senator Spivak:** It was a big mistake.

**Senator Gustafson:** Guidance must come; there must be an awful lot of serious thought put into where we direct your responsibility to direct the ministry and government, to be helpful in providing advice in the most positive direction. These are the things that concern me and the people I serve.

Again, I will say we cannot make political footballs out of this. We must deal with it in a rational, reasonable way and deal with some of these things. Yes, we will probably make some mistakes but, hopefully, we will have many more wins than losses. That is really about all I have to say. That is where we are at and where our farmers are at. They will play a big part in this thing because, after all, they are the tenders of the land. We know what food shortages are. I was in contact with New York just the other day. They said the seriousness of the world food shortage is beyond what people recognize at this point in time. We do not recognize how serious it is. We in Canada are a fortunate people but we also have a responsibility to the rest of the world.

**The Chair:** Do our witnesses not agree? Thank you, Senator Gustafson. Do you have a specific question as opposed to a statement?

**Senator Gustafson:** Is it your role to deal with these things that may be coming in the future, and how do we deal with it? How will society deal with it?

données sur les résultats de ces programmes. Comme je n'y ai pas participé, je ne peux pas vous dire exactement comment ces informations ont été utilisées, mais en tout cas, une étude avait été entreprise avant les élections sur l'efficacité de ces programmes.

**Le sénateur Gustafson :** J'aimerais d'abord dire une chose au sénateur Mitchell : vous n'étiez pas là. Ce n'est pas vous qui vous occupiez du dossier.

Cessons ce petit jeu politique. Pendant toutes les années où Brian Mulroney a été premier ministre, j'ai été son secrétaire parlementaire. Je peux vous dire, et j'étais bien placé pour le savoir, que ce dossier comptait parmi ses priorités; il suffit de se souvenir, par exemple, de Stan Darling et de la question de l'assainissement des lacs, notamment.

Croyez-moi, la population est très inquiète. Je viens d'un milieu rural; j'étais à ma ferme la semaine dernière, et j'ai l'intention d'y retourner cette semaine. Le sénateur Mitchell a parlé de crédits de carbone. Nos agriculteurs ne savent pas s'ils doivent acheter des crédits de carbone ou pas. Ils ne savent pas qui est derrière ça. Certains ont accepté de le faire, mais ils se souviennent aussi comment ils ont perdu leurs droits pétroliers lorsqu'ils ont jadis embarqué dans certains programmes. Ils aimeraient bien savoir d'où vient cette idée, car cela les inquiète beaucoup.

Il y a aussi toute la question des carburants qu'on fabrique à partir des céréales. J'ai assisté au conseil des gouverneurs, aux États-Unis. L'année dernière, ils ont construit 139 usines sans avoir suffisamment de maïs pour les alimenter. Et ils se demandent maintenant pourquoi ils les ont construites.

**Le sénateur Spivak :** C'était une grave erreur.

**Le sénateur Gustafson :** L'important est d'être bien conseillé. Il faut que nous réfléchissions sérieusement à la responsabilité que vous exercez auprès des ministres et du gouvernement, car il faut que les conseils qui leur sont donnés soient les plus objectifs. C'est une chose qui me préoccupe beaucoup, moi et ceux que je sers.

Encore une fois, il faut cesser d'en faire un jeu politique. Nous devons réfléchir à la question de façon rationnelle et raisonnable, et prendre des mesures. Bien sûr, nous ferons peut-être des erreurs, mais il faut espérer qu'il y aura plus de succès que d'échecs. C'est tout ce que j'ai à dire. C'est là où nous en sommes, et c'est là où en sont les agriculteurs. Il vont aussi avoir un rôle important, car, après tout, ce sont eux qui cultivent la terre. Nous savons ce qu'est pénurie alimentaire. Je parlais justement à quelqu'un à New York, l'autre jour, et il me disait que la pénurie mondiale était grave, et que les gens ne s'en rendaient pas compte. Nous ne sommes absolument pas conscients de la gravité du problème. Au Canada, nous avons de la chance, mais nous avons quand même une responsabilité à l'égard du reste du monde.

**Le président :** Nos témoins sont-ils d'accord? Merci, sénateur Gustafson. Avez-vous une question précise, plutôt qu'une déclaration?

**Le sénateur Gustafson :** Avez-vous un rôle à jouer dans la façon dont nous allons nous adapter à ce genre de problèmes, à l'avenir? Comment la société va-t-elle y faire face?

**The Chair:** With respect to all of us, the question of how society will deal with climate change is not the subject of today's meeting. The subject of today's meeting is — I just want to remind us all and we will have a second shot at this — the federal strategy on sustainable development and the ways and extent to which departments of government, in reporting every three years as mandated, are functioning and whether the departments are meeting those goals.

**Senator Gustafson:** My son has a gentleman from France working for him on the farm. He came over here. He sold his farm there because he said, "I had so many inspectors coming out and inspecting my farm. I wanted to come to Canada and buy a farm here where we have little bit of freedom."

We do not want that either.

**Senator Kenny:** You do not want a little freedom?

**Senator Gustafson:** We want a lot of freedom but not a lot of inspectors.

**The Chair:** Is it possible for you, Ms. Bowser, to describe what you are finding out with respect to the usefulness, if that is the word, or the extent to which the respective government departments are coming up with substantive, meaningful reports on sustainable development strategies of the departments? I will assume some departments are good at it and can show demonstrable results of operation in a sustainably developmental way — this is, about the sustainable development operations of government — and that some are not or are less effective. Can you quantify that, and do you want to name any names?

**Ms. Bowser:** I do not especially want to name names. I would say that the numbers are fairly low.

**The Chair:** The numbers are low of departments meeting the requirements?

**Ms. Bowser:** The departments with strategies which are extremely rigorous and well-founded. I will put a proviso on that in a moment.

I have great respect for the commissioner and his office. They have done a very good job of outlining in past reports where we have weaknesses. My proviso that I wanted to come back to is that we have a system of strategies that was set up vertically in nature, meaning it is department by department. This is something your own committee has reflected on. There is nothing that connects it all together.

If you sit in the shoes of a department and someone says, "Okay, do your sustainable development strategy," do you know what you are aiming for? I think that it is unfair, in a sense, to say, "Oh, gosh, departments have not done that well." There are systemic issues, if you will, in the way we have structured the sustainable development strategies, and these are the kinds of things the commissioner asked us to look at, that we will look at and on which the government then needs to make decisions.

**Le président :** Je suis vraiment désolé, mais la question de savoir comment la société va s'adapter aux changements climatiques n'est pas le sujet de notre réunion d'aujourd'hui. Permettez-moi de vous rappeler, avant de reprendre nos questions, que notre sujet d'aujourd'hui est la stratégie fédérale de développement durable, ainsi que la question de savoir si les rapports que doivent faire les ministères tous les trois ans sont efficaces et nous permettent d'atteindre les objectifs fixés.

**Le sénateur Gustafson :** Mon fils a un Français qui travaille pour lui, dans son exploitation agricole. Ce Français est venu s'établir au Canada. Il a vendu sa ferme en France parce que, comme il dit : « Il y avait beaucoup trop d'inspecteurs qui venaient inspecter ma ferme. Je voulais venir au Canada pour y acheter une ferme et avoir plus de liberté. »

Je ne voudrais pas qu'on en arrive là.

**Le sénateur Kenny :** Vous ne voulez pas plus de liberté?

**Le sénateur Gustafson :** Nous voulons beaucoup de liberté mais pas beaucoup d'inspecteurs.

**Le président :** Madame Bowser, puis-je vous demander si, à votre avis, les rapports que doivent soumettre les ministères dans le cadre des stratégies de développement durable sont utiles, si je puis dire, et substantiels? Je suppose que certains ministères produisent de bons rapports, qui contiennent des résultats probants, et je parle des programmes de développement durable adoptés par le gouvernement, mais qu'il y en a d'autres qui ne sont guère efficaces. Auriez-vous des chiffres à nous donner, et même des noms?

**Mme Bowser :** Je n'aime pas donner des noms. Quant aux chiffres, je crois qu'ils sont peu nombreux.

**Le président :** Vous voulez dire qu'il y a peu de ministères qui répondent aux exigences?

**Mme Bowser :** Je veux parler des ministères qui ont une stratégie rigoureuse et bien étayée, mais je reviendrai là-dessus dans un instant.

J'ai beaucoup de respect pour le commissaire et son bureau. Il a parfaitement su souligner les lacunes que contenaient certains rapports. Mais voici ce sur quoi je voulais revenir : nous avons un système de stratégies qui ont été établies verticalement, je veux dire ministère par ministère. C'est une question que votre comité a déjà examinée. Donc, il n'y a rien qui relie les stratégies les unes aux autres.

Mettez-vous à la place du fonctionnaire d'un ministère à qui l'on dit : « Allez, faites votre stratégie de développement durable. » Savez-vous comment vous y prendre? Donc, je pense qu'il est injuste de dire que les ministères ne font pas bien leur travail. Il y a des problèmes systémiques, si l'on peut dire, qui sont dus à la façon dont nous avons structuré les stratégies de développement durable. Ce sont justement ces problèmes que le commissaire nous a demandés d'examiner pour que le gouvernement puisse prendre une décision.

**The Chair:** That would contemplate some sort of overarching, clear goal?

**Ms. Bowser:** If you look at what we agreed to with the commissioner, we said we would look at that. We will and are looking at that, and it will be for the government to decide how it wants us to implement it.

**The Chair:** Without putting you on the spot, commissioner, how many government departments are there — 17?

**Mr. Thompson:** I think 28 are required to table these SDSs just now.

**The Chair:** If you were required to give an instant thumbnail sketch of how many of them have met whatever the intent was originally, how many of those 28 departments or agencies are meeting those goals?

**Mr. Thompson:** I do not mean to be evasive but perhaps I could be a little — not very many, in our judgment. We did not get down to naming individual departments because it is not really an issue of some doing well and others poorly. It is really the system that is broken.

**The Chair:** That is the point Ms. Bowser made.

**Mr. Thompson:** Yes. I might suggest, without being overly pushy, that that is perhaps the area in need of examination. I am so delighted the committee is looking at that and taking testimony today.

**The Chair:** Is that the direction in which we are going, Ms. Bowser? A question even superseding that is — are you convinced the government is committed to the idea of an applicable, overarching, seeable, demonstrable, sustainable development strategy?

**Ms. Bowser:** That is a difficult question for me to answer, senator.

**The Chair:** Nobody can answer it better than you.

**Ms. Bowser:** We have been asked to carry out the review. I think that in and of itself says all that needs to be said.

**The Chair:** That is true.

**Senator Mitchell:** Mr. Thompson, I would like to pursue your comment again. Clearly, some department has to be responsible ultimately for this, not only for establishing overarching objectives but driving departments and focusing them on getting it done. Which department should that be? Should that be PCO, Treasury Board, the environment department or public works? If you were the Prime Minister, who would you assign to that?

**Mr. Thompson:** I would make a bad Prime Minister. I would not want to speculate on who should have it but clearly, in our view, there is a need for a driver, someone with sufficient clout to get the job done and to be assured that sustainable development is part of the federal government's management culture and management practice. I do not know who that is. In another hearing on another topic, we talked about an amalgam of two or three departments perhaps getting together to provide that central

**Le président :** Vous voulez parler d'un objectif d'ensemble, qui serait clair pour tous?

**Mme Bowser :** C'est ce que nous avons accepté de faire, suite à la recommandation du commissaire, et ensuite, ce sera au gouvernement de décider ce qu'il veut faire.

**Le président :** Je ne voudrais pas vous mettre sur la sellette, commissaire, mais combien y a-t-il de ministères... 17?

**M. Thompson :** À l'heure actuelle, 28 ministères sont tenus de préparer des stratégies de développement durable.

**Le président :** Si on vous demandait, au pied levé, de dire combien d'entre eux fournissent des rapports qui répondent aux exigences de départ, que diriez-vous?

**M. Thompson :** Je ne voudrais pas esquiver la question, mais à mon avis, il n'y en a vraiment pas beaucoup. Nous n'avons pas dressé une liste des ministères qui ont bien fait et de ceux qui ont mal fait, car en réalité, c'est le système qui ne marche pas.

**Le président :** C'est exactement ce que Mme Bowser a dit.

**M. Thompson :** Oui, et je voudrais ajouter, sans vouloir trop insister, que c'est vraiment un problème qu'il faut régler. Je suis ravi que le comité s'y intéresse et entende des témoins aujourd'hui là-dessus.

**Le président :** Est-ce vraiment l'objectif vers lequel nous nous dirigeons, madame Bowser? J'irai même plus loin : pensez-vous que le gouvernement ait vraiment accepté l'idée d'une stratégie d'ensemble qui soit concrète et visible en matière de développement durable?

**Mme Bowser :** Il m'est difficile de répondre à votre question, sénateur.

**Le président :** Pourtant, vous êtes la personne la mieux placée pour y répondre.

**Mme Bowser :** On nous a demandé de faire cet examen. Cela est significatif, et je n'ai pas besoin d'en dire plus.

**Le président :** Vous avez raison.

**Le sénateur Mitchell :** M. Thomson, je voudrais revenir sur ce que vous avez dit. Il va bien falloir, en dernière analyse, qu'un ministère se charge de l'établissement de ces objectifs d'ensemble et qu'il ait aussi la responsabilité de s'assurer que les ministères font bien leur travail. Quel ministère devrait assumer ce rôle? Devrait-on le confier au BCP, au Conseil du Trésor, au ministère de l'Environnement ou à Travaux publics? Si vous étiez le premier ministre, à qui confieriez-vous cette responsabilité?

**M. Thompson :** Croyez-moi, je ferais un mauvais premier ministre. Je préférerais ne pas spéculer sur le ministère qui devrait avoir cette responsabilité, mais il me paraît évident qu'il faut un responsable, un organisme qui a suffisamment de pouvoir pour s'assurer que le travail est fait et que le développement durable fait bien partie de la culture et des pratiques du gouvernement fédéral. Je ne sais pas qui devrait assumer cette responsabilité. Lors d'une autre réunion sur un autre sujet, nous

leadership and clout. There is a need for a driver, but it is not clear to us at this point who the driver should be or that we have one.

In reference, if I may senator, to some good comments around the table earlier, two tools have been put in place: the strategic environmental assessment tool that is not really on the table today so much, and the sustainable development strategy tool. If they did not exist, someone would have to invent them. The fact is that they do exist and have been around for quite a little while, but they are just not being used. If they were being used as intended, then one would easily be able to answer the concern you were expressing and say it is taken care of because the system will ensure it is taken care of. That is what we are hopeful the review of the SDS process, and the review by the Canadian Environmental Assessment Agency of the SEA process, will contribute to. Why are these two tools not working, and what needs to change to make them work? Would it not be wonderful if we get to a point where they are working, and your legitimate concerns about new proposals for policies and programs and the management of existing ones can be allayed?

I am confident we will get there. The hearing we are having today on the SDS process is a good indication. Obviously, government departments are engaged, thanks to your encouragement. The Canadian people are engaged. We have never been at a better time to take a really good look at these two tools and at what needs to change, if anything, to make them work and then get on with it. Certainly, a fundamentally important part of that, in our view, is some form of overarching strategy.

**Senator Mitchell:** Ms. Bowser, I have two questions for you. In your review, are you asking which department, what authority, which minister, which cabinet committee, should ultimately have responsibility for driving these SDSs throughout the government?

**Ms. Bowser:** You must have read my mind because I wanted to add that one of the things we will specifically need to deal with is rules and responsibilities around this. Yes, we will be looking at that.

**Senator Mitchell:** You are not doing that yet. You said we "need" to deal with it.

**Ms. Bowser:** We are working on it now. When I say we need to deal with it, we will need the government to make the decisions ultimately on it. We are looking at that now.

**Senator Mitchell:** Is there an environmental committee of cabinet now?

**Ms. Bowser:** Yes, there is the cabinet committee called environment and energy security.

**Senator Mitchell:** In your consideration of sustainable development in your own department, your sustainable development strategy, have you given any thought to this

avons parlé de la possibilité d'avoir un regroupement de deux ou trois ministères qui pourraient assumer ce leadership. Il faut un responsable, mais pour le moment, je ne sais pas vraiment qui devrait l'être.

Permettez-moi, sénateur, de revenir sur certains commentaires positifs qui ont été faits tout à l'heure. À l'heure actuelle, nous disposons de deux outils : l'évaluation environnementale stratégique et la stratégie de développement durable. Si ces deux outils n'existaient pas, il faudrait les inventer. Le fait est qu'ils existent, depuis un certain temps déjà, mais qu'on ne les utilise pas. Si on les utilisait précisément comme cela avait été prévu au départ, il serait alors facile de dissiper vos inquiétudes en vous répondant que le système fonctionne bien. C'est ce que, nous l'espérons, l'examen du processus des stratégies de développement durable et du processus de l'Agence canadienne d'évaluation environnementale nous permettra de dire. Pourquoi ces deux outils ne sont-ils pas efficaces? Qu'est-ce qu'il faut faire pour qu'ils le soient? Ce serait vraiment extraordinaire que ces outils soient efficaces, car on pourrait alors dissiper toutes vos inquiétudes quant aux nouvelles politiques et aux nouveaux programmes ainsi qu'à leur application.

Je suis convaincu que nous y parviendrons. La réunion que nous avons aujourd'hui au sujet du processus des stratégies de développement durable est un bon signe. Manifestement, les ministères s'y intéressent, grâce à vos encouragements. La population canadienne s'y intéresse aussi beaucoup. C'est le moment idéal pour examiner sérieusement ces deux outils et voir s'il faut les modifier pour les rendre efficaces. Mais nous restons convaincus qu'il faut avoir une stratégie d'ensemble.

**Le sénateur Mitchell :** Madame Bowser, j'aimerais vous poser deux questions. Au cours de votre examen, allez-vous vous demander quel ministère, quel organisme, quel ministre, quel comité du Cabinet devrait finalement avoir la responsabilité de ces stratégies de développement durable à l'échelle du gouvernement?

**Mme Bowser :** Justement, je voulais ajouter, et vous m'avez devancée, que l'une des choses que nous allons devoir préciser, ce sont les règles et les responsabilités que cela implique.

**Le sénateur Mitchell :** J'en conclus que cela n'existe pas pour l'instant. Vous avez dit « nous allons devoir ».

**Mme Bowser :** Nous y travaillons, et quand je dis : « Nous allons devoir », cela veut dire qu'au final, le gouvernement va devoir prendre une décision. C'est ce que nous attendons.

**Le sénateur Mitchell :** À l'heure actuelle, existe-t-il un comité du Cabinet sur l'environnement?

**Mme Bowser :** Oui, c'est le comité du Cabinet sur l'environnement et la sécurité énergétique.

**Le sénateur Mitchell :** Au cours de l'examen de votre stratégie de développement durable, dans votre propre ministère, avez-vous songé sérieusement à cette augmentation de deux degrés

threshold of two-degrees-centigrade increase that the science is telling us is a tipping point, and will you be structuring your sustainable development strategy around that?

**Ms. Bowser:** Certainly, when our climate change scientists and policy people are looking at what we need to do and recommend to government around climate change, they are well aware of the two degrees you are referring to, and they make recommendations to the government on their policy with that, and other things as well, in mind.

**Senator Mitchell:** Ms. Burack, we have neglected you. Has a green procurement program specifically been developed by your department and do you impose that on other departments?

**Ellen Burack, Director General, Office of Greening Government Operations, Public Works and Government Services Canada:** I am excited that you asked that question. Senator Mitchell. I was hoping someone would. Yes, you recommended it in 2005, and on April 1, 2006 a government-wide policy on green procurement was put into effect with much progress to date. By the end of this calendar year, we will have green standing offers in place to cover \$4 billion in goods and services bought by the government.

**Senator Mitchell:** Is that \$4 billion out of \$250 billion?

**Ms. Burack:** It is out of \$21.5 billion, some of which is not greenable. It is military improvements and what have you. Some of it is payments in lieu of taxes. Some things are not greenable. This is a government-wide initiative. Identifying the most significant categories of goods that will have the most significant environmental impact is quite complicated. It will not be worth our while to deal with every purchase of the Government of Canada. There are not necessarily great environmental benefits to be had with focusing on every product and every service. We are focusing on the things with the highest environmental impact, such as information technology, passenger vehicles, office supplies and printing services. Sixty categories of goods will be covered by the end of the year and, as I say, \$4 billion worth of services that the government buys will be covered by green standing offers. It is only the beginning. It really is a process of continuous improvement. It does apply government wide. Every deputy head has responsibilities under the policy. We are pleased with the progress made to date. I will note that the commissioner gave it a satisfactory rating when he looked at an element of the policy, which was the commodity management process, the development of these green standing offers. That process was rated as satisfactory in the recent report he published in March.

**Senator Mitchell:** Ms. Bowser, are the departments continuing to do their annual SDSs or is that on hold while this review is being done?

**Ms. Bowser:** The departments report on their sustainable development strategies through the departmental performance report each year. The last round, if you will, of strategies was the

centigrades qui, selon les scientifiques, est le point de bascule? Allez-vous structurer votre stratégie de développement en fonction de cela?

**Mme Bowser :** Bien sûr, lorsque nos chercheurs et décideurs réfléchissent à ce que nous allons devoir faire et recommander au gouvernement dans le domaine du changement climatique, il sont parfaitement au courant de ce seuil des deux degrés dont vous parlez, et ils font leurs recommandations au gouvernement en tenant compte de cela, entre autres.

**Le sénateur Mitchell :** Madame Burack, nous vous avons négligée. Votre ministère a-t-il mis au point un programme d'achats verts, qu'il impose aux autres ministères?

**Ellen Burack, directrice générale, Bureau de l'écologisation des opérations gouvernementales, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada :** Je suis ravie que vous me posiez la question, sénateur Mitchell, car j'espérais bien que quelqu'un me la poserait. Oui, comme vous l'avez recommandé en 2005, le 1<sup>er</sup> avril 2006, une politique d'achats verts est entrée en vigueur à l'échelle du gouvernement. Jusqu'à présent, des progrès considérables ont été faits. D'ici à la fin de cette année civile, nos offres permanentes pour des achats de biens et services verts représenteront une valeur de 4 milliards de dollars.

**Le sénateur Mitchell :** Quatre milliards sur 250 milliards?

**Mme Burack :** Sur 21.5 milliards de dollars, dont une partie ne peut pas être écologisée car il s'agit d'équipements militaires, par exemple, ou de paiements tenant lieu d'impôts. Comme je vous l'ai dit, il s'agit d'une initiative à l'échelle du gouvernement. Il est assez compliqué d'identifier les grandes catégories de biens qui auront le plus d'impact sur l'environnement. Nous avons constaté qu'il ne valait pas la peine d'écologiser chaque achat du gouvernement du Canada. Écologiser chaque produit et chaque service n'apporterait pas nécessairement de grands avantages environnementaux. Nous nous concentrerons donc sur les produits et services qui ont le plus gros impact sur l'environnement, comme la technologie de l'information, les véhicules automobiles, les fournitures de bureau et les services d'imprimerie. D'ici à la fin de l'année, 60 catégories de biens seront incluses, et, comme je l'ai dit, les offres permanentes vertes représenteront une valeur de 4 milliards de dollars. Ce n'est qu'un début. En fait, c'est un processus d'amélioration continue. Le programme s'applique à l'échelle du gouvernement. Chaque sous-ministre est responsable de l'application de cette politique, et nous sommes satisfaits des progrès réalisés jusqu'à présent. Je constate que le commissaire a donné une note satisfaisante à un élément de cette politique, à savoir le processus de gestion des produits, c'est-à-dire l'élaboration de ces offres permanentes vertes. Comme je l'ai dit, il a jugé ce processus satisfaisant dans le rapport qu'il a publié en mars dernier.

**Le sénateur Mitchell :** Madame Bowser, est-ce que les ministères continuent de présenter leur stratégie de développement durable annuelle ou bien l'exercice a-t-il été suspendu pendant que l'examen se poursuit?

**Mme Bowser :** Dans le rapport de rendement qu'ils font chaque année, les ministères font un rapport sur leur stratégie de développement durable. Mais pour ce qui est des stratégies

2006-09 period. Therefore, they are continuing to report. The review will be the basis upon which the next round of strategies is done.

They do not have to be on hold because they are only reporting, not setting, plans. The next set of plans will be tabled in December 2009.

**Senator Spivak:** Before I ask my question, Ms. Burack, I would like to say that, if Wal-Mart can do it, the Government of Canada can do it.

There is a “big elephant” in the room, and the elephant is the political leadership. Just imagine what could happen if John Polanyi was the Minister of the Environment.

Commissioner, I congratulate you. How do you arrive at a situation where you can minimize the political slant or bias to come to a new approach? I am talking about all governments, regardless of what stripe they are.

I ask this because, in the minds of many people, we have taken this much of a step but what is really required — if you look at some of the scientific elements — is humongous steps. It is exactly like the Second World War. People still have not arrived there.

Should we get a dollar-a-year man in there? If you can think outside the box, what should we do?

**Mr. Thompson:** In terms of our audit of the sustainable development strategy process and the later one on the SEA process, we have been reporting on good management practice.

It has nothing to do with politics. It is whether the Government of Canada is managing the E&SD, environment and sustainable development, file properly. In that sense, I do not think we need to get into politics. The commissioner’s office cannot. That is not our job. However, I do not think anyone needs to get into it.

Either the government bureaucrats — the managers in government who are a lot of hard-working, dedicated people — are managing with due regard for environment and sustainable development or they are not. Two good tools to help the government bureaucrats do that have been put in place. They are not working. We have reviews under way to find out why. That is all just good management practice.

The interest of this committee in these reviews and what comes out of them will, I think, strengthen government management so that E&SD is a part of the management culture of the federal government.

**Senator Spivak:** Sure. My question was not directed at anyone in the civil service to become political. Not at all. When you have a company, they look at the way they can mitigate. They have

elles-mêmes, la dernière série était celle de 2006-2009. Par conséquent, ils continuent de faire rapport là-dessus, et l’examen servira de point de départ à la nouvelle série de stratégies.

Ils n’ont rien suspendu puisqu’ils font simplement un rapport, ils n’élaborent pas des plans. La prochaine série de plans sera présentée en décembre 2009.

**Le sénateur Spivak :** Avant de poser ma question, madame Burack, j’aimerais vous dire que, si Wal-Mart peut le faire, le gouvernement du Canada peut le faire aussi.

Il y a un « gros éléphant » dans la salle, et cet éléphant, c'est le leadership politique. Imaginez ce qui se passerait si John Polanyi était ministre de l’Environnement.

Commissaire, je vous félicite. Je me demande comment vous faites pour écarter tout esprit partisan face à une nouvelle approche. Je veux parler de tous les gouvernements, quelle que soit leur allégeance politique.

Si je vous dis cela, c'est parce que, pour beaucoup de gens, les mesures qu'on a prises ne sont pas suffisantes et, s'il faut en croire les études scientifiques, il va falloir prendre des mesures bien plus draconiennes. C'est exactement comme pour la Seconde Guerre mondiale. On n'a pas idée de la gravité de la menace.

Allons-nous devoir nommer un grand commis de l’État à un dollar par an? De façon très objective et non partisane, que pensez-vous que nous devrions faire?

**M. Thompson :** Notre vérification du processus des stratégies de développement durable et l'autre vérification que nous avons faite du processus des évaluations environnementales stratégiques nous ont permis de constater que les pratiques de gestion étaient bonnes.

Cela n'a rien à voir avec la partisannerie; la question est plutôt de savoir si le gouvernement du Canada gère correctement le dossier de l'éducation en développement durable et les programmes de développement durable. On ne peut pas faire de la partisannerie, et le bureau du commissaire encore moins. Ce n'est pas notre rôle. En fait, ce n'est le rôle de personne.

La question est donc de savoir si les bureaucraties, c'est-à-dire les gestionnaires du gouvernement, qui sont des gens dévoués et qui travaillent dur, gèrent bien les programmes en tenant compte des principes du développement durable. Deux outils efficaces ont été mis en place pour aider les gestionnaires à atteindre les objectifs fixés. Ces outils ne fonctionnent pas, et nous avons entrepris un examen pour savoir pourquoi. C'est tout simplement de la bonne gestion.

L'intérêt que votre comité manifeste pour ces examens, et ce qui en résultera, permettra d'améliorer la gestion de ces programmes et d'intégrer l'éducation en développement durable à la culture organisationnelle du gouvernement fédéral.

**Le sénateur Spivak :** Bien sûr. Ma question n'avait pas pour but d'encourager les fonctionnaires à se montrer partisans. Pas du tout. Je voulais dire que, dans les entreprises privées, ils essayent

audit committees. They have people who are outside of the company to recommend salaries. They are not doing a good job but they have that.

Is there any kind of management process that could help that or do you think you have gone about as far as you can go?

**Mr. Thompson:** It might be quite appropriate to give these two reviews a chance to work. Ms. Bowser, I presume they will be looking at other countries. We are not alone in this. Sweden, Great Britain and Austria do it. There are many people around the world in this business of managing for sustainable development in an appropriate way. I am sure these reviews will look at those other jurisdictions and learn from them.

I would tend to give the processes that are now underway — these two reviews in particular — a chance to work. We will know by the end of the calendar year what the results are. Ms. Bowser indicated the SDS review will be completed in October and I understand the SEA review being done by the Canadian Environmental Assessment Agency will be done by the end of the calendar year, if I remember correctly. That is not very long. I would give that a chance first.

If that does not work, I think more drastic action will be needed.

**Senator Spivak:** Thank you.

**Senator Kenny:** I want to direct a short supplementary to Ms. Burack. You said you were pleased with how the green purchasing plan was working. Does that mean we will see a significant improvement in the consultations when the annual report for the Alternative Fuels Act comes out?

**Senator Spivak:** Good for you.

**The Chair:** Senator Kenny is the author of the Alternative Fuels Act.

**Ms. Burack:** I will ask Mr. Redling from the Treasury Board of Canada Secretariat to address the question related to the Alternative Fuels Act since I believe responsibility for that is more in his domain.

**The Chair:** Before he does, Mr. Burack, your department surely buys more vehicles than any other. Before we go to your colleague, are you buying green vehicles to the extent you can?

**Ms. Burack:** I will correct you. I do not believe that Public Works and Government Services Canada is the largest purchaser of vehicles among Canadian government departments. However, we are the department that has put together the green standing offer with respect to passenger vehicles, in particular. We have made progress in two areas with respect to vehicles. First, there is now a Treasury Board directive related to the executive fleet that requires all new purchases of executive vehicles to be either alternative-fuel, hybrid or high-efficiency vehicles.

de trouver une solution. Ils ont des comités de vérification, ils demandent à des gens de l'extérieur de recommander des salaires. Ça ne fonctionne peut-être pas mieux mais ça existe.

Pensez-vous que certaines pratiques de gestion pourraient vous aider, ou bien estimez-vous qu'on est allé aussi loin qu'on pouvait aller?

**M. Thompson :** À mon avis, il serait préférable de donner une chance aux deux examens de faire leurs preuves. Madame Bowser, je suppose qu'ils vont s'intéresser à ce que font d'autres pays, car nous ne sommes pas les seuls. La Suède, la Grande-Bretagne et l'Autriche font la même chose. Il y a beaucoup de gens dans le monde qui s'intéressent à la bonne gestion des programmes de développement durable. Je suis sûr qu'au cours de ces examens, on tiendra compte de l'exemple et de l'expérience de ces pays.

Par conséquent, je pense qu'il vaudrait mieux attendre de voir ce que le processus qui a été entrepris, à savoir ces deux examens, va donner. Nous en connaîtrons les résultats d'ici à la fin de l'année civile. Mme Bowser a indiqué que l'examen des SDD sera terminé d'ici octobre, et je crois comprendre que l'examen des EES par l'Agence canadienne d'évaluation environnementale doit être fait d'ici à la fin de l'année civile. C'est bientôt là. Attendons de voir.

Si ça ne marche pas, il faudra envisager des mesures plus draconniennes.

**Le sénateur Spivak :** Merci.

**Le sénateur Kenny :** J'aimerais poser une petite question supplémentaire à Mme Burack. Vous dites être satisfaite du plan d'écologisation de votre ministère. Cela veut-il dire qu'il y aura davantage de consultations pour la préparation du rapport annuel relatif à la Loi sur les carburants de remplacement?

**Le sénateur Spivak :** Bonne question!

**Le président :** Le sénateur Kenny est le parrain de la Loi sur les carburants de remplacement.

**Mme Burack :** Je vais demander à M. Redling, du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, de répondre à la question concernant la Loi sur les carburants de remplacement, car je crois que c'est davantage son domaine.

**Le président :** Avant de lui donner la parole, madame Burack, puis-je vous demander, étant donné que votre ministère est celui qui achète le plus grand nombre de véhicules, dans quelle mesure vous achetez des véhicules verts?

**Mme Burack :** Permettez-moi de vous corriger. Je ne pense pas que Travaux publics et Services gouvernementaux Canada soit le plus gros acheteur de véhicules parmi tous les ministères du gouvernement canadien. Par contre, c'est le ministère qui a conçu une offre permanente verte pour les voitures de tourisme, notamment. Pour ce qui est des véhicules, nous avons fait des progrès dans deux secteurs : il y a d'abord une directive du Conseil du Trésor sur le parc automobile qui exige que, dorénavant, les nouvelles voitures de fonction soient hybrides, avoir un rendement élevé ou être alimentées par un carburant de remplacement.

Likewise, there is now a green standing offer for all passenger vehicles across government that new purchases should be from those listed in the standing offer. The ones in the standing offer are from those three areas — alternative-fuel, hybrid and high-efficiency vehicles.

Even though our department does not buy more vehicles, we enable the purchasing of green vehicles across government.

**The Chair:** Out of curiosity, who does buy the most vehicles? Mr. Redling would probably know the answer to that question.

**Mr. Redling:** I have asked my colleague who is our acting director of policy to help out with this question.

**The Chair:** Please tell us your name.

**Mohan Denetto, Acting Director, Regulatory Affairs Division, Treasury Board of Canada Secretariat:** My name is Mohan Denetto. I am Acting Director of Regulatory Policy at the Treasury Board Secretariat.

With regard to the report that will be tabled by the President of the Treasury Board, of the 4,648 vehicles purchased in 2006-07, the government acquired 354 alternative-fuel vehicles capable of operating on E85 ethanol fuel. That is one of the main reports.

In terms of setting the annual target, each government department sets an annual target for the purchase of alternative fuels. Then the data is used to determine the life cycle costs of alternative fuels versus vehicles that are powered on conventional fuels. Therefore, two criteria are used in terms of determining whether a purchase is necessary for an alternative-fuel vehicle. One is whether the value for money is there in terms of purchasing an alternative-fuel vehicle, and whether it can fulfil its operational needs.

For example, perhaps an alternative-fuel vehicle may not be the appropriate choice for a police vehicle due to engine requirements. That will give you a sense of what will be tabled.

**Senator Kenny:** I am surprised at the example you chose because I can think of a number of police forces that have entirely alternative-fuel vehicles.

**Mr. Denetto:** Another consideration in terms of purchasing alternative-fuel vehicles is the availability of alternative fuels. Currently, for E85 vehicles, the fuelling stations in certain areas are not available to fuel these vehicles. Therefore, that is another operational consideration in terms of the availability of the fuel and whether the government department in question would be able to acquire those fuels.

**Senator Kenny:** Another question, Mr. Chair? How large is the fleet? Are we still around 30,000? What per cent of the fleet is on alternative fuels at this point?

De même, nous avons maintenant une offre permanente à l'échelle du gouvernement pour toutes les voitures de tourisme; autrement dit, tout nouvel achat de voiture de tourisme doit être fait à partir de l'offre permanente, où on ne trouve que trois types de véhicules : les hybrides, les voitures à carburant de remplacement et les voitures à rendement élevé.

Même si notre ministère n'achète pas plus de véhicules que les autres, il encourage l'achat de véhicules écologiques par les autres ministères.

**Le président :** Par curiosité, j'aimerais savoir quel est le ministère qui achète le plus de véhicules? M. Redling connaît sans doute la réponse.

**M. Redling :** Je vais demander à mon collègue, qui est directeur adjoint de la politique, de vous donner une réponse.

**Le président :** Pouvez-vous, s'il vous plaît, vous identifier?

**Mohan Denetto, directeur par intérim, Affaires réglementaires, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :** Je m'appelle Mohan Denetto, et je suis directeur par intérim des Affaires réglementaires au Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada.

S'agissant du rapport qui sera présenté par le président du Conseil du Trésor, je peux vous dire que, sur les 4 648 véhicules qu'il a achetés en 2006-2007, le gouvernement a acheté 354 véhicules à carburant de remplacement, capables de fonctionner avec du carburant à l'éthanol E85.

Par ailleurs, chaque ministère se fixe une cible annuelle pour ce qui est de l'achat de véhicules à carburant de remplacement. On compare ensuite le coût, sur toute la durée de vie, des véhicules à carburant de remplacement par opposition aux véhicules conventionnels. On doit donc respecter deux critères avant de décider d'acheter un véhicule à carburant de remplacement : le premier consiste à savoir si c'est de l'argent bien dépensé, et le deuxième, si le véhicule répondra aux besoins opérationnels.

Par exemple, il n'est peut-être pas indiqué d'acheter un véhicule à carburant de remplacement pour une voiture de police, car le moteur n'est pas assez puissant. Cela vous donne une idée du rapport qui va être présenté.

**Le sénateur Kenny :** L'exemple que vous venez de donner me surprend beaucoup, car je sais qu'un certain nombre de voitures de police fonctionnent avec des carburants de remplacement.

**M. Denetto :** Quand on achète un véhicule à carburant de remplacement, il faut aussi tenir compte de la disponibilité du carburant sur le marché. À l'heure actuelle, il est impossible de trouver carburant E85 dans certaines régions. C'est donc un autre critère dont le ministère doit tenir compte.

**Le sénateur Kenny :** Puis-je poser une autre question, monsieur le président? Combien de véhicules comprend le parc automobile? C'est toujours autour de 30 000? Quel pourcentage de véhicules fonctionnent avec des carburants de remplacement?

**Ms. Burack:** We are still around 30,000 with the purchase of about 4,000 new vehicles every year. I could not tell you what portion is alternative fuels at this point. I can probably find out for you if that is something you would like to know and get back to you.

**Senator Kenny:** If you could.

**Senator Spivak:** Could I ask a supplementary?

**The Chair:** Please let us know if you are able to find that out. Ms. Burack. Bearing in mind the things we heard about availability of fuel, if you need E85 fuel, you cannot be in a place where it is not available. The proportion we just heard was 3,400 new vehicles, and 400 give or take were alternative-fuel vehicles, which means 3,000 were not but some were probably trucks. If you can break it down for us to the extent that you can and get that information to the clerk, it would be much appreciated.

**Ms. Burack:** To add to that with one last point, Senator Kenny was asking whether we would see the impact of these changes in the standing offers and the executive directive. The standing offers are relatively new, so as the fleet turns over over time, we will see a change in the greenhouse gas emissions associated with the government's administrative fleet. That is really what we are targeting more than a certain percentage of a certain type of technology.

**Senator Spivak:** Maybe it is time to expand the definition of alternative fuels because according to the latest trends, and what we heard at Globe 2008, the easiest transition is to electric vehicles. Canada manufactures them. They do not go more than certain miles an hour, but what does that matter to government vehicles?

**Senator Kenny:** In fairness, electric vehicles are covered in the act, senator.

**Senator Spivak:** Great. Why are not you looking at that? E85, forget it. It will be years before we have E85 stations or hydrogen. They really trashed hydrogen at that meeting because they said it just cannot happen in time. So why are you not looking at electric — they are manufactured in Canada?

**Ms. Burack:** Mr. Chair, I do not necessarily disagree that alternative vehicles are the way of the future. I would note for the committee, however, that one of the issues with electric vehicles is that the source of the electricity is different across the country. In some cases, it is as a result of coal or other more greenhouse-gas-intensive sources. In other places, there are less greenhouse-gas-intensive sources.

**Mme Burack :** Nous en sommes toujours à environ 30 000, à raison de 4 000 nouveaux véhicules environ chaque année. Je ne peux pas vous dire aujourd'hui combien fonctionnent avec des carburants de remplacement, mais je vais voir si je peux vous faire parvenir ce renseignement.

**Le sénateur Kenny :** Merci d'avance.

**Le sénateur Spivak :** Puis-je poser une question supplémentaire?

**Le président :** Je vous prie de nous faire savoir si vous êtes en mesure de nous communiquer ce renseignement, madame Burack. S'agissant de la disponibilité du carburant de remplacement, il est bien évident qu'il ne faut pas acheter des véhicules E85 là où on ne peut pas se procurer le carburant. On vient de nous dire qu'on achète chaque année environ 3 400 nouveaux véhicules, dont 400, à peu près, sont des véhicules à carburant de remplacement. Il en reste donc 3 000 qui ne fonctionnent pas avec un carburant de remplacement, et dans ce chiffre, il y a des camions. J'aimerais que vous donniez au greffier une ventilation aussi précise que possible de ce chiffre et vous en remercie d'avance.

**Mme Burack :** J'aimerais ajouter une dernière chose, puisque que le sénateur Kenny a demandé si cela avait déjà une incidence sur les offres permanentes et la directive du Conseil du Trésor. Les offres permanentes sont relativement récentes, mais au fur et à mesure que le parc sera renouvelé, on constatera une diminution des émissions de gaz à effet de serre liées au parc automobile du gouvernement. C'est là l'objectif que nous sommes donné, plutôt que de fixer un pourcentage pour tel type de technologie.

**Le sénateur Spivak :** Il est peut-être temps d'élargir la définition des carburants de remplacement, car, d'après les dernières nouvelles et ce que nous avons entendu à Globe 2008, c'est la transition aux véhicules électriques qui sera la plus facile. Le Canada en fabrique. Ils ne dépassent pas un certain nombre de milles à l'heure, mais cela est-il important pour des véhicules du gouvernement?

**Le sénateur Kenny :** Excusez-moi, sénateur, mais les véhicules électriques sont couverts par la loi.

**Le sénateur Spivak :** Tant mieux. Pourquoi n'envisagez-vous pas cette solution? Laissez tomber les véhicules E85, car nous n'aurons pas de stations d'hydrogène ou d'E85 de sitôt. Lors de cette réunion, ils ont descendu l'hydrogène par ce que ça ne serait jamais prêt à temps. Pourquoi n'envisagez-vous pas sérieusement d'acheter des véhicules électriques, étant donné qu'on en fabrique au Canada?

**Mme Burack :** Monsieur le président, je ne dis pas nécessairement que les véhicules électriques ne sont pas la voie de l'avenir. Je dois vous dire, cependant, que l'un des problèmes qui se posent avec ce genre de véhicule, c'est que les sources d'électricité varient d'une région à l'autre. Dans certains cas, c'est le charbon ou d'autres procédés qui produisent davantage de gaz à effet de serre. Dans d'autres régions, les procédés utilisés produisent moins de gaz à effet de serre.

Given that our priority, when we were looking at the source of fuels and the technology in the automobiles we are purchasing, is to reduce greenhouse gas emissions and ensure clean air standards, in the short term, that is not likely to be an avenue we pursue.

**Senator Spivak:** We need to get the person who is the expert on electric vehicles before our committee because he answers all those questions.

**The Chair:** We will try to do that. We will also take note of the commissioner's suggestion about a separate meeting for sustainable environmental assessments, which we might be able to do.

Do any of our guests have anything to add before I conclude the meeting?

You have been most helpful to us. If other questions occur, I hope you will allow us to write them to you and ask that you respond to the clerk. Thank you, senators and guests.

The committee adjourned.

OTTAWA, Thursday, May 15, 2008

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-206, An Act to amend the Food and Drugs Act (clean drinking water), met this day at 8:34 a.m. to give consideration to the bill.

**Senator Tommy Banks (Chair)** in the chair.

[English]

**The Chair:** Good morning, ladies and gentlemen. I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. I am Tommy Banks, a senator from Alberta, and I have the honour to chair the committee.

I would like to introduce the members of the committee here with us today. On my far right is the distinguished dean of the Senate, our longest-serving member, Senator Willie Adams from Nunavut. To his left is Senator Brown from Alberta. On my direct left is Senator Grant Mitchell from Alberta, and next to him is Senator Grafstein, the author of the bill we are considering today. To his left is Senator Ethel Cochrane from Newfoundland and Labrador.

Today we will continue our examination of Bill S-206, An Act to amend the Food and Drugs Act (clean drinking water). The bill seeks to amend that act to include water from a community water system, whether privately or publicly owned, and to consider water as a food subject to regulation under the act.

Appearing before us today to assist in our deliberations are John Cooper, the Director of Water, Air and Climate Change Bureau, Healthy Environments and Consumer Safety Branch, Health Canada; and Paul Sockett, Director of the Environmental

Étant donné que, pour ce qui est des sources de carburant et de la technologie des automobiles que nous achetons, notre priorité est de réduire les émissions de gaz à effet de serre et de respecter les normes de pollution atmosphérique, ce n'est pas, à court terme, une solution que nous envisageons.

**Le sénateur Spivak :** Nous devrions faire venir un spécialiste des véhicules électriques, pour qu'il puisse répondre à nos questions.

**Le président :** Je prends note de votre suggestion. Je prends note également de celle du commissaire, c'est-à-dire de consacrer une autre réunion aux évaluations environnementales stratégiques.

Des témoins ont-il quelque chose à ajouter avant que je ne lève la séance?

Merci d'être venus. Vos témoignages nous ont été très utiles. Si nous avons d'autres questions, j'espère que vous accepterez d'en envoyer la réponse à notre greffier. Merci, sénateurs et invités.

La séance est levée.

OTTAWA, le jeudi 15 mai 2008

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel on a renvoyé le projet de loi S-206, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine), se réunit aujourd'hui, à 8 h 34, pour examiner le projet de loi.

**Le sénateur Tommy Banks (président)** occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le président :** Bonjour, mesdames et messieurs. Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Je suis le sénateur Tommy Banks, de l'Alberta, et j'ai l'honneur de présider le comité.

J'aimerais présenter les membres du comité qui sont ici aujourd'hui. À ma droite, au bout, se trouve le distingué doyen du Sénat, le membre du comité qui siège depuis le plus longtemps, le sénateur Willie Adams, du Nunavut. À sa gauche se trouve le sénateur Brown, de l'Alberta. À ma gauche, il y a le sénateur Grant Mitchell, de l'Alberta, et à côté de lui, le sénateur Grafstein, qui est l'auteur du projet de loi que nous examinons aujourd'hui. À sa gauche à lui se trouve le sénateur Ethel Cochrane, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Nous poursuivons aujourd'hui notre étude du projet de loi S-206, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine). Le projet de loi vise à modifier cette loi afin d'ajouter l'eau d'un réseau de distribution d'eau privé ou public à la liste des aliments assujettis aux règlements d'application de la loi.

Les témoins qui comparaissent devant nous aujourd'hui pour nous aider dans nos délibérations sont M. John Cooper, directeur du Bureau de l'eau, de l'air et des changements climatiques de la Direction générale de la santé environnementale et de la

Issues Division, Centre for Food-borne, Environmental and Zoonotic Infectious Diseases of the Public Health Agency of Canada.

Gentlemen, thank you very much for appearing before us this morning. We are grateful. We hope that you will tell us what you think about this bill, and that you will allow us time to ask you questions after that.

**John Cooper, Director, Water, Air and Climate Change Bureau, Healthy Environments and Consumer Safety Branch, Health Canada:** I would like to thank the committee for inviting Health Canada to appear again to answer questions on this very important issue. I had the pleasure of being a witness at committee hearings in December of 2006.

With the committee's indulgence, I would like to make several statements on the subject of drinking water in Canada that I believe are fundamental to addressing discussions which have taken place. First, while there has been much discussion concerning this issue, Canada does have de facto national drinking water standards in place. All provinces and territories use the guidelines for Canadian drinking water quality as the basis for their regulatory regimes. These are not voluntary; they are enforced. I will go further into that later.

Second, we do recognize that, while our drinking water is among the safest in the world, there are problems. The recent report by the Canadian Medical Association documented 1,776 boil water advisories as of March 31 of this year across the country. I must tell you that, in my written brief the numbers were transposed to read 1,667. I was not attempting to downplay the number. This is clear evidence of a problem that needs to be resolved. Health Canada recognizes that the safety of drinking water for all Canadians is a priority, and is taking actions with others to address this problem.

Third, the proposed solution of establishing federal regulation of drinking water will not address the fundamental challenges and will lead to significant costs and duplication. I would like to discuss each of these points briefly in turn.

The Government of Canada leads the development of the guidelines for Canadian drinking water quality. These are used by all provinces and territories as their basis for their own regulatory regimes, effectively applying enforceable and consistent national standards or benchmarks across the country. The guidelines are developed collaboratively, and adopted and applied by all jurisdictions according to their respective priorities and needs as it pertains to protecting the health of their citizens.

sécurité des consommateurs de Santé Canada, et M. Paul Sockett, directeur de la Division des questions en matière d'environnement du Centre des maladies infectieuses d'origine alimentaire, environnementale et zoonotique de l'Agence de la santé publique du Canada.

Merci beaucoup, messieurs, de comparaître devant nous ce matin. Nous vous en sommes reconnaissants. Nous espérons que vous allez nous dire ce que vous pensez du projet de loi et que vous allez nous laisser du temps pour vous poser des questions par la suite.

**John Cooper, directeur, Bureau de l'eau, de l'air et des changements climatiques, Direction générale de la santé environnementale et de la sécurité des consommateurs, Santé Canada :** J'aimerais d'abord remercier le comité d'avoir invité Santé Canada à se représenter devant lui pour répondre aux questions sur ce dossier fort important. J'ai eu le plaisir de participer à titre de témoin aux audiences que tenait le comité en décembre 2006.

Avec la permission du comité, j'aimerais formuler une série d'énoncés sur la question de la sécurité de l'eau potable au Canada, des énoncés qui me semblent essentiels en vue d'enrichir les discussions tenues à ce jour. Dans un premier temps, même si on a beaucoup parlé de cette question, il importe de souligner que le Canada s'est déjà doté de normes nationales sur la qualité de l'eau potable. Les régimes de réglementation de toutes les provinces et de tous les territoires se fondent sur les recommandations sur la qualité de l'eau potable au Canada. Ces normes ne sont pas facultatives; elles sont obligatoires. Je vais revenir là-dessus tout à l'heure.

Dans un deuxième temps, on doit reconnaître que, même si notre eau potable figure parmi les plus sécuritaires au monde, certains problèmes persistent. Le récent rapport de l'Association médicale canadienne précise qu'il y avait eu 1 776 avis de faire bouillir l'eau dans l'ensemble du pays au 31 mars de l'année courante. Je dois vous dire que le chiffre qui a été transcrit dans mon mémoire est 1 667. Les chiffres ont été inversés. Je n'essayais pas de minimiser le nombre d'avis. Il y a des preuves certaines de l'existence d'un problème à régler. Santé Canada reconnaît que la salubrité de l'eau potable à laquelle ont accès l'ensemble des Canadiens est une priorité et prend des mesures en collaboration avec d'autres ministères pour régler ce problème.

En dernier lieu, la solution proposée, qui consiste à adopter des règlements fédéraux sur l'eau potable, ne permettra pas de régler les graves problèmes qui se posent, sans compter qu'elle s'avérera très coûteuse et donnera lieu à des chevauchements. J'aimerais maintenant aborder ces points à tour de rôle.

Le gouvernement canadien a pris les devants en formulant des recommandations sur la qualité de l'eau potable au Canada sur lesquelles toutes les provinces et tous les territoires ont fondé leurs propres régimes de réglementation, ce qui a permis l'application efficace de normes ou de repères cohérents à l'échelle nationale. Les recommandations ont été mises au point en collaboration et adoptées et appliquées par toutes les administrations selon leurs priorités et besoins respectifs en matière de protection de la santé des citoyens.

All provinces and territories use the guidelines to ensure drinking water quality. To be clear, 10 of them do so directly through legislation or regulations, while 3 provinces use them to issue enforceable permits or licences to individual treatment plants on a site-specific basis. The three provinces that use the latter approach are Newfoundland, New Brunswick and British Columbia. In addition, British Columbia has regulations dealing with micro-biological contaminants, the ones of most concern, but they issue permits of approval to treatment plants for chemical contaminants.

There is a slight distinction in the way that these laws are applied across the country, but essentially they all use the guidelines for Canadian drinking water quality as the standard, so we do have consistent, enforceable standards.

I would like to take the opportunity to provide some clarification regarding concerns that have been expressed before this committee that our guideline process is slow and that the majority of our guidelines are out of date. The audit that was conducted by the Office of the Commissioner of the Environment and Sustainable Development in 2005 was of tremendous value in highlighting shortcomings in our guideline development process. We have responded to these important concerns and recommendations by streamlining our processes and undertaking a regular priority-setting exercise to ensure that the guidelines we have in place remain current and protective of health. I would be happy to provide more details on this following the presentations, if senators have questions.

On the second point; what are the challenges that we face in Canada today with respect to drinking water? A premise of Bill S-206 is that by having federal regulations, we could provide equal access to all Canadians to clean drinking water. Although adverse drinking water events can occur in large cities, they are extremely rare and are generally short-term problems related to drinking water treatment plant issues or the distribution system. Indeed, the major challenge for communities large and small is replacing or upgrading ageing or inadequate infrastructure, not a problem which is resolved by regulation. The government's investment under the Building Canada Fund of \$3 billion over the next seven years to support infrastructure development, including water and waste water treatment projects, is a practical approach to help address this issue.

Previous witnesses, and indeed the Canadian Medical Association, have pointed to small community water supplies as being the area where most boil water advisories occur. The question is: Would federal regulation of drinking water eliminate or reduce boil water advisories? The fact that we have 1,776 boil water advisories as of March 31 means that the current, enforceable regulatory regimes in provinces and territories are

Toutes les provinces et tous les territoires ont recours aux recommandations pour garantir la qualité de leur eau potable. Pour que ça soit clair, dix le font directement par l'intermédiaire de lois ou de règlements, alors que les trois autres s'en servent pour délivrer des permis ou des licences exécutoires aux usines de traitement, au cas par cas. Les trois provinces qui ont adopté cette dernière démarche sont Terre-Neuve, le Nouveau-Brunswick et la Colombie-Britannique. La Colombie-Britannique a en outre adopté un règlement concernant les contaminants microbiologiques, qui sont les plus préoccupants, mais elle délivre des permis d'approbation aux usines de traitement en ce qui concerne les contaminants chimiques.

Il y a de petites différences au chapitre de la manière dont ces lois sont appliquées dans les différentes parties du pays, mais on utilise essentiellement les recommandations sur la qualité de l'eau potable au Canada comme norme, ce qui fait qu'il y a des normes uniformes et exécutoires.

J'aimerais profiter de l'occasion pour vous entretenir des préoccupations soulevées devant le comité et touchant la lenteur du processus des recommandations et le fait que celles-ci sont en majorité vétustes. La vérification menée en 2005 par le Bureau du commissaire à l'environnement et au développement durable s'est avérée extrêmement utile pour faire ressortir les faiblesses de notre processus d'élaboration des recommandations. Nous avons réagi à ces importantes préoccupations et recommandations en rationalisant nos processus et en entreprenant un exercice régulier de détermination des priorités en vue de garantir que les recommandations soient toujours à jour et favorisent la santé. J'aurai grand plaisir à vous fournir d'autres précisions à ce sujet après l'exposé, si les sénateurs ont des questions.

En ce qui a trait au second point, à quels problèmes et défis le Canada fait-il face présentement pour ce qui est de la qualité de l'eau potable? Le projet de loi S-206 se fonde sur la prémissse que l'adoption de règlements fédéraux permettrait de garantir à tous les Canadiens un même accès à l'eau potable. Même s'il arrive que des grandes villes soient aux prises avec des problèmes touchant l'eau potable, il s'agit de cas extrêmement rares et généralement liés à des difficultés à court terme dans une usine de traitement d'eau potable ou dans un réseau de distribution de l'eau. En effet, le plus gros défi que doivent relever les collectivités petites et grandes, c'est la nécessité de remplacer ou de moderniser des infrastructures vieillissantes ou inadéquates, problème qui ne saurait être réglé par voie réglementaire. Grâce au Fonds Chantiers Canada, le Canada est en mesure d'investir 3 milliards de dollars sur sept ans dans l'optique de consolider ces infrastructures, y compris les projets de traitement de l'eau et des eaux usées. Il s'agit d'une approche pratique qui aidera à régler bien des problèmes.

Des témoins précédents, dont les représentants de l'Association médicale canadienne, ont indiqué que le plus grand problème qui se pose a trait à l'approvisionnement en eau des petites collectivités, c'est-à-dire les avis de faire bouillir l'eau dont elles font l'objet. La question est la suivante : est-ce que des règlements fédéraux sur l'eau potable élimineraient ou réduiraient le nombre d'avis de faire bouillir l'eau? Le fait qu'il y avait eu 1 776 avis

having an effect. If the water is considered potentially unsafe under legislation, regulations or approval permits, a boil water advisory must be issued.

In reality, regulations cannot solve a problem that comes down to resources and capacity. All orders of government in Canada are facing this challenge, even though the regulatory regimes are in place. In fact, this problem exists worldwide: in the U.S. and the European Union and, obviously, in developing countries.

As another aside, I would like to point out that Health Canada works with the World Health Organization and with countries such as Australia on the specific issue of the challenges faced by small community water supplies.

In Canada at any one time, there are between 1,200 and 2,000 boil water advisories, almost all of which occur in small, rural or remote communities of fewer than 500 people, and often fewer than 50 or 10 people. These can occur in B&B bed-and-breakfast operations, gasoline stations and camp grounds. They tend to occur in 99.9 per cent of the situations in small communities. These communities lack the capacity and resources for protecting source water and for treating drinking water to a level equivalent to that of larger communities.

As has been stated, the issuance of boil water advisories is a protective measure to reduce people's exposure to risk from drinking water. However, it is not a solution to a serious problem. Everyone on the committee and the witnesses that have appeared before the committee understand that this is unacceptable and needs to be addressed.

Small communities face challenges such as inadequate treatment and distribution systems, lack of trained and certified operators, reduced capability for monitoring, reduced access for testing at accredited laboratories and little capacity for source water protection. The number of boil water advisories in place needs to be addressed. Resolution will not happen through regulation but through national and international initiatives to develop best management practices, tools and communication to address the fundamental challenges.

This committee heard from Dr. Steve Hrudey, who appeared recently before the committee. Certainly, he provided very good insight into the Australian situation, where there are fewer boil water advisories in place. Clearly, we need to catch up and do a better job in Canada. We work with Australia and with Dr. Hrudey, who is one of the world's renowned experts on drinking water. The challenge is there for us to do a better job.

de faire bouillir l'eau au 31 mars montre que des régimes réglementaires appliqués dans les provinces et dans les territoires produisent un effet. Lorsqu'on juge que l'eau peut être insalubre d'après les critères de la loi, du règlement ou des permis d'approbation, il faut émettre un avis de faire bouillir l'eau.

En réalité, il est impossible de régler par voie réglementaire un problème qui se résume aux ressources et à la capacité. Tous les ordres de gouvernement du Canada font face à ce problème, même si des régimes réglementaires sont en place. En fait, ce problème se pose un peu partout dans le monde : aux États-Unis, au sein de l'Union européenne, et, bien sûr, dans les pays en développement.

En passant, j'aimerais aussi vous faire remarquer que Santé Canada travaille en collaboration avec l'Organisation mondiale de la santé et avec certains pays, notamment l'Australie, à régler les problèmes auxquels sont confrontées les petites collectivités au chapitre de l'approvisionnement en eau.

Au Canada, à tout moment de l'année, entre 1 200 et 2 000 avis de faire bouillir l'eau sont en vigueur. La plupart visent de petites collectivités rurales ou isolées de moins de 500 habitants, et souvent de moins de 50 ou dix habitants. Ces avis peuvent viser de petits gîtes touristiques, des stations d'essence ou des terrains de camping. Dans 99,9 p. 100 des cas, ils concernent de petites collectivités. Celles-ci n'ont ni la capacité ni les ressources nécessaires pour protéger leurs sources d'eau et pour traiter leur eau potable de la même façon que les grandes villes.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, l'émission d'avis de faire bouillir l'eau est une mesure de protection qui permet de réduire l'exposition des gens aux dangers éventuels liés à la consommation d'eau, mais une telle mesure ne peut résoudre un très grave problème. Les membres du comité et les témoins qui ont comparu devant celui-ci savent que c'est une situation inacceptable qui doit être réglée.

Les petites collectivités font face à des défis particuliers, y compris des systèmes de traitement et de distribution d'eau inadéquats, une pénurie d'opérateurs dûment formés et certifiés, des problèmes de contrôle liés au manque d'accès aux centres d'essai et aux laboratoires accrédités et une aptitude réduite à protéger l'eau de source. Il faut régler le problème du nombre d'avis de faire bouillir l'eau en vigueur. Les solutions viendront non pas de la réglementation, mais bien de projets nationaux et internationaux mis en place pour cerner les meilleures pratiques de gestion, ainsi que les outils et les modes de communication les plus efficaces pour relever les grands défis.

Le comité a entendu le témoignage de M. Steve Hrudey, qui a comparu récemment devant lui. M. Hrudey a certainement dressé un bon portrait de la situation en Australie, où il y a moins d'avis de faire bouillir l'eau. Il est clair que nous devons nous mettre à niveau et faire un meilleur travail au Canada. Nous travaillons en collaboration avec l'Australie et avec M. Hrudey, qui est l'un des spécialistes mondiaux de l'eau potable les plus réputés. Le défi qu'il nous faut relever, c'est de faire un meilleur travail.

Health Canada is leading work with the provinces and territories, the regulators, academia, industry and non-governmental organizations such as the Federation of Canadian Municipalities, whose representatives also appeared before the committee, to develop and promote practical solutions that will help to address these issues. I would be pleased to discuss this in more detail if senators have questions subsequent to the presentation.

It has been suggested that this is a no-cost bill, requiring only an oversight role by the federal government. However, the government would be required to implement an enforcement and compliance mechanism and a level of accountability. Regulation of drinking water community supplies requires a different knowledge and skill set than the regulation of foods currently covered under the FDA. With over 60,000 community water supplies across Canada that could be captured by this bill, the enforcement and compliance costs would be significant.

I seem to be having a few problems with numbers today so I would like to make a correction to the figure of 60,000 community water supplies. That number was provided by an agency dealing with water and waste water as an estimate. We conducted a survey in 2007 that brought the number closer to 48,500.

Bill S-206 would duplicate efforts of the provinces and territories to manage drinking water effectively. It would be considered an expansion into areas traditionally managed by the provinces, not only in respect of drinking water but also in respect of sources of contamination in all areas of the watershed. Bill S-206 might also jeopardize the long-standing collaborative relationship of 60 years that the government has developed with the provinces and territories in the area of drinking water. The provinces and territories provide information and feedback that is critical to guideline development and to addressing challenges that we face in the area of drinking water across Canada.

In summary, it is important to focus our attention and our efforts on providing equal access to safe drinking water for all Canadians. I commend this committee for focusing attention on the issue. I believe the objective is best served not through more regulation but by working together to address the known risks through conservation, investment and action.

**Paul Sockett, Directeur, Environmental Issues Division, Centre for Food-borne, Environmental and Zoonotic Infectious Diseases, Public Health Agency of Canada:** On behalf of the Public Health Agency of Canada, I thank you for the opportunity to appear today to answer questions about Bill S-206 on clean drinking water. The focus of my presentation is to describe the

Santé Canada dirige le travail effectué en collaboration avec les provinces et les territoires, les organismes de réglementation, les universités, l'industrie et les organisations non gouvernementales comme la Fédération des municipalités canadiennes, dont les représentants ont également témoigné devant le comité, travail qui vise à élaborer des solutions pratiques pour régler ces problèmes et en faire la promotion. Je serai heureux de parler de cela en détail si les sénateurs ont des questions après l'exposé.

On a dit que le projet de loi supposerait peu de frais puisque le gouvernement fédéral ne devrait s'acquitter que d'un rôle de supervision. Le gouvernement devrait néanmoins mettre sur pied un mécanisme d'exécution et de conformité et fixer un niveau quelconque de responsabilité et d'imputabilité. La réglementation de l'eau potable et des approvisionnements communautaires exige des connaissances et des compétences différentes de celles requises pour réglementer les aliments qui relèvent déjà de la LAD. Compte tenu du fait que ce projet de loi s'appliquerait à plus de 60 000 réseaux d'approvisionnement en eau à l'échelle du Canada, les coûts associés à l'exécution et à la conformité seraient élevés.

Il semble que j'ai des problèmes avec les chiffres aujourd'hui, alors je voudrais corriger ce chiffre de 60 000 réseaux de distribution d'eau. C'est un chiffre qui nous a été fourni par un organisme qui s'occupe de l'eau et des eaux usées, et il s'agit d'une estimation. Nous avons effectué en 2007 une enquête qui nous a permis de déterminer que ce chiffre était plutôt d'environ 48 500.

Le projet de loi S-206 aurait pour effet de dédoubler les efforts engagés par les provinces et les territoires pour gérer efficacement leur eau potable. On jugerait qu'il s'agit d'un empiétement sur les domaines traditionnellement gérés par les provinces, en ce qui a trait non seulement à l'eau potable, mais également à l'inspection des sources de contamination dans toutes les régions des bassins hydrographiques. En outre, le projet de loi S-206 pourrait mettre en péril les liens de collaboration que le gouvernement entretient depuis plus de 60 ans avec les provinces et les territoires dans le domaine de l'eau potable, et qui incite les provinces et les territoires à fournir de l'information et des rétroactions essentielles pour guider les projets d'aménagement et pour régler les problèmes auxquels nous faisons face dans le domaine un peu partout au Canada.

Somme toute, il importe de concentrer notre attention et nos efforts sur le fait de garantir à tous les Canadiens un même accès à l'eau potable. Je félicite le comité de se pencher sur cette question. Je pense qu'il sera plus facile d'atteindre l'objectif non pas en adoptant de nouveaux règlements, mais bien en travaillant ensemble pour régler le problème des risques connus par l'intermédiaire de la conservation, d'investissements et de mesures.

**Paul Sockett, directeur, Division des questions en matière d'environnement, Centre des maladies infectieuses d'origine alimentaire, environnementale et zoonotique, Agence de la santé publique du Canada :** Au nom de l'Agence de la santé publique du Canada, je vous remercie de nous avoir invités à comparaître aujourd'hui pour répondre à vos questions au sujet du projet de

role of the Public Health Agency of Canada in monitoring gastrointestinal illnesses broadly, including those that might be associated with waterborne events.

The Public Health Agency of Canada holds as its priorities: to develop and lead Canada's long-term strategic public health initiatives; to develop, enhance and implement integrated disease-specific strategies, which would include surveillance and monitoring for disease; and to develop and enhance the capacity of the Public Health Agency of Canada to improve those activities.

Within those aims, the Public Health Agency of Canada provides national leadership in the surveillance of acute gastrointestinal illness, including individual cases and outbreaks monitored within the Centre for Food-Borne, Environmental and Zoonotic Diseases in collaboration with the National Microbiology Laboratory in Winnipeg, Manitoba, and the Laboratory for Food-Borne Zoonoses of the Public Health Agency in Guelph, Ontario.

Acute gastrointestinal illness is caused by a number of pathogenic micro-organisms that include bacteria, viruses and parasites, some of which are more likely than others to be associated with contaminated drinking water. The protozoan parasites cryptosporidium and giardia are amoeba-like organisms that are considered to be predominantly waterborne diseases. Other pathogens that may be occasionally waterborne include bacteria such as campylobacter, E. coli or VTEC, entamoeba, hepatitis A, salmonella, shigella, yersina and norovirus. For example, the Walkerton outbreak was linked to both E. coli and the campylobacter infections and was relatively unusual in terms of causes when compared to most waterborne disease outbreaks.

All the pathogens mentioned above are monitored weekly through a national laboratory reporting program called the National Enteric Reporting System. This surveillance program compares current weekly reporting with long-term trends in disease events in order to identify weekly reporting which may go above normally expected levels. When such an event does occur, this system will initiate inquiries to try to understand the cause.

A unique electronic alerting system, the Canadian Integrated Outbreak Surveillance Centre, allows local health units and provincial and territorial health departments to post alerts on proven or suspected outbreaks into a national system which is monitored daily by the Public Health Agency of Canada staff. These postings can result in the initiation of an investigation by provincial, territorial or national public health authorities of the suspected or proven outbreaks.

In a recently compiled report on waterborne diseases, the data indicated that, in general, waterborne disease outbreaks represent a small proportion of the total number of outbreaks which are

loi S-206 concernant l'eau potable saine. Dans mon exposé, je vais décrire le rôle que joue l'Agence de la santé publique du Canada dans la surveillance des maladies gastro-intestinales en général, et plus particulièrement de celles dont la transmission se fait par l'eau.

Les priorités de l'Agence de la santé publique du Canada sont d'élaborer et de diriger les initiatives stratégiques à long terme du Canada en santé publique, d'élaborer, d'améliorer et de mettre en œuvre des stratégies intégrées et axées sur des maladies particulières, ce qui inclut la surveillance et le suivi des maladies, ainsi que d'accroître sa capacité d'améliorer ces activités.

Dans le cadre de ces objectifs, l'Agence de la santé publique du Canada joue ainsi un rôle prédominant dans la surveillance des maladies gastro-intestinales aiguës, qu'il s'agisse de cas individuels ou d'épidémies, par l'entremise du Centre des maladies infectieuses d'origine alimentaire, environnementale et zoonétique, en collaboration avec le Laboratoire national de microbiologie situé à Winnipeg, au Manitoba et le Laboratoire de lutte contre les zoonoses d'origine alimentaire, situé à Guelph, en Ontario.

Les maladies gastro-intestinales aiguës sont causées par un certain nombre de micro-organismes pathogènes, y compris des bactéries, des virus ou des parasites qui sont plus ou moins associés à l'eau potable insalubre. Contrairement à certains pathogènes comme le campylobacter, le E. coli ou VTEC, l'entamoeba, l'hépatite A, la salmonella, la shigella, la yersina et les norovirus, qui sont parfois d'origine hydrique, le cryptosporidium et la giardia des protozoaires parasites, qui sont comme des amibes, sont généralement associés aux maladies d'origine hydrique. Par exemple, l'éclosion de gastro-entérite d'origine hydrique de Walkerton, qui se distingue de la majorité des éclosions de maladies d'origine hydrique en raison des causes particulières qui y sont associées, était liée à la fois à la présence de E. coli et de bactéries du genre campylobacter dans l'eau.

Tous les agents pathogènes dont j'ai parlé tout à l'heure font l'objet d'une surveillance hebdomadaire au moyen du programme de notification intitulé Programme national de surveillance des maladies entériques, dans le cadre duquel les données des rapports hebdomadaires sont comparées aux tendances à long terme de manière à pouvoir déterminer les semaines où l'incidence des maladies entériques est en hausse. Le cas échéant, le système lance des enquêtes pour qu'on puisse en comprendre les causes.

Le Centre canadien de surveillance intégrée des éclosions, système d'alerte électronique unique surveillé quotidiennement par le personnel de l'Agence de la santé publique du Canada, permet aux services de santé locaux et aux ministères de la Santé des provinces et des territoires de diffuser des alertes en cas d'éclosions déclarées ou soupçonnées. Les alertes peuvent être diffusées à la demande des responsables de la santé publique provinciaux, territoriaux ou nationaux ou à la suite d'une enquête menée par ces derniers.

Les données d'un rapport récent sur les maladies d'origine hydrique indiquent que, en général, les éclosions de maladies d'origine hydrique ne représentent qu'une infime proportion du

reported each year in Canada. For example, between 1996 and 2003, provinces and territories reported 5,893 outbreaks due to gastrointestinal pathogens. The source of infection was indicated in less than half, 48 per cent of these; and 2 per cent of that 48 per cent indicated water as a mode of transmission.

However, since many waterborne outbreaks are linked to recreational uses, the proportion linked to drinking potable water is likely even smaller than that. In a review of data collected between 1980 and 2004, only 110 of 396 outbreaks linked to water were linked to public or municipal systems; 146 occurred in semipublic systems and 65 occurred in private systems.

Overall, the data indicates a decline in recent years in the number of annual cases of many of the gastrointestinal pathogens, in particular, cryptosporidium and giardia, the two particularly linked to water. Only two significant outbreaks of illnesses linked to municipal water systems have been recorded since 2000: The outbreaks at Walkerton, Ontario, in 2000 and the outbreak in North Battleford, Saskatchewan, in 2001. Both illustrate the point that these types of outbreaks are relatively rare but when they do occur, a large proportion of the population can be affected. Currently available data indicates outbreaks affecting municipal water supplies are unusual in Canada, and that our surveillance systems are sensitive enough to detect significant acute events.

I would like to thank you for your indulgence. I would be pleased to answer any questions you may pose.

**The Chair:** Before I go to the list — and, senators, I invite you to signal that you would like to be on the list — I need you, Mr. Sockett, to explain something. You said that the pathogens are monitored weekly through a national reporting program, the National Enteric Reporting System. Surely you do not monitor all 48,500 systems?

**Mr. Sockett:** This reporting system is based on reports from provincial public health laboratories to the Public Health Agency of Canada on a weekly basis. In other words, the laboratories report new identifications of the list of gastrointestinal pathogens on a weekly basis.

**The Chair:** When they are found?

**Mr. Sockett:** When they are proven in the laboratory.

**The Chair:** But small systems exist that do not have access to the kind of laboratory tests that are needed to identify those things.

total d'éclosions signalées chaque année au Canada. À titre d'exemple, entre 1996 et 2003, les provinces et les territoires ont signalé 5 893 éclosions dues à des agents pathogènes gastro-intestinaux. La cause de l'infection était indiquée dans moins de la moitié des cas, soit 48 p. 100, et dans 2 p. 100 de ces 48 p. 100, les éclosions étaient d'origine hydrique.

Toutefois, comme bon nombre des éclosions d'origine hydrique sont liées à l'utilisation récréative de l'eau, le pourcentage des éclosions associées à l'eau potable est très faible. Un examen des données recueillies entre 1980 et 2004 a révélé que seulement 110 éclosions sur 396 étaient liées à des réseaux de distribution publics ou municipaux, alors que 146 éclosions étaient associées à des réseaux semi-publics et 65, à des réseaux privés.

De façon générale, les données permettent de constater qu'il y a eu une diminution, récemment, du nombre de cas annuels liés aux agents pathogènes gastro-intestinaux, surtout au cryptosporidium et à la giardia, qui sont particulièrement associés aux maladies d'origine hydrique. Depuis 2000, seulement deux éclosions importantes liées aux réseaux de distribution d'eau ont été signalées, soit celle de Walkerton, en Ontario, en 2000, et celle de North Battleford, en Saskatchewan, en 2001. Ces deux événements nous ont permis de savoir que ce type d'éclosions est relativement rare, mais que, lorsqu'elles se produisent, une grande partie de la population peut être touchée. Les données actuelles indiquent que les éclosions liées aux sources de distribution municipales sont rares au Canada et que nos systèmes de surveillance sont assez efficaces pour permettre de détecter une crise importante.

J'aimerais vous remercier de votre indulgence. Je serai heureux de répondre à vos questions.

**Le président :** Avant de passer à la liste — et je vous invite, sénateurs à vous manifester si vous voulez que votre nom figure sur cette liste — il faut que vous m'expliquiez quelque chose, monsieur Sockett. Vous avez dit qu'une surveillance hebdomadaire de agents pathogènes était effectuée par l'intermédiaire d'un programme national de surveillance, le Programme national de surveillance des maladies entériques. Vous ne surveillez pas l'ensemble des 48 500 réseaux de distribution, quand même?

**M. Sockett :** Ce système de surveillance est fondé sur les rapports que fournissent une fois par semaine les laboratoires de santé publique des provinces à l'Agence de la santé publique du Canada. Autrement dit, les laboratoires font état une fois par semaine des agents pathogènes gastro-intestinaux de la liste qu'ils ont repérés.

**Le président :** Lorsqu'on décèle la présence de ces agents pathogènes?

**M. Sockett :** Lorsqu'on confirme leur présence en laboratoire.

**Le président :** Mais il y a de petits systèmes dont les responsables n'ont pas accès à ce genre de tests en laboratoire, pourtant nécessaires pour détecter la présence de ces agents.

**Mr. Sockett:** These are reports of human cases of gastrointestinal illness, and not waterborne events in water systems.

**The Chair:** From all sources?

**Mr. Sockett:** From all source, yes.

**Senator Milne:** You just asked my first question of Mr. Sockett. This weekly reporting is of actual illnesses rather than of results of water testing?

**Mr. Sockett:** Yes; that is absolutely correct. These are human cases of gastrointestinal illness which are confirmed in laboratories and reported to the Public Health Agency of Canada, on a weekly basis.

**Senator Milne:** All municipal systems, at least in Ontario, must be tested at least weekly, and even some private users, for example, the Brampton Fairgrounds, that get their water straight from the municipal water source still must test their own water weekly.

**Mr. Sockett:** The focus of the public health agency's work is on human illness rather than on results from water testing programs, which would be more in the province of my colleagues in Health Canada.

**Senator Milne:** Mr. Cooper, you said that resolution will not happen through regulation but through national and international initiatives to develop best managing practices. You mentioned going to Australia because they have such a lower incidence of boil water advisories than we have in Canada. What is happening with that initiative? Is it actually under way? Are you picking up hints or directives from Australia as to what should happen? If you do, what happens then? Are you, somehow or another, putting these hints and directives into practice in Canada? What is the process?

**Mr. Cooper:** There are several dimensions to this process. I will start with the international dimension. About two and a half years ago, the World Health Organization set up a network of small community water supplies to deal with the millennium development goal to reduce by half the number of people without access to safe drinking water by 2015. All nations face the same issue of how to provide safe drinking water when resources and capacity are limited, not only in developing countries but also in developed countries. This brings a number of nations' representatives together, including Australia, many of the European countries, Africa, South America and the Caribbean to share information on best practices so that we do not need to reinvent these solutions, and so that we can effectively start implementation instead of talking about how to solve issues.

**Senator Milne:** The follow-up question is, are you doing so?

**M. Sockett :** Il s'agit de cas déclarés de maladies gastro-intestinales chez les humains, et non de la présence des agents pathogènes dans les réseaux de distribution de l'eau.

**Le président :** De toutes les sources?

**M. Sockett :** De toutes les sources, oui.

**Le sénateur Milne :** Vous venez de poser la première question que je voulais poser à M. Sockett. On vous fait part chaque semaine des cas de maladies, et non des résultats d'analyse de l'eau?

**M. Sockett :** Oui, c'est tout à fait exact. Il s'agit de cas de maladies gastro-intestinales chez des humains confirmés par l'analyse en laboratoire et déclarés à l'Agence de la santé publique du Canada une fois par semaine.

**Le sénateur Milne :** On doit faire des analyses de l'eau de tous les réseaux de distribution municipaux, en Ontario, en tout cas, au moins une fois par semaine, et même certains usagers privés, Brampton Fairgrounds, par exemple, qui puisent leur eau directement à la source municipale doivent faire des analyses hebdomadaires.

**M. Sockett :** L'Agence de la santé publique s'occupe davantage des maladies humaines que des résultats de programmes d'analyse de l'eau, ce qui serait davantage du ressort de mes collègues de Santé Canada.

**Le sénateur Milne :** Monsieur Cooper, vous avez dit que les solutions viendront non pas de la réglementation, mais bien des projets nationaux et internationaux engagés pour cerner les meilleures pratiques de gestion. Vous avez parlé du fait que vous vous êtes rendu en Australie, parce qu'il y a là-bas moins d'avis de faire bouillir l'eau qu'au Canada. Qu'advient-il de cette initiative? Est-elle en cours? Avez-vous trouvé là-bas des idées pour régler le problème ici? Le cas échéant, que faites-vous? Mettez-vous ces idées en pratique au Canada d'une façon ou d'une autre? Que se passe-t-il en ce moment?

**M. Cooper :** Le processus comporte plusieurs aspects. Je vais commencer par l'aspect international. Il y a deux ans et demi environ, l'Organisation mondiale de la santé a mis sur pied un réseau d'approvisionnement en eau des petites collectivités dans le but de réaliser l'objet de développement du millénaire consistant à réduire de moitié le nombre de gens dans le monde qui n'ont pas accès à l'eau potable d'ici 2015. Tous les pays du monde sont confrontés au même problème, c'est-à-dire celui de fournir de l'eau potable avec des ressources et des capacités limitées, non seulement dans les pays en développement, mais également dans les pays industrialisés. Grâce à ce réseau, des représentants de différents pays, notamment de l'Australie, ainsi que de nombreux pays d'Europe, d'Afrique, d'Amérique du Sud et des Caraïbes, échangent des renseignements sur les pratiques exemplaires, ce qui fait que nous n'avons pas à réinventer des solutions qui existent déjà et que nous pouvons commencer à régler les problèmes plutôt que de discuter de la façon de les régler.

**Le sénateur Milne :** La question complémentaire c'est la suivante : est-ce que vous le faites?

**Mr. Cooper:** Yes, that is where I would like to get to. Three years ago, we set up a national committee, and as I referenced it in my presentation, it involves all federal and provincial regulators because you must have them all at the table. It also involves the academics who have the best insight into the latest technology and science, and NGOs such as the Federation of Canadian Municipalities, and industries that themselves do UV treatment, chlorination and membrane technology, because we are trying to bring forward some solutions.

There have been many exercises where we have identified what the challenges are, but the focus is on what are the solutions and how do we get the solutions out there? That has been our approach. I can describe briefly what we are doing right now to try to bring some of those solutions to the table.

Boil water advisories is an issue that has arisen at this table a few times in terms of whether or not we have a system that can actually bring together how many boil water advisories, and what are the causes for those boil water advisories across the country. Canada was one of the first countries to set up a system to do that. The U.S. does not have such a system, nor does Australia, nor do the European Union countries. In April, we launched a program that, with the provincial-territorial involvement which is just beginning, will identify immediately when a boil water advisory is issued. It will be a real-time system. When the advisory is rescinded, it will explain why it was put in place. We need to understand the reasons for boil water advisories in order to focus our attention on trying to bring some solutions to the issue. Not knowing is not helping us at all.

This system is being done through the Public Health Agency of Canada. It is part of what my colleague referred to as the Canadian network of public health intelligence, the integrated outbreak surveillance system. Within the next few months we will have information on a regular basis on what is happening in terms of boil water advisories so that we will have accurate numbers and reasons, and a mechanism to focus our action.

Much of the success of Australia has hinged on their implementation of what they call water safety plans. Dr. Hrudey mentioned those. They are risk assessment tools that allow the regulator to look at the system from source to tap in order to identify the weaknesses in a small system that need to be addressed on a priority basis.

**M. Cooper :** Oui, c'est de ça que je voudrais parler. Il y a trois ans, nous avons mis sur pied un comité national, et, comme je l'ai dit dans mon exposé, tous les organismes de réglementation fédéraux et provinciaux y sont représentés, parce qu'il faut qu'ils participent tous au débat. Le comité compte également parmi ses membres des universitaires, car ce sont eux qui connaissent le mieux les technologies de pointe et les dernières découvertes scientifiques, ainsi que des représentants d'ONG comme la Fédération canadienne des municipalités, et des entreprises qui font le traitement de l'eau par UV ou par le chlore, ou encore qui utilisent la technologie des membranes, parce que nous essayons de mettre de l'avant des solutions.

Il y a eu beaucoup d'activités visant à déterminer la nature des problèmes, mais nous cherchons surtout à déterminer la façon de les appliquer. C'est l'approche que nous avons adoptée. Je peux décrire brièvement ce que nous faisons à l'heure actuelle pour proposer certaines de ces solutions.

Les avis de faire bouillir l'eau sont une question qu'on a soulevée ici à quelques reprises, et on s'est demandé si nous disposons d'un système permettant de mettre en commun les renseignements sur le nombre d'avis de faire bouillir l'eau et sur les raisons pour lesquelles ces avis sont émis un peu partout au pays. Le Canada a été l'un des premiers pays à se doter d'un système du genre. Il n'y a pas de système comme le nôtre aux États-Unis, ni en Australie ni dans aucun des pays de l'Union européenne. En avril, nous avons lancé un programme qui, avec la participation des provinces et des territoires, qui commence à peine, va signaler immédiatement l'émission d'un avis de faire bouillir l'eau. Ce sera un système de temps réel. Une fois que l'avis ne sera plus en vigueur, le système fournira les raisons pour lesquelles il avait été émis. Nous devons connaître les raisons pour lesquelles les avis de faire bouillir l'eau sont émis pour pouvoir nous concentrer sur le fait de trouver des solutions au problème. Si nous ne connaissons pas ces raisons, ça ne nous aide pas du tout.

Le système est mis sur pied par l'intermédiaire de l'Agence de la santé publique du Canada. Il fait partie de ce que mon collègue a appelé le Réseau canadien de renseignements sur la santé publique, qui est un système intégré de surveillance des éclosions. D'ici quelques mois, nous allons recevoir régulièrement de l'information sur les avis de faire bouillir l'eau, ce qui veut dire que nous allons connaître le nombre exact d'avis émis et les motifs d'émission et que nous allons disposer d'un mécanisme qui nous permettra d'orienter nos mesures.

Une bonne partie du succès qu'a connu l'Australie est attribuable à l'application de ce que les Australiens appellent des plans de salubrité de l'eau. M. Hrudey en a parlé. Il s'agit d'outils d'évaluation du risque qui permettent à l'organisme de réglementation d'examiner l'ensemble du réseau, de la source au robinet, de façon à déceler les points faibles d'un petit réseau et à déterminer l'ordre dans lequel il convient de régler les problèmes.

We evaluated 15 of these tools, because we need one that is applicable to Canada. The Australian tool is certainly one of the best. Ontario has an extremely good system that we have evaluated. They are implementing that for small community water supplies.

With limited resources, you want to focus your investment on fixing the problems that put you at the greatest risk. As I said, we have evaluated 15 of these national and international tools. This spring we will be pilot-testing three or four of them to see which work best in different situations. There are a variety of situations across Canada, including groundwater supply, surface water supply and climate conditions. We want a system, or several systems, that allow us to use the water safety plans that Australia has so effectively implemented.

We are working with the Federation of Canadian Municipalities and the provinces and territories, because tools are no good unless you can get them to the people who need them. We believe that, by working with provinces and territories and with the federation, we will have a mechanism to deal with the many small communities across the country.

We are currently pilot-testing capacity operators with the provinces and territories. We know that in small communities the operators often have many jobs. They do not spend 24 hours at the plant monitoring the situation, and this is a significant risk. If anything goes wrong, where is the backup in terms of the multi-barrier approach?

We are currently looking at remote monitoring, that is, monitoring 20 or 30 systems from a central hub linked by computer. These systems will have sensors that will measure turbidity, chlorine residual and other key aspects. We are considering products from cheap to more expensive to ensure that we have a range of products for a backup system for operators, which is one of our biggest challenges with small community water supplies.

With three or four provinces we will be testing these remote monitoring systems beginning this spring and into the fall, after which we will try to roll them out. We will also bring that information to the World Health Organization, because they have a particular interest in dealing with the capacity issue in small communities, particularly in developing countries.

That is a sample of what we are doing. Communication and getting information to communities on the importance of investing in drinking water is key. That has been raised by witnesses before this committee and by committee members as a very important factor. Ottawa has raised the cost for water

Nous avons évalué 15 de ces outils, parce que nous devons en trouver un qui puisse être utilisé au Canada. L'outil utilisé en Australie est certainement l'un des meilleurs. Le système ontarien, que nous avons évalué, est excellent. On le met en place dans cette province pour l'approvisionnement en eau des petites collectivités.

Comme les ressources sont limitées, il s'agit d'investir pour régler les problèmes qui posent le plus grand risque. Comme je l'ai dit, nous avons évalué 15 de ces outils nationaux et internationaux. Nous allons exécuter ce printemps un projet pilote pour mettre à l'essai trois ou quatre de ces outils et pour voir lequel fonctionne le mieux dans telle ou telle situation. La situation varie au Canada selon qu'on s'approvisionne en eau souterraine ou en eau de surface et en fonction aussi des conditions climatiques. Nous souhaitons adopter un système, ou plusieurs systèmes, qui nous permettront d'utiliser les plans de salubrité de l'eau qui ont si bien fonctionné en Australie.

Nous collaborons avec la Fédération canadienne des municipalités ainsi qu'avec les provinces et les territoires, parce qu'il est inutile d'avoir des outils si on ne peut les mettre à la disposition des gens qui en ont besoin. Nous pensons qu'en travaillant avec les provinces et les territoires ainsi qu'avec la fédération, nous allons avoir un mécanisme qui nous permettra de joindre beaucoup de petites collectivités d'un peu partout au pays.

Nous exécutons en ce moment un projet pilote auquel participent les opérateurs des installations des provinces et des territoires. Nous savons que, dans les petites collectivités, les opérateurs occupent souvent plusieurs postes. Ils ne surveillent pas ce qui se passe à l'usine 24 heures sur 24, et cela pose un risque important. S'il y a un problème, quel est le mécanisme de secours dans le cadre de l'approche à barrières multiples?

Nous étudions en ce moment la possibilité d'effectuer une surveillance à distance, c'est-à-dire de surveiller 20 ou 30 réseaux à partir d'un point central et grâce à un système informatique. Il y aurait dans chacun des réseaux des capteurs qui mesureront la turbidité de l'eau, la présence de résidus de chlore et d'autres éléments importants. Nous envisageons un ensemble de produits, des moins chers aux plus chers, pour nous assurer de disposer de toute une gamme de produits que les opérateurs pourraient utiliser comme système de secours, puisque c'est l'un des problèmes les plus importants auxquels nous sommes confrontés en ce qui concerne l'approvisionnement en eau des petites collectivités.

En collaboration avec trois ou quatre provinces, nous allons mettre à l'essai ces systèmes de surveillance à distance à partir de ce printemps et jusqu'à l'automne, et nous allons ensuite essayer de les mettre en place. Nous allons également communiquer cette information à l'Organisation mondiale de la santé, parce que celle-ci s'intéresse tout particulièrement au problème des capacités des petites collectivités, surtout dans les pays en développement.

Voilà quelques exemples de choses que nous faisons en ce moment. La communication et le fait de fournir aux collectivités de l'information sur l'importance d'investir dans l'eau potable sont des éléments essentiels. Des témoins ayant comparu devant le comité et des membres du comité ont dit qu'il s'agit d'un facteur

services by 27 per cent over three years for infrastructure, and I see communities and governments moving towards that. We have to pay for the services if we want clean drinking water.

**Senator Milne:** How effective is UV?

**Mr. Cooper:** UV is extremely effective. There are some concerns, mostly in the U.S., with certain viruses that are very resistant to UV. The adena virus requires a much higher power output. However, UV is one of the more effective new technologies, and there is a shift towards UV, ozonation and membrane technology. This is the one-hundredth-year anniversary of the use of chlorine for drinking water, and new and very effective technologies are coming on line.

**Senator Brown:** Mr. Cooper, I believe you said that there have been 1,776 boil water advisories this year. After an advisory, do you monitor for repeat outbreaks in the same area or in the same system?

**Mr. Cooper:** Provinces presently collect this information, and the whole point of establishing this new national system is to allow us to do exactly that, to find out where the repeat problems are. It is the case that in some locations there are ongoing problems for three to five years with nothing being done to fix the situation. In other situations, the problem recurs. This is part of the reason for establishing a real-time alert system for boil water advisories. We do not currently have that information. Both the committee and Senator Grafstein have stated that it is important to have boil water advisory information. Dr. Steve Hrudey has given encouragement along those lines and we recognize how important this is. We can only deal with the issue if we know where the problems are recurring, and why.

**Senator Brown:** You said that the Australian system was designed to go in after a problem has occurred, to tell the small communities what they need to do to avoid future problems.

**Mr. Cooper:** I think the Australian water safety plan is more of a pro-active approach. They try to identify where problems could occur before they do. That is what we want to do by applying water safety plans and risk assessment tools here in Canada.

The Australian situation is somewhat different from Canada's. They have a lot fewer smaller communities, and their smaller communities tend to be in very arid areas where water sources are very deep and confined to aquifers, which tend to be pure. That is not to excuse the fact that we have far too many boil water advisories. We need to address that situation.

très important. Ottawa a majoré le coût de l'approvisionnement en eau de 27 p. 100 sur trois ans pour ce qui est de l'infrastructure, et je constate que les collectivités et les gouvernements vont dans cette direction. Nous devons payer les services si nous voulons de l'eau potable de qualité.

**Le sénateur Milne :** Les UV sont-ils efficaces?

**Mr. Cooper :** Ils sont extrêmement efficaces. Certaines préoccupations ont été soulevées, surtout aux États-Unis, en ce qui concerne les virus qui sont très résistants aux UV. L'adénovirus exige une puissance beaucoup plus grande. Cependant, les UV sont l'un des nouveaux outils technologiques les plus efficaces, et il y a une tendance vers l'adoption des UV, de l'ozonation et de la technologie des membranes. Il y a maintenant 100 ans qu'on utilise le chlore pour le traitement de l'eau potable, et on commence aussi à utiliser de nouveaux outils technologiques très efficaces.

**Le sénateur Brown :** Monsieur Cooper, je pense que vous avez dit qu'il y a eu 1 776 avis de faire bouillir l'eau jusqu'à maintenant cette année. Après l'émission d'un avis, effectuez-vous une surveillance pour voir s'il y a de nouvelles éclusions dans la même région ou dans le même réseau?

**Mr. Cooper :** À l'heure actuelle, ce sont les provinces qui recueillent cette information, et l'idée d'établir ce nouveau système national, c'est de nous permettre de faire exactement cela, c'est-à-dire déceler les problèmes qui surviennent à répétition. À certains endroits, il y a des problèmes pendant trois ans ou pendant cinq ans, et on ne fait rien pour régler la situation. Dans d'autres cas, il y a des problèmes récurrents. C'est en partie pour ça que nous voulons établir un système d'alerte en temps réel pour ce qui est des avis de faire bouillir l'eau. À l'heure actuelle, nous ne disposons pas de cette information. Le comité et le sénateur Grafstein ont fait une déclaration selon laquelle il est important de disposer de l'information sur les avis de faire bouillir l'eau. M. Steve Hrudey nous a encouragés à le faire, et nous reconnaissions l'importance de cette mesure. Nous n'arriverons à régler la situation qu'en sachant où il y a des problèmes qui surviennent à répétition et pourquoi.

**Le sénateur Brown :** Vous avez dit que le système australien avait été conçu pour permettre une intervention après qu'un problème est survenu et pour expliquer aux gens des petites collectivités ce qu'il faut faire pour éviter de nouveaux problèmes.

**Mr. Cooper :** Je pense que le plan de salubrité de l'eau de l'Australie est plutôt une approche proactive. On essaie de déterminer où il pourrait y avoir des problèmes avant que ceux-ci ne surviennent. C'est ce que nous voulons tenter de faire en appliquant des plans de salubrité de l'eau et des outils d'évaluation du risque ici, au Canada.

La situation est un peu différente en Australie, par rapport à celle du Canada. Il y a là-bas moins de petites collectivités, et celles-ci se situent dans bien des cas dans des régions très arides, où les sources d'eau se trouvent à de très grandes profondeurs et sont confinées aux aquifères, ce qui fait qu'elles sont souvent pures. Il y a néanmoins trop d'avis de faire bouillir l'eau au Canada. Il faut régler ce problème.

**The Chair:** On that point, I believe Dr. Hrudey said that one reason the system works as well as it does in Australia is that there has been an amalgamation of many small systems into a few large ones. Therefore, there is only one place to go rather than 20 in order to apply the regulations. Do I have that right?

**Mr. Cooper:** Australia has 384 water providers, so there is some consolidation.

**The Chair:** As opposed to 48.000?

**Mr. Cooper:** Yes.

**The Chair:** Is amalgamation of the system under one control part of the plan being considered?

**Mr. Cooper:** It is an option that needs to be explored. At this point it is not, but it is one thing that could help deal with our situation.

**Senator Mitchell:** Of the 1,766 boil water advisories, how many were on Aboriginal reserves?

**Mr. Cooper:** I do not have the exact numbers. I believe that approximately 93 were high risk. I would hesitate to say. It is generally about the same proportion as in small communities, which tend to be around 10 per cent. I do not have that information. Indian Affairs and Northern Development has this information. Part of our objective in establishing this real-time alert system for boil water advisories would be to be able to collect that sort of information on a real-time basis.

**Senator Mitchell:** Are you responsible for water in those communities, or is it the responsibility of Indian and Northern Affairs?

**Mr. Cooper:** Indian and Northern Affairs shares the responsibility with First Nation communities. Health Canada provides support in terms of monitoring, sampling and dealing with the health aspects, but actually under the jurisdiction of Indian and Northern Affairs.

**Senator Mitchell:** How confident are you that we even know where our aquifers and groundwater are and that we have a grasp of its quality, and potential threats to its quality?

**Mr. Cooper:** I am not very confident. This is an issue that has been raised regularly for the last 20 years. We need to do a better job in understanding the vulnerability of our groundwater resources. Approximately 30 per cent of Canadians depend on groundwater for their potable water supply. Natural Resources Canada has undertaken some major studies to look at vulnerability and characterization of major aquifers. More work needs to be done. I believe the government is looking at options in terms of working to develop a better knowledge of this very precious resource. Clearly, when we are talking about unconfined aquifers or aquifers that are subjected to influence by surface

**Le président :** À ce sujet, je pense que M. Hrudey a dit que l'une des raisons pour lesquelles le système australien fonctionne si bien, c'est qu'il y a eu fusion de nombreux petits systèmes en quelques gros systèmes. Ainsi, il n'y a qu'un endroit où aller plutôt que 20 lorsqu'il s'agit de faire appliquer le règlement. Est-ce que c'est ça?

**M. Cooper :** Il y a 384 fournisseurs d'eau en Australie, ce qui veut dire qu'on a fait là-bas un certain travail de consolidation.

**Le président :** Comparativement à 48 000?

**M. Cooper :** Oui.

**Le président :** Placer le système sous le contrôle d'une seule organisation fait partie du plan qu'on envisage d'adopter?

**M. Cooper :** C'est une option qu'il faudrait analyser. En ce moment, cela ne fait pas partie du plan, mais c'est une chose qui pourrait nous aider à améliorer la situation.

**Le sénateur Mitchell :** Des 1 766 avis de faire bouillir l'eau dont vous avez parlé, combien visaient des réserves autochtones?

**M. Cooper :** Je n'ai pas les chiffres exacts devant moi. Je pense que le risque était élevé dans le cas d'environ 93 réserves. J'hésite à affirmer quoi que ce soit. C'est généralement la même proportion que dans le cas des petites collectivités, c'est-à-dire environ 10 p. 100. Je ne possède pas cette information. C'est Affaires indiennes et du Nord Canada qui l'a en sa possession. L'idée d'établir un système d'alerte en temps réel pour les avis de faire bouillir l'eau, ce serait en partie de pouvoir recueillir ce genre d'information en temps réel.

**Le sénateur Mitchell :** Êtes-vous responsable de l'approvisionnement en eau de ces collectivités, ou est-ce que c'est Affaires indiennes et du Nord Canada qui en est responsable?

**M. Cooper :** La responsabilité est partagée entre Affaires indiennes et du Nord Canada et les collectivités des Premières nations. Santé Canada offre son soutien en effectuant une surveillance, en recueillant des échantillons d'eau et en s'occupant des aspects sanitaires, mais ces activités sont encadrées par Affaires indiennes et du Nord Canada.

**Le sénateur Mitchell :** Dans quelle mesure êtes-vous convaincu que nous savons, même, où se trouvent nos aquifères et nos eaux souterraines, que nous savons en évaluer la qualité et que nous pouvons relever les menaces potentielles à cette qualité?

**M. Cooper :** Je n'en suis pas très convaincu. C'est une question qu'on soulève régulièrement depuis 20 ans. Nous devons nous faire une meilleure idée de la vulnérabilité de nos ressources en eaux souterraines. Environ 30 p. 100 de la population canadienne s'approvisionnent à même les sources d'eaux souterraines. Ressources naturelles Canada a entrepris de grandes études sur la vulnérabilité et la caractérisation des principaux aquifères. Il reste du travail à faire. Je pense que le gouvernement étudie les options qui s'offrent à lui pour ce qui est d'acquérir une meilleure connaissance de cette ressource très précieuse. Il est clair que, en ce qui concerne les aquifères libres ou les aquifères qui ne sont pas

waters, then that becomes much more of a risk because then pathogens can certainly occur. More work does need to be done, yes.

**Senator Mitchell:** What consideration, assessment or review do you give to the effects of climate change on water quality and water availability?

**Mr. Cooper:** Climate change certainly is a significant issue when it comes to drinking water, and to water availability more broadly. As you know, glaciers appear to be melting in the Rockies. They feed all the rivers that flow eastward from the Rockies, the North and South Saskatchewan and other rivers. Certainly there is concern that water availability will be affected. When you affect water availability, you actually increase the potential for pollution and more concentration of pollution. There can even be infrastructure problems because if levels go down, then your intake pipe is not as deep, so the risk could be greater. That is being looked at. There probably needs to be a more concerted effort to address this issue as it comes along. It is an extremely important element in the management of drinking water in the long term.

**Senator Mitchell:** You mentioned that something was occurring or had occurred as of this April. I missed that.

**Mr. Cooper:** That was the launch of the drinking water advisory real-time alert system. I should point out that this system is secure. That means it is available to provincial, territorial and federal health regulators, the medical officers of health, because they use it as information-sharing on the details of health issues, problems and outbreaks. However, the system is designed so that you can extract information and make it publicly available, and that certainly is our intention with boil water advisories — not to keep it secluded in a secure database, but to make that information available.

**Senator Mitchell:** Why would it have taken so long, until April of this year, for that system to be put in place? That seems to me to be something that would and should have been there a long time ago.

**Mr. Cooper:** We are the first country to establish this sort of system. The Canadian Network of Public Health Intelligence, I believe, only came on line in 2003-04, and it provided the mechanism by which we could actually use this system to our advantage. Previous to that, we did have a paper-based copy of how we would react to these sorts of situations, but paper sits on shelves. We wanted an electronic system that would alert the people who need to know, as well as provide us with a means of informing the public on what the actual situation is. That is really the time line.

**The Chair:** Senator Mitchell, our analyst has reminded me that the answer to your question about the inclusion of boil water advisories on reserves is in the report referred to in the

isolés des eaux de surface, le risque est beaucoup plus élevé puisque certains agents pathogènes peuvent les contaminer. Il reste du travail à faire, oui.

**Le sénateur Mitchell :** Comment envisagez-vous, évaluez-vous ou étudiez-vous les effets des changements climatiques sur la qualité et la disponibilité de l'eau?

**M. Cooper :** C'est sûr que la question des changements climatiques est importante lorsqu'il s'agit de l'eau potable, ainsi que des ressources en eau de façon générale. Comme vous le savez, il semble que les glaciers des Rocheuses sont en train de fondre. L'eau de fonte alimente des rivières qui s'écoulent vers l'est à partir des Rocheuses, les rivières Saskatchewan Nord et Sud ainsi que d'autres rivières. C'est certain qu'on se préoccupe de la possibilité que des ressources en eau soient affectées. Lorsque la quantité d'eau disponible change, la possibilité qu'elle soit polluée augmente et la concentration de la pollution aussi. Des problèmes d'infrastructure peuvent même survenir, parce que si le niveau d'eau baisse, le tuyau d'adduction utilisé pour pomper l'eau ne va pas aussi loin en profondeur, ce qui fait que le risque peut être plus élevé. C'est quelque chose qu'on étudie. Il faudrait probablement coordonner davantage les efforts visant à régler ce problème au fur et à mesure. C'est un élément extrêmement important de la gestion de l'eau potable à long terme.

**Le sénateur Mitchell :** Vous avez parlé de quelque chose en cours ou qui s'est passé en avril. J'ai raté ça.

**M. Cooper :** Il s'agit du lancement du système d'alerte en temps réel concernant les avis de faire bouillir l'eau. Je devrais signaler le fait que ce système est sécuritaire. Cela signifie qu'il est accessible aux organismes de réglementation provinciaux, territoriaux et fédéraux ainsi qu'aux médecins-hygiénistes, parce qu'ils utilisent ce système pour échanger des renseignements sur les enjeux et les problèmes touchant la santé et sur les éclosions. Cependant, le système est conçu de façon à permettre l'extraction d'information aux fins de diffusion, et c'est certainement ce que nous souhaitons dans le cas des avis de faire bouillir l'eau — nous ne voulons pas conserver l'information dans une base de données sécurisée; nous voulons la rendre accessible.

**Le sénateur Mitchell :** Pourquoi a-t-il fallu tant de temps, c'est-à-dire jusqu'en avril dernier, pour mettre ce système en place? Il semble que c'est quelque chose qui aurait dû et qui aurait pu être instauré il y a longtemps.

**M. Cooper :** Nous sommes le premier pays du monde à se douter de ce genre de système. Je pense que le Réseau canadien de renseignements sur la santé publique n'est en ligne que depuis 2003-2004, et c'est ce réseau qui est le mécanisme grâce auquel nous pouvons utiliser ce système à notre avantage. Auparavant, nous avions des documents précisant ce qu'il fallait faire dans ce genre de situation, mais les documents restent sur les tablettes. Nous voulions nous doter d'un système électronique qui nous permettrait d'alerter les gens concernés, ainsi que d'informer la population de la situation. C'est ce qui explique le délai.

**Le président :** Sénateur Mitchell, notre analyste m'a rappelé que la réponse à votre question au sujet de l'inclusion des avis de faire bouillir l'eau visant les réserves figure dans le rapport

Canadian medical journal. The 1,766 boil water advisories do not include any Aboriginal communities. In other words, they are all outside of reserves.

**Senator Trenholme Counsell:** Thank you, gentlemen. We are learning a great deal from these many presentations. It is terrible to ask questions when you have missed a major part of the presentation, although Senator Brown has been very helpful to me.

In Canada, at any one time, there are 1,200 to 2,000 boil water advisories, almost all occurring in small, remote or rural communities. In New Brunswick, and I think generally in Atlantic Canada, we have had it happen in a number of cities. I know of one city in particular that had a very short-term boil water warning. I remember at one point I was travelling and staying at a hotel, and it was not clear just exactly what the situation was.

I wonder if you might inform us a bit about cities and larger towns that may have had this problem over the last five or ten years?

**Mr. Cooper:** In terms of larger towns, certainly that does occur from time to time. We all remember Vancouver and the situation with the rainfalls that caused high turbidity in 2005. This is a situation where you have a large city being supplied with drinking water by a treatment plant which does not filter its water but takes it from surface water. Vancouver is in the process of finishing the construction of filtration plants for two of its reservoirs, scheduled to be completed by 2009 before the Olympics so they will not have this issue. What tends to happen in that sort of situation is that it is generally a short-lived problem, and a lot of attention is focused on it and it gets sorted immediately. In small communities, it can go on for years without any resolution, which is a concern to us.

Certainly there have been larger municipalities in New Brunswick, for example, that have undergone boil water advisories. Again, I believe St. John takes surface water and does not filter it. This is a matter of working with jurisdictions and recognizing the importance of investing in safe drinking water treatment systems. It tends to be short-lived because the public pressure of larger towns is much more effective than it is in small communities.

On your second question, in terms of providing information to people in a community that a boil water advisory is in existence and, most important, to people who are transient or just passing through, more needs to be done, and this will be part of the process that we undertake when we are addressing small community water-supply challenges.

I should point out that the First Nations and Inuit Health Branch of Health Canada has developed an excellent system to inform reserve people if they are under a boil water advisory. They go door-to-door and hang notices that explain the boil

cité dans le Journal de l'Association médicale canadienne. Les 1 766 avis de faire bouillir l'eau excluent les avis concernant les collectivités autochtones. Autrement dit, ce sont des avis émis à l'extérieur des réserves.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Merci, messieurs. Nous apprenons beaucoup de choses de tous ces exposés. C'est vraiment très difficile de poser des questions après avoir manqué une grosse partie de l'exposé, même si le sénateur Brown m'a donné un bon coup de main.

Au Canada, il y a en tout temps entre 1 200 et 2 000 avis de faire bouillir l'eau, qui visent pratiquement tous de petites collectivités éloignées ou rurales. Au Nouveau-Brunswick, et, je pense, dans l'ensemble de la région de l'Atlantique, c'est arrivé dans un certain nombre de villes. Je me rappelle d'une ville en particulier où il y a eu un avertissement de faire bouillir l'eau à très court terme. Je me rappelle que j'étais en voyage et que je me trouvais dans un hôtel, sans savoir exactement ce qui se passait.

Je me demandais si vous pouviez nous parler un peu des villes et des collectivités de tailles plus importantes qui auraient connu ce genre de problème au cours des cinq ou dix dernières années?

**M. Cooper :** Pour ce qui est des grandes villes, c'est certainement quelque chose qui se produit de temps à autre. Nous nous souvenons tous de ce qui s'est passé à Vancouver, en 2005, lorsque les précipitations ont engendré une turbidité élevée. Voilà une situation où une grande ville est approvisionnée en eau par une usine de traitement qui ne filtre pas l'eau, mais puise dans les eaux de surface. À Vancouver, on est en train de terminer la construction d'une usine de filtration pour deux des réservoirs de la ville, et le tout doit être achevé d'ici la fin 2009, avant les Olympiques, pour éviter que ce problème se reproduise. Ce qui a tendance à se passer dans ce genre de situation, c'est que le problème est réglé rapidement, parce qu'elle suscite beaucoup d'attention et qu'on prend des mesures immédiatement. Dans les petites collectivités, ce genre de problème peut durer des années, et ça nous préoccupe.

C'est sûr qu'il y a eu des avis de faire bouillir l'eau dans des municipalités de taille importante, au Nouveau-Brunswick, par exemple. Je pense que St. John aussi puise son eau en surface et ne la filtre pas. Il s'agit de travailler avec les administrations et de reconnaître l'importance des investissements dans des systèmes de traitement de l'eau potable sécuritaires. Ces problèmes ont tendance à être réglés rapidement, parce que les pressions effectuées par la population dans les grandes villes est beaucoup plus efficace que dans les petites collectivités.

Pour ce qui est de votre seconde question, par rapport au fait d'informer les habitants d'une collectivité du fait qu'un avis de faire bouillir l'eau est en vigueur, et, ce qui est encore plus important, d'informer les gens qui ne sont que de passage, il reste du travail à faire, et ça va faire partie du processus que nous entreprenons pour régler les problèmes d'approvisionnement en eau des petites collectivités.

Je devrais souligner que la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits du Canada a mis sur pied un excellent système pour informer les gens qui vivent dans des réserves lorsqu'il y a un avis de faire bouillir l'eau en vigueur. Les

water advisory. The notices are based on pictograms and are very informative. They also have supporting documentation. We presented this information to the provinces and territories that are interested, and it is likely that they will begin to use similar information messaging to ensure that people are aware. Certainly, we need to do a much better job of informing residents of communities when they are under a boil water advisory.

**Senator Trenholme Counsell:** You mentioned a number of cities in the reply to my earlier question. Are these short-term advisories of 3-10 days more common than the presentation material implies?

**Mr. Cooper:** They are rare because most large systems have excellent high-level treatment and distribution systems, notwithstanding the problem we had with the watermain break on King Edward Avenue in Ottawa that was built in 1895. I raised the issue of infrastructure problems in the presentation material. We tend to find most of the problems with most large community water supplies in such older systems and we need to do more to address that issue.

In answer to your question, large city boil water advisories tend to be rare, short-lived and generally associated with the treatment plant.

**Senator Trenholme Counsell:** Did the recent flooding in New Brunswick produce any boil water advisories?

**Mr. Cooper:** I am not aware that it did, although flooding creates that potential — such as during the Manitoba floods — for flooding of a number of drinking water treatment plants. That automatically means a boil water advisory. Unfortunately, I am not aware of any associated with the recent flooding in New Brunswick.

**Senator Trenholme Counsell:** I should know probably, but I do not.

**Senator Adams:** You mentioned the boil water advisory notices for communities. Are they in English and French only? Do you send out these notices for First Nations communities?

**Mr. Cooper:** Yes, we have notices for First Nations reserve communities.

**Senator Adams:** Do you send them out for Inuit communities too?

**Mr. Cooper:** At this time, I do not believe the system has been implemented for Inuit communities, but I would strongly recommend it. Certainly, I would recommend talking to First Nations Inuit about the health concerns. I could not say for sure whether it is in place but I do not think so.

agents de cette direction générale font le tour des maisons et affichent des avis qui expliquent les détails concernant l'avis de faire bouillir l'eau. Ces avis contiennent des pictogrammes, et ils sont très informatifs. Ils sont aussi accompagnés de documents explicatifs. Nous avons expliqué cela aux provinces et territoires intéressés, et ils vont probablement commencer à utiliser le même type de système de transmission de l'information pour s'assurer de mettre les gens au courant. C'est sûr que nous devons améliorer notre façon d'informer les résidents des collectivités visées par un avis de faire bouillir l'eau.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Vous avez parlé d'un certain nombre de villes lorsque vous avez répondu à ma question tout à l'heure. Est-ce que ce genre d'avis à court terme, qui demeure en vigueur de trois à dix jours, est plus courant que ce que laisse croire votre mémoire?

**M. Cooper :** Ces avis sont rares, parce que la plupart des gros systèmes ont un excellent réseau de traitement et de distribution de haut niveau, si on exclut le bris de la conduite maîtresse de l'avenue King Edward, ici, à Ottawa, qui a été construite en 1895. J'ai soulevé la question de problèmes d'infrastructure dans le mémoire. Nous relevons la plupart des problèmes touchant l'approvisionnement en eau des grandes collectivités dans ces vieux réseaux, et nous avons du travail à faire pour régler ce problème.

Pour répondre à votre question, les avis de faire bouillir l'eau dans les grandes villes ont tendance à être rares, à durer peu de temps et à être liés généralement aux usines de traitement de l'eau.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Est-ce que les inondations qui ont eu lieu récemment au Nouveau-Brunswick ont donné lieu à des avis de faire bouillir l'eau?

**M. Cooper :** Pas que je sache, quoique une inondation crée la possibilité — comme ça a été le cas au Manitoba — d'inondations de plusieurs usines de traitement de l'eau potable. Dans ce cas, il y a automatiquement un avis de faire bouillir l'eau. Malheureusement, je ne sais pas ce qu'il en est par rapport aux inondations qui ont eu lieu récemment au Nouveau-Brunswick.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je devrais probablement le savoir, mais ce n'est pas le cas.

**Le sénateur Adams :** Vous avez parlé des avis de faire bouillir l'eau visant les collectivités. Ces avis sont-ils en anglais et en français seulement? Envoyez-vous ce genre d'avis aux collectivités de Premières nations?

**M. Cooper :** Oui, nous envoyons des avis aux collectivités de Premières nations situées dans des réserves.

**Le sénateur Adams :** En envoyez-vous aux collectivités inuites aussi?

**M. Cooper :** Je pense que le système actuel n'inclut pas les collectivités inuites, mais je recommanderais fortement l'inclusion de ces collectivités. Je recommanderais certainement qu'on informe les Inuits des préoccupations concernant leur santé. Je ne pourrais pas vous dire avec certitude si le système est en place dans ces collectivités, mais je pense que ce n'est pas le cas.

I should point out that because of the many different languages involved, most of the notices are presented as pictograms, accompanied by appropriate language, not only English and French.

**Senator Adams:** Most Inuit, in particular the elders, do not read English. Often, they do not even drink tap water. In Nunavut, there are only three community water and sewer systems — one each in Rankin, Iqaluit and Resolute — out of 25 communities. At times I am concerned about the majority of communities that rely on a reservoir for their water. This year, we had very cold weather and I do not know how deep the reservoirs are, maybe six to eight feet only. I talked to my son yesterday and he went out fishing last weekend where they usually fish. The ice was solid right to the bottom. The ice was so thick this year, between eight and nine feet, and it is usually six feet. They cannot go through a hole in the ice and find water. It is not a problem on the lake but the reservoir does not have a running source of water to it so during a very cold winter, it freezes right to the bottom. As soon as the fish run out of oxygen in the water, they die. Is any testing done on these reservoirs for the communities? Right now, humans and mammals have problems with the water in communities. Many snow geese come to these communities and land on the sewage lagoon. People sometimes eat the geese. The sewage can overflow into Baker Lake and in the summer the caribou drink from Baker Lake and the sewage lagoon this year. At Chesterfield Inlet, the caribou were there at the dump. There should be some way to fence it to keep the animals out, but I do not know how to do it. This has been reported in the local papers in Nunavut. Last summer, and again this year, the sewage lagoon overflowed into Baker Lake.

**Mr. Cooper:** I am not sure how to respond to your question because we all recognize that the north, and certainly Nunavut, face challenges with respect to drinking water. I remember your concerns from previous discussions about chlorine and making good tea, which is important.

When we talk about bringing some real solutions to small communities, that includes the north. I admit that the challenges we face in trying to address the northern issues are much more significant than those in the south. Currently, we are working with the Northwest Territories on potential solutions. They have issues with mining camps, and they are looking at remote sensing.

The issues that you raise are about how to protect the reservoir water supply and the waste water treatment system so that you do not have issues of cross-contamination making the water unsafe. Certainly, providing treatment in the north is a much more challenging and daunting prospect than it is in the southern areas. We are more than happy to work with the governments of

Je devrais vous dire que, comme les gens concernés parlent toutes sortes de langues, la plupart des avis se présentent sous forme de pictogrammes, accompagnés de texte dans la langue appropriée, pas seulement en anglais ou en français.

**Le sénateur Adams :** La plupart des Inuits, surtout les aînés, ne lisent pas l'anglais. Dans bien des cas, ils ne boivent même pas l'eau du robinet. Au Nunavut, il n'y a que trois réseaux de distribution de l'eau et d'égout — un à Rankin, un à Iqaluit et un à Resolute — sur 25 collectivités. Parfois, la situation de la majorité des collectivités, qui utilisent un réservoir pour leur approvisionnement en eau, m'inquiète. Cette année, il a fait très froid, et je ne sais pas quelle quantité d'eau il y a dans les réservoirs — peut-être six ou huit pieds seulement. J'ai parlé avec mon fils hier, et il est allé pêcher la fin de semaine dernière au même endroit que d'habitude. Il m'a dit qu'il y avait de la glace jusqu'au fond. La glace a été très épaisse cette année, entre huit et neuf pieds, alors qu'il y a habituellement six pieds de glace. Impossible cette année de percer un trou dans la glace pour trouver de l'eau. Ce n'est pas un problème dans le cas des lacs, mais le réservoir n'a pas d'affluents, ce qui fait que, lorsque l'hiver est très froid, il est complètement gelé. Aussitôt qu'il n'y a plus d'oxygène dans l'eau, le poisson meurt. Est-ce qu'on fait des analyses dans les réservoirs de ces collectivités? En ce moment, il y a des problèmes liés à l'eau qui se posent dans ces collectivités pour les humains et pour les mammifères. Beaucoup d'oies des neiges viennent sur le territoire de ces collectivités et se posent là où il y a le bassin de stabilisation des eaux usées. Parfois, les gens mangent ces oies. Les eaux usées peuvent déborder et s'écouler dans le lac Baker, et l'été, les caribous s'abreuvent dans le lac Baker, et dans le bassin de stabilisation des eaux usées cette année. À Chesterfield Inlet, il y avait des caribous au dépotoir. On devrait mettre une clôture autour pour empêcher les animaux d'y pénétrer, mais je ne sais pas comment faire. On en a fait état dans les journaux locaux du Nunavut. L'été dernier, et encore une fois cette année, le bassin de stabilisation des eaux usées a débordé dans le lac Baker.

**M. Cooper :** Je ne sais pas vraiment comment répondre à votre question, parce que nous reconnaissions tous le fait que le Nord, et assurément le Nunavut, fait face à des problèmes en ce qui concerne l'eau potable. Je me souviens que nous avons déjà parlé de vos préoccupations au sujet du chlore et de la possibilité de faire du bon thé, ce qui est important.

Lorsque nous parlons de trouver des solutions réelles pour les petites collectivités, ça inclut le Nord. J'admets que les défis auxquels nous faisons face lorsqu'il s'agit de régler les problèmes dans le Nord sont beaucoup plus importants que dans le Sud. À l'heure actuelle, nous travaillons en collaboration avec les Territoires du Nord-Ouest à mettre au point des mesures qui pourraient régler certains problèmes. Il y a là-bas des problèmes liés aux corons, et on envisage d'avoir recours à la télédétection.

Les questions que vous soulevez concernent la façon de protéger le réservoir d'eau potable et le système de traitement des eaux usées pour empêcher la contamination croisée. Il est clair que le traitement de l'eau dans le Nord est un défi de taille beaucoup plus que dans les régions du Sud. Nous sommes tout à fait disposés à travailler avec les gouvernements du Nunavut et

Nunavut and the northern territories to help to address those issues. Certainly, with climate change occurring, some of these issues could be even more significant, so it is a priority for us, although I cannot come to the table and offer solutions for you today.

**The Chair:** Mr. Sockett, I am not suggesting that the systems would be the same in any way, either in monitoring or enforcement, but what would the Public Health Agency of Canada's reaction be if there were 10 simultaneous outbreaks of E. coli in 10 different packing plants across Canada? What would the process be to deal with such an event? The Canadian Food Inspection Agency would have found the problems. From the standpoint of the Public Health Agency of Canada, what would happen in those situations?

**Mr. Sockett:** That is an interesting question, and one which exercises our minds on occasion.

**The Chair:** Something would happen, I assume?

**Mr. Sockett:** Something definitely would happen. We would work closely with a number of the other government departments and agencies that would be involved in managing an issue of this kind. We would be working very closely with our colleagues in the Canadian Food Inspection Agency, with our colleagues in the Food Directorate of Health Canada and with our colleagues in the provinces and territories.

In a situation like that, the agency would probably take a coordinating role in trying to ensure each of those incidents are effectively evaluated and responded to in an appropriate way. The agency's prime responsibility would be in monitoring and trying to prevent human illness. We would be looking to our colleagues in the Canadian Food Inspection Agency to try to understand better how those incidents were actually occurring, and working with them to develop risk assessments which would eventually be turned into actions, such as the withdrawal of whatever product was felt to be causing that particular problem.

For example, you may be aware that there have been some very large withdrawals of ground beef products in recent years — even in recent months in North America, spanning both the Canadian and U.S. border. Some of these have run into multiple millions of pounds of products, and these have had to be removed from the shelf. This requires a high degree of coordination and collaboration between the relevant agencies, provincial and territorial departments in Canada, as well as our colleagues in the United States.

**The Chair:** There are standards that must be met in those places. In packing plants, in most cases of the larger kind, there are federal government inspectors, is that not so?

**Mr. Sockett:** In certain plants, yes. If plants are exporting product outside of provincial or Canadian borders, then they would be federally inspected and be subject to regulations under the Canadian Food Inspection Agency.

des Territoires du Nord-Ouest pour les aider à régler ces problèmes. C'est sûr que, avec les changements climatiques, certains de ces problèmes pourraient devenir encore plus graves, alors c'est une priorité pour nous, même si je ne peux vous offrir de solutions aujourd'hui.

**Le président :** Monsieur Sockett, je ne dis pas que les systèmes seraient les mêmes en quoi que ce soit, qu'il s'agisse de la surveillance ou de l'application, mais que ferait l'Agence de la santé publique s'il y avait dix éclosions simultanées de E. coli dans dix usines de transformation de la viande différentes au Canada? Quelle serait la procédure à suivre dans ce genre de situations? L'Agence canadienne d'inspection des aliments aurait découvert les problèmes. Du point de vue de l'Agence de la santé publique du Canada, qu'est-ce qui se passerait dans ce genre de situations?

**M. Sockett :** C'est une question intéressante, et qui nous occupe l'esprit à l'occasion.

**Le président :** Il se passerait quelque chose, je présume.

**M. Sockett :** Il est certain que quelque chose se passerait. Nous travaillerions en étroite collaboration avec un certain nombre de ministères et d'organismes du gouvernement qui participeraient à la gestion d'un problème du genre. Nous travaillerions en collaboration très étroite avec nos collègues de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, avec nos collègues de la Direction des aliments de Santé Canada et avec nos collègues des provinces et des territoires.

Dans une situation comme celle que vous décrivez, l'agence devrait probablement jouer un rôle de coordination pour essayer de s'assurer que chacun des incidents fait l'objet d'une évaluation et d'une intervention efficaces et appropriées. La principale responsabilité de l'agence consisterait à effectuer une surveillance et à essayer de prévenir les maladies humaines. Nous nous tournerions vers nos collègues de l'Agence canadienne d'inspection des aliments pour essayer de mieux comprendre comment ces incidents se seraient produits, et nous travaillerions avec eux pour faire des évaluations du risque qui guideraient par la suite la prise de mesures, par exemple le retrait du produit quelconque jugé être à l'origine du problème.

Vous savez peut-être, par exemple, qu'on a retiré des tablettes de grandes quantités de produits de bœuf haché ces dernières années — et même ces derniers mois en Amérique du Nord, des deux côtés de la frontière canado-américaine. Dans certains cas, des millions de livres de produits ont été retirées des tablettes. Ce genre de mesures exige un haut degré de coordination et de collaboration entre les organismes et les ministères provinciaux et territoriaux du Canada concernés, ainsi qu'avec nos collègues des États-Unis.

**Le président :** Ces entreprises doivent respecter les normes. Dans les usines de transformation de la viande, surtout dans les grosses usines, il y a des inspecteurs du gouvernement fédéral, n'est-ce pas?

**M. Sockett :** Dans certaines usines, oui. S'il s'agit d'usines qui exportent des produits à l'extérieur de la province ou du pays, ces produits sont soumis à l'inspection et aux règlements de l'Agence canadienne d'inspection des aliments.

**The Chair:** To your knowledge, would there be a sanction of any kind if the operators of those plants and their proprietors had been found, in those instances, not to have met the standards that are set for health interests in those places?

**Mr. Sockett:** There are two levels at which that would operate. There would be an immediate level, which would result in the Canadian Food Inspection Agency working with the plant owner, or the company that is producing the meat, to remove the product off the shelf as quickly as possible. Although that is normally a voluntary activity carried out after discussions between the CFIA and the company itself, the CFIA would have the powers to ensure that that happens, if necessary.

The second level would relate more to the examination of any infringements of safe food production, which would then, again, be up to the Canadian Food Inspection Agency and/or the provincial or territorial health authorities to decide on further action to be taken to ensure that safe product is produced in the future in that plant.

**Senator Milne:** Did you say, Mr. Sockett, that not all meatpacking plants are inspected; that only those exporting meat between provinces and internationally are inspected?

**Mr. Sockett:** I did not mean to say that they are not all inspected. However, only those plants which are exporting product are federally inspected. That is my understanding. However, for others, there would be provincial-level information and regulation.

**Senator Cochrane:** May I diverge from water while I have Mr. Sockett here? I will put you on the spot, Mr. Sockett.

**Mr. Sockett:** It would not be the first time.

**Senator Cochrane:** Just last week, I became a little nervous. I heard about a train incident near Sudbury, I believe. A lady died on the train which contained several hundred people. They put out an alert stating that everyone should be careful; that a disease may be present, or something of that sort.

Are we sufficiently prepared for any type of outbreaks or anything like that?

**Mr. Sockett:** I think that is a very interesting question.

**The Chair:** In this place, we call that a "boot-leg question." Boot-leg things are not regulated by definition.

**Senator Cochrane:** Do you know the incident I am referring to? One lady died and another one was sent to hospital.

**Mr. Sockett:** I am fully aware of that particular incident. The reason the question is so interesting is that there is no doubt that, in Canada, we have made great strides in recent

**Le président :** D'après ce que vous savez, dans ce genre de situations, les exploitants de ces usines et leurs propriétaires seraient-ils l'objet d'une sanction si on découvrait qu'ils n'ont pas respecté les normes sanitaires en vigueur?

**M. Sockett :** Les choses se passeraient à deux niveaux. Dans l'immédiat, l'Agence canadienne d'inspection des aliments travaillerait avec le propriétaire de l'usine, ou l'entreprise qui produit la viande, à retirer les produits des tablettes le plus rapidement possible. Il s'agit normalement d'une activité qui est effectuée de façon volontaire après discussions entre l'ACIA et l'entreprise, mais l'ACIA aurait le pouvoir de rendre cette activité obligatoire au besoin.

L'autre niveau aurait trait davantage au fait de déterminer s'il y a eu une quelconque infraction aux règles de production sécuritaire d'aliments, et il appartiendrait encore une fois à l'Agence canadienne d'inspection des aliments ou aux autorités sanitaires provinciales ou territoriales de décider s'il convient de prendre d'autres mesures pour s'assurer que l'usine produira un produit salubre à l'avenir.

**Le sénateur Milne :** Avez-vous dit, monsieur Sockett, que ce ne sont pas toutes les usines de transformation de la viande qui font l'objet d'inspections, et que seules celles qui exportent de la viande dans d'autres provinces ou dans d'autres pays font l'objet d'inspections?

**M. Sockett :** Je ne voulais pas dire qu'il n'y a pas d'inspections partout. Cependant, seules les usines qui exportent des produits font l'objet des inspections fédérales. C'est ce qu'on m'a dit. Pour ce qui est des autres usines, c'est la province qui s'occupe des questions d'information et de réglementation.

**Le sénateur Cochrane :** Puis-je parler d'autre chose que de l'eau pendant que M. Sockett est ici et qu'il peut répondre à mes questions? Je vais vous mettre sur la sellette, monsieur Sockett.

**M. Sockett :** Ce ne sera pas la première fois.

**Le sénateur Cochrane :** Un événement qui s'est produit la semaine dernière m'a rendue un peu nerveuse. J'ai entendu parler d'un incident qui s'est produit à bord d'un train près de Sudbury, je crois. Une femme est morte dans un train où il y avait des centaines de voyageurs. On a émis une alerte et dit à tout le monde d'être prudent, qu'il pouvait y avoir une maladie ou quelque chose du genre.

Sommes-nous suffisamment préparés pour tous les types d'éclosions ou pour ce genre de choses?

**M. Sockett :** Je trouve cette question très intéressante.

**Le président :** Ici, nous appelons ça une « question clandestine ». Ce qui est clandestin, par définition, n'est pas réglementé.

**Le sénateur Cochrane :** Savez-vous à quel incident je fais allusion? Une femme est morte, et une autre s'est trouvée à l'hôpital.

**M. Sockett :** Je connais très bien l'incident en question. Si cette question est particulièrement intéressante, c'est qu'il est certain que, au Canada, nous avons fait beaucoup de progrès au cours

years to ensure that we have very good systems in place to respond to outbreaks of various types. One only has to look at some of the investigations carried out in recent years — in Walkerton, for example — to see that we have a competent cadre of people to do this.

Within my own centre, we have a division devoted to outbreak investigation. We have a number of experts who are there either to provide provinces and territories with guidance on investigations that they are conducting — this is particularly for foodborne and waterborne diseases — or who are prepared to actually parachute in and lead or support an investigation on the ground, should that be required.

Obviously, with the potential threats that we have been concerned about in recent years relating to things like bioterrorism, there has been a big push to try to develop even further our capacity to carry out large-scale outbreak investigations and to work collaboratively with other first responders.

The reason I said your question is so interesting is that the train outbreak — or the train “situation” because it was not, at the end of the day, an outbreak — showed that the various components of a response of this nature did work extremely well together. People came together. People knew what they were supposed to be doing on the ground. There were excellent communications. The Emergency Operations Centre within the Public Health Agency of Canada provided a lot of the coordination for that response, even to the point of using satellite communications equipment to talk to the doctor on the train who treated the lady. Unfortunately, she died despite treatment.

One of the things that incident showed us is that many of the capacities that we put in place can and do work very well. Obviously, there is always room for improvement. However, it was encouraging for us to see that we could respond, together with many other agencies and emergency responder groups, in such an effective way.

**Senator Cochrane:** That is good to hear.

**Senator Grafstein:** Welcome again, Mr. Cooper. I am absolutely delighted to hear, after all these years, that in April of this year we are addressing some problems that I raised with you seven years ago, I believe.

**Mr. Cooper:** It was not quite that long ago.

**Senator Grafstein:** Six years ago, regularly. I am not saying that in any malicious way. I am simply delighted that finally this thing called the federal government is awakening to its federal responsibilities.

Let us start with a statement you made: Resolution will not happen through regulation. I would like you to inform this committee of the structure of all the various agencies in the federal government that are responsible for water and safety. Let me give some examples: Your own department, the Department

des dernières années pour ce qui est de veiller à ce que de bons systèmes soient en place afin que l'on puisse réagir à différents types d'éclosions. On n'a qu'à observer certaines des enquêtes qui ont été menées au cours des dernières années — à Walkerton, par exemple — pour voir que l'on dispose d'un groupe de personnes compétentes pour ce genre d'intervention.

Le centre pour lequel je travaille comporte une division consacrée à l'enquête des éclosions. De nombreux experts sont en place, soit pour offrir une orientation aux provinces et aux territoires concernant leurs enquêtes — cette activité s'applique surtout aux cas de maladies d'origine alimentaire et hydrique —, soit pour se lancer dans une enquête sur le terrain, la diriger ou la soutenir, selon les besoins.

Évidemment, vu les menaces potentielles qui nous ont préoccupé ces dernières années, comme le bioterrorisme, il y a eu beaucoup de pressions pour que l'on tente de renforcer davantage la capacité de mener des enquêtes à grande échelle liées aux éclosions et de travailler en collaboration avec d'autres premiers intervenants.

J'ai dit que votre question était intéressante parce que l'éclosion survenue dans le train — ou la « situation » survenue dans le train : finalement, ce n'était pas une éclosion — a permis de constater que les différentes composantes d'une intervention de cette nature fonctionnaient extrêmement bien ensemble. Les gens se sont regroupés. Les gens savaient ce qu'ils étaient censés faire sur le terrain. La communication était excellente. Le Centre d'opérations d'urgence de l'Agence de la santé publique du Canada ont assuré dans une large mesure la coordination de cette intervention, allant même jusqu'à utiliser de l'équipement de communication par satellite pour parler au médecin qui soignait la femme dans le train. Malheureusement, elle est morte malgré les soins.

Une des choses que l'on a apprise à la suite de cet incident, c'est que les mesures que nous mettons en place peuvent fonctionner très bien. Évidemment, il y a toujours place à l'amélioration. Toutefois, nous étions très encouragés de constater que nous pouvions intervenir, de concert avec beaucoup d'autres agences et groupes d'intervenants d'urgence, de façon si efficace.

**Le sénateur Cochrane :** Je suis contente de l'entendre.

**Le sénateur Grafstein :** Je vous souhaite la bienvenue encore une fois, monsieur Cooper. Je suis absolument enchanté d'apprendre, après toutes ces années, que nous aborderons en avril de cette année certains des problèmes dont je vous ai entretenus il y a sept ans, je crois.

**M. Cooper :** Ce n'était pas il y a si longtemps.

**Le sénateur Grafstein :** Cela fait bien six ans. Je dis cela sans aucune animosité. Je suis tout simplement enchanté que, enfin, cette chose qu'on appelle le gouvernement fédéral prenne conscience de ses responsabilités fédérales.

Commençons par une déclaration que vous avez faite : « Les solutions ne viendront pas de la réglementation. » J'aimerais que vous parliez au comité de la structure des différents organismes du gouvernement fédéral qui sont responsables de l'eau et de la sécurité. Je vous en donne quelques exemples : votre propre

of Agriculture; the Department of Natural Resources; Department of Fisheries and Oceans; Transport Canada; and, particularly, Indian and Northern Affairs Canada. All of these are responsible for regulations. Each of these departments has regulatory power, as does the Canadian Food Inspection Agency, the example you have just given. Nothing would have happened with respect to forcing those goods off the shelf without the underlying federal power. It would have been a coalition of the willing.

It is important that we finally get a look at all the agencies that use regulation with respect to resolving problems relating to water. I know of a number of them, and it would be useful for the committee, when examining this bill, to look at where this bill would fit into this system. Would that be difficult to do?

**Mr. Cooper:** It would be quite complex unless we scope this a little more clearly. The Canada Labour Code requires that drinking water be potable at the federal government level. That is the fundamental legislation that deals with safe drinking water for all departments.

**Senator Grafstein:** That is for employees. There are also clients of each of these departments for which the agencies are directly responsible. Examples are airplanes, parks and Aboriginal communities.

**Mr. Cooper:** That is right, and the Commissioner of the Environment and Sustainable Development raised recommendations regarding public conveyances and safety of drinking water, and much progress has been made in terms of establishing agreements and sampling protocols with the aviation industry to address that issue.

In terms of the broad range of departments and their responsibilities vis-à-vis drinking water, it is not as simple as saying that they have specific authorities. An interdepartmental working group was struck four or five years ago to deal with the issue of drinking water on federal lands, not only for public servants but also for people visiting parks, correctional facilities and national defence bases. Documents have been produced that lay out their approach to protecting drinking water. They all apply the guidelines for Canadian drinking water as their standards for assessing whether they are doing the right job.

**Senator Grafstein:** Mr. Cooper, this would be helpful because a canard is being raised against my bill on costs. This would demonstrate that there is lack of accountability with respect to overlapping agencies within the federal government. The purpose of this bill is to systematize the activities of the federal government across all agencies as they apply to drinking water.

**Mr. Cooper:** That is the intention of this group, with the support of the departments. However, I am unclear how this information deals with that issue. For the federal government to regulate drinking water across the country is a very different exercise that requires a different skill set than regulating food.

ministère, le ministère de l'Agriculture, le ministère des Ressources naturelles, le ministère des Pêches et des Océans, Transports Canada et, surtout, Affaires indiennes et du Nord Canada. Ils sont tous responsables de la réglementation. Tous ces ministères ont un pouvoir réglementaire, à l'instar l'Agence canadienne d'inspection des aliments, que vous venez de citer en exemple. Ces marchandises n'auraient jamais été retirées du marché si ce n'était du pouvoir fédéral sous-jacent. Tout aurait reposé sur une coalition des volontaires.

Il est important d'enfin jeter un coup d'œil sur tous les organismes qui ont recours à un règlement pour résoudre les problèmes liés à l'eau. J'en connais un certain nombre, et le comité profiterait, dans le cadre de son étude du projet de loi, d'une réflexion sur la place du projet de loi dans le système actuel. La chose serait-elle difficile à faire?

**M. Cooper :** Ce serait assez compliqué, à moins que nous circonscrivions l'enjeu un peu plus clairement. Aux termes du Code canadien du travail, l'eau destinée à la consommation doit être potable à l'échelle fédérale. C'est la loi fondamentale qui régit l'eau potable salubre pour tous les ministères.

**Le sénateur Grafstein :** Cette disposition vise les employés. Les organismes sont aussi directement responsables des clients de chacun de ces ministères. Par exemple, les avions, les parcs et les collectivités autochtones.

**M. Cooper :** C'est exact, et le commissaire à l'environnement et au développement durable a émis des recommandations liées aux transports en commun et à la salubrité de l'eau potable, et on a fait beaucoup de progrès concernant la mise en place d'ententes et de protocoles d'échantillonnage auprès de l'industrie de l'aéronautique pour régler ce problème.

Quant au large éventail de ministères et à leurs responsabilités touchant l'eau potable, ce n'est pas comme si on leur avait attribué des compétences précises. Un groupe de travail interministériel a été mis sur pied, il y a quatre ou cinq ans, pour examiner la question de l'eau potable sur les terres fédérales, pas seulement pour les fonctionnaires, mais aussi pour les personnes qui se rendent dans les parcs, les établissements correctionnels et les bases militaires. On a produit des documents qui expliquent la démarche visant à protéger l'eau potable. Chacun applique les recommandations pour l'eau potable au Canada à titre de norme pour évaluer la qualité du travail.

**Le sénateur Grafstein :** Monsieur Cooper, cela serait utile, car des ragots circulent au sujet de mon mémoire de frais. Cela démontrerait qu'il existe un manque de responsabilité lorsque les mandats des organismes au sein du gouvernement fédéral se recoupent. Ce projet de loi a pour but de systématiser les activités de tous les organismes du gouvernement fédéral qui touchent l'eau potable.

**M. Cooper :** C'est ce que tente de réaliser ce groupe, avec le soutien des ministères. Toutefois, je ne comprends pas bien le lien entre cette information et ce problème. La réglementation de l'eau potable à l'échelle du pays par le gouvernement fédéral est un exercice très différent qui ne fait pas appel aux mêmes compétences que la réglementation des aliments.

**Senator Grafstein:** With all due respect, I heard that, but you already do that. You do that in the areas where the federal government has untrammelled jurisdiction. This is not new. The idea is not to do something new but to do something cost effective to reduce overlap and duplication at the federal level. Perhaps I am not making my point clear.

In the last two or three years, since we started this discussion, we have heard minister after minister, Prime Minister after Prime Minister and Throne Speech after Throne Speech, saying that we are going to look at water. We have heard it for five, six or seven years.

**The Chair:** We have been at it for five years.

**Senator Grafstein:** I have been at it for a few more years.

My point is that the bureaucracy is finally coming to grips with the fact that there are overlapping responsibilities for clean drinking water in the federal agency. This bill is proposing to rationalize that system and, using that base, to cost-effectively provide oversight of regulation with respect to provinces. That is the notion of this bill. It is a reform of the federal government as it applies to drinking water. It is an accountability bill.

**Mr. Cooper:** That is not how I have read the bill. Making community water systems and drinking water food would actually expand the federal role into all provincial areas, not only oversight. You cannot do just oversight under the Food and Drugs Act.

In terms of First Nation reserves, there is a process ongoing and consultations are currently in progress with First Nations groups on the best way to bring a regulatory regime across the country to 1,000 communities.

**Senator Grafstein:** That makes my point. We are now in agreement. Senator Adams and Senator Watt are the godfathers of this bill, because seven years ago they both complained to me about the water situation in Aboriginal communities. There has been no question about direct federal responsibility for Aboriginal communities since Confederation, yet look at the last medical report we received. Senator Adams brought to me the filter from his own home, which was full of mud and chemicals.

Let us look at the structure and see where the federal government is directly involved, and let us cost-effectively examine how we can provide clean drinking water, equally and fairly, to each citizen of this country. That is the larger purpose of this bill.

**Le sénateur Grafstein :** Avec tout le respect que je vous dois, je comprends, mais vous le faites déjà. Vous le faites dans les secteurs où la compétence du gouvernement fédéral n'est pas contestée. Ce n'est pas nouveau. L'idée, est non pas de faire quelque chose de nouveau, mais bien de faire quelque chose de rentable pour réduire le chevauchement et le double emploi à l'échelon fédéral. Peut-être que mon argument n'est pas clair.

Au cours des deux dernières années, depuis que nous avons commencé cette analyse, nous avons entendu une succession de ministres, de premiers ministres et de discours de Trône prétendre qu'on allait se pencher sur la question de l'eau. Cela fait cinq, six ou sept ans que nous entendons cela.

**Le président :** Nous y travaillons depuis cinq ans.

**Le sénateur Grafstein :** Pour ma part, j'y travaille depuis quelques années de plus.

Ce que je veux dire, c'est que l'administration se rend enfin à l'évidence : il y a chevauchement des responsabilités liées à l'eau potable de qualité au sein de l'appareil fédéral. Le projet de loi a pour objectif de rationaliser le système et, à partir de là, d'assurer une surveillance rentable à l'égard de la réglementation prise par les provinces. C'est l'idée qui sous-tend le projet de loi. Il s'agit de réformer les activités du gouvernement fédéral au chapitre de l'eau potable. C'est un projet de loi touchant la responsabilité.

**M. Cooper :** Ce n'est pas ainsi que j'ai interprété le projet de loi. Le fait d'assimiler les réseaux de distribution d'eau des collectivités et l'eau potable à la réglementation sur les aliments étendrait en fait le rôle du gouvernement fédéral, qui se limite à la surveillance, à tous les domaines provinciaux. Il est impossible de se restreindre à la surveillance sous le régime de la Loi sur les aliments et drogues.

Quant aux réserves des Premières nations, un processus est en marche et des consultations sont actuellement en cours avec des groupes des Premières nations sur la meilleure façon d'instaurer un régime réglementaire à l'échelle du pays auprès de 1 000 collectivités.

**Le sénateur Grafstein :** Cela appuie mon argument. Nous sommes maintenant d'accord. Le sénateur Adams et le sénateur Watt sont les parrains du projet de loi, parce qu'il y a sept ans, les deux se sont plaints à moi au sujet de la situation de l'eau dans les collectivités autochtones. Depuis la Confédération, on n'a jamais remis en question la responsabilité directe du gouvernement fédéral pour les collectivités autochtones; pourtant, regardez le dernier rapport médical que nous avons reçu. Le sénateur Adams m'a apporté le filtre qui était en place chez lui, et il était plein de boue et d'agents chimiques.

Observons la structure et déterminons dans quelles circonstances le gouvernement fédéral est directement responsable, puis examinons tentons de déterminer — de façon efficiente — comment nous pouvons fournir à chaque citoyen de ce pays de l'eau potable de qualité, de façon juste et équitable. Il s'agit de l'objectif global du projet de loi.

Let us start with the structure. We have some time to receive this. Perhaps we should call the other agencies and have them all account as you have, Mr. Cooper. By the way, I am not critical of what you do. I think you are doing good work.

**Mr. Cooper:** The Commissioner of the Environment and Sustainable Development looked at the provision of drinking water in other federal documents. It looked at the First Nations issue and at the travelling public. They have pulled together the information to make recommendations on what is needed. Since 2005, governments have been active in trying to respond effectively to those recommendations.

I would not suggest duplicating the work of the Commissioner of the Environment and Sustainable Development. There is ongoing work being done in all the areas you deal with. This is an important area, and the federal provision of safe drinking water in areas of its responsibility needs to be effectively addressed. My concern is that Bill S-206 goes well beyond that.

**Senator Grafstein:** It obviously does. I am not suggesting that it does not. I am prepared to meet the challenge of looking at costs if that is a hurdle I have to overcome. I will do the homework on this.

It is fair to say that there is tremendous skill, knowledge and expertise within the federal sphere in providing clean drinking water. It is a tangle of overlapping bureaucracies. I do not quarrel with that. Agencies are established in that way; they are pillared. I am sure Mr. Sockett had that problem when his new agency was established.

You are smiling, Mr. Sockett. I understand the difficulties that your agency encountered in trying to bring public health to one place. It was a tremendous battle to do that.

We are trying to rationalize drinking water, and this would be helpful. Give the committee what you can.

**Mr. Cooper:** I suggest that the first approach should be to go through the Commissioner on the Environment and Sustainable Development. They have collected this information and are currently doing a follow-up audit to see what actions have been taken in response to the recommendations.

I would also point out that many federal departments work with their provincial colleagues on an ongoing basis because they have the expertise that the federal government lacks, in certain instances.

Commençons par la structure. Nous disposons d'assez de temps pour entendre des témoignages. Nous devrions peut-être inviter les autres organismes à venir témoigner comme vous l'avez fait, monsieur Cooper. Soit dit en passant, je ne critique pas ce que vous faites. Je trouve que vous faites du bon travail.

**M. Cooper :** Le commissaire à l'environnement et au développement durable a examiné la question de l'approvisionnement en eau potable exposée dans d'autres documents fédéraux. Il s'est penché sur la question des Premières nations et des voyageurs. On a recueilli l'information nécessaire pour formuler des recommandations sur les besoins. Depuis 2005, les gouvernements tentent activement de réagir de façon efficace à ces recommandations.

Loin de moi l'idée de refaire le travail du commissaire à l'environnement et au développement durable. Un travail constant est accompli dans tous les domaines qui vous intéressent. Il s'agit d'un domaine important, et les questions touchant l'approvisionnement en eau potable salubre qui relèvent de la compétence fédérale doivent être traitées de façon efficace. Je crois que le projet de loi S-206 ne dépasse largement cet objectif.

**Le sénateur Grafstein :** De toute évidence, c'est le cas. Je ne dis pas le contraire. Je suis prêt à relever le défi consistant à examiner les coûts si je dois m'attaquer à ce problème. Je ferai mes devoirs à ce sujet.

Il est raisonnable de dire que le gouvernement fédéral peut miser sur beaucoup de compétences et de connaissances et sur une solide expertise en ce qui concerne l'approvisionnement en eau potable de qualité. Mais c'est sous la forme d'un entrelacement d'administrations qui se chevauchent. Je ne remets pas cela en question. C'est ainsi que les organismes sont établis; ils reposent sur des fondements communs. Je suis sûr que M. Sockett a fait face à ce problème au moment de la mise sur pied de son nouvel organisme.

Vous souriez, monsieur Sockett. Je comprends les difficultés qu'a dû surmonter votre organisme pour regrouper tous les aspects de la santé publique sous le même toit. Il a dû livrer un combat titanesque pour y arriver.

Nous tentons de rationaliser la question de l'eau potable, et cela s'avérerait utile. Faites la contribution que vous pouvez au comité.

**M. Cooper :** Je vous suggère de vous adresser d'abord au commissaire à l'environnement et au développement durable. Son organisme a déjà recueilli l'information, et il effectue actuellement une vérification de suivi pour voir quelles mesures ont été prises à la suite des recommandations.

J'aimerais aussi attirer votre attention sur le fait que beaucoup de ministères fédéraux collaborent de façon continue avec leurs collègues provinciaux, car ceux-ci possèdent l'expertise qui manque au gouvernement fédéral, dans certains cas.

**Senator Grafstein:** Thank you very much, Mr. Cooper. I will deal with Mr. Sockett in a moment, but I will try to be very brief. Time is running out and I know the committee has to adjourn relatively shortly. I will cover a lot of ground very quickly.

Relating to Senator Trenholme Counsell's question, my understanding — and this is all anecdotal — is that in the last five years, there has been a series of outbreaks concerning water safety in Vancouver, Moncton, Winnipeg, St. John's, Montreal and other cities across Canada. We do not know the extent of them but we know that, for instance in Vancouver, according to Dr. Schindler, there were 17,000 people affected in one year because of bad drinking water for precisely the reasons Mr. Cooper pointed out. This is before Mr. Sockett's agency was in existence.

It would be useful if we could have the fuller picture — even if they are short outbreaks in big urban areas; this is not just a small city problem.

**Mr. Cooper:** I would like to turn over the question to Paul Sockett. However, quickly, on the issue of 17,000 people falling ill in Vancouver, this relates to the study that was done in 2000 by Health Canada, is that correct?

**Senator Grafstein:** I am not sure of the date; you may be right about that.

**Mr. Cooper:** It was a study looking at the instances of turbidity in the supply, because it did not show through drinking water, and to estimate the number of GI illnesses associated with that. When you say 17,000, that refers to 17,000 over a six-year period. That is not a one-year period. Let us be clear about that.

It was a modeling exercise where, on an average, the GI illness associated with water was less than 2 per cent. I take your point; it is still a serious issue. I am not discounting that but we need to look at the parameters under which it was put forward.

**Senator Grafstein:** I think it is fair, when we talk about small communities, that we need to look also at the problems we have had in larger communities. Even though it might be small in a percentage way, in a cumulative way it might be quite large.

**Mr. Cooper:** This is generally an infrastructure challenge, where we have large towns that perhaps do not filter their water. This needs to be addressed. Certainly, in the issue of Vancouver, that was the cause. With issues elsewhere in large towns, there can be problems with the treatment plant.

**The Chair:** I have to interrupt, and I beg your pardon. We have been hearing for five years that these things have to be addressed. When will they be addressed and how — by whom, when and what will happen?

**Le sénateur Grafstein :** Merci beaucoup, monsieur Cooper. Je reviendrai à M. Sockett dans un instant, mais je tenterai d'être très concis. Le temps file, et je sais que le comité doit lever la séance dans relativement peu de temps. Je vais couvrir beaucoup de terrain très rapidement.

Quant à la question du sénateur Trenholme Counsell, je crois savoir — et tout cela est très anecdotique — qu'il y a eu au cours des cinq dernières années une série d'éclosions touchant la salubrité de l'eau à Vancouver, à Moncton, à Winnipeg, à St-John, à Montréal et dans d'autres villes au Canada. Nous ne savons pas dans quelle mesure elles étaient graves, mais nous savons que, par exemple, à Vancouver, selon M. Schindler, 17 000 personnes ont été touchées, en un an, par la mauvaise qualité de l'eau potable, pour les raisons mêmes qu'a invoquées M. Cooper. C'était avant la mise sur pied de l'organisme de M. Sockett.

Il serait utile d'avoir le portrait global, même si les grands centres urbains n'ont été aux prises qu'avec de courtes éclosions, car ce n'est pas juste un problème dans les petites villes.

**M. Cooper :** J'aimerais renvoyer la question à Paul Sockett. Toutefois, brièvement, sur la question des 17 000 personnes tombées malades à Vancouver, on parle de l'étude effectuée en 2000 par Santé Canada, n'est-ce pas?

**Le sénateur Grafstein :** Je ne suis pas certain de la date; vous avez peut-être raison.

**M. Cooper :** L'étude portait sur la turbidité dans l'eau du bassin d'approvisionnement, car elle n'était pas perceptible dans l'eau du robinet, et on tentait d'estimer le nombre de maladies gastro-intestinales causées par ce phénomène. Lorsque vous parlez de 17 000 personnes, vous nous renvoyez à une période de six ans. Ce n'est pas une période de un an. Soyons clairs à ce sujet.

Il s'agissait d'un exercice de modélisation qui révélait que, en moyenne, les maladies gastro-intestinales provoquées par l'eau comptaient pour moins de 2 p. 100. Je vous l'accorde : c'est toujours un problème grave. Je ne cherche pas à le minimiser, mais il faut observer le contexte dans lequel il a vu le jour.

**Le sénateur Grafstein :** Je crois qu'il est juste, lorsque nous parlons des petites collectivités, d'observer les problèmes qui sont survenus dans les plus grands centres. Même si le pourcentage peut-être négligeable, en additionnant les chiffres, on peut apprécier une certaine ampleur.

**M. Cooper :** De façon générale, il s'agit d'un problème d'infrastructure; il existe de grandes villes qui ne filtrent peut-être pas leur eau. Il faut prendre la situation en main. On ne saurait nier que c'était la cause du problème à Vancouver. Les problèmes qui surviennent ailleurs, dans les grandes villes, peuvent aussi être imputables à la station d'épuration des eaux.

**Le président :** Je dois vous interrompre, et je vous prie de m'excuser. Nous entendons depuis cinq ans qu'il faut régler ces problèmes. Quand les réglera-t-on et comment — qui le fera, et à quel moment?

The reason I am asking you the questions, Mr. Cooper, is that I asked Mr. Sockett earlier. We all know that if there were a problem with Coca-Cola bottlers not living up to the regulations that apply to them — or meat packing plants, or people who make cornflakes or bubblegum were not meeting the standards — there would be an immediate reaction and things would happen right now because of the federal power, because those things are regulated. Nobody is suggesting that water should be regulated in the same way, by the same means and to the same extent that meat and potatoes are; merely that it should be regulated so that there is a consequence of not meeting the standard.

We have been hearing — and some of us find it frustrating — that yes, these things have to be looked at and yes, we are working on that and yes, there is an interdepartmental working group; but the guy riding home on the bus tonight at five o'clock hearing all of this would take from the conversation we have had that we cannot do this because it is inconvenient, because it would be too complicated, and it would cost money.

We can get away without meat. We can live without wheat and bread; we do not even have to have bread. We can certainly live without other things.

**Senator Grafstein:** Be careful about Coca-Cola.

**The Chair:** I did not go there. However, we cannot live without water. It should be the most important thing. It should be the thing about which there is the most clear, immediate action, and the thing which ought — more than anything else in the country — to be assured in respect of its not causing illness. The guy riding home on the bus tonight, hearing this conversation, to my mind, would think they are saying they cannot do this because it would be inconvenient. It needs to be addressed. When will it be addressed, how and by whom?

**Mr. Cooper:** I will answer briefly because I would like to give Mr. Sockett an opportunity. I hope that is not the message that I have brought to this committee, that it is not convenient to address drinking water problems. I think we all share the concern that we need to address them, and it is a priority.

What I have tried to convey is that there are regulations in place across the country, and regulations are not necessarily the way in which we will solve this issue. Regulations actually mean that you put boil water advisories in place if you have a problem. We need to address the problem.

**The Chair:** The boil water advisories are the alarm system. Where is the fireman?

**Mr. Cooper:** We agree. That is why I am saying that we need to invest in infrastructure. That is why communities now are taking on this task, where Ottawa has increased, over three years, by 27 per cent the wherewithal to address the infrastructure problem. This is a communication tool.

Si je vous pose la question, monsieur Cooper, c'est que je l'ai posée à M. Sockett plus tôt. Nous savons tous que, si un problème était causé par des embouteilleurs de Coca-Cola qui ne respectaient pas la réglementation qui s'applique à eux — il pourrait aussi s'agir d'un exploitant d'abattoir, ou de fabricants de flocons d'avoine ou de gomme à mâcher —, la réaction serait immédiate, et des choses se produiraient tout de suite, grâce au pouvoir fédéral, parce que ces produits sont soumis à des règlements. Personne ne propose de réglementer l'eau de la même façon, par les mêmes moyens et dans la même mesure que la viande ou les pommes de terre; il faudrait seulement qu'un règlement soit en place pour qu'il y ait une conséquence au non-respect de la norme.

Ce que l'on entend — et certains d'entre nous trouvent cela irritant — c'est que, oui, il faut se pencher sur ces questions, oui, nous y travaillons et oui, il existe un groupe de travail interministériel; mais le gars dans l'autobus qui s'en retourne à la maison à 17 heures et qui entendra tout cela en déduira que nous ne pouvons pas le faire parce que ce n'est pas commode, parce que ce serait trop compliqué et parce que cela coûterait de l'argent.

On peut survivre sans viande. On peut s'en sortir sans blé ni pain; le pain n'est même pas nécessaire. Il y a bien d'autres choses qui ne sont pas nécessaires à notre survie.

**Le sénateur Grafstein :** Faites attention de ne pas dire Coca-Cola.

**Le président :** Je ne suis pas allé jusque là. Toutefois, nous ne pouvons pas survivre sans eau. Cela devrait être la chose la plus importante. Cela devrait être la chose qui fait l'objet des mesures les plus claires et immédiates, et l'élément qui devrait — plus que toute autre chose au pays — être protégé contre les maladies. Le gars dans l'autobus ce soir, en entendant cette conversation, à mon avis, pensera que l'on dit qu'on ne peut pas le faire parce que ce ne serait pas commode. Il faut régler le problème. Quand le réglera-t-on, comment le fera-t-on et qui le fera?

**M. Cooper :** Je vais répondre brièvement, car j'aimerais donner à M. Sockett l'occasion d'y répondre. J'espère que ce n'est pas le message que j'ai transmis au comité, soit qu'il n'est pas commode de régler les problèmes liés à l'eau potable. Je crois que nous partageons tous la même préoccupation : il faut régler le problème, et c'est une priorité.

Ce que je tente de dire, c'est qu'il existe des règlements partout au pays, et que ce n'est pas nécessairement ainsi qu'on résoudra le problème. Sous le régime d'un règlement, on diffuse des avis d'ébullition d'eau lorsqu'il y a un problème. Il faut aller à la source du problème.

**Le président :** Les avis d'ébullition d'eau font office de système d'alarme. Où est le pompier?

**M. Cooper :** Nous sommes d'accord. C'est pourquoi j'affirme qu'il faut investir dans l'infrastructure. C'est pourquoi les collectivités assument désormais cette tâche, pour laquelle Ottawa, au cours des trois dernières années, a augmenté de 27 p. 100 les fonds affectés au problème de l'infrastructure. C'est un outil de communication.

Regulation will not make people invest in infrastructure. For a small community water supply, they do not have the tax base; they cannot provide a system that is equivalent to a large system. This is not a matter of convenience. I think we are all agreed at the table that infrastructure needs to be addressed. One of the most important messages coming out of this committee is the need to focus on trying to address these issues. Regulations, by themselves, will not deal with that issue. It is an investment capacity issue. Even if you had the treatment plants, you still need the trained, certified operators, which is another challenge.

**The Chair:** Just like in meat-packing plants.

**Senator Grafstein:** It has been a useful discussion about the federal power. What this bill is talking about is addressing the question of the federal power. In my view, based on my experience in municipal affairs, that has been ongoing.

Our colleague Senator Milne's father was the mayor of Toronto and he ran on a fantastic ticket. His ticket was the best political ticket I have ever heard of, and I have noted this in my brain. It was a very simple slogan. He said, "You have to have respect for the taxpayer's dollar." He was overwhelmingly successful as the mayor of Toronto because of that slogan.

I am sensitive to costs, and we are sensitive to costs. The question is the proper allocation of costs as it relates to the federal power. For Toronto or Walkerton or Winnipeg or others who have been dilatory in improving their water systems, you bring the federal criminal power to bear and councillors across the country will be more sensitive to their responsibilities. That is the whole purpose of this bill. It is not to set up a criminal regime; it is to use the federal power as a tool to persuade councillors and municipalities to do the job that they were paid to do to begin with. That is the whole purpose of the federal power. It is not to put people in jail. It is to use the federal power in a creative way. In any event, we will have a discussion about that later.

Let me just conclude with one other comment. Again, it concerns Mr. Hrudey's evidence on the Australian experience. There, it is not the lack of regulation; it is not the coalition of the willing; it is the application of power and regulation. That is why the system in Australia is effective at the regional and federal level. It is not a voluntary guideline applied; it is an enforceable guideline required to be applied. Is that not so?

**Mr. Cooper:** I would suggest that the provinces and territories in Canada have more enforceability attached to the regulations that we apply in Canada than the Australians do in that situation.

La réglementation n'amènera pas les gens à investir dans l'infrastructure. Une petite collectivité n'a pas une assiette fiscale lui permettant d'offrir le même réseau de distribution d'eau qu'un grand centre. Il ne s'agit pas de déterminer si cela est convenable ou non. Je crois que nous nous entendons tous ici sur le fait qu'il faut s'attaquer à la question de l'infrastructure. L'un des messages les plus importants qui ressortent des travaux du comité concerne le besoin de se concentrer sur la résolution de ces problèmes. Un règlement ne suffira pas à régler le problème. C'est une question de capacité d'investissement. Une fois la station d'épuration des eaux mise sur pied, on a toujours besoin de personnes dûment formées et accréditées pour en assurer le fonctionnement, et c'est là une autre difficulté.

**Le président :** Tout comme les exploitants d'abattoir.

**Le sénateur Grafstein :** La discussion au sujet du pouvoir du gouvernement fédéral a été fructueuse. Le projet de loi s'articule autour de la question du pouvoir fédéral. À mon avis, selon mon expérience des affaires municipales, cette question existe depuis longtemps.

Le père de notre collègue, le sénateur Milne, a été maire de Toronto, et il avait une plate-forme géniale lorsqu'il s'est présenté aux élections. C'était la meilleure plate-forme politique que j'ai jamais vue, et elle est restée gravée dans mon esprit. Le slogan était très simple : « Il faut respecter chaque dollar du contribuable. » Il a remporté un succès fulgurant comme maire de Toronto grâce à ce slogan.

Je suis conscient des coûts, et nous sommes conscients des coûts. Il s'agit de déterminer la répartition adéquate des coûts relevant du gouvernement fédéral. Pour Toronto, Walkerton ou Winnipeg, ou d'autres villes qui ont négligé d'améliorer leur réseau de distribution d'eau, il suffit d'invoquer la compétence fédérale en matière pénale, et les conseillers municipaux de partout au pays prendront conscience de leurs responsabilités. C'est là tout l'intérêt du projet de loi. Il s'agit non pas d'établir un régime pénal, mais bien de miser sur le pouvoir fédéral pour convaincre les conseillers et les municipalités d'assumer la tâche pour laquelle on les paie. C'est là tout l'intérêt du pouvoir fédéral. Le but est non pas d'envoyer les gens en prison, mais d'utiliser de façon originale tous les leviers fédéraux. Quoi qu'il en soit, nous aurons une discussion à ce sujet plus tard.

Un dernier commentaire, pour conclure. Encore une fois, je fais allusion au témoignage de M. Hrudey au sujet de l'expérience australienne. Là-bas, la réussite ne tient pas à l'absence de réglementation ni à une coalition de volontaires; elle tient à l'exercice de l'autorité et à l'application de la réglementation. C'est pourquoi le système en Australie est efficace à l'échelon régional et à l'échelon fédéral. Il ne s'agit pas d'une recommandation mise en vigueur volontairement; c'est une recommandation exécutoire, que l'on est tenu d'appliquer. N'est-ce pas?

**M. Cooper :** À mon avis, la réglementation dans les provinces et les territoires canadiens a davantage force exécutoire qu'en Australie. Dans le contexte australien, il existe des lignes

In the Australian situation, there are Australian national water guidelines. They are reflected in state legislation, but not generally in individual regulations of each of those states.

We do not have voluntary guidelines in place in Canada. This is the point I raised earlier in this discussion. We have national guidelines, but they are adopted and enforced as national standards in all provinces and territories.

**Senator Grafstein:** We will deal with that evidence again. However, my understanding from reading carefully Dr. Hrudey's evidence is that he believed in a multi-barrier approach, which you have evoked. Multi-barrier means municipal, provincial and federal. In other words, in order to preserve the health of Canadians, in order to ensure that everyone has equal access — as Senator Adams has pressed me on — the purpose is to use the multi-barrier approach. It is like a triple filter.

By the way, if the provinces and the various departments are doing a good job, then the federal agency will not spend a lot of money. They will just be spot-checking across the country.

**Mr. Cooper:** That is an innovative definition of the multi-barrier approach, and I commend you on that. From a technical perspective, the multi-barrier approach is to ensure that source is protected, treatment is best and distribution, operation and all those features of providing drinking water from source to tap are not only protected but that they have back-up systems in place. In that way, if something goes wrong, there is something to come in to replace or protect it. I understand your analogy to federal-provincial-territorial.

**Senator Grafstein:** Let me make one more analogy and I will go on. The whole purpose of the United States government is checks and balances. No one should trust the human being; various agencies should check and balance each other. That is the American system.

The Canadian system is very similar, but different. It is similar in the sense that the federal government, under our Constitution, can disallow provincial action. We have not used that power. However, the purpose of that was to have responsible government so that the federal government would be responsible for the welfare of Canadians as a whole. Anyway, that is for another day.

I will end with this question, if I can. It is in regard to the guideline, where we started. Again, the evidence that we received from the medical association is: In Canada we have 54 elements that go into the guideline. In the United States, it is 87. Why the difference?

**Mr. Cooper:** I do not know where you got those numbers. We have approximately 90 chemical guidelines. We cover all the radiological guidelines as well, plus we have all the microbiological guidelines.

**Senator Grafstein:** How recent is that?

directrices nationales pour l'eau potable. Elles sont intégrées dans les lois de l'État, mais pas de façon générale dans chaque règlement de chacun de ces États.

Nous n'avons pas établi de lignes directrices facultatives au Canada. C'est l'argument que j'ai avancé plus tôt dans cette discussion. Nous avons des recommandations nationales, mais elles ont été adoptées et appliquées à titre de normes nationales dans toutes les provinces et tous les territoires.

**Le sénateur Grafstein :** Nous reparlerons de ce point plus tard. Toutefois, selon mon interprétation, après avoir lu attentivement le mémoire de M. Hrudey, il croit à une approche à barrières multiples, ce que vous avez évoqué. Les barrières multiples désignent les autorités municipales, provinciales et fédérales. En d'autres mots, afin de protéger la santé des Canadiens, afin de garantir l'accès universel — point sur lequel le sénateur Adams a insisté —, il faut se tourner vers l'approche à barrières multiples. C'est comme un filtre triple.

Soit dit en passant, si les provinces et les différents ministères font du bon travail, l'organisme fédéral ne dépensera pas beaucoup d'argent. Il ne fera qu'une vérification ponctuelle à différents endroits dans le pays.

**M. Cooper :** Votre définition de l'approche à barrières multiples est novatrice, et je vous en félicite. Du point de vue technique, l'approche à barrières multiples consiste à s'assurer que la source est protégée, que le traitement est optimal et que la distribution, le fonctionnement et tous les aspects de l'approvisionnement en eau potable, de la source au robinet, sont non seulement protégés, mais assortis de systèmes d'urgence. Ainsi, s'il y a un problème, il existe un mécanisme pour remplacer le système ou le protéger. Je comprends votre analogie avec les compétences fédérales-provinciales-territoriales.

**Le sénateur Grafstein :** Une dernière analogie, avant de poursuivre. Le fonctionnement du gouvernement américain repose sur le principe des freins et contrepoids. Il ne faut pas faire confiance à l'être humain; les différents organismes devraient se contrôler entre eux. C'est le système américain.

Le système canadien est très comparable, mais différent. Il est semblable dans la mesure où le gouvernement fédéral, aux termes de notre Constitution, peut interdire une mesure provinciale. Il ne s'est jamais servi de ce pouvoir. Toutefois, la disposition vise à assurer le gouvernement responsable, pour que le gouvernement fédéral réponde du bien-être de tous les Canadiens. De toute façon, c'est une tout autre question.

Je conclurai par cette question, si vous le permettez. Elle concerne les recommandations à l'origine de notre discussion. Encore une fois, selon l'information que nous avons reçue de l'association médicale : au Canada, 54 éléments sont compris dans les recommandations. Aux États-Unis, ce nombre est de 87. Pourquoi cet écart?

**M. Cooper :** Je ne sais pas où vous avez pris ces chiffres. Nous avons environ 90 recommandations liées aux agents chimiques. Les recommandations englobent aussi les contaminants radiologiques et microbiologiques.

**Le sénateur Grafstein :** Depuis quand sont-elles en place?

**Mr. Cooper:** We have had at least 80 to 85 for the last 15 years.

**Senator Grafstein:** We will need to take a fresh look at that evidence.

**The Chair:** I think we may be talking about two different lists.

**Mr. Cooper:** One of the concerns raised by the Commissioner on Environment and Sustainable Development, when they audited the guideline process, said that 50 of our guidelines were out of date. Perhaps that is the source of your 50 number. In 2005, in response to that audit, we were able to reaffirm 42 of those 50 guidelines, based on the fact that there had been no new science that would change the health impacts, the treatment or the exposure. However, we did a complete priority review of all guidelines — existing guidelines as well as new and emerging contaminants.

We have a regular process to prioritize what we look at. It is done every three years. However, between those three year processes, we discuss priorities because new information becomes available within those three years. Therefore we will adjust within to ensure that we are looking and developing guidelines that really focus on protecting public health.

**Senator Grafstein:** What is the current regulatory lag between instituting up-to-date guidelines and the implementation of those guidelines, or the enforcement of those guidelines at the provincial level?

**Mr. Cooper:** To develop a guideline from start to finish takes, on average, three years. That is why at any one time we are working with approximately 15 guidelines. Essentially, we push out five guidelines per year. That was a commitment we made to the Commissioner on the Environment and Sustainable Development because we wanted to streamline our process and ensure that we were current and protective of health.

**Senator Grafstein:** They are undergoing that study to confirm that, are they not?

**Mr. Cooper:** Yes, to confirm that. We have been successful over the last few years by doing five guidelines per year. They are adopted by provinces and go through the regulatory process, which can take effect immediately, or can take effect in one to two years subsequently. However, they have that information and they will apply it if they know it is a health concern, whether it is in regulation or not. We have to use common sense when we protect people's health.

**Senator Grafstein:** One short question to Mr. Sockett. As I understand your testimony, you report what is reported to you.

**M. Cooper :** Au moins de 80 à 85 recommandations datent de 15 ans.

**Le sénateur Grafstein :** Nous devrons examiner de nouveau ces données.

**Le président :** Je crois que nous parlons peut-être de deux listes différentes.

**M. Cooper :** L'une des préoccupations soulevées par le commissaire à l'environnement et au développement durable lorsqu'il a examiné le processus des recommandations, tenait au fait que 50 recommandations étaient désuètes. C'est peut-être de là que provient votre chiffre de 500. En 2005, à la suite de cette vérification, on a pu confirmer la validité de 42 de ces 50 recommandations, car il n'y avait pas de nouvelle donnée scientifique justifiant la modification de l'information touchant les répercussions sur la santé, le traitement nécessaire ou le degré d'exposition acceptable. Toutefois, nous avons effectué un examen prioritaire complet de toutes les recommandations — celles déjà en place comme celles prévues pour les nouveaux contaminants.

Un processus systématique est en place pour classer par priorité les sujets que nous abordons. On y a recours chaque trois ans. Cependant, pendant ces périodes de trois ans, nous discutons des priorités, car nous disposons toujours de nouveaux renseignements. Ainsi, nous nous adapterons de l'intérieur afin de nous assurer d'étudier les questions qui touchent réellement la santé publique et d'élaborer les recommandations qui s'imposent.

**Le sénateur Grafstein :** Quel est le délai actuel entre l'établissement des recommandations à jour et la mise en œuvre de ces recommandations ou l'application de celles-ci à l'échelon provincial?

**M. Cooper :** Élaborer une recommandation, du début à la fin, exige en moyenne trois ans. C'est pourquoi, à tout moment, nous travaillons avec environ 15 recommandations. En général, nous achevons cinq recommandations par année. C'était un engagement que nous avions pris auprès du commissaire à l'environnement et au développement durable, parce que nous souhaitions rationaliser notre processus et nous assurer que nous étions à jour et protégions la santé publique.

**Le sénateur Grafstein :** On effectue cette étude pour le confirmer, n'est-ce pas?

**M. Cooper :** Oui, pour le confirmer. Nous avons réussi, au cours des dernières années, à préparer cinq recommandations par année. Elles sont adoptées par les provinces et sont soumises au processus de réglementation, de sorte qu'une recommandation peut entrer en vigueur immédiatement ou dans les deux années qui suivent. Toutefois, les provinces disposent de ces renseignements et s'en serviront si elles savent qu'il existe un risque pour la santé, que la disposition à ce sujet soit en vigueur ou non. Il faut faire appel à son jugement lorsque l'on protège la santé des gens.

**Le sénateur Grafstein :** Une petite question à M. Sockett. Si je comprends bien votre témoignage, vous nous transmettez l'information qui vous est transmise.

**Mr. Sockett:** Correct.

**Senator Grafstein:** If, in fact, the reporting systems are out of date or not kept, you get the residue of what filters through the system that is actual.

Have you done any studies to determine how effective is the system that you draw inputs from, and what the regulatory delay or the informational delay might be in terms of reporting it?

Again, the information I have received from Dr. Schindler and others is anecdotal. It states that there is a huge under-reported element of illnesses in Aboriginal communities and other communities because it is just not reported.

**Mr. Sockett:** That is a complex question.

**Senator Grafstein:** I know it is.

**Mr. Sockett:** I will attempt to give a relatively simple answer. First, I will start off by saying that I am gratified that you think I am young enough not to have taken part in the Vancouver study in 2000. It was my division staff who conducted that study in collaboration with the health authorities in Vancouver.

There is no doubt from the data that we have that we know there is under-reporting of infections. My experience is gastrointestinal, which is foodborne and waterborne diseases, as well as the person-to-person spread of these infections in Canada. We are not alone in that almost any country around the world that conducts this type of surveillance will openly admit that they do not capture everything.

First, the types of surveillance activities we carry out are designed to identify major outbreak-type events so that we can respond to those, or provoke a response on behalf of our public health colleagues in the provinces and territories to investigate such an event as rapidly as possible. Our major concern in those types of surveillance activities is to identify events which are affecting segments of the population and to ensure that the investigation is carried out as effectively, quickly and efficiently as possible.

However, having said that, we also carry out, or are in the process at the moment of carrying out, a number of studies under a program called the National Studies on Acute Gastrointestinal Illness, or NSAGI. These studies are designed to try to give us a much better handle on how much gastrointestinal illness is occurring in the population.

We have completed the first phase of those studies. The figures we are about to publish would suggest that there are somewhere in the region of 35 to 39 million events of gastrointestinal illness a year in Canada. These would be individual events; it may be one person who becomes sick once or one person who is sick several times during a year. Obviously there will be people who do not get sick at all.

**M. Sockett :** C'est exact.

**Le sénateur Grafstein :** Si, en réalité, les systèmes redditionnels sont désuets ou mal entretenus, vous recueillez le résidu des données à jour qui passent par le système.

Avez-vous fait des études pour déterminer à quel point le système sur lequel vous vous appuyez pour prélever des données est efficace et à quels retards sur le plan de la réglementation et de l'information est soumise la reddition de comptes?

Encore une fois, les renseignements que j'ai obtenus de M. Schindler, entre autres, sont de nature anecdotique. Selon cette information, il existe un énorme problème de sous-déclaration des maladies dans les collectivités autochtones et dans d'autres collectivités, seulement parce qu'on ne le déclare pas.

**M. Sockett :** C'est une question complexe.

**Le sénateur Grafstein :** Je le sais.

**M. Sockett :** Je vais tenter de donner une réponse assez simple. Premièrement, je vais commencer par vous dire que je suis flatté que vous me pensiez assez jeune pour ne pas avoir pris part à l'étude de Vancouver en 2000. C'était le personnel de ma division qui avait mené cette étude, en collaboration avec les autorités en matière de santé de Vancouver.

Les données ne laissent aucun doute : les infections sont sous-déclarées. J'ai travaillé dans le domaine des troubles gastro-intestinaux, soit les maladies infectieuses d'origine alimentaire et hydrique, et de la propagation entre humains de ces infections au Canada. Nous ne sommes pas les seuls : presque tous les pays du monde qui effectuent ce genre de surveillance reconnaîtront ouvertement qu'ils n'enregistrent pas tout.

Tout d'abord, le genre d'activités de surveillance que nous menons est conçu pour détecter les phénomènes d'éclosion majeurs, pour que nous puissions y réagir ou déclencher une intervention chez nos collègues de la santé publique dans les provinces et les territoires afin qu'ils fassent enquête aussi rapidement que possible. La préoccupation principale, lorsque nous menons ce genre d'activités de surveillance, est de repérer les événements qui touchent des segments de la population et de nous assurer qu'une enquête est menée de façon aussi efficace, rapide et efficiente que possible.

Toutefois, cela dit, nous effectuons ou nous nous apprêtons à effectuer un bon nombre d'études dans le cadre d'un programme nommé Étude nationale des maladies gastro-intestinales aiguës, ou ENMGA. Ces études ont pour but de nous aider à mieux saisir l'ampleur des maladies gastro-intestinales dans la population.

Nous avons terminé la première étape de ces études. Les chiffres que nous sommes sur le point de publier donnent à penser que de 35 à 39 millions de cas de maladies gastro-intestinales surviennent au Canada chaque année. Il s'agirait de cas individuels : soit une personne qui tombe malade une fois, soit une personne qui tombe malade à plusieurs reprises durant une année. Bien sûr, certaines personnes ne tomberont pas malades du tout.

The major challenge we face in trying to interpret that information is to try to identify how much of this is due to food, how much could be due to water or how much may be due to person-to-person spread. What are the different organisms — bacteria, viruses or other parasites — that are causing this sickness? That is the next phase of these studies that, we hope, will look at the socio-economic impact of these infections to some extent.

As you will appreciate, these are fairly complex studies that take a lot of time and resources to complete.

**Senator Grafstein:** Thank you. That confirms my anecdotal information that this is a deeper problem. The question is about the nature and the cause of the sickness, because those 39 million incidents affect the cost to the federal health system. How we reduce costs is another argument.

**The Chair:** Mr. Cooper mentioned the FCM. We are having representatives from the Federation of Canadian Municipalities with us on June 12 and we will be pursuing that question with them. We will take your advice about going to the commissioner to get the list that Senator Grafstein was talking about. If we do not get it, we will come back to you.

**Senator Milne:** Does the Public Health Agency of Canada come under Health Canada? Are you funded by Health Canada?

**Mr. Sockett:** We report directly to the Minister of Health.

**Senator Milne:** Then you are both funded separately.

**Mr. Sockett:** We are funded separately, but within the health portfolio.

**Senator Milne:** Can you provide an estimate on how much each of your groups spends annually on drinking water quality issues? Would Bill S-206 actually help you?

**Mr. Cooper:** The budget we have for drinking water guidelines is approximately \$3.5 million to develop guidelines, not including the overhead. I cannot give you a value for the First Nations and Inuit Health Branch grants that support First Nation's monitoring and testing. The First Nations and Inuit Health Branch works on a wide variety of health-related issues within First Nations communities. I am not sure that they factor out the water component.

The Health Products and Food Branch deals with things such as bottled water, but we are talking about the guideline development process, which is a key element. There is another section dealing with water on public conveyances that has a small budget.

Pour nous, la plus grande difficulté dans l'interprétation de ces données consiste à déterminer la part du problème causée par l'alimentation, celle qui pourrait être causée par l'eau et celle qui pourrait être causée par la propagation entre humains. Quels sont les différents organismes — des bactéries, des virus ou d'autres parasites — qui causent la maladie? C'est la prochaine étape de ces études qui, je l'espère, fera la lumière, dans une certaine mesure, sur l'impact socioéconomique de ces infections.

Vous comprendrez qu'il s'agit d'études assez complexes qui exigent beaucoup de temps et de ressources.

**Le sénateur Grafstein :** Merci. Cela confirme l'information anecdote selon laquelle le problème comporte plus d'une dimension. La question concerne la nature et la cause de la maladie, car ces 39 millions d'incidents influent sur le coût du système de santé fédéral. Le moyen de réduire les coûts est une autre question.

**Le président :** M. Cooper a mentionné la FCM. Nous entendrons des représentants de la Fédération canadienne des municipalités le 12 juin, et nous poursuivrons les discussions sur cette question. Nous suivrons votre conseil et consulterons le commissaire pour obtenir la liste dont parlait le sénateur Grafstein. Si nous ne l'obtenons pas, nous communiquerons de nouveau avec vous.

**Le sénateur Milne :** L'Agence de la santé publique du Canada relève-t-elle de Santé Canada? Êtes-vous financés par Santé Canada?

**Mr. Sockett :** Nous relevons directement du ministre de la Santé.

**Le sénateur Milne :** Donc les deux organismes sont financés séparément.

**Mr. Sockett :** Nous sommes financés séparément, mais dans le cadre du portefeuille de la santé.

**Le sénateur Milne :** Pouvez-vous nous fournir une estimation du montant que chacun de ces organismes dépense annuellement sur des questions liées à la qualité de l'eau potable? Le projet de loi S-206 vous aiderait-il?

**Mr. Cooper :** Le budget dont nous disposons pour l'élaboration de recommandations liées à l'eau potable s'élève à environ 3,5 millions de dollars, sans compter les frais généraux. Je ne peux pas vous préciser le montant des subventions de la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits qui appuient la surveillance et les tests pour les Premières nations. La Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits travaille sur toute une gamme de questions liées à la santé dans les collectivités des Premières nations. Je ne suis pas certain que cela exclue l'eau.

La Direction générale des produits de santé et des aliments s'intéresse à des choses comme l'eau embouteillée, mais il est question ici du processus d'élaboration de recommandations — un élément clé. Une autre section est responsable de l'eau dans les véhicules de transport publics, et dispose d'un budget modeste.

**Mr. Sockett:** I cannot give you a precise figure on this question. The reason is simple. In our surveillance programs, the organisms that cause waterborne illness are much the same as the ones that cause foodborne illness. It does not get divided into separate pots.

The budget allocated within my centre for active surveillance of gastrointestinal pathogens as a whole, including outbreaks, investigation and other activities, is between \$1.5 and \$2 million.

Other organizations within the Public Health Agency of Canada also contribute to these activities, for example the National Microbiology Laboratory and the Laboratory for Enteric Pathogens. I do not know their budget. They do most of the reference work on the microbiological testing of these different pathogens and the sub-typing of salmonella and further typing those into PFG patterns and further strains. There is also the Laboratory for Foodborne Zoonoses in Guelph that has some activities related to foodborne, zoonotic and water issues. However, I cannot tell you how much their budgets are.

**Senator Milne:** This bill may help to get you more money.

**Mr. Sockett:** I have never been known to turn down offers of money to bolster my programs.

**Senator Milne:** Are parasites such as giardia strictly waterborne?

**Mr. Sockett:** Cryptosporidium and giardia are recognized as being predominantly waterborne pathogens, but there are other mechanisms by which they can be spread, such as person-to-person and contamination of food. It is important to remember when we talk about waterborne infections that we are not only talking about consumption of potable water from the drinking tap. There is a lot of evidence of outbreaks related to both those organisms through municipal swimming pools, swimming in lakes and rivers and other types of recreational settings such as water parks. It is a complex issue.

**Senator Milne:** That is certainly how my son and grandson picked up beaver fever.

**Mr. Cooper:** To respond to whether more money would help, I think more money is always good. However, realistically, the collaborative approach we have ensures that there are a number of contributors to the pot, which is very effective. If we did not have the provinces and territories doing the work that they do for us and for themselves, the costs would be enormous.

**Senator Milne:** That is valuable information.

**Mr. Sockett:** I would echo that comment for the surveillance and investigatory activities in which we are involved.

**M. Sockett :** Je ne peux pas vous donner un chiffre précis à ce sujet. La raison est simple. Selon nos programmes de surveillance, les organismes qui causent des maladies d'origine hydrique sont sensiblement les mêmes que ceux qui causent des maladies d'origine alimentaire. L'argent n'est pas versé dans deux coffres différents.

À mon centre, le budget consacré à la surveillance active de l'ensemble des agents pathogènes gastro-intestinaux, y compris les éclosions, les enquêtes et les autres activités, s'établit entre 1,5 et 2 millions de dollars.

D'autres organismes au sein de l'Agence de la santé publique du Canada contribuent également à ces activités, comme le Laboratoire national de microbiologie et le Laboratoire national pour les pathogènes entériques. Je ne connais pas leurs budgets. La plupart des tests microbiologiques de référence qui traitent pour ces différents agents pathogènes sont effectués par les chercheurs de ces laboratoires, qui se chargent aussi du sous-typage de la salmonelle et du classement dans un modèle PFG et d'autres souches. Il y a aussi le Laboratoire de lutte contre les zoonoses d'origine alimentaire, à Guelph, dont certaines des activités sont liées à des problèmes d'origine alimentaire, zoonotique et hydrique. Toutefois, je ne saurais vous dire à combien sont fixés leurs budgets respectifs.

**Le sénateur Milne :** Ce projet de loi pourrait vous aider à obtenir plus d'argent.

**M. Sockett :** Ce n'est pas dans mes habitudes de refuser des offres d'argent pour soutenir mes programmes.

**Le sénateur Milne :** Les parasites tels que la giardia se trouvent-ils seulement dans l'eau?

**M. Sockett :** Le cryptosporidium et la giardia sont des pathogènes qu'on retrouve surtout dans l'eau, mais ils peuvent se propager par d'autres mécanismes, comme la transmission entre les personnes et par les aliments. Il est important de garder à l'esprit, lorsqu'on parle d'infections d'origine hydrique, que nous ne parlons pas seulement de la consommation de l'eau potable du robinet. Il y a eu à l'égard de ces deux organismes beaucoup d'éclosions causées par des piscines municipales, la natation dans des lacs et dans des rivières et d'autres types d'installations récréatives, comme les glissades d'eau. C'est une question complexe.

**Le sénateur Milne :** C'est ainsi, sans aucun doute, que mon fils et mon petit-fils ont attrapé la lambliaise.

**M. Cooper :** Pour répondre à votre question de savoir si plus d'argent serait utile, je crois que l'argent est toujours une bonne chose. Toutefois, d'un point de vue plus réaliste, l'approche concertée que nous avons adoptée favorise le partage des coûts parmi un certain nombre d'intervenants, ce qui est très efficace. Sans le travail que les provinces et les territoires accomplissent pour nous et pour eux-mêmes, le coût serait énorme.

**Le sénateur Milne :** Cette information est précieuse.

**M. Sockett :** Ce commentaire est aussi valable du point de vue des activités de surveillance et d'enquête auxquelles nous participons.

**The Chair:** We need to bear in mind that waterborne does not necessarily mean that it — the organism — came out of the tap. It may have come from elsewhere. That is important to remember.

**Senator Brown:** I would like to thank Mr. Cooper for his presentation and for answering all the questions so far.

I think you are correct when you say that the management of the system and the improvement of that management is how you solve any problems with water. I agree one hundred per cent with that.

Four years ago in Calgary, we had about 12 inches of rainfall in less than 48 hours. That is a 100-year event. No one would question Calgary's quality of water. However, a warning went out that people should not use more water than they had to because the turbidity of the Bow River had become so great that the city's filtering and settling ponds had reached maximum. The population needed to use less water so that it would not become dangerous.

With 48,500 groups of people supplying our water across this country, I think that you are correct in saying that it is the management of the system that is important. I do not know much about Vancouver. However, if they were drawing water without proper filtration and getting away with it for 100 years, or whatever it was, certainly they cannot do that under emergency flood conditions.

We have water pipelines and filtration systems infrastructure all over this country that is at the breaking point. We should spend the money we have available on improving those systems.

I would like to see an emergency fund from the federal government available for things such as Senator Adams has raised. If northern Aboriginal communities have recurring conditions that make the water unsafe at various times of the year, then we should fix the system. We should find the funding to fix the system so that people do not get sick, which happens in almost every instance.

Mr. Cooper, you mentioned in your presentation that we have some of the safest water in the world but we will always have problems because of infrastructure and population growth. I do not see how any regulation could prevent problems with 48,500 different systems supplying our water. I believe that criminal powers were applied in the Walkerton tragedy because, first, two people were not trained to do their jobs; second, they did not take the samples of water that they were supposed to take; and third, they reported that the samples were okay. It was a combination of three things that they did incorrectly. I have forgotten what the penalties levied were, or whether the two people in charge of the water system ended up with a severe reprimand or were incarcerated.

**Le président :** Il faut garder à l'esprit que l'origine hydrique ne signifie pas nécessairement que l'organisme est sorti du robinet. Il peut tirer son origine d'ailleurs. Il importante de s'en rappeler.

**Le sénateur Brown :** J'aimerais remercier M. Cooper de son exposé et de toutes ses réponses aux questions jusqu'à maintenant.

Je crois que vous avez raison lorsque vous dites que la gestion du système et l'amélioration de cette gestion est la solution aux problèmes liés à l'eau. Je suis absolument d'accord avec vous.

Il y a quatre ans, à Calgary, il est tombé environ 12 pouces de pluie en moins de 48 heures. C'est le genre de chose qui ne survient qu'une fois par siècle. Personne ne mettrait en question la qualité de l'eau à Calgary. Toutefois, on a publié un avertissement pour conseiller aux gens de ne pas utiliser plus d'eau qu'ils n'en avaient besoin, parce que la turbidité de la rivière Bow était à un point tel que les bassins de filtration et de décantation de la ville avaient atteint leur capacité maximale. La population devait utiliser moins d'eau afin que la situation ne devienne pas dangereuse.

Comme 48 500 groupes approvisionnent le pays en eau, je crois que vous avez raison de dire que c'est la gestion du système qui est importante. Je ne connais pas grand-chose au sujet de la situation à Vancouver. Toutefois, si on tire de l'eau sans effectuer le filtrage nécessaire et qu'il n'y a pas de conséquences depuis 100 ans, ou je ne sais combien de temps, on ne peut certainement pas le faire dans des circonstances d'inondation.

Les infrastructures de conduite d'eau et de systèmes de filtration partout au pays sont délabrées. Nous devrions dépenser l'argent disponible pour améliorer ces systèmes.

J'aimerais qu'un fonds d'urgence du gouvernement fédéral soit établi pour réagir à des cas comme ceux que le sénateur Adams a mentionnés. Si les collectivités autochtones du Nord canadien sont aux prises avec des conditions récurrentes qui rendent l'eau insalubre à différents moments durant l'année, alors il faut arranger le système. Nous devons trouver les fonds nécessaires pour arranger le système afin que des gens ne tombent pas malade, ce qui arrive dans presque tous les cas.

Monsieur Cooper, dans votre exposé, vous avez mentionné qu'une certaine proportion de notre eau est la plus salubre du monde, mais que nous aurons toujours des problèmes à cause de l'infrastructure et de la croissance démographique. Je ne vois pas comment le problème pourrait être résolu par la réglementation, puisque 48 500 systèmes différents approvisionnent le pays en eau. Je crois qu'on a eu recours à la compétence en matière pénale dans le cadre de la tragédie de Walkerton parce que, tout d'abord, deux personnes n'étaient pas formées pour faire leur travail; ensuite, ils n'ont pas prélevé les échantillons d'eau comme ils étaient censés le faire; et enfin, ils ont déclaré que les échantillons étaient d'une qualité acceptable. Il y a donc eu trois manquements. J'ai oublié quelles étaient les sanctions infligées, et j'ignore si les deux personnes responsables du réseau de distribution d'eau se sont fait gravement réprimander ou si elles ont été incarcérées.

I cannot imagine criminal powers applying to every community water system in this country because that would make an awful lot of people back away from such a responsibility. I agree that we have to have some way to enforce water quality standards. I would liken this to airplane safety. Our pilots are among the best in the world. Certainly, their punishment is pretty severe if they fail to do their jobs properly. If they do anything that does not meet their standards, they are relieved quickly of their licences.

In my understanding, oversight means being on the site on a regular basis to determine whether things are being done correctly. We depend on the people who sample our water, filter it and chlorinate it. If they are not on site continuously, I do not see how our water can be safe because we have floods, rainstorms and fractures of infrastructure. These are instantaneous happenings. We could have hundreds, maybe thousands, of people getting sick at any given time if these systems fail and the water is not shut off, or we do not have a boil water advisory. I do not see how any regulation will stop that. You are correct when you say that what is important is the management of the system and the need to improve the system on a continuous basis. I would like to see money devoted to that.

**Mr. Cooper:** I will respond quickly. Since Walkerton and North Battleford, every province and the federal government have awakened to the issue of the safety of drinking water. They have upgraded, strengthened all the legislation, regulations and approval permits that exist across the country. They have done it on a very comprehensive, multi-barrier approach way. All provinces now require training and certification of operators. That becomes a problem in small communities because the certified people generally move on.

All provinces require sampling in accredited or government laboratories. Source water protection is being implemented across the country but it is an extremely difficult thing to do. It is not something you can accomplish overnight, given the many stakeholders in a watershed. However, the regulations exist across the country. We still have 1,766 boil water advisories and I do not think another set of regulations overlaying the existing stringent regulations in the provinces and territories will solve the issues of infrastructure and small community water supplies. We need to focus our effort on education, investment in infrastructure and bringing real solutions to small community water supplies.

**Senator Trenholme Counsell:** I will add to the debate on reporting of illnesses. I believe I am safe in saying that the vast majority of illnesses from food and water are not reported. They would be reported in a huge outbreak such as Walkerton.

Je ne peux imaginer que l'on applique le Code criminel aux responsables du réseau de distribution d'eau de chaque collectivité dans le pays, car une telle disposition dissuaderait beaucoup de gens d'assumer une telle responsabilité. Je conviens du fait que nous devons trouver un moyen d'appliquer les normes relatives à la qualité de l'eau. Je comparerais cela à la sécurité dans les avions. Nos pilotes sont parmi les meilleurs au monde. Assurément, ils seront sévèrement punis s'ils négligent de faire leur travail correctement. Si la moindre de leurs actions ne respecte pas les normes, ils perdent leur brevet de pilote rapidement.

D'après mon interprétation, la surveillance désigne le fait d'être sur le terrain régulièrement et de déterminer si les choses sont faites correctement. Nous dépendons des gens qui prélevent des échantillons de notre eau, la filtrent et la chloorent. S'ils ne sont pas constamment sur les lieux, je ne vois pas comment notre eau peut rester salubre, compte tenu des inondations, des orages et des ruptures de l'infrastructure. Ces choses arrivent tout d'un coup. Des centaines, voire des milliers de gens pourraient tomber malades à tout moment s'il y a défaillance de ces systèmes et l'approvisionnement en eau n'est pas coupé ou des directives de faire bouillir l'eau ne sont pas diffusées. Je ne vois pas comment un règlement pourrait empêcher cela. Vous avez raison lorsque vous dites que ce qui importe, c'est la gestion du système et la nécessité de l'améliorer continuellement. J'aimerais voir de l'argent affecté à cette fin.

**M. Cooper :** Je vais répondre rapidement. Depuis Walkerton et North Battleford, chaque province, ainsi que le gouvernement fédéral, a pris conscience de l'importance de la salubrité de l'eau potable. Ils ont amélioré et renforcé toutes les lois, les règlements et les mécanismes d'approbation de permis en place, partout au pays. Ils l'ont fait par une approche à barrières multiples complète. Toutes les provinces exigent maintenant la formation et l'accréditation des responsables. Cela pose problème dans les petites collectivités, car tous les professionnels accrédités ont tendance à s'en aller.

Toutes les provinces exigent l'examen des échantillons dans des laboratoires accrédités ou gouvernementaux. Des mesures de protection de l'eau de source sont mises en œuvre partout au pays, mais c'est une chose très difficile à faire. On ne peut pas y parvenir du jour au lendemain, vu les nombreux intervenants liés à chaque bassin versant. Toutefois, des règlements sont en vigueur d'un océan à l'autre. Il existe toujours 1 766 directives de faire bouillir l'eau, et je ne crois pas qu'un nouveau règlement chevauchant la réglementation contraignante déjà en vigueur dans les provinces et les territoires résoudra les questions liées à l'infrastructure et à l'approvisionnement en eau des petites collectivités. Il faut axer notre démarche sur l'information, l'investissement dans l'infrastructure et la création de véritables solutions à l'approvisionnement en eau des petites collectivités.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** J'ai quelque chose à ajouter au débat lié à la déclaration des maladies. Je crois pouvoir affirmer que la grande majorité des maladies d'origine alimentaire et hydrique ne sont pas déclarées. Elles le seraient dans le cas

We all know about the diarrhoea that accompanies acute gastrointestinal illness. We generally tend to blame it on something we ate or drank in a restaurant or in our homes a few hours earlier. Someone might advise us to drink lots of water. This happens all the time. That leads me to think that there is a vast underreporting. It would only be through a public awareness campaign that citizens could realize how important it is to report cases of such short-term illness. Of course, the corresponding people in the health care field would comply and report. Even with cases of infectious diseases that are supposed to be reported, unless things have changed drastically in the last decade, there is far too little reporting. Underreporting is widespread.

**Mr. Sockett:** Underreporting is an issue that we recognize, not only in Canada but in every country that collects data. The reasons things are underreported are many and varied. The vast majority of the cases that I mentioned earlier, we suspect, are people who have very mild illness that lasts only a day or two. They do not seek medical attention and, therefore, they will never get into the system.

Those people who are a little more ill and go to see a doctor will probably be given the kind of advice that you just identified: What to eat and drink and come back in three days if they have not recovered. The vast majority of those people would recover during that time. Only those who return to the doctor a second time will have a laboratory specimen taken. We know from studies done, not only in Canada but also in the United Kingdom, other European countries and Australia, that a very high proportion of those laboratory specimens might not provide a positive result. Thus, we have yet another layer to get through before we get a positive result, which will then get into the reporting system.

As I mentioned earlier, the intention of the reporting system is to pick up those people who are getting to the severe end of the spectrum of illness so that we can identify issues such as outbreaks and investigate them. We believe that our surveillance activities work reasonably well. When we compare them with similar surveillance and public health activities in other countries, such as Europe, the United States, Australia and New Zealand, which have equivalent levels of development, we see very similar patterns. Canada is not at all unusual.

In my view, the key issue is whether we successfully pick up those really important events where we need to have a level of investigation and protection for the population. I believe that on the whole, we do so.

**Senator Trenholme Counsell:** This applies more to food than to water, but if people realized there was a societal importance and value to reporting, then they would report. They would

d'une immense éclosion, comme celle de Walkerton. Nous savons tous que la diarrhée accompagne la maladie gastro-intestinale aiguë. En général, on a tendance à l'attribuer à quelque chose qu'on a mangé ou qu'on a bu quelques heures plus tôt dans un restaurant ou chez soi. Quelqu'un pourrait nous conseiller de boire beaucoup d'eau. Cela arrive tout le temps, ce qui me porte à croire que la sous-déclaration est importante. Ce n'est qu'en lançant une campagne de sensibilisation que les citoyens prendraient conscience de l'importance de déclarer ces cas de maladie de si courte durée. Bien sûr, le personnel concerné du domaine de la santé se conformerait à la politique et communiquerait le signalement. Même dans les cas de maladies infectieuses censées être déclarées, à moins que les choses aient énormément changé durant les dix dernières années, le nombre de déclarations est loin d'être suffisant. La sous-déclaration est répandue.

**Mr. Sockett :** La sous-déclaration est un problème reconnu, pas seulement au Canada, mais dans chaque pays qui recueille des données. Les raisons de cette sous-déclaration sont nombreuses et variées. Dans la grande majorité des cas que j'ai mentionnés plus tôt, nous supposons qu'il s'agit de personnes qui sont très légèrement malades et dont le trouble ne dure qu'une journée ou deux. Elles ne consultent pas un médecin et, ainsi, elles ne seront jamais inscrites dans le système.

Les gens qui sont un peu plus gravement malade et qui consultent un médecin se verront probablement offrir le genre de conseil que vous venez de mentionner : ce qu'il faut manger et boire, et revenir dans trois jours si on ne s'est pas remis. La vaste majorité des personnes se rétabliront effectivement pendant ce temps. On ne prélevera un échantillon pour le laboratoire que si les personnes retournent voir le médecin. Grâce aux études effectuées, nous savons que, non seulement au Canada, mais aussi au Royaume-Uni et dans d'autres pays européens ainsi qu'en Australie, une proportion très large de ces échantillons de laboratoire ne seront pas testés positifs. Il y a donc une autre étape à franchir avant d'obtenir un résultat positif, qui sera alors inscrit au système de déclaration.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, le système de déclaration a pour but de repérer les personnes qui sont gravement malades afin que l'on puisse cerner des problèmes comme des éclosions et entreprendre des enquêtes. Nous croyons que nos activités de surveillance fonctionnent assez bien. Lorsque nous les comparons à des activités de surveillance et de santé publique semblables à l'étranger, comme en Europe, aux États-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande, où le degré d'industrialisation est équivalent, nous voyons des tendances très semblables. La situation au Canada n'est pas inhabituelle.

Selon moi, la principale question consiste à déterminer si nous réussissons à enregistrer les événements vraiment importants où nous devons assurer un certain niveau d'enquête et de protection pour le bien de la population. Je crois que, dans l'ensemble, c'est ce que nous faisons.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Cela s'applique davantage à la nourriture qu'à l'eau, mais si les gens comprenaient toute l'importance et la valeur que revêt la déclaration pour la société,

make sure that if they were to become ill after eating at a restaurant, they would report it; or if they bought something at a grocery store, such as sushi, and they became ill, they would report it. This would be for the greater good of us all. There would be more attention paid to standards. I know that it is more relative to food than to water, but there is a relevance to water as well.

**Mr. Sockett:** Within the public health community, we understand that the local public health infrastructure is there to provide that level of support for members of the general public. There is good evidence that, if people believe something they have eaten has caused the problem, many of them will contact their local public health department and report that. If the public health department is aware that there are a sufficient number of cases linked to an issue, they will initiate investigation at the local level, but we may not capture that within federal statistics.

**The Chair:** Please tell me if I have this wrong. The mayor of a city, the reeve of a small community, or the guy that my nine neighbours chose to operate a water system is not susceptible to the same kind of immediate action as would be a purveyor, large or small, of candy, chocolate bars, beer, bottled soft drinks, bottled water, meat, vegetables, bread or any other thing that we consume, if found to transgress any of the standards that apply from whatever source in the purveyance of goods or commodities with the possible result of making people sick. Although some have been taken care of, there are at least 1,500 boil water advisories. The people operating those systems are purveying, from the end of a tap, a commodity that we need to live, and they are charging for it. Even though we know that the water coming out of those taps might not be safe, they continue to sell it.

I think the point of this bill is that if there were a sanction that applied to those who continued to sell this unsafe water, priorities for spending corporate or municipal monies might be different than they currently are.

Would you both please react to that? I need to understand why there are sanctions with meat, potatoes, candy, soft drinks and beer, but not with water.

**Mr. Cooper:** There are sanctions under provincial and territorial legislation for noncompliance with regulations.

**The Chair:** How do they apply to the 1,766 people who are selling water out of the tap now?

**Mr. Cooper:** That is an enforcement action. You provide water because you need it. If you are told you cannot drink it, it is not necessarily down to an operator. Sometimes it is an operator's fault; sometimes the chlorinator does not work; sometimes the turbidity is high. There are a multitude of reasons for boil water advisories for which a person need not necessarily be charged.

ils le feraient. Ils s'assureront de déclarer le cas éventuel où ils tomberaient malades après avoir mangé dans un restaurant; s'ils achetaient quelque chose dans une épicerie, comme des sushis, et qu'ils tombaient malade, ils le signaleraient. Cela irait dans notre intérêt à tous. On prêterait davantage attention aux normes. Je sais qu'elles se rattachent davantage aux aliments qu'à l'eau, mais l'eau a une incidence aussi.

**M. Sockett:** Dans le milieu de la santé publique, nous comprenons que l'infrastructure de santé publique locale est là pour assurer ce degré de soutien au grand public. On a de bonnes raisons de penser que, si une personne croit avoir mangé quelque chose qui l'a rendue malade, elle communiquera probablement avec son organisme de santé publique local. Si l'organisme de santé publique s'aperçoit qu'il y a un nombre suffisant de cas liés à un problème, il entreprendra une enquête dans la localité, mais l'incident ne sera peut-être pas enregistré dans les statistiques fédérales.

**Le président :** Veuillez me dire si je me trompe. Le maire d'une ville, le préfet d'une petite collectivité ou la personne choisie par mes neuf voisins pour assurer le fonctionnement d'un réseau de distribution d'eau n'est pas assujetti au même type de mesures immédiates qu'un fournisseur, peu importe sa taille, de bonbons, de barres de chocolat, de bière, de boissons gazeuses embouteillées, d'eau embouteillée, de viande, de légumes, de pain ou de n'importe quel autre aliment de consommation courante, si l'on constate qu'il transgresse l'une ou l'autre des normes applicables régissant la fourniture de biens ou de marchandises susceptibles de rendre les gens malades. Quelques situations ont été réglées, mais au moins 1 500 directives de faire bouillir l'eau sont toujours en vigueur. Les gens qui exploitent ces systèmes fournissent, par le robinet, une marchandise dont nous avons besoin pour vivre, et ils perçoivent des frais. Même si nous savons que l'eau qui sort de ces robinets n'est peut-être pas salubre, ils continuent de la vendre.

Je crois que l'objectif de ce projet de loi est que, si une sanction s'appliquait à ceux qui continuent à vendre cette eau insalubre, les priorités budgétaires des sociétés ou des administrations municipales seraient bien différentes.

Pourriez-vous répondre tous les deux à cette question? Je dois comprendre pourquoi des sanctions sont prévues pour la viande, les pommes de terre, les bonbons, les boissons gazeuses et la bière, mais pas pour l'eau.

**M. Cooper :** Les lois provinciales et territoriales prévoient des sanctions pour la non-conformité avec le règlement.

**Le président :** Comment s'applique-t-elle aux 1 766 organismes qui vendent actuellement de l'eau du robinet?

**M. Cooper :** C'est une mesure d'exécution. On fournit de l'eau parce que le besoin est là. Si on ne peut pas la boire, ce n'est pas nécessairement la faute de l'exploitant. Parfois, c'est la faute de l'exploitant; parfois, le chlorateur ne fonctionne pas; parfois, le niveau de turbidité est élevé. Une multitude de raisons qui sous-tendent les directives de faire bouillir l'eau ne sont pas nécessairement imputables à une personne.

**The Chair:** I would leave aside the 100-year events.

**Mr. Cooper:** It is not only the 100-year events. Every spring there is high turbidity, and if you only have intake and chlorination, you will have a problem. As stated in the *Canadian Medical Association Journal*, there are more boil water advisories in the springtime due to high turbidity. The provinces and territories do audits of drinking water treatment. All bad results coming from labs must immediately go to the regulator, and the regulator does take action.

Applying penalties to small communities is not always the most effective way to deal with a situation, because water is rarely sold for a profit, unlike chewing gum or other things where costs can be cut. Operator training and certification is required. They do audits. Labs are required to report any incidents of excess in order that action can be taken on a microbiological level. At the back of that there are penalties applied in a reasonable way, because the priority is to fix the problem rather than to put someone in jail for turbidity.

**The Chair:** I want to agree with what you said earlier. Not only do we not sell water for a profit, we do not sell water for nearly enough. The internalized proper cost of water is not in our water bills. None of us pays enough for water.

**Mr. Cooper:** That is changing with climate change. We are seeing the impacts of climate change in the West where water resources are declining. We will see higher prices. To deal with the infrastructure problem, jurisdictions are going to full-cost pricing.

**Mr. Sockett:** I will echo the comments that Mr. Cooper has made in terms of water and water safety. There is regulation.

I would add that the Walkerton outbreak was not due simply to the failure of two individuals to carry out their proper responsibilities. There was a very complex set of circumstances that combined at one time to lead to that outbreak. These included a very heavy rainfall event, the switching of water intake into the water system from the main supply to what turned out to be a less safe supply with damage to its internal casing, the proximity to that well of a farm where cattle were potentially excreting the organisms that caused illness in the community, and a topographical structure that allowed water to flow from that farm into the catchment for the well area. These are things that cannot be regulated against. They are the types of things that frequently crop up with outbreaks. It is not a simple issue of whether two individuals should have done their job properly. That is certainly true, but these other things, which are mainly natural phenomena, cannot be regulated against.

**Le président :** Je laisserais de côté les événements à récurrence de 100 ans.

**M. Cooper :** Ce n'est pas seulement ces événements-là. Chaque printemps, le niveau de turbidité est élevé, et si vous ne disposez que d'un mécanisme de prise d'eau et de chloration, vous aurez des ennuis. Comme le mentionne le *Journal de l'Association médicale canadienne*, les directives de faire bouillir l'eau sont plus nombreuses au printemps, à cause du niveau élevé de turbidité. Les provinces et les territoires effectuent des vérifications du traitement de l'eau potable. Tous les mauvais résultats déterminés dans les laboratoires doivent immédiatement être soumis à l'organisme de réglementation, qui prend alors des mesures.

L'application de pénalités aux petites collectivités n'est pas toujours la meilleure façon de régler un problème, car l'eau y est rarement vendue pour un profit, contrairement à la gomme à mâcher ou à d'autres choses qui peuvent faire l'objet d'une diminution des dépenses. La formation et l'accréditation des exploitants sont exigées. On fait des vérifications. Les laboratoires sont tenus de déclarer toute situation anormale afin que l'on puisse prendre des mesures sur le plan microbiologique. Enfin, on applique des sanctions de façon raisonnable, parce que la priorité consiste à régler le problème plutôt qu'à envoyer quelqu'un en prison pour un délit de turbidité.

**Le président :** Je veux être d'accord avec ce que vous avez dit plus tôt. Non seulement ne vendons nous pas l'eau pour un profit, mais nous ne demandons pas un prix assez élevé. Le coût exact internalisé de l'eau n'est pas comptabilisé. Nous ne payons pas assez pour l'eau.

**M. Cooper :** La situation évolue à cause des changements climatiques. Nous avons vu les impacts des changements climatiques dans l'Ouest, où les ressources hydriques sont en déclin. Nous verrons une augmentation des prix. Pour régler le problème de l'infrastructure, les administrations passent à l'établissement du prix à partir du coût complet.

**M. Sockett :** Je me fais l'écho de ce qu'a dit M. Cooper au sujet de l'eau et de la salubrité de l'eau. Une réglementation est en place.

J'ajouterais que l'éclosion à Walkerton n'était pas simplement imputable au fait que deux personnes avaient manqué à leurs responsabilités. C'est une convergence de circonstances très complexes qui a mené à cette éclosion. Elles comprennent : un très gros orage; le mécanisme de prise d'eau, qui est passé du système d'alimentation principal à un bassin qui s'est révélé insalubre à cause de l'endommagement de son revêtement interne; la proximité du puits d'une ferme où, peut-être, des excréments des bœufs contenaient les organismes à l'origine de la maladie qui a frappé la collectivité; et une structure topographique qui permettait à l'eau de s'écouler à partir de cette ferme jusqu'au captage du puits. L'on ne peut pas établir de règlement contre de telles choses. C'est souvent ce genre de chose qui est à l'origine des éclosions. Ce n'est pas simplement une question de déterminer si deux personnes ont correctement fait leur travail. C'est certainement vrai, mais ces autres choses, principalement imputables à la nature, ne peuvent pas faire l'objet d'un règlement.

**The Chair:** You have both been very helpful and made some very good suggestions. We are grateful for your testimony.

The committee adjourned.

**Le président :** Vous nous avez beaucoup aidés tous les deux, et vous avez apporté de bonnes suggestions. Nous vous sommes reconnaissants de votre témoignage.

La séance est levée.

*Environment Canada:*

Suzan Bowser, Director General, Sustainability Policy.

*Public Works and Government Services Canada:*

Ellen Burack, Director General, Office of Greening Government Operations.

**Thursday, May 15, 2008**

*Health Canada:*

John Cooper, Director, Water, Air and Climate Change Bureau, Healthy Environments and Consumer Safety Branch.

*Public Health Agency of Canada:*

Paul Sockett, Director, Environmental Issues Division, Centre for Food-borne, Environmental and Zoonotic Infectious Diseases.

*Environnement Canada :*

Suzan Bowser, directrice générale, Politique sur la durabilité.

*Travaux publics et Services gouvernementaux Canada :*

Ellen Burack, directrice générale, Bureau de l'écolégisation des opérations gouvernementales.

**Le jeudi 15 mai 2008**

*Santé Canada :*

John Cooper, directeur, Bureau de l'eau, de l'air et des changements climatiques, Direction générale de la santé environnementale et de la sécurité des consommateurs.

*Agence de la Santé publique du Canada :*

Paul Sockett, directeur, Division des questions en matière d'environnement, Centre des Maladies infectieuses d'origine alimentaire, environnementale et zoonotique.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
 Public Works and Government Services Canada –  
 Publishing and Depository Services  
 Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,  
 retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
 Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
 Les Éditions et Services de dépôt  
 Ottawa (Ontario) K1A 0S5

## WITNESSES

**Thursday, May 8, 2008**

*ArcticNet:*

Martin Fortier, Executive Director;  
 Bernie Boucher, President of JF Boucher Consulting Ltd. and  
 Chair of the Board of Directors.

*NWT and Nunavut Chamber of Mines:*

Mike Vaydik, General Manager.

**Tuesday, May 13, 2008**

*Office of the Auditor General of Canada:*

Ronald Thompson, FCA, Interim Commissioner of the  
 Environment and Sustainable Development;

Andrew Ferguson, Principal.

*Privy Council Office:*

Jacques Paquette, Assistant Secretary to the Cabinet, Economic  
 and Regional Development Policy.

*Treasury Board of Canada Secretariat:*

George Redling, Assistant Secretary, Regulatory Affairs;  
 Mohan Denetto, Acting Director, Regulatory Affairs Division.

*(Continued on previous page)*

## TÉMOINS

**Le jeudi 8 mai 2008**

*ArcticNet :*

Martin Fortier, directeur exécutif;  
 Bernie Boucher, président, JF Boucher Consulting Ltd.,  
 président du conseil d'administration.

*NWT and Nunavut Chamber of Mines :*

Mike Vaydik, directeur général.

**Le mardi 13 mai 2008**

*Bureau du vérificateur général du Canada :*

Ronald Thompson, FCA, commissaire intérimaire  
 l'environnement et au développement durable;

Andrew Ferguson, directeur principal.

*Bureau du Conseil privé :*

Jacques Paquette, secrétaire adjoint du Cabinet, Politique  
 développement économique et régional.

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :*

George Redling, secrétaire adjoint, Affaires réglementaires;  
 Mohan Denetto, directeur par intérim, Affaires réglementaires.

*(Suite à la page précédente)*

